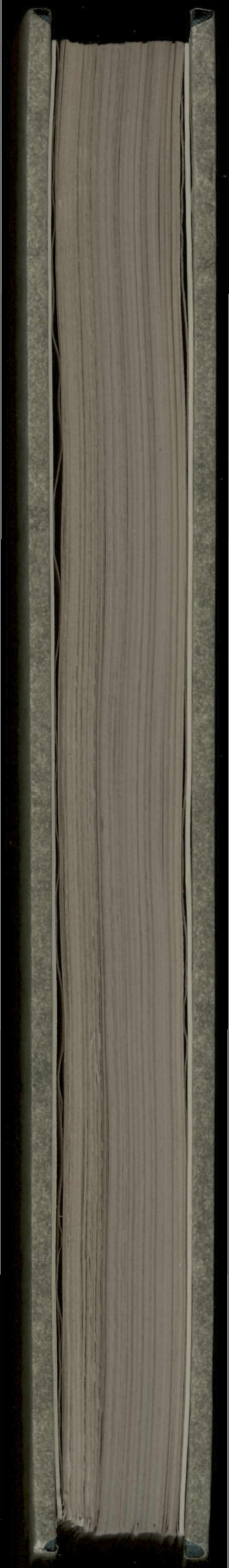
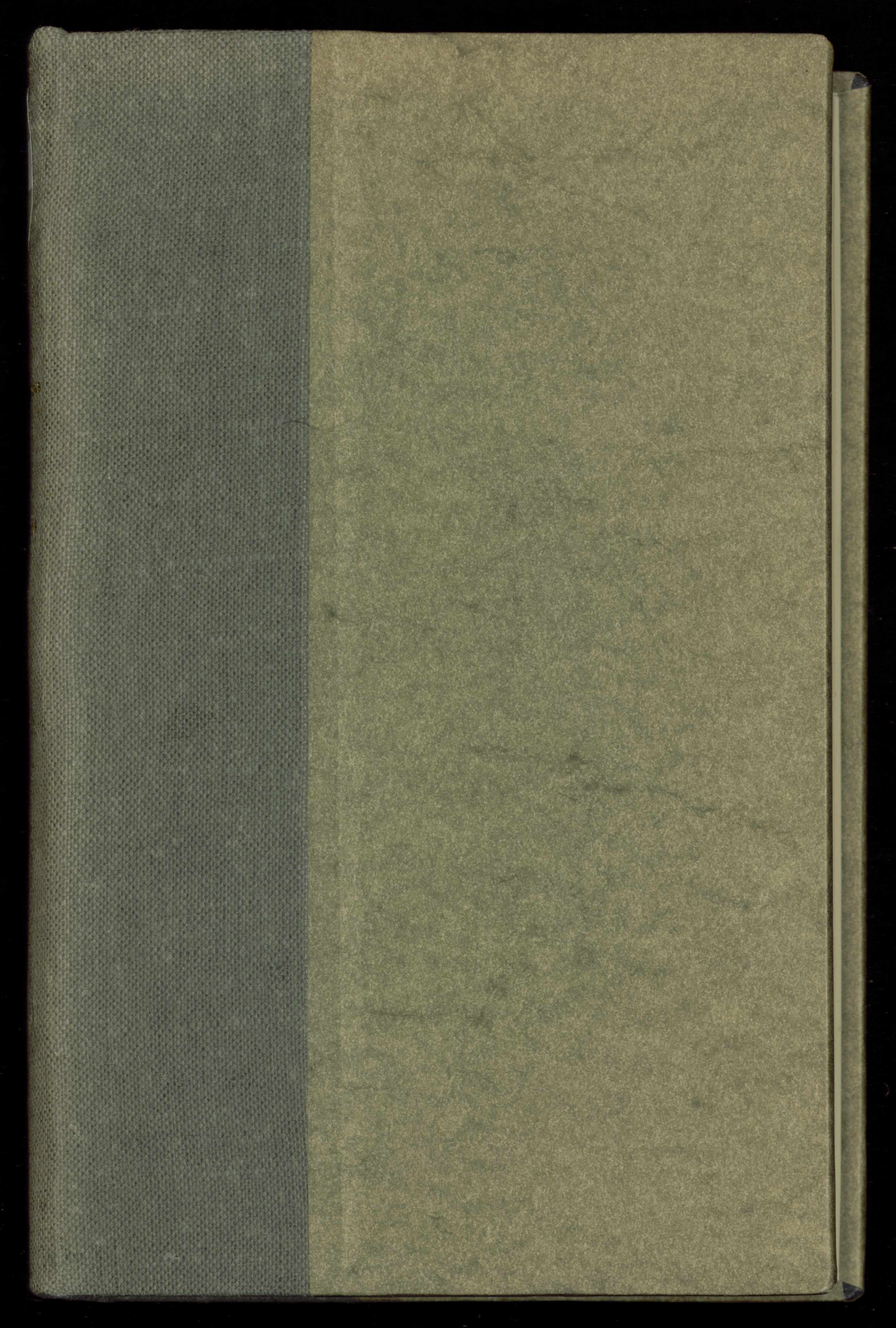
COMMUNICATIONS

MÉDIANIMIQUES

2





EXTRAITS

DE

COMMUNICATIONS

MÉDIANIMIQUES

II





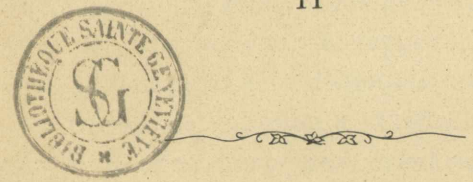
EXTRAITS

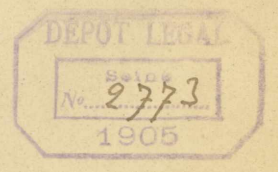
DE

COMMUNICATIONS

MÉDIANIMIQUES

II







PRÉFACE

En tête de la suite des Extraits de Communications médianimiques formant le tome II, la préface mise au commencement du tome I doit être reproduite exactement, les conditions dans lesquelles ce nouveau volume a été écrit étant restées absolument les mêmes :

Les pages qui suivent sont des enseignements obtenus, pour la plus grande partie, au moyen de l'écriture mécanique, par Mmes de W... et R..., et, pour quelques-uns, au moyen de coups frappés dans le bois.

Comme on le verra, nous avons groupé par chapitres les instructions se rapportant à un même objet, et datant parfois d'époques très différentes.

Ce travail de cohésion a, d'ailleurs, été entrepris sous la direction de nos deux interlocuteurs habituels, qui ont eux-mêmes intercalé les lignes nécessaires à l'homogénéité de l'ensemble.

Il est à remarquer que l'écriture dont il s'agit est beaucoup plus rapide que l'écriture ordinaire, et *mécanique* à ce point que les médiums, nullement entrancées, sont souvent obligées de se faire écrire

plusieurs fois le même mot avant de pouvoir le déchiffrer.

Cette écriture a été obtenue tantôt par une seule personne, tantôt — et beaucoup plus fréquemment — par la superposition des mains de deux personnes tenant alternativement le crayon.

Les demandes et réponses, en forme de conversation, pourront quelquefois sembler un peu étranges et familières, surtout à ceux qui pensent que la minute de transition appelée mort suffit à transformer entièrement la personnalité de ceux que nous voyons disparaître, mais on a tenu à n'y rien changer, ne voulant pas dénaturer en quoi que ce soit le cachet d'originalité individuelle qui les caractérise.

PREMIER CHAPITRE

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(**Causerie préliminaire**)

Croyez-vous que notre premier ouvrage ait fait assez d'adeptes pour que nous soyons encouragées à faire paraître celui-ci?

C. R. Oui — vous pouvez être très encouragées par l'accueil qui lui a été fait, car, si quelques-uns l'ont attribué à l'inconscient, cependant, il a été fort apprécié, et, même chez les incrédules, il a laissé un germe qui ne demande qu'à grandir.

Vous n'avez pas besoin de faire évoluer ceux qui se sont tracé une route dans les sentiers de l'erreur pour aboutir à un mur inaccessible — vous avez mieux à faire avec tous ceux qui ont soif de savoir, de connaître et de s'instruire.

Avec ce travail, vous ferez des spirites, mais vous accomplirez l'éducation intégrale, et vous n'agirez pas sur ceux qui croient avoir trouvé la clef du mystère, qui se sont taillé une renommée dans leurs soi-disant découvertes, et qui, en s'inclinant devant la vérité de nos enseignements, s'humilieraient, et se livreraient à la critique et à la moquerie publiques — vous

ne pouvez pas espérer vaincre l'orgueil et l'amour-propre humains.

Ne vous acharnez pas après ceux qui ont trouvé moyen d'expliquer tout par ces quelques mots : extériorisation, inconscient, subliminal, transmission de pensée, etc.

Ces prétendues explications ne reposent sur aucune base, ni scientifique, ni expérimentale.

Ne vous souciez pas de ces ergotages, car il ne faut pas que cet ouvrage soit une source amère pour vous.

Certes, on opposera encore ces hypothèses erronées à votre travail — qui est surtout le nôtre — mais souvenez-vous que la critique est déjà un succès : que d'auteurs, que d'artistes payeraient une critique, même acerbe, et se désolent du silence qui enveloppe leurs débuts!

M. H. d'A. trouve qu'il y a des familiarités fâcheuses dans le tome I, et qu'il faut les supprimer?

R. L. Dites-lui simplement ceci :

Nous avons respecté intégralement les volontés de nos amis, et, comme nous ne faisons pas éditer l'ouvrage, nous pouvons laisser le caractère intime de son ensemble.

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(Evolution de l'âme)

Est-il vrai qu'il y a toujours des âmes incessamment créées ?

R. L. Oh, ne me demandez pas de vous expliquer l'infini. Il y en a toujours de nouvelles, puisque, chaque fois qu'une âme change de règne, elle évolue et se rapproche de l'humanité — si elle n'était pas remplacée par une âme neuve, la terre ne posséderait ni végétaux ni animaux.

C. R. Naturellement — puisque le règne végétal est une étape primitive de l'âme, une fois toutes les âmes végétales évoluées et arrivées à l'humanité, il n'y aurait plus rien pour animer d'autres végétaux, si la création n'était pas incessante.

R. L. Je vous dis de ne pas me demander de vous expliquer l'infini, parce que c'est l'impossible — vous ne pouvez arriver à comprendre que l'infini étant l'infini, il y a toujours de la place, et que les âmes peuvent se multiplier sans cesse.

Pourquoi la nécessité de s'incarner, puisque, dans

la vie d'outre-tombe, tout est si pareil à la nôtre ?

Parce que la vie terrestre donne beaucoup plus de moyens d'instruction et de progrès moral.

On n'a pas, dans l'au-delà, de grands moyens de se perfectionner — on n'a ni le besoin de se supporter mutuellement, ni celui de s'oublier pour les autres, ni celui de se faire des concessions ou d'exercer la charité.

On n'a pas non plus l'occasion de se dévouer, ni d'élever et d'instruire des âmes, parce que, dans la vie de l'au-delà, on n'est pas lié par les obligations d'un père vis-à-vis de son enfant, ou d'un inférieur vis-à-vis de son supérieur.

Dans nos sphères de repos et de bonnes résolutions, on se contente de se préparer à la lutte — c'est le vestibule où on s'enduit le corps d'huile avant d'entrer dans l'arène.

Pense-t-on tout le temps à se réincarner ?

Non — jamais.

On y pense au moment de s'incarner, mais on n'a réellement pas besoin de commencer à y penser de suite après la mort.

La vie d'outre-tombe n'est pas si pareille à la vie terrestre que certains le croient — ils ne se souviennent certainement pas du temps qu'ils y ont passé, sans quoi ils ne diraient pas cela.

Puisqu'il y a des règnes minéral et végétal aussi de l'autre côté, que signifient ceux qui sont matérialisés ici-bas, et qui sont si maltraités par l'ignorance

de l'homme ? Pourquoi cette évolution douloureuse à des êtres non encore doués de responsabilité individuelle ?

D'abord, les minéraux et les végétaux ne souffrent pas du tout.

Où est leur système nerveux? Pourquoi voulez-vous qu'ils souffrent?

Ils reçoivent la vie, et la rendent un peu façonnée au grand tout, ayant un peu préparé une âme qui pourra être perfectionnée, jusqu'à ce qu'elle soit au point qui lui permet de sentir les prémices de la volonté et du libre arbitre.

C'est alors qu'elle entre dans le corps de l'animal, pour essayer ses nouvelles fonctions psychiques, et commencer à les développer.

Et les animaux, qu'en est-il d'eux ?

Les animaux souffrent beaucoup moins que nous, parce que, d'abord, ils n'ont pas l'appréhension, et qu'ensuite, leur cerveau est rudimentaire, leur système nerveux moins affiné — leurs petits filets nerveux ne vibrent pas comme chez l'homme, et l'animal ne ressent pas l'intensité de souffrance qui est distribuée à l'être humain, et qui lui fait éprouver dix fois plus fortement les impressions physiques et morales.

Tout ceci est la loi universelle de progrès et de roulement continuel.

Imaginez-vous, ainsi que le font les catholiques, un grand bon Dieu vivant comme les hommes, et dont chaque respiration animerait des choses inertes — voilà l'âme créée.

Ce qui émane de cette respiration est un embryon, qui ne peut animer que des choses sans grande importance.

Cet embryon est comme l'or qu'on jette dans un creuset dont il doit ressortir amélioré — seulement, l'opération se renouvelle souvent, et l'âme s'affine dans la suite des existences.

Chez l'animal, il y a déjà un peu de responsabilité, car il y a de bons et de mauvais chiens, il y a des chats fidèles et des chats traîtres, il y a des chevaux rétifs, sournois, et d'autres dévoués, etc., etc.

(*Quelques jours après, je répète à Charles la même question, et Charles dit :*)

C. R. Il n'y a pas de règne végétal et minéral matérialisés dans l'au-delà — lorsqu'ils y sont, c'est également à l'état de repos, en attendant une incarnation, et l'âme garde dans nos sphères son périsprit végétal ou minéral.

Il n'y a pas plus de raisons de s'étonner que des végétaux et minéraux existent dans nos sphères, qu'il n'y en a de s'étonner d'y trouver des Esprits. La loi est la même pour tous : du moment que l'âme commence à s'incarner dans un minéral, pour finir, après des siècles, par l'humanité, son évolution est la même, depuis sa création jusqu'à son apogée.

Elle commence, après sa première mort, par ramener chez nous un périsprit ayant la forme qu'elle affectait durant sa vie minérale.

C'est ainsi que nos sphères sont embellies et ornées des mêmes splendeurs que les planètes, parce

qu'elles sont peuplées, non seulement par des périsprits humains ayant conservé leur forme et leurs traits, mais encore, par des périsprits d'animaux, de végétaux, de minéraux, ayant également conservé leur forme.

Ils s'incarnent sur la terre, tout simplement pour donner aux âmes en formation, un corps approprié à leurs besoins et à leur avancement.

Les minéraux n'ont pas de responsabilité ?

Non.

Leur longue vie sous forme de minéraux est une sorte d'incubation de l'âme.

Nous avons tous été des minéraux ?

Oui.

M[me] Blavatsky a-t-elle raison de dire que l'absence de tout chaînon reliant le singe à l'homme, prouve que c'est le singe qui descend de l'homme ?

Non — c'est une erreur.

Pour ce qui est de l'homme et du singe, la définition est très embrouillée, et on n'a pas pu encore la bien élucider.

Et vous, avez-vous pu ?

Pas bien non plus.

Je crois que le singe est une esquisse de l'homme.

Le singe serait donc bien le père de l'homme ?

Non, je ne crois pas cela du tout — je crois à une amélioration de la race. La seule chose qui se transmette, c'est l'âme ou le périsprit — le corps n'a rien

à faire avec le perfectionnement. Tout ce qui existe a un point de ressemblance, et comme un schéma très approchant — tout, en somme, est établi sur le même modèle.

Or, il y a des animaux de toutes sortes, et il y en aura toujours — il n'y a pas de migration du corps : il n'y a que des migrations d'âmes recherchant simplement un corps approprié à leur évolution, c'est-à-dire possédant des organes plus aptes à obéir à l'âme évoluée, et à lui aider dans sa marche ascendante.

C'est l'âme qui, successivement, vient habiter le corps d'un chien, d'un singe, etc., mais il n'est pas nécessaire que l'homme soit un singe perfectionné — il ne mériterait ce nom que s'il était né d'un perfectionnement de la race simiesque. Or, ce n'est pas du tout le cas.

Le matérialiste croit, comme Darwin, que le singe a procréé des hommes, mais le spirite sait que la forme de vie affecte un nombre considérable de corps différents, et de règnes également divers, et que ces corps, en se séparant de l'âme, rentrent dans la nature, pour se transformer par la désagrégation, tandis que l'âme, principe divin, peut seule changer d'habitation, en y apportant chaque fois la vie.

Sont-ce les âmes des animaux qui deviennent ces élémentals affreux dont il est question dans certains livres théosophiques ?

R. L. Non — les élémentals ne sont pas des âmes d'animaux, car il serait injuste de donner une semblable forme extra-terrestre à des âmes opérant leur évolution normale.

Du reste, je n'en ai jamais vu, et vous n'en verrez pas, parce que ces sortes d'êtres, s'ils existent, ne sont pas dans nos sphères.

Où sont-ils ?

Dans des sphères malheureuses.

Mais ceux que j'ai vus l'autre jour, dans une Revue, avaient l'air de planer au-dessus d'une noyée dans la Seine?...

Les suicidés, qui n'ont pas obéi à la loi de vivre jusqu'à ce que le sort les appelle, rampent à la surface de la terre, et leur extériorisation incomplète les met en rapport avec des Esprits très vils et grossiers, qui ne peuvent pas approcher des âmes épurées, et de ceux qui, ayant rempli leur devoir sur la terre, ont leur place avec les bons et les purs.

Mais cette pauvre suicidée n'a pas l'air méchant !

Non — elle les voit pendant une période assez courte, mais qui lui semble longue, et qui lui fait croire à l'Enfer.

C'est sa période de dégagement qui se passe dans une sphère d'épreuve et de punition — on ne doit pas se suicider.

Que sont ces élémentals ?

Ce sont des êtres de dernière catégorie, ayant mené une vie mauvaise dans d'autres mondes moins

perfectionnés, et qui rôdent à la surface de la terre, pour y chercher une incarnation.

C'est parce que l'âme qui vient de se suicider, est dans un état de recul du progrès que, revenue pour un instant à un niveau qui n'est plus le sien, elle peut revoir des êtres dont elle n'avait plus souvenance, et en être terrorisée ainsi, sans qu'il y ait là un châtiment donné par la main de Dieu.

Le châtiment existe quand même, mais c'est elle qui se le donne, par la conséquence de ses actes.

Quel mal peuvent faire ces êtres ?

Aucun.

Pourquoi les Esprits interrogés depuis 50 ans, ne nous ont-ils jamais parlé de ces monstres de l'astral, que vous avouez cependant exister ?

R. L. Parce que ces monstres ne sont pas dans les sphères habitées par les Esprits avec lesquels on converse.

En général, ils viennent de planètes inférieures.

Il n'y a pas de planètes inférieures à la terre !

Si, il y en a.

Y avons-nous été ?

Non — ce n'est pas nécessaire de passer successivement par toutes les planètes.

Comment les occultistes ont-ils su que ces monstres existent ?

Ils se mettent en rapport avec eux.

Par la magie ?

Oui — il paraît.

Je tâcherai de me renseigner mieux à ce sujet — je ne pose pas pour le savant.

Ces êtres existent sûrement — du reste, vous voyez bien que le peintre D. en a eu dans sa collection.

Il a eu affaire à des êtres pareils ?

C'est son professeur de dessin qui lui en a fait connaître quelques-uns.

En avez-vous vu ?

Non.

Pourquoi ce professeur, qui est un Esprit avancé, en a-t-il vu ?

Parce que c'est un curieux, tandis que moi, je ne suis pas assez indiscret pour aller chez les gens qui ne m'invitent pas à les connaître.

Informez-vous comment les occultistes les ont connus ?

Je m'informerai, et je les connaîtrai, si vous y tenez.

Certains ergoteurs ont l'air d'insinuer que, parmi les êtres qui viennent se communiquer, il pourrait bien y avoir des élémentals ?...

Oh, mais ceux-là ne peuvent se manifester — comment voulez-vous que des entités puissent se servir de moyens terrestres ? s'ils n'ont jamais habité la terre, ils ne le peuvent pas plus que vous ne pouvez lire les caractères chinois.

Voyez comme c'est ridicule : ces Messieurs comprendront parfaitement qu'un Esprit français ne puisse pas répondre en russe — ils admettront très bien que l'on n'apprend pas les langues par le seul

fait de la désincarnation, mais ils voudraient qu'un élémental, qui n'a rien appris de la terre, en sache le langage, les manières et les habitudes, et puisse s'y manifester... c'est cela qui serait fort !

La terre est-elle la dernière des planètes malheureuses à habiter ?

R. L. Oui — c'est celle après laquelle on quitte les misères, et c'est pour cela qu'on y sait les choses spirites, car il serait inutile d'annoncer à de pauvres âmes qu'elles n'ont pas fini de souffrir. Si elles n'ont pas le bonheur, il faut, au moins, qu'elles n'aient pas les points de comparaison qui pourraient leur faire connaître l'étendue de leur malheur.

Sur terre, on apprend son avenir justement parce qu'il est assez rassurant pour ne décourager personne, car, même en admettant qu'on n'en soit pas à la dernière réincarnation terrestre, au moins, on sait qu'on en est cependant à la dernière terre d'existences d'épreuves.

Nous avons beaucoup souffert avant cette terre ?

C'est-à-dire que tous n'ont pas passé forcément par les mauvaises planètes, mais on peut souffrir autant sur celle-ci que sur les moins bonnes — cela dépend de l'état social dans lequel on se trouve.

Est-on vraiment beaucoup plus heureux dans un état social élevé ?

Naturellement — on a déjà, en moins, à subir les privations et la plupart des souffrances physiques,

des fatigues, des accidents du travail, etc., et ceux qui ont tout cela à souffrir, ne sont dispensés ni des maladies, ni de la perte des leurs. Vous voyez donc que le fardeau est encore plus lourd à porter, puisqu'il n'y a aucune compensation.

Est-il vrai que la terre en soit encore à la petite enfance?

Oui, mais il y a pourtant de plus mauvaises planètes, et puis, comme je vous le dis, le malheur est surtout une condition individuelle.

Jupiter est-elle la première des planètes heureuses où vont ceux qui ne reviennent pas sur la terre?

On le prétend, mais je n'en sais rien, et je crois, chère amie, que ceux qui affirment le savoir n'ont, sur Charles et moi, que la supériorité de l'aplomb, avec lequel on frappe toujours d'admiration ceux qui, ne pouvant vérifier, sont très enclins à vous croire sur parole.

Je crois qu'il n'y a pas de loi absolue.

L'âge des planètes fait-il quelque chose pour leur avancement?

Sûrement — il est bien certain que la terre est beaucoup plus avancée aujourd'hui qu'il y a cinq ou six mille ans.

L'âge est-il en rapport avec la distance plus ou moins grande du soleil?

Chère amie, vous jugez ces choses astronomiquement, et nous, nous les jugeons très spiritement.

L'avancement des planètes considéré au point de

vue qui nous intéresse, est marqué par les progrès qui s'effectuent à leur surface.

Il est bien certain que, si un individu venant d'une planète inférieure, était mis en demeure de s'incarner sur votre globe, sa situation serait différente en raison de l'époque où aurait lieu sa réincarnation.

Si cet Esprit devait naître paysan, et qu'on l'ait poussé sur la terre au Moyen-Age, son existence eût été vraiment digne de pitié — sans rien qui lui appartînt, obligé encore de subir des impôts ruineux, esclave, et souvent martyrisé par les seigneurs, n'ayant même pas le droit d'avoir une femme à lui seul et une fille respectée — tandis que, si ce même Esprit venait à l'heure présente, il pourrait jouir d'une existence qui aurait sa part de tribulations, mais qui serait soumise aux lois générales, et serait empreinte d'une paix qu'il n'aurait pu goûter il y a mille ans.

Les conditions d'existence physique sont meilleures sur les planètes âgées?

Certainement, parce que, sur les jeunes, les éléments sont si brutaux qu'ils ménagent à leurs habitants de nombreux cataclysmes, et qu'il y a une grande difficulté à se préserver de leur intensité.

Vous savez bien que l'excès de tout élément de vie devient un élément de mort : le feu qui réchauffe, peut brûler, l'eau qui rafraîchit, peut inonder, engloutir. Tout est soumis à cette même loi : les animaux dont l'existence est favorisée par la richesse des éléments, deviennent pour l'homme un danger incessant; il n'est pas une construction, un travail

humain, qui soit à l'abri d'un vent déchaîné ; ce même vent, cet air, dont l'oxygène vient vivifier les poumons, peut vous terrasser, vous suffoquer, vous briser.

Je vous donnerais des exemples jusqu'à demain, si je me laissais entraîner à discuter la chose point par point — je me bornerai à vous faire encore observer ceci, c'est que, lorsqu'une humanité commence à apparaître sur une planète, elle est d'autant moins en état de se préserver de la brutalité des éléments, qu'elle n'en connaît ni la force, ni la composition, et que, par conséquent, elle hésite, cherche, et que c'est seulement après des milliers d'années, en même temps que les éléments perdent de leur vigueur, que l'homme apprend à les dompter, à leur opposer la science acquise avec bien des difficultés, mais qui finit quand même par triompher.

C'est alors, lorsque les éléments apprivoisés, affaiblis un peu par l'âge de la planète, sont devenus des forces matées par la main de l'homme, que celui-ci, ayant arraché son dernier mot à tout ce qui frappe ses sens matériels, cherche de nouvelles forces mystérieuses, et s'en sert, les assujettissant à son usage personnel, comme vous faites aujourd'hui de l'électricité, du fluide, et de tous les rayons qui prennent leur nom dans l'alphabet.

Tout cela infirme singulièrement ce que disent les théosophes... !

Naturellement. Ils se trompent — voilà tout. Avec des légendes, on explique n'importe quoi, surtout

quand on n'a pas besoin de fournir des preuves à l'appui de ce qu'on raconte.

Il n'a donc pas pu y avoir d'humanités supérieures au début?

Non — les humanités supérieures n'existent que dans la cervelle des théosophes.

Les géants, dont ils parlent tant, n'étaient que la conséquence de la richesse de la terre?

Justement — ils étaient donc bien plus grossiers que les hommes d'à présent. De même que le mastodonte est un animal mal bâti et grossier, l'homme préhistorique se rapprochait tellement du singe, que ce n'était presque pas une humanité.

La terre, plus jeune et riche, fournissait une matière plus compacte, plus puissante, et, pour cette raison, l'homme, bâti tout de pièces matérielles très fortes, dominait, par son corps, l'embryon d'âme qui habitait en lui.

Il était matériel, brutal — il recherchait, comme les animaux, la pâture grossière, se jetait dessus, n'étant dominé par aucun instinct délicat, et tout entier à sa bestialité.

Y aura-t-il une décrépitude pour notre planète vieillie?

Forcément. Les habitants finiront par lui être tellement supérieurs, qu'ils se créeront une vie factice, puisée dans les découvertes scientifiques, et, alors, la terre se dépeuplera... à moins qu'un choc inattendu, provenant d'une rencontre dans l'infini, ne vienne

la réduire à néant plus vite qu'on ne pense. Mais cela, ce sont les secrets de la grande intelligence qui régit tout, et qui anime l'univers.

Les êtres très évolués qui vivent parfois sur la terre, peuvent-ils venir de planètes plus avancées appartenant à d'autres systèmes solaires ?

C. R. Très rarement — et je ne sais même pas si cela est arrivé, parce que, rapportant leur périsprit, ils se trouveraient très dépaysés dans un système différent du leur.

Dans tous les cas, ils ne pourraient venir que s'ils avaient fait leur évolution totale dans leur système planétaire, mais je crois que les Esprits sont groupés par systèmes, et font toute leur éducation progressive dans l'entourage qui leur est familier, et même, j'ajouterai qu'un désincarné venant de la terre, s'y réincarne plus volontiers qu'ailleurs, parce qu'il aura une éducation moins complète à refaire.

Il revient en pays connu, et avec de telles intuitions, un tel acquis, que, s'il a déjà eu une instruction suffisante dans l'incarnation précédente, il la retrouve intégralement, presque sans effort, et, même, avec un certain plaisir.

C'est ce qui explique les êtres bien doués, et dont les facultés sont assez développées pour que toute chose apprise se classe immédiatement dans le cerveau, et s'y grave, avec sa logique et ses causes, donnant ainsi la facile croissance aux branches qui doivent s'en échapper.

Il y a aussi une autre raison d'être attiré vers la terre, si on l'a déjà habitée : c'est, d'une part, les Esprits amis qui sont restés dans son orbite, et, d'autre part, les amis incarnés qu'on sait y retrouver. Puis, les connaissances qu'on possède de sa configuration, de ses habitudes, etc.

Enfin, lorsque l'âme, suffisamment évoluée, se sent emportée vers des sommets plus élevés, quand ses aspirations dépassent les horizons terrestres, que ceux qu'elle a retrouvés et qu'elle aime, sont désireux aussi d'aller plus haut, il peut arriver que l'Esprit cherche une incarnation sur une planète du même système solaire, mais dont la forme de vie soit plus en harmonie avec son état présent, et avec ses désirs.

Chaque système possédant des gradations à peu près semblables, le même progrès peut s'effectuer dans chacun d'eux, et les Esprits, de quelque catégorie qu'ils soient, doivent arriver tous aux sphères bienheureuses auxquelles ils aspirent, et auxquelles tous sont appelés, dans un temps plus ou moins long.

Pour nous, qui avons encore de fortes attaches terrestres, nous ne sommes guère plus renseignés que vous sur ces sphères, qui nous sont encore interdites.

Vous avez ici la preuve de ce que je vous disais plus haut :

Cette vieille terre, si enfantine dans son progrès, si mauvaise parfois, sur laquelle toute âme est venue souffrir, pleurer, se révolter, qu'on a si souvent mau-

dite et désiré quitter, cette vieille terre, dis-je, a un attrait invincible, qui nous force à venir la regarder encore avec tendresse, soit qu'elle nous rappelle des jours heureux, soit qu'elle nous fasse revivre des luttes pénibles, des douleurs vécues, mais qui ont servi de crible à notre âme, et lui ont fait faire un pas dans l'éternel progrès. Puis, nous y voyons encore vivre et s'agiter des amis — nous avons envie de leur dire : courage, et nous restons attachés à l'intérêt de leur voir tirer le parti salutaire attendu de cette lutte de chaque jour, de chaque heure, qui les amène tout doucement à la porte de sortie sur l'infini.

Voici, chère amie, tout ce que je sais de l'évolution à travers les planètes.

Pour moi, je pense, comme beaucoup d'autres, et me dis que, lorsque j'aurai épuisé les renseignements que peuvent me fournir la terre, d'abord, et, ensuite, les Esprits du plan qui l'avoisine, il sera bien temps d'aller demander à d'autres globes leurs secrets et leurs perfectionnements — n'avons-nous pas devant nous l'éternité infinie... ?

Voilà une fin qui n'est point théosophique, mais je vous la donne quand même, et surtout pour insister sur ce point, c'est que tout être égoïste, et soucieux, d'abord, de son propre avancement, tout être qui franchit le torrent et ne se retourne pas pour aider ses frères à le franchir à leur tour, ne mérite pas l'évolution qu'il cherche, et doit retourner sur terre, y apprendre que la charité est le seul moyen par lequel on peut s'élever, et atteindre les sommets de la perfection absolue.

Est-il vrai qu'au point de vue moral, les habitants de la terre sont plutôt avancés, relativement à ceux de beaucoup d'autres planètes ?

R. L. C'est un peu osé de dire cela, parce qu'il y a tant de planètes que ce ne peut être absolu — les terriens sont, en effet, assez avancés.

Il y a des planètes pires, mais il y en a aussi de bien meilleures — on est à peu près au milieu.

Les étoiles sont habitées aussi ?

Oui — c'est plus avancé et plus agréable, parce qu'elles ont une température plus homogène.

Comment le savez-vous ? y allez-vous ?

Non, mais on nous en parle — il y a des étrangers qui passent.

Pourquoi n'y allez-vous pas aussi ?

Parce que ce n'est pas possible — il faut venir de plus haut. Qui peut plus peut moins.

Ainsi, moi, je peux venir vers vous, et vous ne pouvez pas en faire autant pour moi, parce que j'ai franchi un pas de plus que vous, et suis dans l'expectative de votre visite.

De même, je ne peux pas aller chez d'autres, plus élevés que moi.

Peut-on dire que l'influence astrale sur l'homme est une vérité expérimentale ?

C. R. Chère amie, il y a du vrai là-dedans — toujours à cause de la provision fluidique qu'il faut apporter dans la réincarnation.

L'Esprit qui se réincarne, puise des fluides dans l'ambiance qui l'environne, et cette ambiance est un peu différente suivant la position des astres. Chaque planète dégageant des fluides différents, il arrive que ceux qui sont plus rapprochés de l'Esprit, lui procurent une ambiance appropriée à la vie qui réside à la surface des planètes en jeu, et l'Esprit, s'enveloppant de cette ambiance, apporte ainsi sur terre des tendances ou des facultés qui sont les mêmes pour tous les individus nés en même temps.

Maintenant, tout ceci se mariant avec les tendances naturelles de l'Esprit, avec ce qu'il a apporté de ses incarnations précédentes, avec son degré d'élévation, et, aussi, avec ce qu'il puisera dans les parents appelés à lui donner un corps — ceci, dis-je, fera cependant des êtres très différents, mais qui auront des points généraux de ressemblance.

J'ai étudié ce sujet à votre intention, depuis un certain jour où vous m'en avez déjà parlé, et où je confesse avoir été très nul, n'ayant pas étudié tout cela sur terre, et n'ayant pas songé à m'en préoccuper sérieusement tout d'abord.

Alors un Esprit choisit, d'après ces influences, le moment de sa réincarnation ?

Il a une tendance à le faire, et le fait quelquefois, pour donner plus d'homogénéité à sa personnalité.

Il le fait aussi d'après les conseils d'un guide, qui l'engage à attendre un moment propice, où les fluides planétaires lui fourniront les tendances voulues pour faire un progrès désiré, ou vaincre une difficulté,

une infériorité morale, qu'il puisera chez ses parents. C'est souvent un appoint nécessaire à l'évolution.

Les exemples sont multiples et très différents.

Tout ceci est bien intéressant à étudier, et prouve, une fois de plus, que les anciens étaient plus avancés qu'on ne le croit en général.

Est-il donc vrai que les anciens étaient plus avancés et savaient plus de choses que nous ?

R. L. La généralité était moins avancée, mais il y avait des incarnés, très avancés, qui venaient d'autres planètes.

Y en avait-il plus de ceux-là alors qu'à présent ?

Non — pas plus, et ils n'étaient pas plus avancés, même moins, étant donné le niveau général.

Ils sont venus enseigner une chose, et ceux d'aujourd'hui en enseignent d'autres, mieux appropriées au besoin de l'humanité présente, et à l'avancement des terriens.

Y a-t-il progrès sur la terre, oui ou non ?

Oui — il y a progrès en presque tout, et les choses qui ne semblent pas être en progrès, sont dans un état transitoire duquel doit toujours sortir le progrès, sous une forme quelconque.

(*Je dis le trouble que me causent parfois ces enseignements théosophiques, qui forment un certain ensemble et « se tiennent », comme dit Marie !*)

C. R. Je comprends parfaitement, parce que cela s'appuie,

en effet, sur certains écrits, mais, ce qu'il faut d'abord savoir, c'est si ces écrits ne sont pas apocryphes..?

Puis, votre plus grande preuve, c'est nous, et, quand bien même les anciens livres diraient vrai en ce qui concerne le passé et la formation de l'univers, s'ils ne se trompaient pas dans leur conception de nos ancêtres et de nos destinées, rien ne serait cependant changé, car ces écritures ne pourraient rendre compte que de ce qui est fait, et non pas de ce qui est à faire.

Or, nous autres Esprits, tels que nous sommes à l'heure présente, nous représentons l'avenir vis-à-vis des savants égyptiens morts depuis des siècles, et vous pourrez toujours croire et être certaine que, s'ils savaient le passé de l'évolution et ses grandes lignes, ils ne savaient rien des détails évolutifs, ce qui fait que nous autres, Esprits contemporains, nous sommes plus instruits que les écrivains de ces âges antiques.

Vous voyez donc bien qu'en nous écoutant, et en ayant foi dans nos assertions, vous ne vous engagez pas dans les sentiers de l'erreur — bien au contraire, car, au lieu de bénéficier simplement de quelques bribes de tradition, vous marchez avec le progrès, vous servant des enseignements primitifs comme d'une base ou d'un schéma, sur lequel, heure par heure, minute par minute, vous échafaudez le progrès incessant.

Ce progrès, chère amie, s'effectue constamment, par la lutte de la vie et les incarnations diverses, comme aussi par le frottement des races, bien fait

pour prendre les unes chez les autres, ce qui manque d'un côté à l'autre des frontières.

Comment expliquer les caractères de race, de nationalité, etc., qui se perpétuent de père en fils ?

C. R. Cela s'explique en ce que l'Esprit qui se réincarne a toujours une tendance à se rapprocher des milieux qui lui sont sympathiques.

Où il a déjà été ?

Oui.

L'hérédité morale existe-t-elle ?

Elle existe quand même, parce qu'on ne peut pas passer un sommeil aussi long que celui de l'enfance, dans une chair, et, par conséquent, un cerveau donné par les parents, sans prendre leurs tendances. Cela existe plus ou moins, selon que l'Esprit incarné était déjà plus ou moins semblable à ses parents.

Comment expliquez-vous que, de deux frères, l'un ressemble à son père, l'autre à sa mère, puisque vous dites que : cela dépend de la force cérébrale des parents — celui qui en possède une dose plus forte prédomine ?

Chaque être a, dans sa vie, des périodes de plus ou moins de santé, plus ou moins de force cérébrale.

Pourquoi les fils ressemblent-ils plus à leur mère, et les filles à leur père ?

D'abord, ce n'est pas général — puis, cela tient à l'attrait forcé et obligatoire d'un sexe vers l'autre.

Un attrait même inconscient?

Oui — c'est la grande loi de la nature inconsciente, sans laquelle le monde n'existerait pas.

Au moment de la naissance, l'enfant est-il vivant?

Oui, il est vivant.

Il est déjà en partie dans son corps charnel, mais, comme cette époque de la gestation est un profond sommeil, ou une période de transition entre la vie de l'au-delà et l'existence terrestre, on peut encore vivre chez nous en partie.

L'enfant qui n'est pas encore né, peut-il bouger et être cependant là-haut?

Oui — vous bougez bien en rêvant!

Cet état de l'enfant correspond au trouble qui suit la désincarnation.

Sauf que, dans ce dernier cas, on ne bouge plus!

On bouge dans le monde où l'on vient d'entrer.

Et, de même que le trouble est plus long pour un être peu avancé, de même l'enfance est plus ou moins longue pour l'enfant.

L'esprit avancé, dès la première année, voit son intelligence s'éveiller, tandis que l'esprit primitif ne s'éveille à une intelligence rudimentaire que beaucoup plus tard.

Je fais une comparaison, et jamais une comparaison n'est le reflet exact de la chose comparée.

Peut-on vraiment dire que, « bien qu'il puisse être

« *prédit dans ses moindres détails, l'avenir n'est pas* « *fatal?* »

C. R. C'est vrai que l'avenir n'est pas fatal, parce que chaque événement, si petit qu'il soit, donne lieu à des embranchements différents.

On se trouve toujours entre deux ou plusieurs dilemmes, et, si l'on prend une des routes qui se présentent, on aboutit à un but qui n'est pas celui auquel aurait abouti la route voisine — rien n'est donc décidé, quant au choix que l'on doit faire de la route à suivre.

Le choix sera déterminé par la raison, l'intelligence, ou le degré d'élévation de l'incarné — c'est une manifestation du libre arbitre, sans lequel l'incarné perdrait le bénéfice de son avancement.

Les grandes lignes, l'ensemble de la vie, sont à peu près tracés en ces termes :

Par exemple, un être destiné à fournir une incarnation de lutte matérielle sans misère, sera astreint, par ce seul fait, au travail sans relâche, sans arriver jamais à la fortune, mais sans connaître, cependant, l'absolue misère.

Celui qui aura, au contraire, dans sa destinée, une certaine chance, verra cette chance lui sourire un peu dans toute circonstance.

L'être délicat de santé qui, cependant, devra vivre assez vieux, sera un malade actif toute sa vie — il cotoiera la mort, et ne la verra pas arriver plus tôt pour cela !

Mais, par quels moyens s'affirmeront ces destinées, quels seront les détails, les menus événements qui

réglementeront tout cet ensemble de faits... ? personne ne le sait, et rien n'est décidé d'avance.

Seule, une main protectrice semblera relever le premier chaque fois qu'il croira que la misère arrive, et le tirera de peine.

Une autre main semblera, pour le second, lui faciliter les choses mêmes qu'il considère comme impossibles, et cette protection représentera pour lui la chance faisant partie de sa destinée.

Le troisième, atteint dans sa santé là où d'autres passent indemnes, verra pourtant sa vie conservée plus longtemps qu'il n'est en droit de s'y attendre.

En somme, l'ensemble de la vie est tracé d'avance, mais on la modifie énormément par le perfectionnement, par la volonté, et par le désir du mieux — on en atténue les angles, et on arrive ainsi à y trouver encore des compensations qui aident à accepter une nouvelle réincarnation, quand cela semble nécessaire.

Mais tout cela ne dit pas que l'avenir puisse être prévu « dans ses moindres détails ? »

Non — en général, les détails ne sont pas prévus, et si, parmi eux, il y en a qui le sont, c'est qu'ils doivent amener un événement assez important, faisant partie de la destinée.

La prescience de l'avenir par la personne intéressée elle-même, vient de ce que, avant la réincarnation, l'âme sait ce qui l'attend — or, si elle s'incarne dans une famille qui facilite, par l'atavisme, des facultés médianimiques ou somnambuliques, elle se souvien-

dra vaguement et, inconsciemment, elle tirera, des événements de la vie, des conclusions devant aboutir au fait prévu.

La prévision de l'avenir par une autre personne que l'intéressée elle-même, est une faculté spéciale de certains médiums, qui entrent en communication avec l'âme de la personne incarnée, et voient dans son périsprit ce qu'elle-même n'y démèle pas.

On porte en soi le schéma de son incarnation, et on peut s'en souvenir vaguement ou, sinon, on est comme un prisonnier auquel on a muré les fenêtres, et qui ne peut apercevoir un coin du ciel, et le rayon de soleil qui doit venir le réchauffer.

Mais un autre peut voir ce rayon de soleil — un autre être, doué de ce qu'on appelle vulgairement la double-vue, peut voir le schéma du prisonnier, et en tirer des déductions.

Les détails précis sont plutôt des déductions inconscientes, faisant partie d'une science extra-terrestre qui veut que de ceci naisse cela — c'est la seule manière d'expliquer la prescience de l'avenir.

Du reste, cette science n'est nullement infaillible, et si, souvent, des tireuses de cartes sont remarquables avec certaines personnes et pataugent avec d'autres, ce n'est pas de leur faute, et vous pouvez, sans crainte de vous tromper, assurer que le consultant ne sera pas plus heureux avec aucun autre voyant, si merveilleux qu'il soit, car, s'il a un schéma embrouillé, indécis, ou s'il s'est incarné sans plan bien arrêté, ou encore, si son enveloppe est très compacte, il ne sera rien dit sur lui.

Comment le voyant voit-il ce qu'il voit?

R. L. Il voit parce qu'il a une faculté, et un billet permanent d'aller et retour dans le monde extra-terrestre.

Il est médium, et lit inconsciemment dans le souvenir extra-terrestre de l'incarné.

Comment se fait-il que, si des médiums voient l'avenir des incarnés, vous, Esprits dégagés, vous ne le voyez pas?

C'est, d'abord, parce qu'il y a aussi dans le monde des Esprits, des clairvoyants et des non-clairvoyants.

Ensuite, que, quand nous sommes depuis longtemps détachés et éloignés de la terre, nous ne nous mettons pas aussi facilement en contact, et que ces images flottantes que le médium voit, suivent l'incarné et ne restent pas chez nous.

Puis, quelquefois, nous savons cet avenir, mais nous n'avons pas la permission de le dire, parce que ce qui serait annoncé par un Esprit prendrait une bien plus grande importance que ce qui est annoncé par un incarné.

Tout le monde n'a pas la permission de connaître son avenir — pour quelques âmes fortes et profondément philosophes, il y en a une quantité qui seraient démoralisées par cette connaissance, et, si les intuitifs ont un souvenir vague des résolutions prises avant l'incarnation, cette révélation ne paraît être, à leurs sens matériels, qu'un pressentiment sans importance, et qui, n'étant pas une révélation certaine, n'enlève pas à leurs âmes l'espérance dont tout être a besoin,

et qui est si utile pour aider l'énergie, atténuer les coups de la destinée, et même, quelquefois, la faire légèrement dévier.

La science de l'avenir ne doit pas exister, et elle nous est interdite, afin que nous ne puissions que très rarement en faire usage vis-à-vis des incarnés. Si elle était à la portée de tous les Esprits, jugez quel mal en sortirait !

Ce mot interdit vous choque, mais l'interdiction est très nécessaire : comment pourriez-vous empêcher des Esprits malveillants de vous annoncer tout ce qu'ils verraient autour de vous, en l'amplifiant ?...

C'est bien une chose défendue, en général, et, si quelques incarnés voient ces images chez d'autres, c'est assez confus la plupart du temps, et le fait qu'ils se trompent souvent ne dispose pas à l'absolue crédulité.

C. R. Il faut bien se rendre compte de la partie si importante que doit jouer dans la vie ce moteur puissant, le libre arbitre, et comprendre que ces quelques grands événements prévus avant la réincarnation, sont reliés ensemble par une quantité de fils conducteurs que nous tissons nous-mêmes, à chaque heure de notre existence.

C'est aussi ce qui nous met dans un état de supériorité sur les animaux, et nous permet de lutter contre des difficultés morales faites pour la pensée humaine, et dont l'animal n'a aucune connaissance, puisque son âme embryonnaire ne lui permet pas d'avoir une conscience affinée, ni un jugement empreint de logique et de discernement.

Mais, comment se fait-il que l'homme, « qui sort « de l'animalité, et est ainsi au bas de l'échelle d'évo- « lution qu'il lui faut gravir, perde trop souvent la « douceur et les instincts affectueux que l'on rencontre « au plus haut degré chez les animaux domestiques — « le chien, par exemple..? » autrement dit : pourquoi l'homme doit-il gagner une qualité qui est naturelle chez l'animal?

R. L. Parce que l'animal n'est pas en butte, comme l'homme, aux difficultés qui encombrent la vie humaine.

Prenez un chien d'un côté, un enfant de l'autre : que verrez-vous ?

Le chien sera d'abord bien plus vite en possession de ses facultés. Il mange tout ce qu'il trouve, et cela convient à son organisme ; il couche n'importe où sans en souffrir, et, par cela même, il est exempt des attaques contre son bien-être.

Point d'instruction destinée à lui fatiguer le cerveau, à lui faire subir des punitions injustes, rien que la vie matérielle qui consiste à dormir, boire, manger, vagabonder, suivre tous ses instincts, obéir à toutes les exigences de la nature, ce qui constitue un être normal et point névrosé.

Et je parle, en ce moment, du chien plébéien... que dirais-je d'un personnage comme Stella, qui, en outre, ne reçoit que caresses et baisers, se chauffe en hiver, se promène en été, sans s'inquiéter de gagner toutes ces douces choses ?

Au contraire, l'enfant aura, d'abord, un réveil beaucoup plus long, et, quand il sera en possession

de ses facultés, ce sera, pour commencer, l'asservissement à la propreté, à la toilette — on le martyrise pour se bien tenir à table, pour se servir d'ustensiles inventés par notre civilisation, et qui lui semblent fort incommodes, et, s'il refuse d'en faire usage, on le prive de dessert ou on l'envoie dans un coin.

Puis vient l'instruction : on le bourre, et, que son petit cerveau en veuille ou non, on le force à apprendre, le punissant quand ce malheureux cerveau n'a pas compris, ou s'est refusé à ce pénible travail.

C'est l'internat, qui le sépare de ses parents, la vie inconfortable au collège, la mauvaise nourriture, le froid, l'hiver, dans les dortoirs glacés, le débarbouillage à l'eau froide, les promenades en rang, le mutisme au réfectoire — bref, on embête l'enfant tant qu'on peut : comment ne deviendrait-il pas rusé, menteur, paresseux, etc. ?

Voilà donc pourquoi l'enfant a besoin d'acquérir la bonté — c'est parce que ses penchants naturels ne peuvent pas se réveiller à loisir, puisqu'ils sont, sans cesse, entravés par les misères de la vie, auxquelles il cherche à échapper par tous les moyens possibles.

Mais pourquoi le réveil est-il plus long chez l'enfant que chez le chien ?

Parce que son âme doit diriger son corps — il faut donc qu'elle arrive avant tout à se servir du cerveau, et, la vie matérielle étant plus longue chez l'homme, la période de l'enfance est plus longue aussi.

Chez l'animal, le corps dominant l'âme, il n'a besoin que d'une apparence d'intelligence. Ce corps pourvoit à sa subsistance tout naturellement, et, l'existence devant être courte, la moitié ne peut en être perdue en essais timides ou infructueux.

Quand le libre arbitre se révèle-t-il?

Le libre arbitre se révèle plus ou moins tôt, suivant le degré d'avancement de l'âme réincarnée.

C'est parce qu'il est plus avancé que l'enfant a plus d'entraves?

Oui — la matière est plus affinée, elle a plus de besoins, et ces besoins sont moins faciles à satisfaire que ceux de l'animal.

Ceci constitue bien des entraves.

La conclusion est celle-ci :

L'animal est inférieur à l'homme comme évolution, mais il suit davantage ses bons penchants, parce qu'il n'a pas à s'occuper d'autre chose, et que tout lui vient sans chercher, tandis que l'homme voit tous ses bons penchants arrêtés au début de la vie, par les difficultés qui s'élèvent sous ses pas.

S'il se laissait aller à ses bons penchants naturels, il serait bientôt très malheureux! Il est donc entraîné à feindre pour éviter une punition, à mentir pour ne pas être impoli, et à beaucoup d'autres choses encore, et c'est seulement au moment où, son libre arbitre étant bien affermi, il sent qu'il a le droit d'exister, qu'il commence à se servir de sa raison pour le bien et le progrès.

Maintenant, je vous le répète : tout cela dépend encore du degré d'avancement, et l'être suffisamment évolué peut déjà être, très jeune, en possession d'un libre arbitre dont il fait un bon usage. Mais il a aussi à lutter contre son intelligence et son imagination, deux facteurs qui doivent aider puissamment l'homme, mais dont l'enfant ne sait que bien rarement se servir, et qu'il emploie généralement à faire des inventions malfaisantes ou saugrenues.

Tout cela est évité au chien.

Celui-ci ne peut, étant aussi peu avancé, avoir à se débattre dans une ambiance aussi compliquée — le chien est bon, mais il a tout ce qu'il faut pour l'être, et les hommes sages se prennent souvent à envier le sort du chien !

Je les comprends admirablement, moi, chère amie, et je trouve même que ce serait une fort jolie récompense pour une aimable femme, ayant bien vécu, de devenir une Stella heureuse, et de passer une quinzaine d'années auprès d'une charmante maîtresse comme vous.

Je ne vous désire pas cette fin, qui retarderait le plaisir que nous aurons à vous recevoir, mais je crois que beaucoup de femmes la rêveraient.

Rassurez-vous quand même : nous tâcherons, Charles et moi, de vous faire la vie extra-terrestre aussi douce que celle que vous faites à Stella, et vous serez contente d'apercevoir au loin la terre, comme un vieux souvenir sombre qui aura cependant eu son utilité.

Est-il vrai que, comme le dit La Survie, *un berger ait pu être vingt fois roi, dans des incarnations précédentes ?*

R. L. Cela me paraît assez difficile, parce que le progrès ne peut pas aller à reculons.

Un roi ayant mal rempli ses devoirs, peut se réincarner dans une situation infime, à condition que cet état puisse être amélioré par ses efforts, et qu'il puisse y exercer les facultés intellectuelles qu'il rapportera de son existence passée.

Alors, il y aura expiation, mais aussi progrès et travail moral.

L'état du berger est une situation trop rudimentaire — il faut n'avoir aucune idée dans l'âme pour rester berger, et ne pas sentir son intelligence se révolter de cette inaction.

Donc, je peux espérer ne pas revenir berger ?

N'ayez aucune crainte, chère amie. Vous ne méritez pas cette déchéance, et, en tous cas, je vous le dis : on ne revient pas à l'état rudimentaire.

(*Roudolphe dit qu'il y a inconvénient à se réincarner trop vite, sans emporter de l'au-delà assez d'acquis et de résolutions bien ancrées...*)

R. L. Il y en a qui se précipitent dans l'incarnation, ayant fait leurs malles comme quelqu'un qui emporte des robes de mousseline pour aller au pôle nord.

On dit que ceux qui se réincarnent ainsi emportent des fluides de l'au-delà, et sont bons médiums ?

Oui — surtout s'ils avaient déjà ces facultés dans une précédente incarnation, et qu'elles fussent dans leur périsprit.

Mais ces facultés sont précieuses ?

Pas aussi précieuses que vous croyez, car, souvent, on est influencé par des Esprits mauvais ou légers, et cela nuit à l'incarnation.

(*Je demande si l'abaissement moral dont R. L. parle, pour expliquer l'apparence de non-avancement chez les vieilles gens, est une règle générale... ?*)

R. L. Oui.

A quel âge commence-t-il ?

Cela dépend des individus, de même qu'il y en a chez qui cet abaissement est beaucoup moindre que chez d'autres, mais cela existe toujours.

Chez quelques-uns, chez les énergiques, la volonté de se conserver fait faire un effort, mais il y a quand même une faiblesse, qui peut n'être pas continue et échapper à la perspicacité, parce qu'on peut arriver, par un courageux effort, à se maintenir plusieurs heures par jour, mais c'est une surexcitation momentanée.

(*Charles dit :*)

C. R. Le progrès n'est pas incessant pendant l'existence, et, arrivé à l'âge du repos, on reste sur ses

lauriers, trop heureux encore si la faiblesse physique ne donne pas l'apparence d'une rétroaction, mais on a toute la jeunesse et tout l'âge mûr pour progresser, et, plus on est arrivé haut, moins il y a de chances de redescendre.

Je crois bien que votre filleul ne redescendra pas de sitôt, si, plus on est monté, plus on tarde à descendre... !

Ah, voilà le vrai avancement ! Il sait accepter les épreuves, et comprend qu'on ne les choisit pas dans le cours de l'incarnation, et que c'est justement ce qui les rend si pénibles !

Le moine qui choisit d'aller pieds nus et de se vêtir de bure, n'est pas malheureux — il a choisi sa mortification et n'a pas un grand mérite, mais celui qui laisse aux événements le soin de lui imposer les duretés qui tremperont son âme, et lui feront faire un grand pas dans la voie du progrès, celui-là est vraiment courageux et digne, et nous aimons ces âmes-là.

Les hommes de génie sont-ils vraiment des inspirés, comme les intermédiaires, les messagers de la pensée supérieure ?

C. R. Non — c'est le résultat de l'incarnation précédente.

Mozart n'a pas été plus inspiré que les autres — il faut apprendre soi-même.

Les grands prédestinés, les prophètes, les voyants,

etc., étant très avancés, se trouvent facilement en communication avec de grands Esprits, qui ne leur apprennent pas, mais leur aident simplement à retrouver les souvenirs du passé, et à les appliquer. Il n'y a rien de nouveau pour eux — autrement ce ne serait pas juste.

(*Je demande comment il se peut que, si l'inconscient est vraiment formé de réminiscences des vies antérieures, il ne soit pas plus important en nous que le conscient?*)

C. R. Cela vient de ce que la prison de chair, qui enveloppe l'âme pendant l'incarnation, est tellement opaque et matérielle, qu'elle empêche la communication complète.

Le cerveau fait partie de la prison de chair?

Oui.

Cette prison empêche l'âme de se souvenir?

Oui.

La paramnésie vient-elle « d'un souvenir réel enregistré par la subconscience? »

R. L. Non.

D'où vient-elle donc?

De ce que le cerveau retrouve tout à coup une force momentanée d'une de ses cellules, et que cette force fait jaillir l'étincelle du souvenir.

Pourquoi momentanée, cette force?

Parce que, si la chose a été oubliée, c'est qu'elle

est sans force pour réapparaître, et que l'étincelle du souvenir est passagère.

Quelquefois aussi, elle n'est pas seulement momentanée — si elle a surgi assez violemment pour agir sur la partie cérébrale non anémiée.

Pourquoi cette force surgit-elle à un moment donné ?

Parce que la vue d'une chose connue, par exemple, groupe un ensemble de faits, et que tout groupement est une force. Vous revoyez une ville et une rue dans cette ville — voilà deux forces qui feront naître un troisième objet : maison.

La fenêtre de cette maison vous rappellera un détail de rideau, et chaque détail ajouté aux autres, renforcera le souvenir.

La paramnésie ne vient donc pas des existences précédentes ?

Non — cela arrive quelquefois, mais c'est alors bien différent.

Il s'agit d'abord de savoir de quel souvenir vous voulez parler :

S'il s'agit d'un souvenir qui n'évoque aucun événement de l'existence présente, c'est qu'évidemment, il y a souvenir d'incarnations précédentes — si, au contraire, c'est un souvenir de jeunesse qui surgit, c'est de l'incarnation présente qu'il s'agit.

Naturellement, cette question demande, comme toutes, à être subdivisée.

Dites-nous s'il est bien vrai, comme dit M. Delanne, qu'une fois de votre côté, on retrouve, dans sa mé-

moire, même les choses qu'on avait complètement oubliées de son vivant?

R. L. Oui — on retrouve cela au fond du tiroir, quand on retrouve la clef.

Ce qu'on oublie, on l'oublie parce qu'on l'a trop bien serré, dans une petite boîte qui ne veut plus s'ouvrir quand on pousse le bouton, parce que la serrure est rouillée, mais, quand la désincarnation a fait fondre la rouille, on retrouve toutes ces choses intactes.

Nous ne comprenons pas bien!

Je vous parle par images, parce que je vous juge très intelligentes.

Qu'est-ce que la boîte?

La boîte, c'est le cerveau.

Imaginez que la case de votre cerveau où cette chose est enfermée, est une boîte fermée à clef ou par un bouton à pression — si la serrure est rouillée, vous aurez beau appuyer sur le bouton ou tourner la clef, vous n'ouvrirez rien, et c'est justement ce qui arrive quand certaines cases du cerveau sont fatiguées, ou ont perdu leur force, mais quand la désincarnation aura ouvert toutes les boîtes et toutes les cases, vous retrouverez toutes les choses qui y étaient enfermées.

L'âme n'est donc guère maîtresse du cerveau?

Non, elle n'est maîtresse de rien — est-ce qu'elle est maîtresse de faire marcher un membre paralysé, ou de faire voir quand les yeux sont aveugles?

L'acquis reste dans la substance périspritale, mais

le périsprit, étant enfermé dans la chair, ne peut pas s'en affranchir pour manifester tous les désirs de l'âme.

Comment tout l'acquis de plusieurs existences peut-il être inscrit dans le périsprit ?

Cela ne tient pas beaucoup de place — ce sont des images.

Il suffit d'avoir lu et compris quelque chose — oublié ensuite — pour que cela se retrouve ?

Oui, c'est suffisant.

On retrouve tout — toutes les petites choses qui ne peuvent pas être resservies par la mémoire déjà fatiguée, restent et se retrouvent.

Il y a trop de choses qui entrent, par jour, dans un cerveau, pour la force cérébrale qui servirait à les maintenir dans la mémoire, et à les utiliser au besoin.

Il y a assez de force pour garder ces choses, mais pas assez pour les renvoyer au dehors.

C'est parce que tout s'enregistre et reste, qu'on gagne toujours à apprendre.

(*Je me plains à Charles de la réponse faite par Roudolphe à cette question qui me semblait importante, et je qualifie cette réponse de lamentable ?*

C. R. Ce n'est pas lamentable du tout, chère amie — il vous a parlé par paraboles, mais il n'a dit aucune bêtise.

Ce qu'il a voulu dire est ceci :

Toute chose qu'on apprend se fixe dans la

mémoire, qui, physiquement, l'enregistre par l'action du cerveau.

Cependant, les moyens d'action du cerveau sont très limités — plus limités chez quelques individus, celà pour des raisons diverses : conformation, force, développement, santé, etc.

Donc, même chez les personnes les mieux servies par leur mémoire, il y a une foule de faits qui disparaissent, ou, du moins, semblent disparaître, parce que la force matérielle du cerveau n'est pas suffisante pour les faire renaître à notre pensée.

Mais ces faits ne sont pas perdus, et la preuve, c'est que, soit l'état somnambulique, soit l'état de rêve, les rappellent à la surface, et les font sortir de ce que Roudolphe appelle la boîte, et qui n'est autre chose que les cellules cérébrales.

Le périsprit, étroitement lié à la substance charnelle, les possède, et peut les manifester au dehors, dès que la matière est suffisamment annihilée pour ne pas lui opposer une barrière.

C'est ce qui arrive lorsque le sommeil ou l'état magnétique, pour favoriser l'extériorisation du périsprit, dispersent les molécules de la matière.

Il est donc très naturel que, lorsque la mort a désagrégé la vie charnelle, le périsprit, libéré, se retrouve en pleine possession de ses souvenirs les plus infimes, et non seulement de ceux de l'existence qu'il quitte, mais encore des existences qui ont précédé.

Et voilà encore pourquoi, en cette incarnation, on ne se souvient pas des autres — un périsprit nouvel-

lement incarné, ne peut retrouver dans sa mémoire, à l'état de veille, que ce qui s'est enregistré par les sens qu'il possède actuellement.

En s'incarnant, on donne au périsprit un corps matériel qui doit lui aider à se manifester, et ce périsprit ne peut fixer dans son souvenir présent, que ce qui a été appris présentement, avec les sens qu'il possède.

Cependant, chacun a en soi un semblant de médiumnité ou de souvenir extra-terrestre — chez quelques-uns, ce souvenir est profond, tenace, et se manifeste à l'état d'intuition, de souvenir obsédant — chez d'autres, il s'affirme pendant le sommeil, et, ayant repris un peu de la matérialité présente, revient au réveil, ce qui a fait croire aux visites nocturnes des anges gardiens — chez beaucoup, enfin, le souvenir échappe complètement, mais se traduit quand même, inconsciemment, par une sorte d'habitude acquise, qu'on a quelquefois de la peine à s'expliquer... pourquoi sait-on une chose que l'on croit apprendre pour la première fois (ceci se manifeste surtout dans l'instruction) — pourquoi a-t-on, sur certains points, une appréciation qu'on ne base sur rien, qu'on n'explique pas, et qui, cependant, si on la raisonne, vous étonne par sa charpente solide, logique...?

En deux mots, chère amie, Roudolphe vous a dit tout cela, et ce qu'il a appelé la boîte à serrure rouillée, c'est le coin obscur où résident tant de choses faisant partie du périsprit, et la clef ou le bouton, c'est le sommeil qui l'ouvre, et la remet au grand jour.

Voici l'explication — j'ai fait de mon mieux.

Ne vous étonnez pas si cela vous paraît abstrait et difficile à comprendre : il faudrait connaître tant de choses que vous ignorez !

J'ai remarqué cependant que vous ne vous souvenez pas de tout...!

On retrouve tout ce qui peut servir, dans la boîte, et on rejette de soi-même ce qui n'est pas un ensemble.

On groupe ses souvenirs par des sortes de tableaux, de périodes, ayant eu pour but d'amener à telle ou telle chose.

Maintenant, je dois encore vous dire que, tant qu'on est nouvellement désincarné, on a encore des attaches qui relient l'âme avec la matière, et on arrive plus facilement à rappeler des détails, des dates, des noms qui, peu à peu, et à mesure qu'on s'éloigne, perdent de leur importance.

C'est alors, en s'éloignant, que le groupement principal se fait — nous nous souvenons encore des détails, mais ils ont perdu de leur force, et, pour leur faire voir le jour en se servant d'une matière, cela devient très difficile.

Accrocher de nouveau à la matière du médium des faits si ténus qu'ils n'appartiennent plus à la terre, et s'en sont éloignés avec l'Esprit qui les possède, cela est, je vous assure, d'une grande difficulté.

Pourriez-vous, si vous vouliez, retrouver ces petits faits?

Je les retrouverais avec un peu d'insistance, et

nous les donnons plus aisément par un médium qui dort, parce que, dans cet état, l'âme du médium étant un peu chez nous, le petit fait se transporte plus aisément, puisqu'on lui fait la courte-échelle.

Pourquoi ces petits faits n'appartiennent-ils plus à la terre? Il me semble qu'ils y appartiennent d'autant plus qu'ils sont plus ténus?

Ils s'en sont séparés, parce que l'âme, une fois revenue dans nos sphères, y emporte sa mémoire — peu à peu, les attaches qui la retenaient à la terre cèdent, et l'âme ne vit plus avec les souvenirs terrestres.

Autrement dit, les faits de peu d'importance finissent par se fondre dans un ensemble symbolique, que l'Esprit emporte avec lui, tandis que les autres — ceux qui ont de l'importance, ayant joué un rôle inoubliable pendant l'incarnation — se retrouvent dès que l'âme se remet au contact de la terre.

La mémoire, si elle a été cultivée sans profit apparent dans ce monde, se retrouve avec une netteté absolue et une précision parfois impitoyable dans l'au-delà — l'acquis d'une existence terrestre n'est jamais perdu, même si la mémoire a été réfractaire à tout enseignement, promptement oublieuse, et peu souple.

Un Esprit désincarné depuis longtemps, comme vous, peut-il moins bien donner des preuves, parce que beaucoup de souvenirs se sont perdus?

C. R. Oui — c'est pour cela qu'on a toujours des preuves avec des nouveaux désincarnés et quand on com-

mence à faire des expériences — parce qu'on interroge généralement ceux-là, et qu'au bout d'un certain temps les détails s'effacent.

On ne peut plus alors affirmer sa personnalité que par l'ensemble du caractère, par la signature d'ensemble de l'être disparu, qui se garde toujours semblable à ce qu'il était autrefois.

On change pourtant, puisqu'on progresse !

Oui, mais, si l'on progresse, c'est toujours à peu près dans le même sillon — on progresse tout en conservant le caractère dominant de la personne incarnée.

Un sensitif s'affirmera davantage dans cette voie, et un positiviste dans le sillon voisin. Tous deux pourront progresser, mais, tandis que le premier s'affinera encore plus, l'autre prendra une autorité bienveillante et éminemment pratique — l'un progressera dans sa sensibilité, l'autre dans sa logique, sa raison et son affirmation dans le sentiment d'un devoir — ainsi chacun aura progressé sans perdre son cachet, et sans changer de caractère.

Ceci vous démontre, chère amie, que chacun des défauts que nous cherchons à vaincre et à déraciner pendant l'incarnation, est lui-même une source, un germe de perfection, et ce que j'affirme — tout paradoxal que cela puisse vous paraître — est cependant une vérité absolue.

Aussi dirai-je à un père chargé de l'éducation de son fils : « ne déracinez pas les défauts de votre enfant, ou ce que vous appelez ses défauts. Trans-

formez-les, donnez-leur une orientation parfaite et logique, et, dans quelques années, vous en aurez fait autant de qualités très diverses, mais très appréciables. »

Alors, on peut donc apprendre à tout âge ?

Oui — cela sert toujours — on retrouve tout cet acquis.

Il vaut mieux être au courant en arrivant où vous êtes ?

Oui.

Les vrais spirites vivent sans jamais arrêter leurs efforts, parce qu'ils savent qu'il n'y a qu'une vie immense, partagée en plusieurs étapes, mais qui se poursuit dans la désincarnation.

Seuls, les non spirites limitent tout à cette misérable existence qu'ils considèrent comme l'unique travail que l'âme ait à effectuer, et ils arrêtent leur vie intellectuelle et leur progrès, comme le paresseux arrête ses occupations, quand il pense avoir mis suffisamment d'argent de côté pour vivre les quelques années qu'il croit avoir encore à passer sur cette pauvre terre.

Les vrais spirites ne doivent pas penser ainsi, et doivent meubler leur intelligence — c'est de l'avance prise sur l'avenir extra-terrestre.

Il y a moins longtemps de trouble pour eux ?

Oui, sans doute.

C'est remarquable comme on se souvient mieux de ce qu'on a lu dans un livre que dans une revue ?

Oui, parce qu'on se souvient de l'ensemble.

Est-ce que les détails reviendront?

Non — vous vous souviendrez des idées par groupements. C'est ainsi que se fixe notre souvenir — c'est un signe de perfectionnement.

Voyez l'enfant qui commence à lire : il épelle chaque lettre pour former un mot qui devra former lui-même une phrase, et, dans ce laborieux assemblage, il aura de la peine à grouper l'idée de cette phrase entière. Plus tard, à l'âge d'homme, ce n'est plus une lettre qu'il assemblera à une autre lettre — les mots eux-mêmes ne seront plus détaillés. Son œil embrassera toute une phrase, et, qu'un mot ait été oublié ou dénaturé par l'imprimeur, cela ne l'empêchera pas de lire très rapidement, et avec une compréhension parfaite de ce qu'il lit.

En musique, c'est la même chose — on lit quelquefois toute une mesure dans son ensemble.

Il y a donc un perfectionnement qui commence dès après les premières années d'étude, et il est tout naturel qu'après un perfectionnement plus complet, l'âme, étant la quintessence de l'être, puisse grouper tous ses attributs, pour saisir l'ensemble et rejeter les détails.

Incarnée, elle est obligée d'avoir à son service des facteurs nombreux qui cueillent, à droite et à gauche, ces petits détails destinés à former une idée mère qui résidera en elle, et se retrouvera lorsque, libérée de son attache charnelle, elle n'aura plus aucun service à demander à ces facteurs, qui ont été si précieux pour effectuer ce travail de détails, mais

qui lui deviennent inutiles lorsqu'elle emporte avec elle, dans l'espace, le résumé de tous ses efforts dans l'incarnation.

(Je demande quels sont, au juste, ces facteurs...?)

Ce sont les sens matériels : la vue qui perçoit, l'ouïe qui fixe d'une manière différente les choses entendues, les mains qui servent à les écrire, afin qu'elles se gravent mieux dans le cerveau, la parole qui les répète, etc.

Vous avez donc une vue d'ensemble dont nous n'avons pas une idée?

Oui, c'est cela.

(*A une question que je fais relativement aux différents corps de l'homme que les théosophes prétendent aevoir disparaître après la mort, Charles répond :*)

C. R. On ne peut pas s'entendre quand on ne parle pas la même langue — les théosophes placent les souvenirs ailleurs que nous.

Supposez deux naturalistes dont le premier placera un certain animal dans une classe, et le second le placera dans une autre — on ne pourra pas tomber d'accord.

Les théosophes admettent une composition beaucoup plus détaillée de l'être et, par conséquent, ce qui forme deux pour eux ne forme qu'un pour les spirites.

Ils détaillent à l'infini les fonctions, et nous les généralisons, sachant que ce qui se perd définitivement chez l'Esprit, ne vaut pas la peine d'être cata-

logué, et nous ne nous occupons que de la partie qui doit subsister à travers les siècles, et évoluer perpétuellement.

Le corps astral est la même chose que le périsprit?

Dites cela, si vous voulez.

Les théosophes cherchent à le perdre, mais seulement pour un moment — seulement pour franchir cette sphère que nous habitons, et qu'ils considèrent, à tort, comme une sphère d'épreuves et de peu d'élévation.

A cela je répondrai :

Nous ne sommes pas encore mûrs pour d'autres aspirations, et ne pouvons évoluer en toute paix et joie que lorsque nous ne laissons derrière nous aucune affection profonde.

On évolue toujours par groupes sympathiques, et remarquez que, très souvent, les êtres les plus parfaits sont des abandonnés, privés de toute affection terrestre, méconnus, bafoués, etc.

Ce sont les derniers restes d'un groupe sympathique, et, lorsqu'ils quittent la terre, c'est bien définitivement, pour aller retrouver les autres qui, les sentant mûrs et près de la fin de l'épreuve, ne s'en inquiètent plus jusqu'au jour où ils viennent les rejoindre.

Sans que je sois dans la catégorie de ceux que vous dites, mon père ne s'inquiète plus de moi du tout !

C. R. Il ne peut pas venir — il a franchi une zône qui l'éloigne de la terre, et lui rend la communication presque impossible.

Je ne l'intéresse donc plus ?

Chère amie, vous ne comprenez pas combien la différence de ce point de vue est grande, entre incarnés et désincarnés.

La vie de l'au-delà, quand on a franchi un certain espace, devient assez absorbante pour qu'on attende patiemment ceux qui n'ont pas encore terminé leur tâche, et le temps n'a plus du tout la valeur qu'on lui attribue sur terre, en sorte que les épreuves apparaissent à ces désincarnés de la même nature que ce que vous regardez comme une niaiserie chez un enfant.

Les incarnés apportent peu d'attention à la poupée cassée de leur fillette, parce qu'il leur semble que les larmes versées pour une semblable vétille sont bien puériles, et qu'il faut les garder pour des sujets plus sérieux — cependant, l'enfant souffre réellement, et son chagrin est aussi grand que sera celui de sa mère, si elle vient à perdre elle-même sa fille.

Eh bien, si l'incarné n'attache aucune importance au chagrin de l'enfant, cela ne l'empêche pas de l'aimer très tendrement — ainsi en est-il des Esprits très évolués : la distance qui les sépare des fluides de la terre les sépare, pour ainsi dire, de cette pensée que les attardés souffrent réellement, et ils se disent que ce sera si court et de si peu de valeur, que l'âme ne peut qu'en bénéficier... !

Je ne reverrai donc jamais mon père ?

Chérie, vous vous retrouverez, puisque je vous attends pour monter — vous pensez bien que je n'ai

pas l'intention de m'arrêter indéfiniment sur le chemin de l'évolution, et que nous ferons ensemble le trajet qui doit nous séparer encore quelque temps de votre père, et de ceux qui ne reviennent plus vous causer.

Mon père vous a donc dépassé?

Oui.

Il vous était cependant inférieur en intelligence?

Il a évolué aussi.

Souvent une intelligence moindre est due à une incarnation dans un cerveau moins bien construit, ce qui fait que cette intelligence existe, mais ne peut se manifester librement.

Pour être un homme réellement intelligent sur terre, il ne suffit pas d'avoir acquis — il faut encore avoir un bon instrument, pour faire vibrer les cordes de cette intelligence.

Il n'en est pas de même de la bonté?

Non — un Esprit bon n'ira pas chercher à s'incarner dans un milieu tellement bestial que, par atavisme, il hérite d'une conformation cérébrale de nature à l'empêcher de progresser, ou même à le faire reculer sur l'échelle du progrès.

L'intelligence est une chose acquise que l'on retrouve à la sortie de la vie. Si elle n'a pu se manifester, elle a dormi au fond du périsprit, mais n'a causé aucun dommage, n'a pas fait de mal par son inaction, tandis que la bonté qui se tait se change en méchanceté — si l'on n'est pas bon, c'est qu'on

est mauvais, et ceci est une chose qui entrave l'évolution.

Si, à la sortie de la vie, on a de mauvaises actions à se reprocher, on a perdu son incarnation.

Mais le manque d'intelligence fait faire du mal aussi?...

Non — quand ce manque d'intelligence est corrigé par la bonté, il n'y a aucun mal.

(La communication écrite d'une amie désincarnée depuis un an ou deux, n'ayant pas réussi, je demande à Roudolphe pourquoi?...)

R. L. Elle a voulu monter trop tôt.

Elle est morte trop récemment pour se permettre de se sauver comme elle l'a fait, de sorte qu'elle n'est pas à son aise dans les sphères où elle a voulu aller.

Elle a voulu y monter avant d'être bien faite à l'au-delà, ce qui lui donne une infériorité dans l'un et l'autre endroit.

Il faut savoir supporter les premiers mois de vie un peu terne qu'on mène ici, après la désincarnation, si l'on veut y être très heureux, et s'y faire une vie utile et douce.

Mais, quelquefois, ceux qui ont une crainte atroce de la réincarnation, se sauvent vite, et ne sont ailleurs que de pauvres Esprits pas à leur place, et, surtout, privés du bonheur de vivre avec les survivants.

Cette ascension les aide-t-elle vraiment à ne pas recommencer ?

Oui, mais c'est un mauvais système — si elle ne se réincarne pas, elle aura la même somme de temps ennuyeux à passer, et je ne trouve pas qu'une réincarnation de plus soit plus désagréable que de vivre dans ces sphères comme un étranger qui ne comprend rien à rien.

Si, de la quatrième classe, on faisait passer un élève en mathématiques spéciales, il s'y trouverait très malheureux, et, s'il fallait qu'il attendît dans cette classe le moment de la suivre sans difficulté, il n'aurait guère d'agrément pendant plusieurs années, tandis que, si on le met en troisième — et même que, au besoin, on lui fasse redoubler sa classe — voilà un enfant gai, heureux, bien portant et pas découragé, parce qu'il voit que, sans se torturer le cerveau, il arrive à faire aussi bien que les autres.

Il comprend sa leçon, et peut même prétendre à une récompense donnée à la valeur de son travail.

Progressivement, il gagne ses grades, et, le jour où il passera dans une autre classe, il s'y trouvera aussi à l'aise que dans la classe inférieure.

Est-il vrai que chaque homme doit passer par les deux états qui sont désignés sous les noms d'Enfer et de Ciel ?

C. R. Ceci a une apparence de vérité, en ce sens que notre domaine devant être habité par chacun des

désincarnés, il y a cependant là des états différents, proportionnés à la somme de qualités ou de vices qu'on a emportés avec soi, et, le temps n'existant plus, il est facile à ceux que leurs défauts ont plongés dans une sorte de période ténébreuse, de se croire en Enfer, tandis que d'autres, morts dans la foi catholique et déjà plus avancés, ne voyant ni Dieu, ni Paradis, se croient en Purgatoire, puisqu'il est dit, dans le catéchisme, que la souffrance des âmes du Purgatoire, est de ne pas voir Dieu.

Là est la cause des communications orthodoxes reçues dans des milieux catholiques, et émanant de leurs amis désincarnés.

Il n'y a que ceux assez évolués pour se reconnaître qui comprennent que Purgatoire et Enfer n'existent pas, et, cependant, ces mots impropres et employés par les Chrétiens, sont faits pour désigner des états qui existent parfaitement.

Vous voyez que nous en revenons à une certaine analogie avec le langage catholique, et qu'il ne faut pas accuser de mensonge un prêtre désincarné qui, s'étant parfaitement rendu compte de l'erreur, répondrait cependant à cette question d'un médium : « le Purgatoire et l'Enfer existent-ils ? » par une affirmation.

Il ne mentirait pas, puisqu'il se servirait de mots connus de ses interlocuteurs, pour leur parler d'un état existant dans sa forme, mais non dans sa durée.

Les religions sont-elles vraiment cause de la peur qu'inspire la mort?

C. R. Oui — la preuve en est dans l'Antiquité, où nos pères ne la redoutaient pas, mais l'affrontaient même avec grâce et désinvolture.

Si le Moyen-Age cruel n'avait enfanté des horreurs, et affublé Dieu de toutes les passions dévolues à la plus basse des humanités, on n'aurait pas éprouvé cette terreur, et, sachant qu'il s'agissait d'un simple voyage, on l'aurait considéré sans effroi et sans appréhension.

Ce qui me paraît le plus à craindre, c'est la séparation...!

Cela existe en effet, mais est-ce pour longtemps ? voilà ce qu'on ignore.

Il y a des êtres aimés qu'on ne reverra pas !

Oui, mais, cependant, on se groupe généralement pour effectuer plusieurs incarnations ensemble.

Avons-nous pensé faire plusieurs incarnations ensemble ?

Oui, sûrement.

C'est le hasard qui fait qu'on se retrouve quand on doit finir une incarnation l'un avec l'autre ?

Ce que vous appelez le hasard préside presque toujours à ces rencontres d'âmes, mais, si l'on est séparé par les nécessités de la vie ou par la distance, il faut le puissant attrait des âmes pour faire naître des circonstances rapprochantes, et des événements fortuits.

Le hasard est un mot qui devrait avoir une autre signification que celle qui lui est attribuée.

L'attrait des âmes crée une force qui les met en présence un jour ou l'autre, grâce à un événement quelquefois complètement étranger aux circonstances actuelles, et, lorsque ceci arrive, vous dites : « c'est le hasard, » et vous concevez un hasard hurluberlu qui ne sait pas ce qu'il fait, alors que, bien souvent, pour faire naître le cas présent, il a fallu une force dynamique considérable, émise par l'attrait de ces âmes les unes pour les autres.

En somme, c'est l'attrait des âmes qui se sont connues qui sert d'aimant pour créer des hasards.

C'est le moi subliminal qui donne l'intuition de ces rapprochements, et de la manière de les produire ?

Oh, chère amie, ce nouveau langage est un peu spécial — c'est évidemment la partie sommeillante de notre âme, celle qui se souvient inconsciemment de ce qu'elle a vu ailleurs, et de ce qui est convenu pour l'incarnation présente.

Est-ce que la seconde mort des occultistes est une mort subite — un instant déterminé — comme la mort que nous connaissons ?

C. R. Non, du tout.

C'est la perte progressive des éléments terrestres qui, peu à peu, vous affranchissant des derniers liens, vous permet de vous transporter dans une ambiance différente, et en rapport avec les facultés actuelles.

Avez-vous passé par là ?

Pas complètement — je reste encore près de la terre, pour ne pas me séparer de vous.

Et Roudolphe ?

Non plus.

Et mon père ?

Il est déjà un peu sorti de l'atmosphère terrestre — il s'y maintient encore un peu, mais il est déjà plus libéré que moi.

Et Paule ?

Aussi.

Il m'est tout à fait impossible de la croire plus avancée que vous !

Libéré ne veut pas dire avancé — on peut être prêt à partir, et retarder son départ.

Ce moment n'est nullement pénible — au contraire.

Ai-je bien répondu à ce que M. S. a dit des contradictions dans Allan Kardec ?

R. L. Evidemment — comment voulez-vous que nous soyons tous d'accord — cela ne se peut pas, puisque nous n'habitons pas tous les mêmes sphères, et que ceux qui sont peu avancés ne peuvent nullement concevoir les sphères auxquelles ils ne sont pas encore parvenus.

Pourquoi ce si long temps avant d'arriver à savoir quelque chose ?

Parce que l'âme a besoin de s'affiner pour apprécier certaines joies — parce que rien ne fait partie

du merveilleux, comme vous êtes tous disposés à le croire.

Toute la nature obéit à une seule et unique loi.

Ce qui serait merveilleux, ce serait la création d'âmes divines et parfaites, tandis que tout se modifie dans la nature, et que la terre elle-même, avant d'être l'admirable planète que nous connaissons, a été une boule incandescente.

L'âme — je vous l'ai déjà dit — est le souffle émanant de la divinité, et doit retourner à elle.

Vous ne voulez pas admettre que votre intelligence ne soit pas assez vaste pour pouvoir tout comprendre, et, cependant, sans quitter la terre, si un Chinois venait vous dire de superbes choses dans sa langue, vous ne le comprendriez pas — comment voulez-vous comprendre une chose qui n'a aucun rapport avec ce que vos sens perçoivent?

Vous ne voulez pas, je suppose, qu'on fasse, comme dans les religions, de Dieu un vieillard à barbe blanche? vous avez ri de cet enfantillage, et vous demandez aujourd'hui qu'on vous explique terrestrement le problème extra-terrestre...!

(*Je demande, à propos d'un article de M. B., sur l'idée de Dieu, s'il y a eu, à l'origine, création ou évolution?*)

R. L. — Création, puis évolution.

M. B. a-t-il raison de dire que Dieu n'est pas parfait?

Oui, parce que l'évolution est infinie — la perfection existe, si l'on prend des points de comparaison, mais, autrement, elle n'existe pas.

A-t-il raison de dire que Dieu n'est pas immatériel?

Oui.

Chère amie, je pense que M. B. veut enfermer Dieu dans une petite boîte.

Or, ni lui, ni nous, ne connaissons Dieu — il est donc inutile qu'un incarné se présente pour lui fabriquer un passeport, dont Dieu n'a nul besoin.

Dieu n'est pas immatériel — seulement, c'est une matière qu'on ne peut pas se figurer.

La création est éternelle et infinie — cela, c'est vrai.

Eternelle et infinie, c'est la même chose.

Dieu créateur est-il la cause première de tout ce qui existe?

Pas positivement, puisque la création n'a pas plus commencé qu'elle ne finira.

(*Je dis à Roudolphe qu'il allonge bien peu...*)

Chère amie, je ne serai jamais éloquent tant que de pauvres incarnés, aveugles aux trois quarts, s'entêteront à vouloir la définition que de très grands Esprits eux-mêmes ne conçoivent pas encore.

Vouloir tout comprendre est une véritable folie — on ne peut comprendre que ce qui est à votre portée.

M. A. V. dit que Dieu n'est pas tout-puissant!

R. L. Il n'a pas raison : Dieu est tout-puissant. Mais il ne s'est surtout pas expliqué :

La toute-puissance, telle qu'il la comprend, donnerait un Dieu qui, sans cesse occupé des besoins de l'humanité, veillerait à son bonheur, et, n'ayant qu'à lever le doigt pour empêcher une guerre ou rendre la justice, ferait immédiatement ce geste pour soulager la pauvre humanité.

Or, Dieu n'agissant pas ainsi, il en conclut que Dieu n'est pas tout-puissant.

Mais, comme le malheur de l'humanité est l'école où l'on apprend la perfection, et que les précepteurs de cette école sont les incarnés se soumettant réciproquement à des épreuves utiles, Dieu n'a que faire de s'en mêler, et, d'ailleurs, souvent, en cédant à la prière d'un des partis, il lèserait l'autre.

Donc, il regarde tout cela du haut de son infinie grandeur, et ne s'en préoccupe pas plus que s'il ne pouvait tout réglementer.

Ce que vous ne nous dites jamais, c'est pourquoi il faut aller à l'école, pourquoi cette évolution nous a été imposée?

Cela, chère amie, nous sommes, vous et nous, de trop infimes êtres pour le savoir.

Un autre chercheur dit qu'il est à craindre que « l'idée déiste, qui imprègne si profondément la doc- « trine spirite, ne soit le poison qui se dissimule dans « le parfum exquis de cet élixir de vie », et conclut en disant que « Dieu ne peut être un être s'ajoutant à « la série des êtres, que la croyance en l'immortalité

« *des âmes n'affirme ni n'infirme en rien l'existence* « *de Dieu, qui reste un problème insoluble pour les* « *plus vastes intelligences...* »

C'est très bien et très vrai.

Qu'est-ce, en somme, que Dieu?

C'est une force et une intelligence, mais c'est indéfinissable.

Dieu est impersonnel?

Oui.

Mais il existe une force au-dessus de tout?

Oui.

Sont-ce les êtres supérieurs qui dirigent tout?

Oui, certes — ce sont les représentants de cette force que vous appelez la divinité.

Vous ne pouvez nous expliquer cela mieux?

Non — c'est un sujet fermé pour moi, qui ne l'expliquerais pas bien, et pour vous qui n'y comprendriez rien.

Mais pourquoi nous parlez-vous de Dieu?

C'est pour nous faire comprendre. Ce mot ne signifie rien — il est court, c'est l'essentiel.

Peut-on appeler preuve ce que vient dire un Esprit, que « *Dieu existe* » *et qu'*« *il est bon* » *?*

C. R. Oui, parce que vous ne pouvez pas en avoir d'autres — vous ne pouvez pas avoir la preuve terrestre de ce qui n'est pas du domaine de la terre.

Vous ne trouvez pas qu'il est révoltant de se repré-

senter un Dieu tout-puissant, et de voir toutes les souffrances, toutes les horreurs de ce monde?

Il n'y a rien de révoltant. Cela vous révolte, justement parce que vous voulez que Dieu soit un être compréhensible pour vous, et que vous vous obstinez à lui donner la direction de tous les petits événements.

Dites-vous donc, une bonne fois, qu'il ne verse ni joies, ni souffrances sur l'humanité.

Il anime tout ce qui existe, et c'est cette vie elle-même qui produit le bien et le mal, ainsi que les catastrophes, les guerres, les épidémies, etc.

Cela me paraît bien la même chose!

Non — cela ne se ressemble nullement.

Il me semble que Dieu devrait être horriblement malheureux, en voyant le malheur de l'humanité!

Non, d'abord parce que le malheur le plus grand ne dure pas longtemps, si l'on considère l'éternité.

Il est difficile de se consoler ainsi!

Ah, voilà pourquoi vous ne pouvez concevoir Dieu!

Le concevez-vous, vous?

Un peu mieux.

Et vous trouvez que tout est bien arrangé?

Rien n'a été arrangé par personne — c'est vous qui arrangez.

Vous voulez absolument que Dieu ait arrangé quelque chose — pour cela, il faudrait qu'il y eût

eu un commencement, et, au contraire, il n'y en a pas eu.

Tout cela est fort difficile à comprendre!

C'est pourquoi je vous conseille d'abandonner cette question.

Mais vous comprenez?

Je ne comprends pas encore, mais je comprends que d'autres peuvent comprendre — c'est déjà un peu plus !

Je suis, devant cette question, comme un ignorant, auquel un savant expliquerait une expérience quelconque, et qui, à la fin, se dirait : « Oui, je comprends que cela doit être très intéressant et merveilleux, mais c'est tout ».

Alors, vous n'êtes pas, comme nous, indigné?

Non. Je déplore, mais on voit la fin des maux.

Vous la voyez mieux que nous ?

Oui.

Vous considérez-vous comme en étant sorti ?

Oui.

Vous êtes beaucoup plus heureux que nous ?

Oh, certes oui — vous voyez bien que je n'ai pas l'air très malheureux.

Tout finira bien?

Oui, j'en réponds.

Les théosophes expliquent toutes ces choses, dont vous ne savez rien, par a + b!

Oui — par a + blague.

Oh! que nous sommes sérieux aujourd'hui! Je ne me plains pas — je ne me suis jamais plaint sur la terre, et je ne vais pas commencer, maintenant que je suis chargé de consoler ceux qui se plaignent...!

(*Je dis à Charles que je ne suis pas très satisfaite des dernières réponses de Roudolphe...*)

C. R. Il est vrai que cette question a été moins brillamment répondue que bien d'autres, mais, si vous me l'aviez posée, je ne l'aurais probablement pas mieux traitée.

Je serais resté dans la supposition, et vous aurais dit qu'un Dieu aussi personnel et humain que celui des religions, pourrait en effet être accusé d'injustice, d'impuissance, ou d'indifférence...

Mais, ce n'est pas le cas.

Dieu étant la force immanente qui met en action l'univers entier, c'est ensuite à cet univers qu'il appartient de procréer, d'activer la vie et la génération, et tout événement pouvant trouver sa cause dans son propre voisinage, n'a pas à être conduit par une volonté et une sollicitude dirigeantes.

La machine à vapeur d'une usine, qui met en mouvement toutes les autres machines, n'a rien à voir, ni à faire avec chacune d'elles en particulier. Elles sont dirigées par des mains d'ouvriers, qui guident la besogne à travers les rouages, se servant à distance de la force motrice, qui est très éloignée quelquefois

Ainsi est le monde — Dieu, force motrice, imprime

la vie et le mouvement à une quantité de corps matériels, dont l'âme est l'ouvrier dirigeant.

Il plane au-dessus de cette immense usine qui est l'univers, mais il laisse au temps, aux événements, le soin de fabriquer, d'affiner l'âme. Il veut qu'elle soit responsable, et gagne son expérience à ses dépens, afin de lui revenir un jour épurée, divinisée, et qu'une part plus belle et plus large puisse lui être confiée, dans l'œuvre de vie et de génération éternelles.

Adieu, chérie, puisqu'il faut se séparer, mais que ce soit seulement en apparence.

C. R.

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(Guides et amis de l'espace)

Est-il vrai que, quand l'humanité aura reconquis la lumière du spiritisme, les communications entre la terre et l'au-delà ne seront plus aussi fréquentes qu'elles vont le devenir jusqu'à ce moment?

R. L. Chère amie, je crois qu'il n'y aura pas de réserves, mais qu'il y aura toujours des médiums et des non-médiums, et que, par conséquent, la proportion des communications sera la même.

Si, à l'heure présente, la terre était universellement spirite, cela ne changerait pas les conditions d'existence — cela ne dispenserait personne du travail, et, par conséquent, beaucoup de médiums continueraient à n'avoir pas le loisir, ni peut-être la force physique, de passer beaucoup de temps aux communications spirites, tout en se livrant à leurs occupations journalières.

Puis, il y aura toujours les gens que les plaisirs absorbent, et qui ne s'occupent pas beaucoup de choses sérieuses.

Il est certain que, tous étant spirites, il y aurait

une grande homogénéité d'idées, mais le monde serait divisé en quatre catégories :

Les médiums, qui peuvent obtenir des communications, et s'occupent exclusivement de ces questions — les non-médiums, qui voudraient bien pouvoir, mais qui sont incapables d'extériorisation. Puis, les gens dominés par les plaisirs, et qui, vivant dans la quiétude d'un avenir extra-terrestre assuré, pensent qu'il est inutile de s'en préoccuper à l'avance, et, enfin, ceux qui, étant médiums, sont trop absorbés par les devoirs de l'existence pour pouvoir se permettre ce délassement.

Les conditions d'existence ne seraient-elles pas changées, si tout le monde était spirite ?

Non — pourquoi ?

On se marierait toujours, on aurait toujours des enfants qu'il faudrait élever, dont il faudrait gagner la vie, et ceux qui n'auraient pas d'enfants auraient des parents, des besoigneux autour d'eux.

N'y aurait-il pas une fraternité universelle qui changerait bien des choses ?

Non — cela n'amènerait pas un grand changement : il y aurait moins de pauvres, c'est vrai, mais il y aurait toujours les inégalités de situation, et le travail ne serait pas supprimé, car, supprimer le travail, ce serait supprimer l'effort et encourager la paresse. L'idéal du socialisme spirite n'est pas de supprimer le travail — c'est, au contraire, de le répandre et de le faciliter. Un peuple de paresseux ne peut être une humanité avancée.

Mais on travaillerait, au moins, en s'occupant de choses intelligentes !

S'occuper de choses intelligentes ne vous repeindrait pas votre chambre, chère amie, et ne vous cuirait pas votre dîner.

La planète oblige de manger, de dormir, de se vêtir, de s'abriter dans des maisons, etc., etc., et, pour que tout cela existe, pour que, même le plus modeste et le moins exigeant des terriens ait le strict nécessaire, il faut que beaucoup de gens travaillent pour lui, comme lui-même travaillera pour d'autres.

Il est impossible d'égaliser les situations, impossible aussi de remplacer le pain qu'on mange, le charbon qu'on brûle, la lumière qui nous éclaire, par des rêveries ou des communications spirites — vous réclameriez bientôt votre dîner, un peu de feu dans la cheminée, et la lampe qui nous aide à converser ensemble.

Va-t-il y avoir maintenant davantage de communications en vue de l'établissement de la doctrine spirite ?

Il y en aura plus, puisque le spiritisme sera connu par beaucoup de gens, mais je ne crois ni aux catégories de privilégiés laissant la majorité dans l'ombre, ni à la communication générale supprimant les luttes qu'on vient chercher en incarnation.

Maintenant, ce qui est certain, en résumé, c'est qu'à mesure que la croyance s'étendra, il y aura un plus grand nombre de gens qui voudront supprimer

l'initiative, et, par conséquent, le libre arbitre, et que, forcément, ils seront en butte à des entités inférieures, car, lorsque ceux qui leur portent intérêt leur auront répondu ce que nous vous disons souvent : « nous ne savons pas — il ne nous est pas permis de dire », ils insisteront, et finiront toujours par trouver un Esprit malfaisant qui leur dira tout ce qu'ils désireront, mais qui les induira en erreur.

Comme je vous l'ai dit autrefois : les Esprits ne peuvent pas prédire l'avenir.

Dieu le cache, parce qu'il sait que l'être humain n'est pas assez fortement trempé pour le regarder en face, et que son seul soutien, c'est l'espoir, qui est si solidement fixé en notre âme que rien ne peut l'en arracher complètement.

Les Esprits ne peuvent donc pas vous donner un conseil absolu.

Lorsqu'ils vous le donnent, ils le basent sur les probabilités des choses en germe, mais vous savez que tous les germes n'arrivent pas à maturité — le ver qui rampe dans la terre, se plaît quelquefois à en faire sa pâture, ou le vent les emporte bien loin.

Ainsi en est-il de vos destinées : nous voyons les événements en germe, mais nous ne pouvons en certifier l'issue, et, souvent, un événement fortuit, une volonté étrangère, une maladie, viennent faire l'œuvre du ver, ou du coup de vent malencontreux.

Or, lorsque ces individus auront été trompés souvent, ils se dégoûteront d'expériences qui n'auront plus aucun intérêt matériel pour eux, et jugeront

qu'ils peuvent employer leur temps bien plus utilement qu'à ces demandes infructueuses.

Ils continueront à croire, mais ils diront, comme disent déjà beaucoup de spirites actuels : « nous sommes convaincus, mais, comme il est difficile de savoir si l'on a réellement affaire à un bon Esprit, et que nous n'obtenons aucun conseil utile, nous préférons nous abstenir. »

Vous comprenez, chère amie, qu'on a beau être très spirite, très dominé par l'idée de l'au-delà, si l'on est venu sur terre pour accomplir un effort, il faut bien en être capable, et ne pas revenir parmi nous sans avoir rempli son programme, et utilisé d'une manière profitable à l'âme son passage ici-bas.

Les humains s'occuperont de nous lorsqu'ils seront parmi nous, mais, s'ils négligeaient leurs devoirs terrestres, sociaux, familiaux, etc., pour ne penser qu'à nous, ils seraient aussi coupables que les dévotes qui passent leur temps à l'église, au lieu de raccommoder les vêtements de leurs enfants, de les surveiller, et d'être à leur foyer, pour y servir de compagnes à l'homme qu'elles ont choisi.

J'ai fini pour aujourd'hui — c'est une longue tirade, et je suis très fatigué.

Je voudrais pourtant savoir encore pourquoi vous m'avez dit l'autre soir : « Voilà l'ami C. », tandis que C. n'est rentré qu'une demi-heure après ?

R. L. Je le croyais plus près d'arriver, parce que j'avais senti sa pensée.

Chère amie, lorsque la force de la pensée est considérable, c'est comme le son très vibrant d'un appel, et il nous semble très rapproché.

Nous voyez-vous, oui ou non?

Oui, excepté lorsque je suis en train d'écrire, parce qu'alors ma force fluidique étant concentrée sur le phénomène dont je m'occupe, il ne s'en distrait qu'une petite partie qui reçoit les sensations venant d'ailleurs, de sorte que, lorsque quelqu'un est tout près, nous le sentons, mais nous pouvons être induits en erreur, si la pensée de l'absent vient fortement à notre rencontre.

On voit bien que vous ne comprenez pas les lois de notre vie — cela vous rend exigeante.

Avouez que vous avez eu tort de me dire une chose que vous ne saviez pas..!

Non — je ne peux pas dire cela, parce que j'étais sûr, et ce n'est qu'après, que je me suis aperçu que c'était l'angoisse de C. d'être en retard, qui m'avait fait croire à sa présence.

Vous êtes fidèle à C..., mais est-il vrai que, quelquefois, les incarnés changent de guide pendant leur existence?

R. L. Cela dépend des cas, puis, souvent, l'Esprit qui cède sa tutelle à un autre, garde cependant la haute direction.

Est-il vrai que l'Ego, comme disent les théosophes, ne fasse, au moment de sa réincarnation, qu'obéir passivement aux guides, qui décident de tout?

Non — il est averti, et s'occupe de sa réincarnation, avec les guides qui sont autour de lui.

Il choisit lui-même un peu, ou souvent beaucoup ?

Oui.

(*Je demande pourquoi, d'après un récit des* Annales psychiques, *les Esprits répondent souvent : « J'y réfléchirai cette nuit — je le dirai demain ?* »)

R. L. Parce que, souvent, nous lisons mieux les pensées quand on dort, et que tout est calme autour de vous — les âmes sont plus faciles à pénétrer ainsi.

Je croyais que, quand on dort, les âmes étaient chez vous..?

Elles ne sont pas complètement chez nous — il y en a même qui sont parfaitement chez elles.

Seulement, dans le sommeil, elles sont plus accessibles, parce qu'il y a un dégagement partiel.

Elles peuvent être en partie ou complètement chez elles — elles n'y sont pas quand le sommeil est profond, mais elles y sont dans le sommeil léger.

Nous pouvons mieux voir, parce qu'il y a un dégagement partiel — dans le sommeil, il y a une barrière moins infranchissable entre les âmes et nous.

Que faut-il répondre aux personnes qui vous demandent, comme preuve nécessaire avant de se laisser

convaincre, de quoi est mort un de leurs ascendants dont nous n'avons jamais eu nulle connaissance..!

R. L. On s'imagine, à tort, que n'importe quel Esprit sait, dès qu'il est désincarné, tout ce qui touche chaque être en particulier.

Cette erreur profonde est un reste de religion dogmatique — on s'est plu, autrefois, à fabriquer un Dieu étonnant, qui avait bien plus d'yeux qu'Argus, des tuyaux acoustiques par milliards, et, bien avant de connaître les perfectionnements de la science moderne, on a fait de l'intelligence suprême un employé de télégraphe, ayant à sa portée les fils du monde entier, et occupé à se rendre compte des plus petits détails concernant chaque être vivant, occupation peu intelligente que n'accepterait pas le moindre ingénieur terrestre, surtout s'il avait, en plus, la perspective d'assister à tous ces détails fastidieux au son d'un bourdonnement d'*ave* et de *pater*, sans compter les *de profundis*.

Après avoir dévolu ces fonctions à **Dieu**, le grand principe, on a promis à l'homme, pour lui donner le désir du Paradis, qu'il aurait, lui aussi, un petit bureau d'informations, et qu'il serait un petit dieu à côté du grand Dieu.

Il faut croire que cet emploi du temps est bien séduisant, puisque tant de gens aspirent au Paradis.

En réalité, nous ne recevons ni cette faculté de communication incessante avec le monde entier, ni la case téléphonique nous servant de transmetteur.

Nous arrivons dans l'au-delà avec les souvenirs de la terre, et ce sont ces souvenirs qui nous portent

à y revenir chercher encore les amis laissés en souffrance, à nous enquérir de ce qu'ils désirent savoir, et à tâcher de les aider un peu.

Nous retrouvons également des amis disparus avant nous, des Esprits connus dans d'autres incarnations, et qui nous attendaient.

Quant aux autres, nous les laissons à leurs connaissances personnelles, et, s'il faut que nous disions de quoi est mort le père, l'oncle ou le cousin d'une personne que nous n'avons connue ni dans cette existence, ni dans une autre, il faudra de longues recherches pour nous mettre en rapport avec quelqu'un ayant connu cette personne.

Ces choses sont plus aisées à faire en séance, car il arrive quelquefois que celui qui fait une question attire un Esprit connu, avec lequel on pourra se mettre en rapport, et grâce auquel on arrivera au but désiré.

Mais, voyez comme le monde est ignorant et pédant à la fois : Il y a des soi-disant savants qui trouveront que ceci n'est pas probant, et feront de suite allusion à une transmission de pensée, sans vouloir admettre que, si l'expérience a réussi, c'est qu'on a pu se mettre en rapport avec un Esprit instruit de ce qu'on demande, et que, si on a pu se mettre en rapport avec lui, c'est qu'il a été attiré par la personne intéressée !

Vous ne vous occupez donc guère que des êtres que vous avez connus ?

C'est bien naturel, chère amie.

Le temps n'existe pas pour nous, mais il existe pour ceux de la terre, ce qui fait que, si nous voulons nous occuper de vos affaires, nous sommes obligés de compter avec votre temps, et, si nous éparpillions nos forces et notre sollicitude à droite et à gauche, vous auriez le droit de nous dire : « comment, vous n'êtes pas venu avec moi tel jour, vous ne vous êtes pas occupé de telle chose me concernant... ! »

En un mot, chacun ayant autour de lui des Esprits protecteurs et des amis invisibles, il faut limiter sa protection, et rester près des siens, laissant les autres appeler ceux qui doivent connaître leurs affaires mieux que nous.

Il est facile à chacun de chercher l'évocation, soit directe, soit indirecte, et, si l'on n'est pas médium soi-même, on peut toujours trouver un médium dans sa famille, ou dans son entourage.

En résumé, il n'y a que deux manières d'agir : la première est d'amener dans le groupe où l'on veut questionner, un Esprit capable de se mettre en rapport avec les habitués de ce groupe — la seconde, c'est de faire ses séances soi-même.

Mais une trop grande méfiance nuit, et, si la crainte d'influencer vous fait désirer une communication émanant d'un groupe complètement étranger, il n'y a guère de chance de succès.

Que dire à ceux qui prétendent que l'identité d'un Esprit est impossible à reconnaître?

R. L. Il faut répondre que, d'abord, n'importe quel Esprit ne peut pas venir vous donner une preuve, parce que les Esprits ne sont pas autant au courant de la vie des mortels qu'on veut bien le dire. Il y a une pierre de touche qui ne trompe guère.

Ensuite, il est très naturel d'être visité par des êtres qu'on a connus.

Je suis triste de voir que ceux de ma famille se soucient, en général, si peu de venir vers moi... !

C. R. Chérie, y a-t-il une famille en dehors de la famille d'élection ?

Votre père vient difficilement, c'est vrai, mais on vit si peu sur la terre !

La vraie vie, c'est l'au-delà, où l'on se retrouve toujours — c'est le foyer où l'on rentre le soir se réunir, après une journée de labeur qui a dispersé tous les membres de la famille.

Qu'importe si le jour est rempli par telle ou telle occupation, dans tel ou tel milieu ? on le passe en songeant à la réunion qui rassemble, le soir, tout le monde au logis.

Ainsi s'écoulent les vies successives, courtes ou longues, heureuses ou malheureuses — ce qu'elles sont importe peu, car, au fond de toute âme, la prévoyance divine a placé la croyance à l'éternel bonheur, à la grande réunion, et sous tous les cieux, chez tous les peuples, dans toutes les religions, cette croyance au repos extra-terrestre a sou-

tenu les âmes, en les engageant à être patientes, et à espérer le soir paisible qui repose des luttes d'un jour laborieux.

Restons sur cette douce et consolante pensée de la réunion finale.

C. R.

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(Entre deux vies)

Le Pasteur W. a-t-il raison de dire qu'il est bon et naturel que l'homme ait peur de la mort ?

R. L. Je ne suis pas de cet avis.

Tous les efforts des religions tendent pourtant à écarter cette frayeur — seulement, elles s'y prennent si mal que cela ne réussit pas.

Chaque fois qu'un prêtre se trouve appelé auprès d'un malade en danger, il cherche à lui donner le calme et la confiance, et il y arriverait s'il lui parlait spiritisme, au lieu d'entretenir en lui des idées catholiques, qui rappellent toujours qu'à côté du Paradis des élus, il y a l'Enfer des damnés.

On a peur de la mort par une secrète intuition de l'inconnu et de l'imprécis — si l'on possédait la foi inébranlable bien réelle, on ne l'aurait pas, parce qu'on se sentirait sûr de ce qu'on doit trouver.

Mais, qui donc est revenu dire à ces catholiques que leur croyance est la vraie, et comment peuvent-ils avoir cette assurance ?

Croyez-moi, chère amie — il n'y a pas un être, parmi les croyants et les pratiquants, qui n'ait été

souvent visité par le doute terrible, et qui n'ait eu peur du néant ou d'une chose inconnue, et qui, par cela même, est pour lui inquiétante et redoutable.

Comment se fait-il que, cependant, certains n'ont pas peur de la mort?

C. R. Chez quelques-uns, c'est la lassitude de vivre qui enlève la crainte de la mort.

Chez d'autres, c'est qu'ils se souviennent, sans s'en rendre compte, de l'au-delà où ils ont déjà été, et qu'un vague instinct les y attire de nouveau.

Enfin, pour d'autres, c'est une sorte de fatalisme qui n'est pas raisonné, une sorte de résignation à tout ce qui arrive.

Est-il « vrai que l'incinération est utile aux défunts, « en enlevant tout point d'appui aux actions nécromanciennes nocives, plus fréquentes qu'on ne croit ? »

(Lotus)

C'est une erreur — que le cadavre soit tombé en pourriture ou brûlé, il n'y a guère plus ou moins de point d'appui.

(*Je reparle du cas de M. J., à B. F., qui est venu, le lendemain de sa mort, annoncer qu'il y aurait beaucoup de monde à son enterrement...!*)

R. L. Le cas est très rare, et ne se présente que dans les premiers moments.

Un mort peut-il assister à son enterrement, et être dans le trouble ensuite ?

Oui — absolument.

De même, dans la réincarnation, l'Esprit communique avec nous pendant la gestation, et, ensuite, c'est fini pour quelque temps.

Alors, ce que fait celui de nos amis qui parle aux disparus pendant leur enterrement, est une bonne chose ?

Oui.

Ces disparus peuvent venir, huit jours après, chez M. C. ?

Des Esprits-guides peuvent les y conduire.

Pourquoi ces Esprits-guides ne peuvent-ils pas leur parler eux-mêmes ?

Parce que, souvent, on est encore tellement attaché à la terre, qu'on considère le conseil d'un incarné comme au-dessus de celui de l'Esprit — d'autant plus que le conseil de l'Esprit peut être considéré, par le désincarné, comme un rêve sans valeur.

(*Charles m'explique que :*)

C. R. Si le mourant se manifeste au loin plus souvent que le mort, c'est que, en même temps que l'âme a pris la subtilité de la somnambule pour se transporter ailleurs, elle peut, grâce à la matérialité qui la rattache encore à la terre, se faire voir mieux que lorsque la mort est complète, et que l'état de trouble est survenu.

(*Autre explication*) :

Le souvenir est une des facultés de l'âme et du périsprit, et il faut, pour le faire jouer dans la matière, que la matière (le cerveau) le mette en mouvement.

Il me paraît assez inutile d'éclairer des nouveaux désincarnés, s'ils doivent tomber, peu après, dans le trouble...!

C. R. C'est assez inutile, en effet — ce doit être Roudolphe qui a dit que ceux qui font cela ont très raison de le faire : c'est si peu mon avis !

Cependant, on peut jeter une semence, qui dormira et se développera au sortir du trouble.

Pour moi, je pense qu'aussitôt désincarné, le principal est de trouver des amis qui vous reçoivent, et adoucissent votre changement.

Ensuite vient le sommeil du trouble, et je trouve que c'est pendant cette période de trouble qu'il faut chercher à dégager l'Esprit, afin de l'instruire dès qu'il en sort.

Maintenant, en effet, un mort, avant d'entrer dans la période du trouble, peut être heureusement influencé. S'il était spirite, il n'en a pas besoin, mais si, au contraire, il ne l'était pas, cela peut le tranquilliser, et il s'endormira dans le trouble comme un vivant s'endormirait dans son lit, en se disant : « Je sais que je vais dormir et rêver, mais le réveil viendra. »

La période de trouble est très variable, et, si quelques Esprits n'y sont pas entrés encore au jour de

leur enterrement, il y en a qui y sont déjà plongés complètement.

C'est si triste de penser qu'on n'a pas d'oreiller pour dormir ainsi...!

C'est un sommeil de l'âme, chère amie — on ne peut pas en faire une image.

Où cela se passe-t-il?

Plus bas que nous.

La période de trouble se passe sur terre, ou aux abords de la terre, puisque c'est le temps qui s'écoule entre la mort et la rupture définitive entre l'âme et le corps.

Je voudrais bien savoir si le trouble existe pour les animaux?

R. L. Le trouble existe chez l'animal, surtout lorsque cet animal est déjà arrivé à un degré d'évolution quelconque, comme le chien, par exemple, qui est déjà un être compréhensif et intuitif.

Chez ces animaux-là, le trouble existe, mais, évidemment, il n'offre pas les mêmes phases, ni la même durée, que celui que subit l'homme.

Le trouble est très passager — c'est une sorte de mauvais rêve, ou, plutôt, de rêve agité, qui est cause que la bête cherche à se reconnaître, et fait un effort pour retrouver le maître qui l'a soignée, qui l'a caressée, et c'est cette obsédante pensée qui l'aide à se débarrasser de cette sorte de coma.

Mais, de même que la chienne met bas rapidement et vit brièvement, l'animal subit, pour son

dégagement, cette loi de la rapidité, et son trouble est passager.

Où est l'animal pendant ce trouble?

Dans l'ambiance directe de la terre, et, très souvent, dans la pièce même où il est mort.

Cela sert-il à quelque chose de lui parler?

Oui — cela peut lui aider à se dégager.

Que fait-il quand il se dégage?

Il erre, et... se réincarne très vite.

Là où vous êtes il n'y a pas d'animaux?

Non.

Ils sont tout près de la terre, et, cependant, ne nous gênent pas?

Non — ils ne sont nullement nuisibles, quoique les occultistes prétendent le contraire.

Les animaux moins avancés que le chien, errent moins longtemps encore, et se réincarnent dans un corps d'animal quelconque, jusqu'à ce que leur intelligence, développée par ces réincarnations successives, puisse, enfin, profiter d'une incarnation humaine.

Les plantes souffrent-elles quand elles meurent?

Non.

Se réincarnent-elles?

Oui, si vous entendez par réincarnation le passage du règne végétal au règne animal.

La plante ne vit qu'une fois comme plante?

Oui, parce que l'âme de la plante ne peut progresser efficacement, tant qu'elle est plante.

A quoi lui sert-il alors d'être plante?

C'est une loi universelle, qu'il faut subir, et qui n'a pas plus sa raison d'être que celle, pour nous, d'être créés et de souffrir.

Je croyais qu'il y avait la raison d'être très heureux plus tard?

Oui, mais, si nous n'avions pas existé, nous n'aurions pas souffert.

Cela aurait-il mieux valu?

Il me le semble, mais je suis trop petit pour résoudre d'aussi grandes questions.

Charles dit-il aussi qu'il aurait mieux valu ne pas exister?

Il n'est pas tout à fait de cet avis :

Il dit que le néant n'est pas le bonheur — le bonheur est une réalité vivante et palpable — le bonheur n'existe que dans la vie — donc, pour le goûter, il faut vivre.

Oui, mais on peut dire la même chose de la souffrance, et il y a neuf souffrances pour une joie?

Sur terre oui, mais non si vous vous placez au point de vue de la vie universelle, où la part des joies dépasse beaucoup celle des douleurs.

Il faut s'habituer à ne pas borner son horizon à la seule terre.

L'espace est assez beau, l'univers est assez peuplé, pour que nous puisions, dans ces perspectives infinies, le courage et la force de vivre cette vie terrestre, qui nous prépare à la vie de l'au-delà.

C'est Charles qui dit tout cela et, au fond, je suis de son avis.

Votre ami, optimiste comme vous, M. D., a-t-il raison de ne pas se soigner mieux?

R. L. Non — il a tort de ne pas se soigner très bien, mais, moi, je ne fais pas de régime, et je me porte bien — donc, cela viendra pour lui aussi.

Chère amie, la consolation de la vie, c'est la désincarnation.

R. L.

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(Questions sur le Livre de M. Sage : « la Zône frontière »)

Est-il vrai qu'« après la mort, l'Esprit n'est pas « transporté dans un autre lieu, mais il cesse simple- « ment d'avoir conscience d'un certain milieu, pour « avoir conscience d'un autre milieu, plus élevé, et, peut- « être, plus beau ? »

C. R. Oui — nous pouvons nous déplacer, flotter, puisque nous ne subissons plus la densité de la terre, mais il n'y a pas de lieu spécial qui nous soit assigné.

Un récent désincarné peut-il « se reconstituer une « forme physique éphémère avec l'od de la matière de « son propre cadavre ? »

Ce serait peut-être faisable, mais on oublie que, le premier moment passé, c'est le trouble qui commence, et, dans cette période plus ou moins longue, le mort est incapable de combiner aucun plan.

Puis, le vouloir serait une preuve qu'on serait en possession de ses facultés — or, comment veut-on que le mort, qui vient de subir le choc de la désincarnation, soit en possession de ses facultés ? — puis,

de quelles facultés ? est-ce de celles de la vie terrestre, ou de celles de la vie de l'au-delà ? il ne peut en avoir aucune.

Est-il vrai que, « dans les maisons hantées, ce que « nous percevons n'est autre chose que la pensée qui « continue à obséder le mort, consciemment ou sub- « consciemment, et non le mort lui-même ? »

Cela arrive quelquefois, lorsque le mort ne reste pas attaché à la maison où il a vécu, mais que, cependant, il y pense sans cesse, mais, généralement, c'est bien le mort lui-même, car, lorsqu'ils y pensent sans cesse, les morts aiment à y revenir aussi.

Je parle seulement des manifestations qui peuvent émaner du désincarné s'il est loin, et pas des bruits.

Est-il vrai que, souvent, « celui qui hante n'en a « aucune conscience ? »

Non — il sait pourtant bien qu'il hante.

Les désincarnés ne perçoivent-ils plus la matière, mais « voient-ils le corps de chacun de nous, quoiqu'assombri ? »

C'est souvent vrai, et quelquefois faux.

Dans tous les cas, nous ne voyons pas absolument de la même manière qu'avant la désincarnation.

Voyez-vous la figure humaine ?

Nous voyons si clairement son périsprit, que nous la voyons bien.

(*Après quelques réponses très brèves de Charles, je dis qu'il n'est pas en veine de parler aujourd'hui...!*)

Chère amie, c'est une erreur de dire que je ne suis pas en veine.

Vous me lisez un livre qui est une merveille, et des passages sur lesquels on ne peut pas même émettre un doute — que voulez-vous que je dise de plus ?

Vous savez que je n'aime rien tant que les choses claires et concises, et je n'irais pas me mettre à délayer une idée qui est admirablement exprimée, et que j'approuve complètement.

Est-il vrai que les Esprits qui se matérialisent « semblent bien sortir du monde de l'éther, et non pas « venir d'un autre lieu de l'espace ? »

Oui, puisqu'il leur suffit de reprendre la matière qu'ils possédaient, et à laquelle ils sont encore attachés, pour se rematérialiser.

On ne pourrait pas obtenir la matérialisation d'un Esprit ayant franchi les sphères que nous habitons.

Est-il vrai que « lorsque nous quittons notre corps « physique, nous cessons d'avoir conscience du monde « physique autrement que par le souvenir — que lors- « qu'un désincarné communique avec nous, il est forcé de « se plonger dans un organisme physique, et que sa « conscience supra-normale doit s'obnubiler, disparaître « peut-être ? »

C'est très approchant de la vérité, mais c'est aussi une question individuelle.

(*Il est vrai que les désincarnés perçoivent directe-*

ment les pensées les uns des autres), mais il faut que cette pensée soit projetée par la volonté réciproque.

Est-il vrai que « la vision à distance n'est pas autre « chose, dans la plupart des cas, qu'une perception di- « recte de la pensée, indépendamment de la distance ? »

Cela doit être vrai.

Il y a là un phénomène de perception par les fluides, et l'on joue sur les mots en l'appelant d'un nom ou d'un autre.

Est-il vrai que « dans les phénomènes médianimiques, « c'est quelquefois la volonté d'un vivant éloigné du « lieu de l'expérience qui agit? »

Oui, mais il est rare qu'un vivant puisse agir ainsi.

Ce livre est extrêmement complet, et c'est pourquoi je ne puis répondre à bien des questions que par ces mots : « cela dépend des cas. »

Dans la vie terrestre, tous les hommes ont des caractères et des moyens différents — même lorsqu'ils ont les mêmes genres d'occupations, ils les traitent différemment.

Par conséquent, si un Esprit tombant tout à coup d'une autre planète, venait vous faire une question générale sur la configuration du système terrestre, vous seriez obligée de répondre comme nous : « cela dépend — tel état est gouverné libéralement, tel autre autocratiquement, tel autre est encore sous la tyrannie » — et il en serait de même pour chaque question posée.

C. R.

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(Conditions de l'existence spirituelle)

Le Dr Hyslop a-t-il raison d'expliquer le peu de renseignements que donnent les Esprits de Mme Piper, en disant que leur monde est trop différent du nôtre pour qu'ils puissent nous en parler?

C. R. Les deux mondes ont énormément de rapport, mais il est certain qu'il y a, cependant, des choses ignorées de vous, et dont nous ne pouvons pas vous parler, puisque cela ne répondrait à aucun des éléments connus sur terre.

Le monde de l'au-delà est plus semblable au vôtre que l'auteur ne le dit, mais il suffit d'un point différent pour que tout devienne incompréhensible.

Vous nous avez dit une fois que le temps et l'espace existent encore dans les sphères qui avoisinent la terre, et, en relisant ce que vous nous dites en réponse aux questions relatives à la Zône Frontière, *je vois ceci : « le temps n'existant plus, il est facile à ceux que leurs vices ont plongés dans une sorte de*

période ténébreuse, de se croire en Enfer... » *que faut-il penser de cette notion du temps là où vous êtes?*

C. R. Le temps est une chose si inconcevable pour nous, si secondaire, que nous avons beaucoup de peine à nous mettre à votre niveau pour en parler avec vous.

Nous ne le comprenons plus guère — nous sommes heureux, et le temps passe, sans que nous nous rendions compte de sa valeur.

Si nous remontons dans nos sphères, et que nous redescendions sur terre au bout de quelques jours, nous avons beaucoup de peine à nous figurer combien de jours nous l'avons quittée — il nous semble qu'il y a seulement quelques heures : c'est ce qui explique beaucoup de dates erronées dans les communications.

Le temps n'est plus une question d'horloge, de calendrier, ou même de lever de soleil — alors, vous vous rendez bien compte de ce que peut penser un Esprit sur la durée de son trouble.

La notion existant aux abords de la terre est celle qui résulte de la mise en communication de l'Esprit avec les terriens — l'Esprit qui est très près de la terre, se confond encore assez avec ses anciens frères incarnés pour sentir, par eux, une sorte de mesure approximative du temps, mais, à partir du moment où il s'élève, il ne perçoit le temps qu'en recherchant la communication médianimique, et, si l'Esprit est malheureux ou dans le trouble, la brume qui l'enveloppe l'éloigne de cette communication.

Vous allez m'objecter que, cependant, des Esprits

malheureux se manifestent aux médiums — c'est vrai, mais ceux-là n'arrivent à juger du temps que pendant qu'ils se manifestent, et, aussitôt après, retombent dans une sorte d'obscurité morale et physique, qui les empêche de compter les jours.

Vous m'avez dit une fois que, pour me réveiller à l'heure promise, vous aviez regardé la pendule...?

Chère amie, nous avons ceci pour nous, c'est que nos fluides sont presque partout chez vous — il y a partout de cette matière qui résulte du mélange de nos fluides avec ceux de Marie, et aussi avec les vôtres, car vous êtes médium, et vous extériorisez vos fluides pendant le sommeil mieux qu'à l'état de veille. Il y a aussi ceux de C., et tout cela forme une ambiance qui nous permet, de temps en temps, de nous renseigner sur l'heure, et sur bien d'autres choses.

Autrement, vous ne verriez pas les objets?

Nous les verrions, mais moins nettement — voyez, c'est ce qui nous fait quelquefois commettre de petites erreurs, comme lorsque Roudolphe parle d'un fauteuil jaune, alors qu'il est rose.

Mais vous voyez, en somme, ce qu'il y a dans cette chambre?

Oui.

Mieux qu'ailleurs?

Oui.

Entendez-vous positivement nos paroles?

Nous les entendons, mais pas par les oreilles —

elles frappent la partie de notre âme qui contient la pensée — c'est comme lorsque vous nous entendez : cette voix qui semble frapper vos oreilles, ne les frappe pas, car, pour cela, il faudrait qu'elle produise une vibration affectant le tympan, et, si une vibration affectait votre tympan, les oreilles des autres personnes présentes la percevraient également.

Dans le mécanisme ordinaire de votre chair physique, le son, la vibration, se sert du tympan pour correspondre avec le cerveau — dans notre cas, il n'y a plus ni organes auditifs, ni cerveau : il reste seulement, de tout le corps physique, la partie intelligente, la pensée enfermée dans le périsprit, et c'est à cette pensée que votre voix s'adresse, sans avoir besoin, pour se communiquer à la nôtre, de se servir d'aucun organe auditif, comme l'oreille et le tympan.

Nous entendez-vous, même quand nous ne causons qu'entre nous?

Oui, du moment que nous sommes là.

Sentez-vous de ces changements une privation quelconque?

Non — nous n'avons aucune privation, puisque l'essence de nous-mêmes subsiste.

En somme, nos organes, nos sens, revivent dans notre pensée, quand nous sommes désincarnés — par conséquent, nos organes sensuels sont devenus inutiles — il nous reste le meilleur, c'est-à-dire la pensée, la réflexion, et la concentration de tout ce qui s'exhalait au dehors, par les organes des sens.

Je sais bien que c'est extrêmement difficile à se représenter, mais nous avons toujours notre périsprit — par conséquent, nous conservons toute notre apparence physique. Nous avons seulement, en moins, la matérialité charnelle et un peu bestiale dont on a tant à souffrir sur terre.

Est-ce à regretter...!

Non, croyez-moi : ceux qui ont fait la triste expérience des vies répétées, ne regrettent rien d'un corps soumis aux exigences les plus asservissantes, aux maladies, à la décrépitude.

Que de soins pour arriver à tenir le corps en état décent, afin qu'il ne devienne pas un objet de dégoût — laissez la nature seule agir, et vous deviendrez tous repoussants.

C'est l'affinement, le désir du beau, la vie extra-terrestre entrevue, qui guident les incarnés, et les engagent dans cette lutte quotidienne, terrifiés qu'ils sont par la pensée de ce qu'ils deviendraient, sans les soins qu'ils donnent à leur corps.

Ici, nous n'avons plus ce souci, et nous ne gardons de ce corps que sa forme vaporeuse, indécise, qui nous permet de nous reconnaître, de nous toucher, de nous sourire, et de nous dire, avec un regard, que nous nous aimons encore autant que lorsque nous habitions la terre.

En somme, nous n'emportons de cette planète que ce qu'elle a eu de bon pour nous, et, si nous l'emportons, c'est que nous l'y avions apporté — nous l'y avions apporté, puisque, ce que nous emportons, c'est nous-mêmes, notre moi impérissable.

Est-il indifférent de rapporter, là où vous êtes, un vieux ou un jeune périsprit?

C'est l'âge mûr qui est considéré comme l'apogée.

Si on meurt vieux, a-t-on là-haut un périsprit vieux et vilain, comme ce qu'on était devenu sur terre?

Non — on revient à l'apogée.

Une vie humaine, c'est une échelle.

Il faut se faire, si je puis m'exprimer ainsi, se façonner, acquérir son moi, sa supériorité, son apogée.

On emploie à ce travail l'enfance et les premières années de la jeunesse, puis, arrivé à ce point, on commence à redescendre tout doucement vers la désincarnation. Je parle du corps.

Entre la naissance et l'âge mûr, il y a, pour le corps physique, croissance et développement, puis après, peu à peu, le corps se fatigue — il commence à s'user, à déchoir, et à préparer ainsi sa désincarnation.

Aussi reprend-on là-haut le corps physique de l'apogée, celui qu'on est venu façonner sur terre — on revêt l'enveloppe de l'œuvre achevée, et non de l'œuvre ébauchée ou en décrépitude.

Quant à l'âme, c'est autre chose — l'âme peut progresser encore longtemps après l'apogée physique, mais ceci est une question d'avancement, car l'âme qui a une force morale très grande, peut, en dépit d'un corps qui s'use, rester grande et commander à ce corps, le dominer complètement, tandis que l'âme chargée d'un tout petit bagage d'acquis, ne

peut la mener au-delà d'une certaine période, et, quand son cerveau débile ne la sert plus, n'étant pas suffisamment immatérielle pour puiser sa force en elle-même, elle suit les impulsions déréglées de ce cerveau, et s'atrophie.

Quelquefois aussi, c'est une cause de maladie qui, ayant miné le corps, a ainsi emprisonné l'âme dans une enveloppe très insuffisante.

Si vous n'avez pas de répartition quelconque représentant pour vous le jour et la nuit, vous ne vous reposez pas à intervalles réguliers ?

C. R. Nous nous reposons de temps en temps, mais ce n'est pas un repos forcé par la nuit, ou obligé par une fatigue qui nous terrasse — c'est une simple trêve à nos occupations, une sorte de flânerie ou d'état de rêverie, qui est délicieux, et dans lequel nous nous plaisons beaucoup.

Vous figurez-vous être assis ou étendus ?

Nous pouvons nous étendre sur des matières impondérables pour vous, mais qui, étant de même nature que notre corps périsprital, sont cependant absolument tangibles pour nous.

Comment pouvez-vous donc savoir, pour vos rapports avec nous, quel jour et quelle heure il est ?

Nous avons une vague notion qui nous avertit, puis, nous venons voir sur la terre.

Avez-vous un autre moyen de voir cela sur la terre que les calendriers ?

Oui — les calendriers, mais, surtout, la position

de la terre relativement au soleil — avec un peu d'exercice, on y arrive.

Vous avez beaucoup de notions astronomiques?

Non, pas immédiatement, car la désincarnation ne donne aucune science non acquise, mais nous les acquérons assez vite.

Est-il vrai que « les Esprits ne peuvent prendre « connaissance des choses de la terre, même de « celles qui les intéressent le plus, que par l'inter- « médiaire des médiums, qui sont pour eux des lu- « mières, ou des fenêtres ouvertes sur la vie ter- « restre? »

Non.

Cela dépend des Esprits — aucun de nous n'est absolument pareil à l'autre comme élévation, ou comme facultés.

Cela dépend aussi des facultés médianimiques qu'ils avaient de leur vivant.

Je croyais que la médiumnité était une faculté du corps?

On la garde quelquefois.

Roudolphe avait parlé d'une propriété de la peau!

Pas de la peau — ne prenez donc pas une comparaison pour un fait.

Alors, ce sont les pores de quoi qui laissent échapper?

C'est le périsprit.

Il n'est donc pas exact que « les Esprits ne peuvent « avoir une perception directe de notre monde? »

R. L. Non — il y en a qui voient très nettement, d'autres qui voient mal, et d'autres pas du tout.

En incarnation, ils ne voient pas.

Nous voyons, mais pas tous de la même façon.

Nous voyons surtout les choses vivantes — les hommes et les animaux.

Quant aux autres objets, nous les voyons moins nettement — nous avons besoin pour cela de nous rapprocher beaucoup plus de la terre, d'y reprendre des fluides, de faire une sorte de travail que tous ne peuvent accomplir également, d'une manière absolument nette.

Quelques Esprits, restés voisins de la terre, et qui se retrempent facilement dans ses fluides, voient nettement les objets, mais ceux qui, comme nous, ont déjà beaucoup évolué, voient l'ensemble, et ne peuvent quelquefois voir nettement les détails.

C'est ce qui rend si difficile la lecture d'un mot dans un livre, parce que cela, c'est un tout petit détail qu'il est difficile de percevoir.

Cependant les Esprits de Stainton Moses, qui lisaient si bien dans les livres, étaient des Esprits avancés ?

Oui — les Esprits de Moses voyaient bien les détails, parce qu'ils s'y étaient exercés, et, aussi, parce que, chez nous, c'est comme sur la terre : il y a des Esprits qui se transportent facilement chez vous, et sont, en quelque sorte, les médiums de nos sphères.

Comment Charles me voit-il ?

Il voit très bien votre aura et celle des autres, et,

en plus, il vous voit admirablement, parce qu'il est en communication constante avec vous.

Les auras sont les représentations des individus ?

Oui — la forme périspritale.

Ce périsprit, qui doit servir à vous reconnaître quand vous serez avec nous, nous le voyons également, bien qu'il soit encore sur terre, et nous le voyons coloré, tel que vous êtes vous-même, parce que, tant qu'il est enchaîné par la matière, il est comme un miroir qui reflète la couleur de la chair — c'est ce qui fait que Charles peut voir si vous avez bonne mine.

Vous voyez la couleur des habits ?

Oui, la même chose.

Alors, vous nous voyez tels que nous nous voyons dans une glace ?

Oui, mais plus atténués, moins matériels.

Vous voyez tous les changements qui se produisent ?

Oui, absolument.

Vos vêtements, touchant votre périsprit, en sont imprégnés, ce qui les rend visibles et périspritals — ils sont tellement enveloppés dans votre aura périspritale qu'ils s'y reflètent, comme dans un miroir — c'est ce qui nous permet de les voir.

Il me semble impossible de vous donner une explication plus à votre portée.

Enfin, comment voyez-vous ce papier et les lignes que vous tracez ?

Ceci est différent — nous sommes, pour écrire, en

contact avec un médium qui nous sert de fil conducteur, et nous suivons le mouvement que nous imprimons à la main, et par lequel nous nous rendons compte de ce que nous écrivons.

Etant en contact direct, nous reprenons une certaine matérialité qui nous permet de suivre à peu près la main du médium, et les lignes qui se traçent avec son aide.

Est-il vrai que vous percevez « *toutes les particules* « *intérieures d'un corps solide aussi parfaitement que* « *celles qui en constituent la surface ?* »

C. R. Oui.

Percevez-vous « *les substances qui, bien qu'entièrement matérielles, sont absolument invisibles pour* « *nous — telles, par exemple, que les particules de l'atmosphère, les émanations diverses qu'exhalent les êtres* « *vivants, et, enfin, les multiples catégories d'un ordre* « *de matière tout autrement subtile, appelées, dans* « *leur ensemble, matière éthérée ?* »

Oui, naturellement.

C'est justement ce qui trouble quelquefois notre jugement, parce qu'à force de voir des détails, nous perdons de vue l'ensemble.

Est-ce que « *toute créature ayant vie, quels que soient* « *les éléments demi-fluides et demi-matériels dont elle* « *est composée* », *vous paraît* « *entourée d'une atmosphère astrale qui lui est propre* (*appelée aura*) *et* « *qui l'enveloppe d'une sorte de brouillard lumineux* « *de forme ovoïde ?* »

Oui.

Est-ce que toute chose a une aura — une roche en a-t-elle une ?

Oui.

Et les pierres dont on construit une maison ?

Non.

Ce n'est pourtant pas différent ?

Si, parce que le rocher, tant qu'il n'a pas été sectionné, est vivant, et, souvent même, il refait ses parties usées, tandis que la pierre d'une maison reste ébréchée.

Mais le rocher a toujours été sectionné une fois ou l'autre ?

Oui, mais il reste attaché à sa base — alors, il est vivant.

Coupé l'arbre, finie la vie — l'aura diminue, et s'efface peu à peu.

Nous voyez-vous dans l'obscurité ?

R. L. Oui — encore mieux.

Pourquoi mieux ?

Parce que vos rayons terrestres ne s'accordent pas très bien avec les nôtres, et que les nôtres, étant de nature phosphorescente, se manifestent mieux dans l'obscurité — or, se manifestant mieux, ils nous aident à vous voir.

Vous ne voyez clair que grâce à vos rayons ?

Oh ! non, mais nous voyons mieux, et plus nettement, avec nos rayons.

Les rayons du soleil ne vous servent donc à rien ?

Non — nous pouvons nous en passer, en nous servant de nos propres rayons.

C'est notre double que vous voyez ?

Oui, surtout.

Vous nous voyez donc aussi ?

Oui — cela dépend des cas, des fluides volatilisés dans la pièce, et de toutes ces petites choses qui entourent la médiumnité.

On peut bien dire que ces rayons dits N, ou Charpentier, ou autres, ont été découverts par les spirites ?

Je crois bien qu'ils les ont découverts !

Les rayons N sont-ils les rayons fluidiques ?

Non — ce ne sont pas les mêmes, mais ils sont provoqués par les rayons fluidiques, connus depuis longtemps par les spirites.

Quand on niait le fluide magnétique, vu seulement par les médiums, on ne voulait pas comprendre que l'œil du médium est autre chose que l'œil humain, et qu'il peut percevoir des choses inconnues pour d'autres yeux.

Vous aussi, vous voyez ces choses inconnues pour d'autres yeux ?

Oui, nous aussi.

Votre vue est donc meilleure que la nôtre ?

Oui — nous voyons plus de différentes choses — il y a moins de limites pour notre vue que pour l'œil humain.

Cette vue n'a rien à faire avec l'œil?

Non, cela ne se ressemble pas.

Vous voyez les gens comme de votre vivant?

Oui, tout à fait.

Et la simple matière?

Aussi — mais seulement grâce au médium.

Me voyez-vous, quand je suis sans médium dans ma chambre?

Oui.

Vous m'avez dit une fois que vous lisiez par dessus mon épaule — cela se peut-il vraiment?

C. R. Oui — je lis, grâce à la combinaison de votre pensée, de votre fluide, et du mien.

Et si je n'y suis pas, voyez-vous dans la chambre?

R. L. Il reste assez de vos fluides pour que nous voyons encore.

Ce fluide vous rend vos facultés terrestres?

Oui, cela nous les fait reprendre.

Voyez-vous ce qui se passe aux pôles?

Oui, un peu — grâce aux habitants.

Grâce aux manchots?

Oui — seulement on voit plus ou moins bien, et en gros.

Il vous faut, pour voir, du fluide vivant terrestre?

Oui.

En somme, il n'est pas exact que vous ne perceviez de notre monde que la pensée?

Non — nous entendons très bien, et nous voyons,

mais un peu flou, et la vue se complète par le rayonnement.

C'est ainsi que vous voyez si j'ai bonne mine ?

Oui, le rayonnement reflète tout.

Voyez-vous dans cette chambre comme à travers un nuage ?

Oui — à travers une ambiance.

Est-ce produit par nos fluides, ou par l'atmosphère terrestre ?

Les deux.

Sentez-vous les odeurs ?

Oui, nous les sentons, toujours par le même système — elles arrivent à notre esprit sans intermédiaire.

Mais il faut que ce soient des odeurs de l'au-delà — les odeurs terrestres, nous ne les sentons que si nous reprenons de la matérialité auprès d'un médium.

Que sont les odeurs de l'au-delà ?

Des senteurs agréables de végétation extra-terrestre.

M. S. dit qu'il n'existe où vous êtes ni la notion du temps, ni la perception de la matière...!

Oh ! oui, il est venu passer ses vacances chez nous.

Les théosophes y vont-ils, oui ou non ?

Non — ils iront comme tout le monde, un jour quelconque.

Mais ils n'y vont pas à volonté ?

Non.

Pouvez-vous lire dans un livre?

Pas trop.

Mais Charles lit?

Oui, c'est vrai.

Pourquoi pouvez-vous moins bien que lui?

Parce que je vois plus brouillé.

Je croyais que Charles était moins terrestre que vous?

Oui — je suis, en effet, plus apte aux choses terrestres, et, plus on fait partie du fluide terrestre, mieux on voit ce qui se passe sur ce globe, mais ceci est une question de vision, et non de faits physiques.

Charles voit d'une façon plus détaillée et plus nette — c'est, du reste, le propre des grands Esprits, mais cela n'implique pas du tout qu'ils se manifestent plus facilement.

(*Charles, consulté, ajoute :*)

C. R. C'est là une preuve d'affinement de notre périsprit — ce genre de vision est plutôt une finesse d'intuition, mais cela ne nous met pas à même de pouvoir nous manifester mieux — au contraire, car, plus nous sommes perfectionnés, plus nous nous séparons de cette planète imparfaite, et moins nous en reprenons les fluides.

Alors, plus on s'élève et mieux on voit?

Plus on s'élève et plus on est au courant de ce qui touche ceux qu'on aime, sans pourtant s'en rapprocher trop effectivement.

Je vois, mieux que Roudolphe, vous et ce qui vous regarde, parce que je suis tellement en communication de fluides avec vous que cela m'est plus facile, mais, plus nous nous élevons, et moins nous sommes capables de fournir des preuves matérielles et de diriger des expériences.

Dites-moi maintenant sous quelle forme vous vous voyez les uns les autres ?

Sous la forme de l'enveloppe périspritale qui nous permet de nous reconnaître.

A travers la succession des vies, notre périsprit se modifie légèrement, mais, cependant, conserve un type qui le suivra dans toutes ses incarnations.

Il suffit donc que, dans l'espace, nous rencontrions un ami, pour que sa vue fasse revivre en nous des souvenirs, des émotions, qui donnent immédiatement à notre physionomie l'expression connue dans l'incarnation où nous étions avec l'ami rencontré.

N'y a-t-il pas des modifications résultant de l'âge auquel on s'est désincarné ?

On a un type qui se poursuit, avec des différences d'âge ou d'aptitudes, de moralité, d'intelligence — mais, en somme, c'est le même type, et, si un Esprit est mort enfant, il lui suffira de se retrouver en la présence d'un Esprit connu, pour que, sa pensée se reportant à cette époque, il reprenne le physique qu'il avait alors.

En somme, chacun, en arrivant où vous êtes, vous reconnaît comme il vous a connu ?

Oui — mais l'Esprit a, dans l'espace, dès qu'il est

désincarné et heureux, un type plus affiné que ce qu'il était dans la matière.

La forme des traits est la même, mais plus délicate, ce qui fait dire aux voyants qu'ils ont vu un tel plus beau et plus jeune.

Dès qu'il est désincarné, l'Esprit reprend son enveloppe-type, débarrassée des imperfections et des souillures de la matière, et il la reprend à l'âge de l'apogée, c'est-à-dire à l'âge où l'on est dans la plénitude de ses facultés, car ni l'enfance, ni la sénilité, ne peuvent donner l'idée d'un être parfait.

Des êtres qui se ressemblent comme un frère et une sœur se réincarneront-ils toujours comme frère et sœur ?

Oui, ou comme parents s'ils se sont aimés. On n'a pas besoin d'être frère et sœur pour se ressembler comme figure — vous voyez tous les jours ces choses, sans vous en étonner.

Si ce ne sont pas des âmes très semblables ou très affectueuses l'une pour l'autre, l'incarnation n'en fera pas des êtres qui seront éternellement parents.

Celui qui a eu les yeux noirs dans une incarnation, les aura-t-il toujours noirs ?

Oui — avec la nuance plus ou moins foncée.

D'où vient qu'on a les yeux noirs ou bleus ?

Un peu les premiers parents, et l'influence du guide.

N'y a-t-il pas injustice, si le type reste le même, à ce que les uns soient toujours jolis, et les autres toujours vilains ?

R. L. Les vilains ne sont pas toujours vilains — ils ont un type qui, en se déformant dans la matière ou dans un moule de parents vilains, peut produire, en effet, un être pas beau du tout, mais cette laideur ne sera qu'une déformation du type.

Cet être, une fois mort, sera débarrassé de sa déformation et reprendra son type.

Il ne reprendra sa laideur, mais atténuée, que quand il aura à se faire reconnaître d'un être connu dans l'incarnation correspondante, mais il lui apparaîtra singulièrement embelli.

S'il a à se réincarner de nouveau, il le fera en rapportant son type de l'espace, et, cette fois, si la matière qu'on lui prête n'est pas issue de vilains parents, il pourra être tout à fait joli garçon.

Dans l'espace vous êtes donc tous jolis ?

Bien — de figure agréable et harmonieuse.

Puis, le type s'affine aussi par la perfection.

Dans la première incarnation humaine, on a un type obtenu par un mélange de la dernière incarnation animale avec les premiers parents humains — cela donne le type qui sera poursuivi et affiné par la progression, mais cette perfection du physique n'est appréciable et remarquable que chez l'Esprit alors qu'il est dans l'espace, car, en incarnation, ainsi que je vous le disais, on peut être, quelquefois, laid, tout en étant un être très avancé — cela vient alors de ce que, pour avancer davantage et se défaire d'un défaut de vanité et de fatuité, l'Esprit a désiré s'incarner chez des parents dont le physique a dû aider à la déformation du type.

Mais, dans ce cas-là, l'avancement de l'Esprit se lira quand même sur le visage de l'incarné, et c'est ainsi que, souvent, des hommes laids ne vous semblent pas aussi disgraciés de la nature, parce qu'ils ont une sorte de bonté, ou de distinction, ou d'intelligence, dans la physionomie, tandis qu'un être beau garçon, mais primitif, peut vous sembler affreux.

Mme de M., de Turin, m'a priée, par lettre, il y a déjà longtemps, de vous poser les questions suivantes :

A quoi sert aux Esprits un corps si pareil à celui matériel, puisqu'ils vivent immatériellement, et perçoivent sans le secours de ce corps.?

R. L. Cela ne sert qu'à obéir à la loi universelle.

Tout est corps — tout est matière.

Notre corps matériel n'est qu'une condensation plus forte du corps spirituel, et, surtout, plus en harmonie avec le milieu terrestre habité par les incarnés.

Rentré dans la vie de l'au-delà, on se débarrasse de tout ce qui était nécessaire ici-bas, et qui deviendrait inutile et encombrant dans cette vie, et on reprend la forme type, la forme initiale, qui nous suit à travers les incarnations, et nous permet de nous reconnaître entre nous.

Puisqu'ils nous apparaissent vêtus, ont-ils besoin de vêtements ? les fabriquent-ils ? pourquoi, souvent, leurs habits sont-ils si pareils à ceux qu'ils endossaient ici-bas... après une cinquantaine d'années ?

Nous n'avons pas de vêtements, mais nous sommes tout naturellement vêtus d'une sorte de rayon-

nement émanant de notre corps éthéré, et qui varie d'intensité et de couleur, suivant les sphères habitées par nous.

Ce rayonnement est un composé de notre fluide et du fluide qui nous environne — cela nous fait un vêtement vague et impondérable.

Si nous nous présentons aux incarnés couverts de vêtements, c'est pour deux raisons :

La première est que, dans bien des milieux et chez des médiums débutants, la vue d'un Esprit non vêtu les choquerait, et leur ferait croire à l'apparition d'un Esprit du mal.

Puis, ce sont souvent les vêtements qui font reconnaître, surtout si le désincarné portait un costume spécial.

Les voyants nous voient dans notre nimbe, mais, s'il s'agissait d'une matérialisation, il faudrait se fabriquer un vêtement.

Généralement, nous nous faisons voir aux voyants vêtus de choses qu'ils ont connues.

Comment pouvez-vous vous souvenir de ces choses, après 50 ans, pour les refabriquer ?

Nous ne nous donnons pas la peine de refabriquer, comme vous dites, un vêtement porté il y a 50 ans — nous nous reportons simplement à 50 ans en arrière, et ce retour de notre pensée à une époque donnée, fait renaître tous les détails de cette même époque, et reconstituer l'image de ce temps.

Est-ce la pensée qui reconstitue ?

Non — c'est simplement le fait de se reporter à cette époque.

Ce sont les images astrales qui reviennent ?

Oui.

Mais, vous aviez dit qu'elles disparaissent rapidement ?

Oui, mais on peut les faire revivre par un rappel de la volonté — ces images sont restées autour du périsprit.

(*Je demande encore à Charles si, quand les Esprits n'ont pas de vêtements, le nuage, dont Roudolphe a parlé, en est un ?*)

C. R. Oui — le nuage a l'aspect d'un vêtement, parce qu'il nous couvre. Je ne veux pas dire que cela choquerait de nous voir avec le nuage, puisque, à chaque instant, nous nous montrons ainsi.

A ceux qui demandent pourquoi nous avons un vêtement, je répondrai que nous choisissons entre le nuage et le vêtement que nous portions de notre vivant, afin de ne pas choquer les assistants en reprenant simplement la forme d'un corps humain non vêtu, mais le nuage est cependant un vêtement.

Dites-moi maintenant sur quel genre de sol vous vous sentez posés ?

R. L. Sur des plans fluidiques.

Imaginez-vous plusieurs étages, ou plusieurs plans superposés, avec la faculté de passer au travers d'un plafond.

Vous ne vous sentez donc pas en l'air ?

Non — l'atmosphère elle-même nous supporte.

Ce support est transparent?

Oui.

On n'a pas le vertige?

Non, on ne voit pas de trous — cela fait l'effet d'une toile métallique.

Lorsque vous avez devant vous une toile métallique, vous ne voyez pas ce qui est derrière, si vous êtes éclairé, et que la partie qui est derrière la toile ne le soit pas.

Nous sommes éclairés, nous portons cette lumière en nous, et nous ne voyons celle des autres que si nous le désirons.

Supposez que vous marchiez sur un plancher de verre — vous ne verriez rien de ce qui se passe à l'étage inférieur, si vous avez la lumière, et que l'étage inférieur soit dans l'ombre — or, comme, plus on est élevé, plus on est lumineux, les lumières moindres ne nous gênent pas, et ne nous font pas apercevoir l'étage inférieur.

Voit-on les lumières qui sont au-dessus?

Non, parce que les yeux d'Esprit acquièrent de l'intensité à mesure qu'on progresse — notre vue n'est pas assez parfaite.

Il y a donc des lumières que vous ne pouvez pas voir?

Oui.

Vous ne voyez donc pas les Esprits tout à fait avancés?

Si, lorsqu'ils viennent chez nous.

Quand vous allez en bas, comment êtes-vous éclairés ?

Nous nous éclairons nous-mêmes, avec nos rayons, et cela suffit grandement.

Les Eprits inférieurs ne vous voient pas ?

Si, puisque nous sommes chez eux.

En un mot, chacun voient les Esprits moins avancés à volonté, mais non les plus avancés ?

A peu près — c'est bien cela.

Voilà la Dame répondue.

Si les hommes venaient à pouvoir voler, avec des ailes, seraient-ils gênés par vous et les autres êtres qu'ils rencontreraient, et vous gêneraient-ils ?

R. L. Chère amie, si les hommes volaient comme des oiseaux, d'abord ce ne serait pas très gracieux, et il faudrait faire appel à la science artistique des tailleurs et couturières, pour éviter de voir se promener dans les airs des pseudo-anges, coiffés d'un ignoble haut de forme, et dont les pans de redingote flotteraient ridiculement, envoyant des giffles aux passants aériens ; mais, croyez bien que cela ne nous gênerait nullement.

Nous sommes nombreux à nous promener sur terre, et nous n'avons pas encore songé à vous interdire la circulation dans les rues, sous prétexte qu'il n'y a plus de place pour nous.

Nous passons partout, nous traversons la matière,

et nous ne nous occupons guère des arbres, des portes et des murs.

Puis, nous avons toujours un parc réservé, où les plus puissantes ailes automobiles ne pourraient vous transporter — je veux parler des hauteurs d'où votre terre vous rappelle brutalement, quand vous vous avisez de venir voir de trop près dans notre royaume.

Certains disent que votre vie est toute intérieure et subjective, ne ressemble en rien à la nôtre, et que nous ne pouvons en avoir aucune idée...?

R. L. En somme, notre vie ressemble beaucoup à la vôtre, mais avec de grandes différences dans les manières d'être, de sentir, de voir, etc.

De même que, sur terre, chaque être a un métier différent, pour que l'humanité s'entr'aide, de même, chez nous, il y a des occupations et des destinées différentes, pour que les Esprits puissent également s'entr'aider.

Je ne pense pas que ce Monsieur ait, plus qu'un autre, le droit d'affirmer qu'il sait, au juste, comment est notre vie, car, n'ayant pas plus que les autres incarnés, conservé le souvenir de l'erraticité, il n'en sait rien de plus que ses frères, amis ou ennemis, et il n'a pas le droit de dire que notre vie est subjective, puisque l'état dans lequel nous vivons est aussi intraduisible que le sont certains mots étrangers, qui n'ont qu'une équivalence, et non une traduction en français.

Les désincarnés ont des tendances à conserver les mêmes idées qu'ils avaient ici-bas ?

Oui — il est très naturel que l'Esprit continue, pendant un certain temps, à s'occuper de ce qui l'a intéressé — il est certain que le catholique se croit en Purgatoire, c'est-à-dire dans un état pas malheureux, mais où il ne voit pas Dieu, et, si vous l'interrogez, il vous demandera des messes et des prières, et cela d'autant plus que, par la loi attractive qui régit tout, il se sera, de suite, réuni à d'autres âmes qui sont dans les mêmes idées.

Ces groupes considèrent les autres comme de pauvres égarés, ou des athées endurcis, et ce n'est qu'après un certain temps qu'ils finissent par suivre les conseils des Esprits supérieurs, et qu'ils les écoutent.

L'avantage qu'on a à être spirite, c'est qu'on ne subit pas ces erreurs, et qu'on ne retarde pas ainsi sa progression.

Il est fâcheux d'être mort très religieux ?

Oui.

Parmi ces bienfaisantes occupations dont vous parlez, il y a celle de rechercher, quelquefois, les amis disparus que nous vous demandons... vous m'aviez promis de m'amener une fois M. L..., qui me plaisait beaucoup — dites-moi comment vous vous y prenez pour retrouver ceux qu'on vous demande, quand vous ne les voyez pas habituellement là-haut... ?

C. R. C'est quelquefois très difficile, et les incarnés ne le comprennent pas suffisamment.

Il faut procéder par attraction, et rechercher les fluides semblables, comme des sortes de courants destinés à vous mettre sur la voie.

Souvent, nous recherchons l'époque de la mort, et nous voyons à quelle combinaison fluidique se rattache la désincarnation, mais ces moyens ne sont pas rapides, et le plus sûr est de chercher quelqu'un qui connaisse l'Esprit évoqué.

Si l'Esprit vous est connu, comment faites-vous ?

C'est beaucoup plus facile : je cherche à influencer sa pensée et à le faire venir, de même que je me laisse guider également par mon désir de le joindre, qui est une sorte d'instinct semblable à celui d'un pigeon voyageur.

S'il est dans une sphère inférieure, peut-il venir vers vous ?

Non — alors, c'est nous qui allons vers lui.

Quelquefois aussi, nous les retrouvons sur terre, aux endroits qui leur étaient familiers.

Et vous vous reconnaissez ?

Oui.

Les Esprits inférieurs peuvent sentir une attraction, mais ne peuvent venir ?

Oui — c'est cela.

Nous avons, comme je vous l'ai déjà dit, des facultés différentes, et, l'espace étant infini, tous ne peuvent, à l'instant même, trouver celui que vous réclamez.

Quelques-uns d'entre nous sont, cependant, doués

de pouvoirs assez semblables à ceux de vos somnambules, c'est-à-dire qu'ils se transportent facilement vers certains points de nos sphères, tout comme vos voyants terrestres se transportent à distance, d'un quartier à l'autre ou d'une ville à l'autre.

Ces Esprits, une fois réincarnés, deviennent généralement somnambules terrestres ou médiums voyants.

A propos de médium voyant, pourquoi Mme Renardat ne vous voit-elle plus bien ?

C. R. Je me dématérialise probablement trop, malgré moi, mais il y a un amortissement des fluides terrestres qui se produit chez nous, et, plus nous sommes élevés, plus nous nous éloignons de l'époque de notre désincarnation, et plus nous sommes inaccessibles aux fluides de la terre.

Cela ira-t-il en empirant, de façon à ce que je vous perdrai ?

Non — je puis et pourrai me conserver pour vous jusqu'à la fin, parce que vous êtes la principale attache laissée par moi ici-bas, et que, vivant si souvent près de vous, je conserve une atmosphère puisée dans vos fluides et autour de vous — mais j'ai besoin de votre présence pour me manifester.

Roudolphe se dématérialise-t-il aussi ?

Oui — il se dématérialisera à son heure, mais nous le faisons le moins rapidement possible, afin de veil-

ler sur vous, aux abords de la terre, et de vous aider autant que nous pouvons.

Oh, je sais bien ce que vous allez m'objecter : vous me direz que je n'arrache pas toutes les ronces de votre chemin, ni n'en écarte les pierres, mais, chère amie, vous nous attribuez volontiers une puissance que nous n'avons pas.

Entre Esprits, nous luttons contre les influences mauvaises menaçant ceux que nous aimons, et nous tâchons de les préserver ou de les avertir quand nous le pouvons, mais, malheureusement, nous ne réussissons pas toujours.

Ce que vous dites de votre impuissance semble, quelquefois, donner raison aux théosophes !

Il y a, évidemment, des sphères dont nous ne possédons pas les secrets — chère amie, si nous les connaissions, nous ne reviendrions pas auprès de vous... c'est-à-dire que nous serions trop loin pour revenir.

Ceci encore donnerait raison aux théosophes !

Ils n'ont pas raison, en ce sens que nous ne nous retardons pas.

La théosophie ne pourrait-elle pas être vraie, sans que vous le sachiez ?

Non, parce que les théosophes ne savent pas non plus ce que nous ignorons.

Tout ce qu'ils disent est de la broderie sur un thème très large, et auquel il est facile d'ajouter.

La vérité, en deux mots, est ceci :

La sphère que nous habitons est très rapprochée de vous, et, au-dessus, il y en a d'autres qui nous

sont inconnues, mais auxquelles nous arriverons, puisque l'évolution est pour tous, et qu'elle est infinie.

Evidemment, nous savons encore peu de chose, et, ceci, ce ne sont pas les théosophes qui vous l'apprennent, car nous vous le disons sans cesse, Roudolphe et moi.

Cependant, nous en savons assez pour vous dire que la théosophie n'est pas la vérité.

La vérité, les théosophes ne peuvent pas la savoir mieux que nous — ils la savent encore un peu moins.

Croyez-moi : le système est beaucoup plus simple qu'ils ne le disent.

La seule chose que nous ne sachions pas, c'est votre avenir à vous, incarnés, et, aussi, ce qui se passe dans les sphères où nous n'avons pas encore pénétré, mais cela, aucun habitant de la terre ne peut le savoir.

D'après la configuration de l'au-delà, nous pouvons juger que, plus haut que là où nous sommes, c'est la même chose — autrement, il n'y aurait pas d'homogénéité dans l'ensemble.

Ne me reprochez pas de me faire humble... que suis-je ? Qu'est même le plus grand Esprit de notre sphère, à côté de ceux des sphères plus élevées... ? Je serais un sot et un orgueilleux indigne, si je tranchais de tout !

Je ne puis rien vous dire de plus. Je vous dis tout ce que je sais, et, le reste — ce que vous voudriez savoir — je ne puis vous l'offrir.

Mais vous savez que les spirites ont raison ?

Oui — j'en suis sûr.

Comment le savez-vous ?

Parce que les enseignements que nous recevons — ceux qui viennent d'Esprits plus élevés que nous — s'accordent avec le spiritisme.

Voyez, chérie, comme ces détails que vous semblez regretter de ne pas devoir retrouver chez nous, sont, en somme, les tyrans de l'incarnation !

Ces heures qui se divisent en minutes, en secondes, et qui partagent la vie en petits morceaux, ne sont-elles pas un tourment perpétuel, puisqu'elles me disent qu'il faut vous quitter, et m'obligent à céder le pas aux habitudes du corps et à celles de la vie terrestre...?

Oh, combien j'apprécie cette fin de l'implacable pendule, moi qui les aimais si peu !

C. R.

AVENIR EXTRA-TERRESTRE

(Réincarnation)

Je voudrais savoir une fois, positivement et sérieusement, pourquoi beaucoup d'Esprits américains nient la réincarnation — la réponse à me faire à cette question est très importante, car le plus récent des livres discutant nos croyances, conclut au rejet du spiritisme, à cause de cette divergence dans les vues et les dires des Esprits..!

R. L. Ah, Ah !

C'est une erreur de conclure ainsi, parce que tous les Esprits ne sont pas au même niveau.

Il n'y a pourtant pas rien que des imbéciles morts en Amérique !

Aussi ne nient-ils pas tous la réincarnation, mais les Esprits peu avancés, eux, ne savent souvent pas qu'ils auront à se réincarner.

Ils seraient trop peu parfaits pour y consentir, et on les plonge dans la vie comme on plonge dans le sommeil anesthésique l'enfant qui refuserait certainement d'absorber, de sa propre volonté, le chloroforme — de cette manière, on évite à des âmes trop peu évoluées, les affres de la réincarnation.

Il faut espérer que nous aurons beaucoup d'agrément plus tard, pour nous compenser toutes ces choses plus à appréhender les unes que les autres..!

Chère amie, pour l'âme avancée, évoluée, il n'y a jamais de réincarnation effrayante, parce que l'acquis des autres existences lui donne une force et un intérêt qui font que, quelles que soient les épreuves à subir, il y aura, néanmoins, des joies et des satisfactions intellectuelles ou morales, qui ne peuvent agrémenter la vie d'un Esprit très rudimentaire.

Puis, les médiums, dans certaines questions, mêlent un peu de leurs idées, lorsque ces idées sont préconçues et fortement enracinées.

Les Américains sont très orgueilleux, et ne veulent pas redescendre — alors, dans leurs milieux, on ne veut pas admettre la réincarnation, et on se refuse énergiquement à laisser les Esprits dire leur pensée sur cette vérité.

C'est aussi ce qui arrive dans les milieux très catholiques, où, généralement, les Esprits appelés donnent raison à toutes les bêtises professées par ceux qui les appellent.

Quand cette question de la réincarnation est posée devant des Américains, la révolte contre cette fatalité les pousse à projeter, malgré eux, leur volonté et leur croyance, et cela devient une force qui fait dévier celle de l'Esprit.

Maintenant, toute vérité n'est pas toujours bonne à dire, et il y a des êtres chez qui la pensée de la réincarnation ne peut faire que du tort à l'âme, en les décourageant profondément, par cette perspective

d'un retour à l'enfance... alors, pourquoi les attrister et entraver leur progrès — ne vaut-il pas mieux leur laisser ignorer ce qu'il en est, et, quand cette question de la réincarnation est posée, les laisser maîtres de diriger la réponse dans le sens qui peut les satisfaire...?

Ils y viendront à leur tour, à la réincarnation, mais, pour le moment, il n'y en a qu'un petit nombre que cette idée ne choque pas, et, même, qui y trouve la réponse à de nombreux problèmes.

Ce n'est pas rassurant de savoir que les Esprits arrangent ainsi la vérité !

Ils ne disent rien — ils se contentent de rester muets et de laisser le médium se servir des fluides laissés pour répondre lui-même.

Mais ne savez-vous pas qu'il y a, en Europe aussi, des gens découragés par l'idée de la réincarnation ?

Oui, mais vous êtes mûrs pour la comprendre.

Mais les peuples qui croient à la réincarnation ne sont pas toujours supérieurs aux Américains !

Cela dépend de quelle supériorité il est question. Ils seraient supérieurs, si leurs croyances n'avaient pas été conservées dans un coin, comme une vieillerie dont on ne se sert jamais.

Est-ce pour les Indous que vous dites cela ?

Les Indous sont très dégénérés — ils sont faux, menteurs, voleurs et paresseux — je ne vois pas que cela constitue un haut degré d'élévation morale.

Pour quelques isolés fanatiques qui sont, dans l'Inde, l'équivalent de nos religieux cloîtrés et des

ordres pénitents, il y a un peuple entier qui n'a aucune élévation morale, et que les théosophes voudraient imposer à votre bonne foi comme des gouverneurs, presque des dieux... moi, je trouve cela tristement risible.

Pourquoi, avec tout cela, le spiritisme a-t-il pris naissance en Amérique ?

Il n'a pas pris du tout naissance en Amérique — il est bien plus ancien que cela.

Mais pourquoi les Américains sont-ils les premiers qui aient pris garde aux manifestations des Esprits ?

Parce que, s'ils sont moins avancés, ils ont néanmoins des facultés médianimiques plus faciles et plus belles que d'autres peuples, l'électricité terrestre leur fournissant beaucoup de fluide.

Il était donc bien plus facile à des Esprits voulant forcer l'attention, de le faire dans un pays où les conditions atmosphériques leur permettaient de rendre leurs manifestations plus brillantes, plus tangibles, et d'amener ainsi la croyance à leur existence, et à leur communication avec les terriens.

Seulement, comme ils arrivaient chez des gens tout neufs, ils ont hésité à leur faire peur avec la réincarnation, et ils n'en ont pas parlé, tandis que, dans l'ancien continent, où, de tout temps, le fait spirite avait existé sous forme de pythonisses, de sorciers, de visionnaires, de fantômes, d'apparitions, etc., où l'Evangile avait si souvent laissé deviner la réincarnation, cette idée ne devait pas choquer, puisque, tout doucement, elle sommeillait au fond

de nous, et la preuve, c'est que la question n'a été posée par les Américains que quand il leur est venu, d'Europe, la nouvelle des théories réincarnationnistes.

Ceci ne sera peut-être pas cru, mais c'est cependant exact, car, en somme, l'éducation de la terre s'est faite de cette façon — il a fallu se mettre à la portée des âmes, pour qu'elles comprennent le langage qu'on leur parlait, et, à mesure que la progression se faisait, des éducateurs plus parfaits apparaissaient.

C'est ainsi que, lorsque le Christ est venu, il a enseigné, en dehors de sa morale, une douceur et une charité qui n'eussent trouvé aucun écho quelques siècles auparavant.

La vérité est le sommet de la perfection, mais c'est un de ces sommets peu accessibles, au haut desquels n'arrivent que les montagnards endurcis, et habitués à affronter les neiges et la raréfaction de l'air.

Il faut, pour pouvoir l'accepter, avoir revêtu un vêtement de perfection déjà assez avancée — si vous avez une vérité à dire à quelqu'un, et que cette vérité ne doive pas être du goût de la personne à laquelle vous voulez la dire, elle sera généralement très mal prise, et, si elle reçoit un bon accueil, c'est que cette personne est profondément intelligente et avancée.

Voyez aussi que l'enseignement spirite n'est pas arrivé avant son heure, et qu'on a laissé l'erreur faire son chemin, parce qu'il fallait rester au niveau

nes personnes, et beaucoup sont tentés de se persuader que la réincarnation existe pour d'autres, mais qu'elle n'existera pas pour eux — or, de là à la rejeter, il n'y a qu'un pas.

Que croient, sous le rapport du perfectionnement, ceux qui la rejettent ?

Ils pensent qu'ils acquerront le perfectionnement par le commerce, dans l'au-delà, avec des Esprits très avancés, et cela les séduit beaucoup plus que le retour sur terre, de sorte que, avant que cette idée soit déracinée, il s'écoulera un certain temps, et, tant qu'elle vivra, elle sera un frein empêchant les Esprits de dire ce qu'ils veulent dire, et qui est la vérité.

C'est une idée très protestante que cette horreur de la réincarnation.

Pourquoi celà ?

Parce que cette impression s'accorde mieux avec la religion des protestants, qui est plus absolue que la religion catholique, et que les pasteurs protestants n'ont jamais voulu interpréter les paroles relatives à Jean-Baptiste comme on les a interprétées chez les catholiques.

Les catholiques admettent cet exemple de réincarnation ?

Oui — ils en ont seulement fait une exception, sans se douter que l'exception n'existe pas dans la loi générale.

Puis, le pasteur protestant enseigne à ses fidèles un Enfer et un Ciel — or, comme ce sont deux états extrêmes, il fait supposer que le seul fait de la mort pousse les imparfaits vers la perfection capable de leur ouvrir l'entrée du Ciel, et que tout le travail de progression se fait en dehors de la muraille terrestre.

Au contraire, le prêtre catholique enseigne que, quelque purifié que puisse être le mourant après avoir reçu l'absolution, il faut qu'il aille expier ses fautes, et faire un temps d'épreuves en un lieu indécis appelé Purgatoire.

Et ceci est déjà un acheminement vers la théorie réincarnationniste, car, cet endroit imprécis, où est-il? c'est certainement l'erraticité sombre et le trouble, puis, la réincarnation, ceci tendant bien à prouver qu'il pense que le séjour des bienheureux n'est accessible qu'à ceux qui ont fait leur évolution ailleurs.

Les protestants ont fait un dogme un peu différent du dogme catholique, et ils ont laissé — ou négligé de se rappeler — les enseignements qui pouvaient les déranger dans ce dogme. De cette manière a été écarté tout ce qui pouvait faire supposer que le progrès doit s'effectuer par l'effort même.

En somme, il est plus facile de convertir un catholique qu'un protestant, car le catholique peut encore faire cadrer les débris de sa religion avec la théorie spirite, tandis que le protestant est obligé de renverser complètement l'édifice.

Les catholiques admettent très vite que la période

de Purgatoire soit expliquée par une réincarnation, ou, encore, que l'Esprit, dans le trouble d'abord, puis dans l'erraticité, désire abréger ce temps à passer dans des sphères peu avancées, en revenant faire une incarnation sur terre, préférant ainsi une activité destinée à l'avancer, à une attente ennuyeuse et inactive.

Et les Juifs, sont-ils faciles à convaincre?

Ils sont aussi près du spiritisme que les catholiques — plus près que les protestants, parce qu'il leur reste simplement les enseignements de la Bible primitive, celle qui a été écrite en hébreu, et que les autres ont dénaturée par les traductions et les besoins du dogme.

La Bible des Juifs n'est donc pas pareille à celle des Chrétiens...?

Non, pas complètement.

Les Chrétiens conviennent-ils de cela?

Non.

Les Juifs n'ont pas besoin de traduction?

Non — ils savent tous un peu d'hébreu — la langue s'étant perdue pour eux beaucoup plus tard, il leur en reste à tous quelques bribes.

Mais la Bible des Hébreux n'indique pas la réincarnation?

Non, mais elle s'accorde avec beaucoup d'idées spirites.

Et ce qui s'accordait a disparu dans la traduction?

Oui — tout ce qu'on n'a pas compris, on l'a supprimé, ou interprété différemment.

En somme, les idées réincarnationnistes sont aussi anciennes que le monde.

Elles se sont conservées par la tradition, et c'est pourquoi elles sont acceptées, soit par les Orientaux, qui se ressentent encore des philosophes de la Grèce, soit par les Juifs ou les catholiques, partis de la même ère et contemporains de la Bible ancienne, et cela explique aussi pourquoi elle est rejetée par les religions neuves — les protestants — qui ont éliminé les vieilles traditions, et les anciennes superstitions.

Tout ceci, voyez-vous, est encore plus une question de religion que de nationalité, mais la logique, la réflexion, sont avec nous, pour prouver que toute la justice divine s'écroulerait devant l'absence de réincarnation, et que la loi universelle veut que chacun tisse le réseau de vertus qui doit l'envelopper, le couvrir d'un nimbe, et lui servir d'ailes propres à franchir les espaces célestes qui mènent aux sphères très heureuses.

C. R.

DIFFÉRENTS ÉTATS PSYCHIQUES

(Sujets et médiums)

Un sujet et un médium sont-ils, en somme, la même chose ?

C. R. Non.

Mais il y a des cas où le même individu est à la fois sujet et médium ?

Oui — c'est-à-dire qu'on peut posséder ces deux qualités, mais souvent on possède seulement l'une ou l'autre.

Un sujet est un être qui peut être influencé par un magnétiseur, parce que sa matière peut être pénétrée par un fluide étranger, et son âme dirigée par une volonté humaine autre que la sienne, mais, si cette matière a conservé assez d'éléments extra-terrestres pour recevoir également le fluide des désincarnés, cet être sera à la fois sujet et médium.

Si, au contraire, il est fait de matériaux plus extra-terrestres que terrestres, il sera seulement médium, c'est-à-dire que sa porte restera grande ouverte.

Dans ce cas, le fluide du magnétiseur pourrait également le pénétrer s'il n'était complètement envahi déjà par les influences de l'au-delà.

En somme, qui peut plus peut moins — tout médium est sujet s'il n'est pas trop médium, et serait sujet si la place n'était déjà prise par les Esprits.

C'est pourquoi il est mauvais pour un médium d'être en proie à ces magnétiseurs qui, en séance, cherchent à contrarier les phénomènes en voulant les diriger selon leur plan, car ils se trouvent forcément en opposition avec les Esprits qui pénètrent le médium, et, alors, le pauvre médium est dans la position d'un vulgaire sujet magnétique qui aurait affaire à deux magnétiseurs agissant en sens opposé.

Les phénomènes du magnétisme sont-ils vraiment dûs « bien plus à l'extériorisation du fluide du sujet « qu'à la transmission au sujet du fluide du magnéti- « seur ? »

C. R. Cela arrive en effet, puisque tout sujet qui ne s'extériorise pas ne donne presqu'aucun résultat.

Est-il vrai que « l'hypnotisme n'est qu'une science « de transition, et qu'on sera forcément ramené au « vieux magnétisme et au fluide des magnétiseurs ? »

Oui.

Est-il vrai que « l'encéphale, en dépit des monistes, « ne sécrète pas la pensée comme le foie sécrète la « bile, et que l'encéphale n'a probablement pas d'autre « fonction que de sécréter le fluide, que d'entretenir « le char de l'âme ? »

Oui — il faut bien qu'il y ait un échange entre

deux agents faits pour se donner réciproquement la vie. C'est un échange.

Est-il vrai que « l'od vibre non seulement sous « l'influence de la pensée consciente, mais encore sous « l'influence de la sub-conscience ? »

La sub-conscience le fait vibrer, moins cependant.

La sub-conscience, c'est l'instinct — c'est l'histoire de l'Avenue Bugeaud. [1]

Est-ce l'od que M. de Rochas fait sortir et que les médiums voyants voient ?

C'est le périsprit — il est imprégné d'od, et c'est cet od que les médiums voient, mais cet od ne subsiste pas après la désincarnation, de sorte que, pour se rendre visible, l'Esprit a besoin d'emprunter l'od du médium, et c'est pourquoi un médium voyant se fatigue, car, ce qui le fatigue, ce n'est pas de regarder, mais de perdre quelque chose de lui-même pour permettre à l'Esprit de se rendre visible.

C... a-t-il raison d'admirer peu ces re-découvreurs des rayons émanant du corps humain, et de dire que les chercheurs s'y prennent mal pour démontrer la chose.. ?

R. L. Oui, c'est mal observé.

Mais comment devraient-ils s'y prendre ?

Ils devraient consulter un peu les voyants, les médiums, et se mettre dans les conditions voulues, et puis, après, agir méthodiquement et scientifiquement.

(1) Allusion à une communication du premier volume.

Ils devraient recourir aux médiums ?

Oui — comme base, et, ensuite, disséquer scientifiquement le phénomène.

Ils auraient encore la gloire d'avoir trouvé ce que d'autres ont découvert bien avant eux.

En attendant, toutes leurs conclusions hâtives sont des hypothèses émises par eux pour faire entrer dans leur domaine tout ce qu'ils veulent voler au nôtre.

Il est donc vrai que : « Autour de chaque objet, de « chaque plante, animal ou homme, il existe une aura « ou couche de matière invisible, dans laquelle viennent se photographier, pour ainsi dire, les images « en rapport avec cet objet » et que, « après un long « exercice, les personnes douées d'une sensibilité spéciale, peuvent arriver à percevoir quelques-unes des « images ainsi photographiées dans l'aura de l'objet « soumis à leur examen ? »

C. R. Il y a une aura, mais pas absolument distincte.

Cette aura, c'est plutôt la force du médium qui la crée, et c'est pourquoi il l'adapte aussi bien à un jeu de cartes qu'à un autre objet.

Le médium voyant peut voir n'importe quoi ou n'importe quel Esprit dans le milieu qui lui est familier et auquel il s'est entraîné par l'habitude.

Dans le milieu astral ?

Oui.

Il n'y a pas toujours un Esprit qui lui aide ?

Non — par sa clairvoyance, le médium pénètre

dans la sphère astrale et devient immédiatement un quasi-Esprit.

Pourquoi les médiums ne voient-ils pas ces êtres bizarres et affreux qui sont dans l'astral?

Oh, leur avancement ne leur permet pas de descendre dans les bas-fonds.

Mme B... — ou une autre semblable à elle — est protégée, et ne peut être hantée par ces horribles visions.

Mais n'y a-t-il pas des médiums peu avancés qui voient cela ?

Oui, quelquefois. Ce sont des punitions ou des vengeances de mauvais Esprits qui ont eu à se plaindre d'eux.

Ces mauvais Esprits réussissent si le médium n'est pas suffisamment protégé, ou, encore, si son évolution a été très brusque, et qu'il soit sorti d'une incarnation très mauvaise dans laquelle il a connu ces monstres, pour devenir rapidement très élevé.

Alors, il est encore assez imprégné de ces fluides inférieurs pour que ces visions réussissent à lui apparaître, poussées qu'elles sont par la jalousie et la rage de voir un des leurs faire une rapide évolution.

Les possédés sont-ils « incarnés par un Esprit ou « seulement magnétisés par un invisible et mis dans « cet état où, par écholalie, ils font toutes les cabrioles « et simagrées que fait l'opérateur ? »

C. R. Ils sont très souvent incarnés — il peut arriver

qu'ils soient magnétisés, mais, dans ce cas, le phénomène est tellement semblable qu'on le distingue difficilement.

(*Je demande, d'après un article de J. Bois sur les Fakirs et les Yoguis, si les postures que prennent ces personnages servent à la concentration de la pensée?*)

Non — c'est une auto-suggestion.

Avez-vous jamais vu des postures semblables?

Quelquefois, dans les cirques, chère amie.

Mais les théosophes croient-ils cela utile?

Je crois que les théosophes sont convaincus que c'est un moyen d'arriver à l'extase.

Il est certain que toute posture contournée provoque un ralentissement de la circulation, et, alors, plonge l'individu dans le rêve.

(*Je demande à Charles s'il approuve, comme il me semble devoir le faire, ce passage de J. Bois :*)

« *Il faut bien se rappeler qu'en Orient, la distinc-*
« *tion que nous avons pris l'habitude d'établir entre*
« *le monde subjectif et l'objectif n'est presque jamais*
« *observée.*

« *Le monde est, pour les Orientaux, ce qu'on l'ima-*
« *gine, et non ce qu'il peut être en lui-même. Aussi la*
« *prestidigitation fait-elle partie de la magie.*

« *Croire ou faire croire à une chose équivaut à la*
« *produire réellement pour des intelligences qui n'ont*
« *pas l'amour de la certitude objective, la seule réelle*
« *à nos yeux.* »

C'est absolument vrai.

Est-il exact que « l'extatique arrive à dépouiller le

« *moi* » *pour se précipiter dans le* « *soi* », *c'est-à-dire*
« *rejette l'âme individuelle pour s'identifier à l'âme*
« *universelle ?* »

Non, il ne monte pas si haut — c'est surtout une hallucination.

Du reste, je ne sais pas du tout ce que peuvent faire ou dire les Yoguis, et je ne puis vous répondre que sur le terrain connu de moi, c'est-à-dire en spiritisme et en médiumnité.

Je ne conteste pas qu'un médium puisse s'absenter de la terre et se souvenir de ce qu'il a vu, mais ce que je conteste, c'est que ces positions baroques soient nécessaires.

Se peut-il que des médiums se souviennent et racontent ce qu'ils ont vu ?

Très rarement — c'est une exception tellement rare qu'elle n'est, pour ainsi dire, pas mentionnable.

(*A propos de ces tentatives pour arriver à perdre le sentiment de son individualité, Charles dit :*)

Elles mèneraient l'homme à la folie.

L'Indou peut se détraquer ainsi parce que, en dehors de ces rêveries, son cerveau se repose et son corps reste presqu'inerte, mais l'intelligence occidentale se refuse à un pareil sommeil de son moi, et ne pourrait supporter une semblable surexcitation cérébrale.

Peut-il arriver malheur aux théosophes de Paris ?

Oh, chère amie, rassurez-vous sur leur compte — ils ne vont pas si loin et se contentent de croire aux extravagances indoues et d'imiter un peu leurs rêve-

ries, mais les occupations élégantes de cette élite de société ne les feraient pas aller au-delà de ce qui est joli, commode et agréable, croyez-le bien !

Les précautions prises par les Yoguis : jeûne, chasteté, tempérance, sont-elles de quelque utilité pour la réussite de leurs expériences ?

Il est certain qu'un médium a besoin de tempérance, mais c'est plutôt dans sa vie ordinaire qu'accidentellement, au moment des expériences.

Pourquoi en a-t-il besoin ?

Pour donner une part moins large au corps charnel.

Cet effet de la tempérance a-t-il une connexion avec celui produit par le chloroforme ?

Un peu, mais c'est toujours une comparaison, c'est-à-dire deux choses qui se ressemblent sans être pareilles.

Avec toutes ces précautions, ces gens vont *vraiment, pour employer leur langage, plus loin que nous ?*

Oui. Chère amie, je vous dirai qu'en cela, c'est toujours la même chose — nulle part il n'y a plus de médiums que dans les couvents où on se prive en ne mangeant que pour vivre, et en songeant sans cesse à l'au-delà.

Je croyais que, dans les couvents, on mangeait très bien ?

Non — les médiums ne se rencontrent que dans les couvents où, justement, on ne mange pas bien du tout.

J'ajouterai ceci : dans les couvents, la médiumnité

peut être favorisée et augmentée par la tempérance excessive, parce que ces ordres sont précisément des ordres contemplatifs, c'est-à-dire qu'en dehors des contemplations, les religieux ne fournissent aucun travail cérébral ni physique.

Ils peuvent se contenter d'une nourriture insuffisante, mais, si des médiums qui vivent en dehors des couvents subissaient des privations, ils ne pourraient fournir la dose de fluide nécessaire, parce que les forces récoltées par l'alimentation seraient vite épuisées, ne serait-ce que par la marche, les courses, les occupations de la vie matérielle, et il ne leur en resterait pas pour leurs expériences.

Ce que dit M. Bois, en résumant son article, est-il bien :

« *Je me garderai de tomber dans cette erreur gros-*
« *sière qui, sur quelques indices, imagine que le mys-*
« *ticisme chrétien est un simple plagiat de l'asiatique.*

« *Je crois, d'abord, que le cerveau humain, sous*
« *toutes les latitudes et chez toutes les races, par une*
« *conformation identique, tend à retrouver de lui-*
« *même les mêmes vérités. S'il y a imitation, elle s'est*
« *produite par endosmose ou par infiltration, peu à*
« *peu, à travers les siècles et les peuples.*

« *L'espace et le temps ont été, si j'ose dire, les tamis*
« *naturels qui, du trop riche limon du Gange, n'ont*
« *laissé passer que les éléments les plus universels et*
« *les plus humains, retenant le résidu de mysticisme*
« *insensé, d'excessivité et de chimère...?*

Oui — c'est parfait.

L'application de certains parfums, comme l'injection d'anesthésiques, tend-elle « à relâcher la partie physique « des liens qui retiennent le corps astral, et à faciliter « ainsi l'extériorisation de ce dernier ? »

Oui, c'est vrai.

M. M... a-t-il raison de dire que les médiums ont des taches dans l'iris de l'œil ?

C. R. Beaucoup en ont — c'est un effet fluidique.

Des parcelles de fluide astral sont restées dans l'organisme, et, comme toute vapeur se colore sur la terre, mélangée avec les principes de l'œil, cela forme des taches.

Les anciens ne les avaient pas remarquées, mais ces taches, ayant des reflets, rendent l'œil plus pénétrant, et lui donnent un certain regard qu'on ne peut guère analyser, mais qui fait que tous les yeux striés se ressemblent.

On a ainsi reconnu les sorciers d'après leur regard.

Tous les médiums ont-ils les yeux comme cela ?

Oui.

Et tous ceux qui ont les yeux striés sont-ils médiums ?

Ils le sont à des degrés différents, mais tous un peu.

Ceux qui n'ont pas cela ne sont pas médiums ?

Difficilement, à moins que, par une anomalie, le fluide n'ait pu se localiser dans les parties colorées de l'œil.

Est-ce que le développement d'un médium lui donne ces taches ?

Non — le développement du médium n'est qu'un exercice par lequel on fait jouer un instrument que l'on possède — les taches indiquent seulement la possession de cet instrument.

On n'en prend pas — on naît ainsi.

Cela veut dire qu'on a en soi une faculté qu'il est possible de développer, dont on peut se servir, ou qu'on peut laisser dormir, à volonté.

Il n'y a pas d'autres signes extérieurs de la médiumnité ?

Non.

Les sujets magnétiques ont-ils aussi des taches dans l'œil ?

Non — les sujets ne sont pas des médiums.

Je vous l'ai déjà dit : ils ont quelquefois des pouvoirs de double-vue, mais c'est une faculté cérébrale, et qui ne demande pas la possession d'un fluide extra-terrestre.

Un sujet magnétique pourrait-il réussir l'expérience du mot lu à l'endroit d'un livre marqué au hasard par un coupe-papier ?

C. R. Cela se peut, à condition que le sujet soit magnétisé complètement, parce que certains sujets magnétiques extériorisés ont un rayon visuel qui reprend les pouvoirs de l'au-delà et perce la matière.

Ce phénomène rentre-il dans le spiritisme ?

Oui et non — cela n'est pas absolument du spiritisme, puisqu'il n'y a aucun intermédiaire, et cela en est cependant, en ce sens que le magnétiseur dégage suffisamment le sujet pour qu'il puisse prendre les facultés d'un Esprit, et que, pour qu'il reprenne ces facultés qu'il retrouve dans l'au-delà, il faut que cet au-delà existe, et que le regard fluidique, comparable aux rayons X, existe aussi.

En somme, c'est le périsprit qui agit, et, souvent même, son action est bien supérieure à l'action d'un Esprit désincarné, car le sujet désagrégé tient cependant à la matière à laquelle il est attaché et dont il est saturé.

Ainsi, il lit plus facilement dans un livre, matière, un mot, matière, qu'un Esprit ne pourrait le faire, ayant à reconstituer une matérialité partielle, et si, au lieu d'un sujet on prenait un médium, comme Mme B..., et qu'on lui dise : « lisez le mot dans le livre », elle ne pourrait pas le faire.

Même en trance, elle ne verrait pas.

Sans vous !

Elle ne peut le faire d'aucune façon, car, si nous venons dire le mot, ce n'est pas elle qui le dit et le lit, mais bien nous qui l'indiquons au moyen des coups ou de l'écriture.

Être en trance et être magnétisé n'est pas la même chose..?

Être en trance, c'est être possédé ou fluidifié par un

Esprit, mis en état de nonchalance, mais non extériorisé par des pratiques magnétiques.

Le médium entrancé pénètre chez nous ou dans notre domaine, peut nous voir, nous entendre, nous recevoir pendant les incarnations, nous assimiler à lui dans l'écriture, mais il ne se met en rapport avec rien de ce qui est terrestre, ni avec les êtres incarnés.

Le sujet magnétisé, lui, ne pénètre pas chez nous, ne nous voit pas — ou, s'il voit, ce sera par ordre du magnétiseur, et il verra en hallucination ce que le magnétiseur lui ordonnera de voir — mais il n'aura pas de révélations de l'au-delà, il n'écrira pas médianimiquement, il ne sera pas capable d'aucun fait réellement spirite — il pourra aller voir à distance, retrouver un objet perdu, etc., mais il ne verra pas un Esprit, et ne recevra pas de communications.

Marie peut-elle vraiment, comme on le prétend, être en trance sans s'en douter ?

Non — et puis cela ne signifie rien, puisque, comme je viens de vous l'expliquer, la trance ne peut aider aucun phénomène de la terre.

Mais Mme Piper écrit étant en trance !

R. L. Eh bien oui, puisqu'elle communique avec nous — on peut être en trance et écrire, mais, alors, c'est qu'on écrit avec des Esprits.

La trance est l'état qui aide aux phénomènes spirites, mais elle ne peut produire aucun phénomène terrestre tel que dédoublement, transmission de pensée, vision à distance, lecture dans un livre, etc. — tout cela appartient au magnétisme.

Un sujet magnétisé peut lire dans un livre fermé, mais il n'a pas besoin pour cela qu'on mette les mains sur une table, et il faut, par contre, qu'il soit magnétisé par un magnétiseur et non par un Esprit.

Résumons donc, et séparons bien ces deux états très différents :

Etat de trance — la communication avec les Esprits.

Etat magnétique — la communication avec les vivants et le magnétiseur, et, aussi, état provoquant la caricature du spiritisme — l'imitation des faits spirites par la suggestion et l'hallucination.

Les ergoteurs croient que l'état de trance et le magnétisme sont la même chose, et que l'état de trance est un état magnétique d'auto-suggestion — vous comprenez qu'il est inutile de lutter avec ces gens-là — ils n'y connaissent rien et confondent tout.

Comment donnez-vous des intuitions aux personnes qui ne sont pas médiums du tout ?

C. R. Nous ne donnons pas d'intuitions, mais nous faisons naître autour d'elles des choses indirectes qui agissent — ainsi, nous pouvons arriver à faire naître une occasion, en créant autour de la personne des fluides excitants qui, étant donné son caractère, la porteront à une colère, à une impatience, à une réflexion quelconques.

C'est dans l'ambiance que nous agissons, et, d'après les tendances, nous jugeons ce qui doit en advenir.

Nous pouvons agir, pourvu qu'une volonté vivante s'ajoute à la nôtre.

Nous ne pouvons rien sur les non-médiums, puisqu'il n'y a pas communication entre leur matière et notre subtilité, mais si, par exemple, vous désirez qu'on indique son chemin à une personne non-médium et isolée, vous nous prêtez votre volonté, qui est une force matérielle servant de communication, et, grâce à elle, nous pouvons, non pas agir sur la personne en lui parlant, en lui donnant une intuition, mais en créant autour d'elle une ambiance attractive, qui lui fera prendre ce chemin plutôt qu'un autre.

Il est bien certain que, plus vous nous aidez d'une volonté constante, et plus vous facilitez notre tâche.

La volonté du non-médium suffit-elle pour que vous puissiez lui aider ?

Oui — s'il s'agit d'un point auquel il voudra arriver, ou de telle ou telle chose qu'il désirera trouver, en le voulant fortement, il nous aide beaucoup, la volonté étant une émanation puissante, et créant des forces fluidiques qui sont autant de points d'appui pour la réussite.

Donc, la volonté est une extériorisation ?

Oui — on peut ne pas avoir la faculté médianimique, qui est un peu une anomalie, mais on a toujours les facultés qui font partie intégrale de l'être.

Vous parlez d'anomalie — les médiums sont-ils plus rares ou moins rares qu'on ne croit ?

Il y en a beaucoup de petits, très peu de grands

et puissants, et les tout petits sont souvent arrêtés en route, sur les marches de l'inconscient — la médiumnité est donc une anomalie, puisqu'il faut sortir des conditions dévolues à la vision humaine, pour pénétrer dans le domaine des Esprits.

Y a-t-il au moins un médium sur dix personnes ?

Oui — des petits.

Mais ces petits ont besoin d'être très modestes et très calmes, afin de ne pas tout rapporter à une médiumnité insuffisante, et pour ne pas arriver ainsi à faire beaucoup de folies, en s'abritant sous l'étendard spirite.

Ne prenez pas ce conseil pour vous, car j'ai souvent constaté que la confiance en vous-même vous fait, au contraire, défaut.

Rester dans un juste milieu est la vraie sagesse.

En somme, il faut tâcher d'avoir entière confiance et ferme volonté pour réussir, mais s'adresser toujours à sa propre raison, pour n'être pas tenté d'attribuer aux Esprits les incidents fortuits, et bien contrôler les faits, afin de leur donner plus de solidité, et d'en faire des preuves à l'appui de votre chère et vraie croyance.

C. R.

DIFFÉRENTS ÉTATS PSYCHIQUES

(Sommeil naturel — Sommeil magnétique)

Pourquoi l'âme, étant vers vous, fait-elle jouer le cerveau pour lui faire distiller les souvenirs et les bêtises de la journée ?

C. R. Elle lui fait continuer son travail, mais, comme elle en est très éloignée, elle ne préside pas à la coordination, de sorte que le cerveau se contente de revoir, comme dans un kaléidoscope, toutes les images enregistrées pendant le jour.

Pourquoi fait-elle cela ?

Elle le fait forcément, parce que, puisque la mort n'a pas séparé l'âme et le corps, le cerveau reste le moteur, et qu'il faut qu'il vive et pense, tout comme le cœur bat, mais il pense sans aucune suite et sans être réglé sagement — par sa simple vitesse acquise.

C'est pourquoi il ne faut pas appeler les vivants — s'ils dorment et rêvent, ils viennent vous conter des mensonges.

L'état de rêve dénaturant toutes leurs pensées et faisant dévier leur volonté, ils perdent la notion du vrai, et, confondant l'état de rêve avec la réalité,

racontent des choses inexactes, de sorte que, si vous les interrogez le lendemain, vous croyez avoir été dupe d'une tromperie.

Si, au contraire, le vivant ne dort pas, on peut arriver à provoquer un sommeil brusque et malfaisant, qui serait très préjudiciable à la personne vivante évoquée : rien que le fait de l'extériorisation à distance produit une séparation brusque des molécules, qui est très mauvaise et qui aurait une action néfaste sur sa santé.

Je suis contre l'évocation des vivants, car cela ne peut jamais être une expérience sérieuse et scientifique.

Quelle partie du vivant vient ainsi ?

C'est une partie de son âme, mais cette partie, attachée encore à la matière puisqu'elle est en vie, est obligée de subir l'influence matérielle, et, comme le grand moteur (cerveau) est arrêté, elle ne coordonne plus ses idées, et prend dans le cerveau ce qui s'y distille sous forme de vitesse acquise.

Mais vous venez tout entiers ?

Oui, puisque nous ne sommes plus attachés à la matière.

Dites-moi si, puisque nous allons vers vous dans le sommeil et que nous sommes, par conséquent, dégagés, nous voyons, nous comme vous, ceux des nôtres — terriens — que nous désirons voir ?

R. L. Non, pas du tout — vous avez toujours votre corps matériel qui vous gêne et qui enraye les mouvements de votre âme.

Vous ne venez pas complètement — il y a un rapport, mais un rapport télépathique ou téléphonique.

Vous ne pouvez pas quitter complètement votre corps, sans le quitter définitivement.

Vous nous voyez quelquefois, mais vous nous voyez comme avec une longue-vue.

Nous ne voyons donc pas l'endroit où vous êtes?

Pas l'endroit, puisque nous sommes partout, et que vous ne pouvez pas quitter suffisamment la matière pour devenir l'équivalent d'un Esprit.

Les somnambules sont plus semblables à des Esprits?

Cela y ressemble, mais le sommeil n'est pas du somnambulisme — le sommeil ne crée pas une faculté : il met en mouvement la faculté somnambulique, si on la possède, mais, si on ne la possède pas, il ne provoque qu'une extériorisation vague, qui nous permet de vous emmener avec nous un peu, mais sans que vous y soyez complètement.

Nous venons chercher votre pensée et une partie de vous, mais pas tout.

C. R. Nous vous faisons participer à notre substance fluidique, afin que, pendant le sommeil, vous deveniez un peu plus semblable à nous que vous ne l'êtes à l'état de veille.

L'avantage est que nous pouvons mieux vous influencer d'une manière profitable, ou vous soigner si vous êtes malade ou fatiguée.

Liébeault avait-il raison de prétendre, contraire-

ment aux professeurs parisiens, que l'hypnose est toujours possible, et qu'ainsi tout être peut être suggestionné?

C. R. Je suis de l'avis de l'école parisienne — l'hypnose ne peut être générale, puisque c'est une question d'extériorisation.

Les sujets ou médiums seuls sont hypnotisables, ayant la porte ouverte nécessaire.

Soit pour l'hypnotisme, soit pour le magnétisme?

Ces deux mots sont presque synonymes.

L'hypnotisme veut dire la mise en état magnétique sans fluide — c'est le mot de ceux qui nient le fluide, mais, comme il y a erreur, l'état dans lequel se trouve le sujet est le même pour les deux cas, avec cette différence que l'hypnotisé y est mené brutalement par un choc violent ouvrant la porte, tandis que le magnétisé est pénétré beaucoup plus doucement et plus naturellement.

Dans le magnétisme, on ouvre la porte — dans l'hypnotisme, on l'enfonce, mais, dans les deux cas, il faut être amené à l'un ou à l'autre état.

Donc, l'hypnotiseur, le sachant et voulant ou non, donne du fluide?

Oui.

Il arrive par un moyen plus brutal, c'est-à-dire une tension nerveuse provoquée par le regard, par un objet brillant ou tout autre moyen mécanique provoquant une brusque séparation fluidique, et permettant de pénétrer le sujet, mais, dans les deux cas, il faut avoir affaire, soit à un être s'extériori-

sant facilement, soit à un autre dont le système nerveux, arrivé à une tension extrême, puisse favoriser cette extériorisation.

L'action n'est pas la même — le sujet hypnotisé par un objet brillant sera plutôt fasciné, et la fascination entraîne une sorte de paralysie cérébrale momentanée, qui permet au magnétiseur de saisir ce moment précis pour opposer sa faculté cérébrale à celle du sujet, pour s'emparer momentanément des rênes de ce cerveau, et lui imprimer une direction prévue et décidée par lui.

Un être humain peut-il être à la fois magnétiseur et médium ?

Les magnétiseurs sont rarement médiums.

Ils apportent, dans les séances, un contingent de fluides pouvant être absorbés par le médium pour réparer ses pertes, et ces fluides seront transformés dans le médium comme dans un alambic, et resservis après sous forme de fluide médianimique, mais, par son seul fluide non transformé, le magnétiseur ne pourrait obtenir aucun phénomène.

Un médium guérisseur n'est, en somme, pas un magnétiseur ?

Non — c'est un médium.

Un magnétiseur n'est pas un médium, parce qu'il n'est pas pénétrable.

Un magnétiseur peut-il faire du bien sans l'aide d'un Esprit ?

R. L. Oui, chère amie — cela se peut parce que ces ma-

gnétiseurs-là sont des êtres qui se réincarnent avec cette force, comme, par exemple, Jésus-Christ.

Mais il y a des magnétiseurs qui sont des gens très peu recommandables..!

Oui, sans doute.

Ce n'est pas une raison de perfection du tout — on a un bon ou un mauvais fluide selon qu'on a un bon ou un mauvais périsprit, puisque le fluide est la propriété du périsprit.

Ils peuvent être très dangereux ?

Oui.

Comment agissent-ils pour guérir ?

Par la force de leur périsprit, qui chasse du corps ce qui le gêne, et lui donne l'énergie de faire agir les organes pour l'élimination des mauvais ferments.

Un médium guérisseur vaut-il mieux ?

L'un et l'autre peuvent être également bons ou mauvais.

Le médium ne guérit pas d'une manière plus fluidique ?

Non — c'est toujours de la matière périspritale.

Peut-on vraiment dire que le magnétisme remplacera à peu près toutes les médecines ?

Pas tout à fait — chez les nerveux seulement.

Que sont Lina de M. de R... et Madeleine de M. M... ?

R. L. Ce sont des sujets magnétiques hystériques.

Que fait le magnétisme ?

Il les met en la domination du magnétiseur, qui leur fait faire ce qu'il veut — il établit une correspondance entre le magnétiseur et le sujet.

L'état de sommeil magnétique met le cerveau du sujet en soumission, et il obéit à la pensée — il y a alors transmission de pensée, excitation du système nerveux qui éprouve les sentiments avec une intensité tout à fait anormale, et exprime à la surface ce qu'il ressent.

C'est donc de la transmission de pensée ?

Oui.

Qu'arriverait-il si le magnétiseur n'était pas là ?

Il n'y aurait rien.

Les magnétiseurs ne sentent pourtant pas d'une manière extraordinaire ?

Non — la pensée n'a rien à faire, une fois que le sujet est mis dans cet état particulier qui lui fait exagérer les sensations.

Une personne normale qui entend jouer la marche funèbre de Chopin, ne crie pas, ne se tord pas les bras, mais, cependant, elle a plutôt une vague impression de tristesse — il suffit donc que son système nerveux soit rendu beaucoup plus irritable, pour qu'elle éprouve une véritable angoisse qui lui inspirera tous les cris et toutes les larmes du désespoir.

Trouvez-vous naturel que le spiritisme mène au magnétisme seul ?

R. L. Non, mais l'inverse — c'est le magnétisme qui doit prouver la possibilité du spiritisme, parce que, du moment qu'on peut séparer la partie périspritale d'un incarné pour le mettre dans un état de clairvoyance, il est bien plus facile encore de se servir d'un périsprit qui n'est pas incarné.

Est-ce que ce qui est vrai du magnétisme l'est aussi de l'hypnotisme?

Oui — c'est le même état. C'est une façon différente de procéder pour arriver au même résultat.

Mais c'est le magnétisme qui guérit et qui est supérieur?

Cela dépend : si l'on emploie le magnétisme pour soigner, cela guérit, tandis qu'on ne guérit pas par l'hypnotisme, mais, s'il s'agit de provoquer des expériences, on peut employer l'un ou l'autre moyen, puisque les deux mettent le sujet dans un état de sommeil, ou dans un état spécial d'extériorisation, ce qui est à peu près la même chose.

L'Esprit peut venir dans les deux cas?

Oui.

Un magnétiseur qui voudrait bien faire du spiritisme, pourrait-il, par ses ordres à son sujet, d'une part, lui fermer entièrement le monde physique, et, d'autre part, lui faire accepter les suggestions de l'au-delà?

C. R. Je crois que ce serait assez difficile, parce que le sujet pourrait être sujet mais pas médium, ce qui sont deux choses différentes, et qu'en dehors des

suggestions du magnétiseur, il pourrait n'être impressionné par aucune influence extra-terrestre.

En admettant même qu'il arrive à ressentir une influence supposée extra-terrestre, ce ne serait jamais une influence provenant de nous directement, parce que ce serait dans l'intervention même du magnétiseur terrestre qu'il aurait puisé la transmission, et ce ne serait ainsi qu'une médiumnité momentanée.

Est-il vrai que l'état de trance, s'il n'est pas profond, est parfois impuissant à amener la substitution d'un Esprit de l'espace dans le corps du médium, et qu'il peut se prêter, alors, à la reconstitution d'une des vies antérieures du sujet?

R. L. Cela peut arriver, mais, dans ce cas, ce n'est pas un état médianimique — c'est un état somnambulique.

M. Bouvier, dans la Paix universelle, *parle de somnambules qui gardent au réveil le souvenir de ce qu'elles ont vu pendant leur sommeil — que penser de cela ?*

C. R. Cela arrive en effet, mais ce ne sont pas de vraies somnambules, et il est difficile de se fier absolument à leur double vue, parce que, si on peut avoir par eux d'excellentes réponses, le somnambulisme peut aussi, chez eux, être mélangé de rêves qui les trompent, et qui sont confondus avec le vrai état somnambulique.

Voulez-vous me dire comment il faut expliquer le cas de la somnambule de MM. M... et S...?

C. R. Cette femme est une réincarnation d'un dramaturge, et, lorsqu'elle est plongée dans cet état d'hypnose qui isole son périsprit, elle retrouve sa personnalité antérieure qui lui fait écrire ses comédies ou drames.

Il n'y a pas d'Esprit là-dedans, mais le fait est spirite.

N'est-elle pas médium ?

Il est certain qu'elle doit arriver à écrire sans magnétiseur, parce que ses facultés d'extériorisation sont trop complètes pour qu'elle ne puisse être médium — toutefois, il est évident que, jusqu'à présent, elle ne l'a pas fait, et que, pour se retrouver dans sa personnalité antérieure, elle a besoin de l'espèce de coup de fouet de déclanchement que lui procure son magnétiseur par son fluide.

C'est un cas assez spécial, et il n'est pas douteux que, si cette femme le voulait et y mettait la persévérance nécessaire, elle arriverait à écrire sans hypnose.

Pour le moment, je ne vois pas d'Esprit dans son cas, surtout étant donné que, très souvent, on lui indique les premières lignes du scénario, ce qui est plus que suffisant pour la rejeter dans sa verve d'auteur, tandis qu'un Esprit n'accepterait pas cette sorte de volonté, d'automatisme de la part d'un incarné, et écrirait ce que bon lui semblerait.

(*Je parle, d'après les* Annales psychiques, *d'un somnambule qui, au dire du Dr Grasset, passe ses nuits à lire et à meubler son polygone de littératures diverses*).

R. L. C'est possible, si c'est un somnambule.

Il dort, mais il a son double qui veille.

Si c'est un somnambule ordinaire, il doit prendre un livre et lire comme les autres se promènent, sans s'en douter, mais, si c'est un somnambule extraordinaire, dont l'œil puisse percer la matière et le double se transporter sans qu'il bouge de son lit, alors, c'est très différent, et je ne connais guère ce genre qui doit être extrêmement rare.

Sur ce, chère amie, je vais remonter dans ces parages où vous voudriez bien nous suivre en rêve, en vous souvenant au réveil.

Je vous laisse Charles, qui veillera comme un Cerbère, et empêchera les imposteurs de venir répandre des fluides négatifs autour de vous.

R. L.

DIFFÉRENTS ÉTATS PSYCHIQUES

(Suggestion et Transmission de pensée)

La suggestion à l'état de veille est-elle vraiment possible ?

R. L. Oui, parfaitement.

Seulement, il faut que cela se fasse sur des sujets préparés.

Sur des hystériques ?

Oui.

Cela se fait surtout en médecine, parce que, en mettant la main sur la tête du sujet ou en lui tenant les mains, vous vous mettez en communication directe avec lui, et, comme c'est un malade, son système nerveux sera plus faible que celui du magnétiseur qui, alors, sans l'endormir, pourra lui parler à haute voix, et lui faire oublier son mal ou lui ordonner de ne plus l'avoir.

Or, pendant que le magnétiseur donnera cet ordre, il touchera le sujet et agira ainsi sur ses nerfs transmetteurs, et le cerveau, ayant reçu l'ordre, obéira inconsciemment, comme un cheval qui sent la main du conducteur, et ne transmettra plus au corps la douleur, ce qui la rend imperceptible.

La transmission de la pensée est une chose absolument différente, et qu'il ne faut pas confondre avec la suggestion, parce qu'elle est extrêmement rare, et je ne comprend pas ceux qui lui attribuent toutes les révélations spirites, car, si le médium est dans une séance composée de cinq ou six personnes, il faut admettre deux cas :

1° — Celui du véritable médium non-suggestible qui ne recevra nullement la transmission de la pensée des assistants.

2° — Celui du sujet transmetteur qui, alors, serait assez sensible pour être un crible au travers duquel passeraient les pensées des personnes présentes.

Dans ce cas-là, il me semble que les réponses devraient être bien confuses, car il n'y a pas de raison pour qu'un seul des assistants puisse transmettre sa seule pensée, et, si le sujet reçoit à la fois la pensée de cinq ou six, ou même seulement de deux ou trois, comment cet ensemble de pensées pourra-t-il donner une réponse nette et juste... ?

Vous voyez, du reste, que les très rares sujets qui ont cette faculté, sont menés d'une manière bien différente des médiums — escortés d'un barnum qui est, en somme, seul à pouvoir transmettre sa pensée à son sujet, longuement préparé et travaillé par lui, et que, pour faire lire la pensée d'un assistant, il faut que le barnum s'en enquière d'abord.

Ils ne pourraient rien sans le barnum ?

Non.

C'est le magnétiseur qui dicte les réponses ?

Oui.

Est-ce que magnétiser et donner du fluide, c'est la même chose?

Pas tout à fait : si le sujet dort, c'est la même chose, mais ce n'est pas la même chose s'il s'agit d'un sujet éveillé.

A un sujet éveillé, on peut donner du fluide, mais, si le sujet s'endort là-dessus, c'est qu'il a subi le magnétisme.

(*Charles développe en disant :*)

C. R. Le sujet éveillé qui absorbe du fluide sans s'endormir, absorbe simplement une force nouvelle qu'il transforme dans son organisme, et qui devient ainsi force médianimique, s'il en a besoin, ou seulement force physique, force dynamique, tandis que, s'il s'endort, c'est qu'il a subi la puissance magnétique du fluide — autrement dit, il a été dominé par le magnétiseur qui se sert de lui, alors que, dans le premier cas, c'est lui qui s'approprie le fluide du magnétiseur pour s'en servir librement.

Un magnétiseur peut-il vraiment faire revivre à un sujet ses vies antérieures par le magnétisme?

C. R. Non — c'est de la suggestion magnétique et pas autre chose, car, d'après la logique de ce que je vous ai souvent dit, plus un sujet est travaillé par son magnétiseur, moins il est accessible aux Esprits.

Si un sujet est absorbé par les fluides du magnétiseur, s'il obéit à sa suggestion, il est arraché à l'ambiance spirituelle, car, cette ambiance spirituelle, le magnétiseur anti-spirite se refuse à y croire, et il ne

pourrait logiquement reporter son sujet dans un au-delà problématique pour lui — or, reporter une personne à ses existences antérieures, c'est la replonger dans le monde des Esprits : c'est bien du spiritisme, car, sans Esprits, point de vies antérieures, point d'au-delà, rien que la terre et les humains.

Si quelques magnétiseurs réussissent cette expérience, vous pouvez en conclure deux choses : d'abord, que le sujet est également médium, et, ensuite, qu'eux-mêmes sont spirites sans le vouloir et sans le savoir, puisque le fait de renvoyer un sujet à ses existences passées prouve qu'on croit à la réincarnation, et, par conséquent, au spiritisme.

Le magnétiseur anti-spirite s'imagine régner en maître, écartant toute influence extra-terrestre, et se plaît à croire à son unique puissance, alors qu'il est si peu de chose comparativement à ce que nous sommes pour les incarnés.

(*Quand un sujet est reporté*, *par la suggestion*, *à une période de sa vie actuelle passée*, *c'est que :*)

R. L. — La suggestion hypnotique met ce vivant dans un état de séparation qui rappelle celui des désincarnés, et lui permet d'éprouver ce qu'il éprouverait s'il était désincarné — l'hypnotisme n'est qu'un état provoqué, la caricature de la désincarnation.

Peut-on vraiment provoquer chez un sujet des sentiments religieux excessifs, en lui faisant des applications de laurier-cerise sur la tête ?

C. R. Cela m'étonne beaucoup, mais, à vrai dire, je n'en sais rien.

Les magnétiseurs font tant de merveilles de suggestion que point n'est besoin de laurier-cerise.

Approuvez-vous ces merveilles de suggestion ?

Non, je n'approuve pas du tout la suggestion, parce que, par là, on détruit la charpente du libre arbitre — on ploie la volonté du sujet à sa direction, à son commandement — on se l'approprie, et, par conséquent, on en vole au sujet la véritable propriété.

Le sujet ainsi entraîné à vouloir mécaniquement ce que voudra son magnétiseur, finira par perdre toute initiative, par ne plus pouvoir prendre une résolution saine, et, non seulement il aura besoin du commandement obligatoire, mais encore, par une certaine force impulsive, il sera entraîné à subir tous les commandements d'autrui, recherchant d'instinct l'appoint de volonté qui lui manque, et le puisant dans tout être normal qui saura lui parler avec autorité et persuasion.

Je n'admets la suggestion que dans un cas de maladie mentale, où, précisément, le sujet a perdu sa faculté de vouloir et de se gouverner, mais, dans ce cas, le magnétiseur devra lui suggérer de prendre de l'énergie, et, ensuite, le laisser agir par cette énergie suggérée. De cette façon, peu à peu, il reprendra l'habitude d'exercer sa faculté active de volonté, et cette faculté, étant exercée, reprendra toute sa vitalité.

Ne peut-on pas dire de moi que vous me suggestionnez ?

Je ne saisis pas bien le rapprochement.

Je ne fais rien sans vous demander des conseils !

Oui, mais vous ne les suivez pas toujours, chérie, ou, quand vous avez envie de ne pas les suivre, vous m'amenez tout doucement à être de votre avis, et c'est moi qui vous cède, quitte à en être contrarié lorsque cela n'a pas réussi.

Alors, avoir une grande influence, ce n'est pas tout à fait la même chose que suggestionner ?

Pas tout à fait : je n'agis pas mécaniquement sur votre volonté — je ne vous plonge pas dans un état mixte qui l'annihile — ce n'est pas de la suggestion.

Marie a-t-elle raison de dire qu'il vaut mieux faire usage de son intelligence que de demander tant de conseils ?

Chère amie, chacun est sur la terre pour agir d'une manière ou d'une autre — tout le monde ne peut être soumis au même mode d'éducation.

Puis, l'avenir n'est pas entre nos mains, et nous ne pouvons que très rarement le dévoiler.

Ensuite, chacun des humains a un guide qui mène son protégé selon sa méthode et selon les besoins de l'âme à diriger, suivant ses aptitudes ou sa nature.

Je vous dirai que, pour Marie qui peut communiquer directement avec son Esprit familier, il est inutile qu'elle demande des conseils à d'autres que lui,

et, quand il ne lui en donne pas, c'est qu'il juge utile qu'elle s'en passe.

R. L. Nous sommes extrêmement corrects entre nous, et ne nous mêlons jamais des affaires des autres guides, et de ce qu'ils doivent conseiller.

Je trouve un peu injuste que Marie puisse communiquer ainsi directement, tandis que j'ai toujours besoin d'un intermédiaire...!

C. R. Il n'y a ni justice, ni injustice là-dedans — il y a une complexion différente, et voilà tout : autrement, il y aurait aussi une grande injustice entre vous et ceux qui ne peuvent avoir aucune communication.

Le mot injustice n'est pas à sa place, car, si Marie peut communiquer librement et sans intermédiaire, elle a, en moins, la constante présence que vous avez — d'après ce que j'ai entendu dire, Hémary ne lui donne guère de conseils, et ses visites sont plutôt rares.

Il l'a bien laissée se débrouiller dans la vie, et ne lui a aidé que dans les grandes circonstances, tandis que, moi, je suis toujours là, veillant sur vous, répondant à toutes vos questions, et vous donnant le signe moral de ma constante présence à vos côtés.

Vous me causez aussi ?

Oui.

Marie entend-elle les réponses autrement que moi ?

Oui — elle entend physiquement.

Tous ceux qui entendent de cette manière doivent être convaincus ?

Non, pas toujours.

Pourquoi ?

Parce que ceux qui ont des idées très matérialistes croient à l'hallucination.

(*Pendant que je relis, Roudolphe fait des dessins...!*)

R. L. Je dessine un peu pour me distraire.

Je voudrais bien que nous fassions le tome II, parce que je causerais.

Pauvre Roudolphe, il est tout à fait rouillé — il va devenir bête — heureusement, il peut causer à ses amies sans crayon, sans bloc, et simplement par la pensée.

Vous faites beaucoup de progrès dans ce genre, et vous commencez à bien m'entendre, et, même, à me répondre sans vous en douter.

R. L.

DIFFÉRENTS ÉTATS PSYCHIQUES

(Divinations diverses)

Qu'est-ce que la clairvoyance?

R. L. C'est une sorte de seconde intelligence qui frappe le cerveau et qui émane des instructions des Esprits — ou l'intelligence d'un Esprit se substituant à celle du médium.

Comment cela se pratique-t-il?

Tout simplement par la suggestion d'un Esprit sur un incarné — médium auditif ou médium intuitif, l'intuition n'étant produite que par deux choses : soit la parole d'un Esprit frappant le cerveau et y imprimant sa pensée, soit le souvenir d'une autre incarnation, ou, plutôt, des projets formés dans l'espace avant la réincarnation.

Souvent on dit de quelqu'un qu'il a la double-vue ou clairvoyance quand il prédit un événement — or, c'est souvent un souvenir qui se réveille, souvenir d'une résolution prise avant de se réincarner, et qui vous rappelle que telle chose ayant été acceptée par vous, va vous arriver, parce que l'époque fixée est atteinte.

Que se passe-t-il dans le cas de Mme Renardat?

C'est nous, les Esprits, qui lui parlons ou la suggestionnons — c'est le premier cas d'intuition.

Quel caractère spécial possède un médium à double-vue?

Aucun spécial.

Ce n'est pas une question d'avancement?

Non, du tout. C'est une question de fabrication.

Y a-t-il également deux cas différents dans les prévisions des somnambules?

Quelquefois les somnambules sont des sensitives qui ressentent les fluides, et en déduisent le caractère — d'autres fois, elles sont aidées par un Esprit.

(*A propos de choses ridicules énoncées devant moi par un graphologue, Charles dit* :)

C. R. Il y a une difficulté dans l'analyse d'une écriture obtenue médianimiquement, parce que l'écriture de l'Esprit ne peut avoir qu'une vue d'ensemble — elle n'est, dans les détails, ni l'écriture de l'Esprit, qui ne peut pas assouplir la main que lui prête le médium à reproduire les détails, ni l'écriture du médium, qui se trouve dérangé par l'effort que fait l'Esprit pour s'approprier le graphisme — par conséquent, il faudrait, pour une semblable analyse, un graphologue spirite qui soit au courant de la chose et la juge avec connaissance de cause.

Y a-t-il vraiment un rapport entre l'écriture et le caractère?

Oui — en général, le caractère se reflète dans l'écriture, et c'est d'après les observations qu'on a faites qu'on a établi la graphologie.

Seulement, dans certains cas — en dehors des cas médianimiques — on se trompe, à cause des écritures réapprises et réformées.

La graphologie n'est pas absolue, loin de là. Elle l'est en général, c'est-à-dire chez les gens qui se laissent complètement aller à leurs penchants, mais, dès qu'il y a une instruction spéciale, dès qu'une personne s'est donné la peine d'acquérir ce qui existe en ce moment, c'est-à-dire une écriture admise, à la mode, il n'y a plus à chercher d'analyse graphologique.

Mais ces cas sont exceptionnels ?

Oui — cependant, il y a beaucoup d'enfants auxquels on enseigne cette façon méthodique d'écrire, et, dès qu'on a appris à réformer son écriture, ou qu'on s'est donné volontairement une écriture autre que la sienne, parce qu'on la trouve plus jolie que celle qu'on possède, on change de graphisme sans changer de caractère.

(*Ceci pour m'expliquer comment, lorsqu'on m'a donné des leçons d'écriture, à 17 ans, je n'ai pas changé de caractère, comme cherchait à l'insinuer le graphologue en question...!*)

En somme, la graphologie est presque toujours une science exacte pour l'écriture des hommes, parce que, dans les collèges et lycées, on laisse les garçons écrire vite, comme bon leur semble, et qu'on ne

s'occupe nullement de les assujettir à une écriture quelconque, mais chez les femmes, c'est beaucoup moins exact, parce que, dans les pensions de jeunes filles, on enseigne à écrire d'après un système donné, et que, forcément, il y a des signes qui deviennent généraux pour toutes les femmes.

Pouvez-vous m'expliquer comment le caractère influe sur l'écriture ?

Oui, très bien.

Le caractère se traduit par une série d'actes et de mouvements — une personne colère a des mouvements brusques, une nerveuse des mouvements saccadés, une personne prodigue a le geste large — l'avare, au contraire, agit par petits mouvements pleins de réticences.

Tous ces mouvements se retrouvent dans l'écriture : le colère fera des traits lancés par la brusquerie de ses gestes, le nerveux des lettres inégales, tronquées ; le prodigue, qui n'économise pas le papier, allongera ses finales par de longs traits, tandis que l'avare tassera ses lettres les unes sur les autres — je pourrais ainsi vous citer chacun des caractères de l'écriture avec son explication.

En résumé, le cerveau, ouvrier de l'âme, appelé à transmettre au corps les aptitudes de cette âme, les lui transmet par toute une série de mouvements plus ou moins accentués qui règlent tous les actes de sa vie, et l'écriture s'en ressent, comme tout autre mouvement du corps.

L'écriture change si le caractère change, mais pas

autrement, pour ceux qui écrivent naturellement.

La graphologie est-elle plus sûre que la chiromancie ?

Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais cela a beaucoup d'analogie — les deux sont exactes quant au caractère.

La chiromancie est aussi une science, mais elle n'est pas, comme la graphologie, une manifestation de l'âme par une série de mouvements.

C'est l'âme qui a façonné le corps selon son degré d'évolution, et de manière à pouvoir se manifester sans anomalie — je veux dire sans avoir un corps en désaccord avec l'âme qui l'anime.

Pour les lignes de la main, cela n'a pas une grande importance... !

Chère amie, les lignes ne sont que les détails de la main, les ramilles des rameaux dont le bras est la branche — c'est la forme de la main, ses doigts, sa souplesse ou sa dureté qui sont la base de la chiromancie — les lignes viennent après, et sont ce qu'elles sont en raison de la forme osseuse qui sert de charpente, et en raison de la musculature plus ou moins accentuée, laquelle ne donnera pas de pli à un endroit alors qu'elle en produira à d'autres.

Les deux sciences sont donc aussi sûres l'une que l'autre ?

Oui — l'une et l'autre sont aussi certaines pour ce qui est du caractère.

Quant à ce qui regarde l'avenir, c'est un peu moins

précis, parce que la déduction veut que certaines lignes existantes en provoquent d'autres, et c'est cela qui établit l'avenir.

Par exemple, en ce qui concerne la ligne de vie, si cette ligne est fine, tendant à s'effiler au bout, il est à prévoir qu'elle ne descendra pas très bas, et, partant de ce point, les chiromanciens remarquent qu'une ligne de vie faible la veut courte également, mais cette ligne peut se renforcer — alors, ce n'est plus une vie courte.

En somme, les lignes sont sujettes à des modifications.

La chiromancie s'est établie, comme la graphologie, d'après les remarques faites par les chiromanciens, telle ligne de caractère provoquant tel autre détail ou rameau, mais ce n'est pas une chose absolue, parce que les lignes se modifient, et tel signe interprété d'une certaine manière, peut, en se modifiant, signifier toute autre chose.

C'est pourquoi ceux des chiromanciens qui savent réellement leur science, vous diront : « Tel fait est inévitable, mais tel autre, vous pouvez l'éviter », parce qu'ils voient, pour le premier de ces deux faits, une ligne bien établie, qui a déjà servi elle-même de branche-mère à d'autres ramifications — donc, cela est inévitable — tandis que, pour le second, la ligne faible ou mal établie, ou ayant des tendances à dévier d'une façon ou d'une autre, c'est l'événement dont vous pouvez modifier la venue, soit par une volonté ferme, soit par une surveillance sans relâche.

Les chiromanciens se trompent quelquefois dans

leur diagnostic, parce que certaines gens ont des mains qui n'établissent aucun courant fluidique avec les médiums, car tout bon chiromancien doit être un peu médium pour faire des déductions intuitives, et, aussi, pour lire dans la pensée du consultant.

Il n'y a pas besoin de cela pour les graphologues?

Non.

Est-ce d'après les lignes de la main de P. L... que Mme F... a pu voir qu'il a été attaqué par des brigands dans ses voyages, ce qu'il n'avait dit à personne..?

C. R. Non — ce n'est que pour les tendances naturelles de caractère ou d'aptitude que les lignes servent, tout comme la conformation de la tête.

Alors, elle a plutôt vu dans sa pensée?

Oui.

La transmission de pensée peut donc se produire sans la volonté du communiquant?

Très rarement — mais ce fait très important de l'existence de P. L... avait marqué dans sa mémoire une telle tache, si je puis m'exprimer ainsi, que cette photographie, imprimée dans le cerveau, a été aussi puissante à se présenter aux yeux d'un médium que l'aurait été la volonté.

Mais il faut être un puissant médium pour arriver à cette divination.

Que penser de ce que dit Papus, que : « la cons- « cience des faits existe aussi dans les choses? »

C. R. Il faut penser qu'en effet, un somnambule ou un voyant, pour dire quelque chose d'un inconnu, a besoin d'un objet lui ayant appartenu, mais qu'en réalité, ceci est plutôt un courant fluidique rétabli.

Le souvenir n'est gravé dans les objets que dans le cas d'un crime ou d'une chose absolument frappante, ayant produit une telle impression sur l'être présent que ce dernier ait marqué les objets qui l'entouraient d'une sorte de jet fluidique, projeté par l'impulsion même du sentiment éprouvé par lui.

Comment appelez-vous ce fait qu'un certain soir, à Nice, j'avais senti venir un télégramme de vous, m'annonçant cet accident de chasse qui allait vous être funeste ?

Chère amie, cela prouvait que vous possédiez un embryon de médiumnité qui ne demandait qu'à se développer.

C'était une promesse d'avenir, annonçant nos conversations d'un monde à l'autre, et cette correspondance quotidienne, si consolante puisqu'elle détruit la barrière que la désincarnation avait dressée entre nous.

C. R.

(*Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement et souvent en causant d'autre chose.*)

DIFFÉRENTS ÉTATS PSYCHIQUES

(Inconscient)

M. S... a-t-il raison de dire : « L'inconscient, pour « l'homme, c'est le néant, et peut-on aller chercher la « cause d'un phénomène dans le néant ?

« Nous, les psychistes, nous parlons de subconscient, « ce qui n'est pas la même chose ! »

C. R. Je ne vois pas la nécessité de baptiser le néant, et je ne vois qu'un seul de ces deux agents.

Qu'on l'appelle inconscient ou subconscient, ceci est une subtilité dont ont besoin ceux qui ont à débattre ces vérités et à faire des recherches psychiques — ils séparent autant que possible les facultés, pour pouvoir s'expliquer entre eux.

Quant à nous, nous sommes moins méticuleux.

Les chercheurs, même de bonne volonté, en inventent aussi, de ces appellations nouvelles !

Oui — nous trouvons que ces noms, autant de fois changés qu'il y a d'auteurs pour en parler, compliquent beaucoup les choses, en empêchant les uns de comprendre ce que les autres ont écrit, ou en les

forçant à faire une nouvelle étude du vocabulaire inventé par chaque auteur pour arriver cependant à dire la même chose que son prédécesseur, mais en paraissant avoir fait des découvertes importantes.

(A propos du livre du Dr Grasset :)

Combien il serait plus simple de rester dans le connu, en disant que l'âme est la partie dirigeante, qui peut envoyer en explorations extérieures les sous-agents qu'elle possède !

Ces sous-agents, vous en constatez la présence dans ce qu'on a appelé inconscient ou subconscient.

Souvent, vous avez pu observer ce fait qu'en travaillant, votre esprit, votre pensée, votre moi, est ailleurs — qui donc alors surveille ce travail que vous accomplissez, si ce n'est un des agents de l'âme, pas assez intelligent pour concevoir, mais assez pour surveiller le corps, et lui faire accomplir les ordres que l'âme a donnés en les faisant transmettre par le cerveau ?

Le Dr Grasset fait de son polygone un récepteur de toutes les conceptions conscientes ou inconscientes de l'âme, et je trouve superflue cette complication.

Mais il ne parle pas de l'âme !

Il ne dit pas âme, puisqu'il dit O, mais je ne vois pas pourquoi vous éprouveriez le besoin de transformer en langage mathématique le langage si bien consacré par des années d'expériences et d'études spirites.

(*Roudolphe ajoute :*)

R. L. Toutes ces inutilités n'apprennent rien à personne, si ce n'est qu'il y a un certain Dr Grasset qui veut, à toute force, se faire un nom en débaptisant les travaux des autres.

(*Emilie*)

Emilie Je voulais parler de ce Dr Grasset :

Sa théorie est plus simple qu'on ne croit, et qu'il ne croit lui-même : c'est seulement une manière autre d'expliquer ce que nous appelons âme et périsprit.

L'âme est composée de deux parties, dont l'une renferme la pensée et l'autre l'action — c'est de cette action que le Dr Grasset a fait le polygone, et la partie dirigeante est représentée par l'O.

En parlant de l'isolement possible de ces deux centres, il se trompe, car ils ne peuvent agir l'un sans l'autre, et sont deux moitiés d'un même entier, qui a besoin d'être au complet pour se manifester librement.

C. R. C'est grâce à cette association que le périsprit peut agir dans l'incarnation, en se servant des tendances restées comme acquises à l'âme pour effectuer un progrès dans l'existence présente.

Ces tendances font alors partie de l'inconscient, mais d'un inconscient façonné avec les choses apprises dans les vies antérieures, car il y a deux inconscients : celui qui voit sans s'en apercevoir, et celui qui se souvient sans s'en apercevoir — ce dernier, c'est l'inconscient provenant d'une existence antérieure.

Cet inconscient-là n'est-il pas très intelligent et capable de beaucoup ?

R. L. Pas si intelligent qu'on le croit, parce que toute chose doit être coordonnée par le cerveau, et que le cerveau matériel, qui vous est prêté tout neuf pour votre incarnation et s'est façonné par l'éducation, ignore tout de cet inconscient-là. Il profite certainement de l'acquis des existences antérieures, mais cela se fixe en lui à l'état de tendances très fortes qu'il doit développer.

Le reste, ce qui demeure dans la partie inconsciente, ce ne sont que des scories de l'avancement, des choses incohérentes, inutiles, et ne pouvant pas servir à l'incarné. Aussi restent-elles à l'entresol, comme un rêve reste vaguement dans l'esprit du dormeur lorsqu'il est réveillé.

Si l'on n'a pas une nature de médium, on est comme le Monsieur qui a une tache dans le dos et qui ne la voit pas, tandis que son voisin la voit parfaitement. Quelquefois, un médium peut vous donner des indications qui sont dans votre périsprit — le schéma de votre existence présente établi avant la réincarnation — et voir mieux chez vous que vous n'y voyez vous-même : c'est alors qu'il voit la tache dans le dos, tandis que vous, le principal intéressé, vous ne la voyez pas.

Les cas de double-vue pour son propre avenir sont dus au réveil de la mémoire inconsciente, relativement à ce que nous avons choisi avant l'incarnation.

En résumé, les souvenirs de l'inconscient provien-

nent tantôt de l'incarnation précédente, tantôt de la période extra-terrestre, et, dans l'un et l'autre cas, la preuve que c'est l'inconscient, c'est qu'on ne s'en souvient pas.

D'après ce que dit Charles, vous n'allez guère être d'accord avec M. S... qui fait une comparaison dans laquelle il présente une vaste mer sur un point de la surface de laquelle un phare à l'horizon projette un faisceau de lumière... Ce point éclairé, c'est notre conscience normale — tout le reste est notre subconscient, notre âme totale, dit l'auteur...!

(*Roudolphe répond :*)

R. L. Mais cela n'explique pas un subconscient en remontrant à un conscient — par conséquent plus clairvoyant ou plus savant !

Vous comprenez que l'individu qui s'instruit, grave ses facultés dans le cerveau, et, plus il les travaille, plus ces facultés deviennent denses et durables — c'est ainsi que les gens qui se spécialisent en quelque matière que ce soit, deviennent des savants, tandis que ceux qui ébauchent tout, ne savent rien.

Prenons, si vous voulez, cet exemple de la mer, et supposez que le phare éclaire la partie qui a coordonné, enchaîné un travail spécial.

De cet éclairage, il sortira une pensée ou un travail de grande valeur, parce que la densité de cette pensée aura la force de s'exprimer tout entière, et qu'il n'y aura aucune partie faible.

Tout ce qui, au contraire, aura été vu ou entendu

inconsciemment, sera tombé dans la mer sombre, et si, un jour, le phare se dirige vers ces parties, au lieu d'y rencontrer un corps solide, il n'y trouvera que des miettes incompatibles les unes avec les autres, bribes d'un tas de choses incapables de fournir une pensée nette et coordonnée.

Autrement dit, le travail du conscient donne une densité à l'intelligence — le conscient, c'est la partie éclairée.

Même si le sujet est tout à fait inculte, il aura cependant un travail de pensée, et ce travail produira quelque chose de solide qui sera la partie consciente — c'est ce qu'il aura pu faire de mieux... et vous voudriez que le noyau cérébral travaillé, plus ou moins perfectionné, soit inférieur aux bribes qui séjournent dans les cavités profondes..!

Pourquoi la partie éclairée par le phare est-elle le conscient ? Parce qu'elle est éclairée — or, cet éclairage permanent en fait une chose intelligente et solide qui est le principal : tout le reste n'est que la poussière.

L'auteur de la comparaison a peut-être voulu dire que c'est l'acquis des existences précédentes qui tombe dans l'immensité sombre, pendant cette existence-ci, où on ne connaîtrait que la partie éclairée..?

Oh, chère amie, non — cela ne tombe pas, parce que, des vies successives, il subsiste le principal, et que ce principal sert de point de départ au travail de l'intelligence dans la prochaine incarnation.

Forcément, l'Esprit qui, en se désincarnant, aura emporté dans nos sphères le travail de toute une

existence, rapportera sur terre tout cet acquis au moment de sa réincarnation.

S'il a été déjà un mathématicien arrivé par son travail, au sortir de la vie, il aura emporté avec lui et conservé le total de son labeur, et, au moment de sa réincarnation, il en rapportera les semences qui ne demanderont qu'à se développer facilement.

Alors, ce nouvel incarné résoudra tout enfant, avec une grande facilité, des problèmes qui embarrasseraient fort son voisin de classe — tout naturellement et sans effort, il arrivera dans cette voie, et retrouvera, sans fatigue et même avec un certain plaisir, tout le savoir acquis précédemment.

Son point de départ étant déjà connu de lui, il ira beaucoup plus loin qu'un autre — mais il est absolument inexact qu'il ait enfoui dans l'oubli d'un inconscient tout le travail d'une vie entière, alors que ce noyau pouvait servir de point de départ à une vie scientifique dont l'utilité n'est pas douteuse.

Une pareille supposition infirmerait la sagesse et l'intelligence dirigeantes de l'univers.

Voulez-vous me dire encore quel est le rôle de l'inconscient, tel que vous le concevez, dans les communications spirites...? quand vous ne pouvez pas donner une preuve ou dire ce que vous voulez, que se passe-t-il...? est-ce l'inconscient du médium qui vient à la traverse?

R. L. C'est l'instrument qui n'obéit pas.

Je crois vous avoir dit combien il est difficile pour nous de garder notre personnalité bien intacte, lorsque nous revenons sur terre.

Or, il faut bien admettre qu'étant donnée cette difficulté, nous avons besoin de rencontrer chez le médium des qualités très puissantes, une porte bien ouverte.

Et, une fois que nous sommes entrés, il faut que le médium nous abandonne totalement son moi, ses facultés, en un mot, toute sa personne.

Quand C... entre dans son laboratoire, il y fait ce qu'il veut, si personne ne règle sa machine à l'encontre de ses désirs.

Pour nous, c'est la même chose : notre laboratoire, c'est le médium — si celui-ci est là, il nous gêne, et c'est pourquoi nous le mettons généralement dans un état mixte qui supprime sa pensée et son activité cérébrale.

Il ne pense plus que vaguement, sans presque s'en douter, et nous, nous agissons pendant ce temps.

Or, quand vous demandez des preuves, quelquefois, la première est bonne, si le médium est bien plongé dans cet état particulier, mais, souvent, cette première expérience ayant donné une impulsion à ses éléments psychiques, cela le fait sortir un peu de son état mixte, et, alors, la participation involontaire de son cerveau est un empêchement pour nous à donner la suite.

C'est ainsi que, si vous demandez à un Esprit son prénom, il vous le dira ; puis, ce premier résultat ayant donné un choc psychique au médium, si vous lui demandez sa ville natale, peut-être dira-t-il une bêtise, parce que, à ce moment, le cerveau du médium ne sera pas normal, et, par conséquent, celui-ci ne

dira pas de lui-même une chose qu'il suppose, mais il sera dans cet état intermédiaire qui correspond assez bien à l'idée de l'inconscient, et il écrira, sans savoir du tout pourquoi, le nom d'une ville à laquelle il était loin de songer, mais qui n'est pas non plus celle que l'Esprit a voulu désigner.

Dans ce cas, on s'impatiente, on insiste — quelquefois, on a quand même la preuve, mais, souvent aussi, cette insistance empêche le médium de retourner à l'état médianimique complet dont il aurait besoin pour donner la preuve demandée.

En somme, l'inconscient, tel que nous le comprenons, c'est comme une transition entre l'état normal et l'état médianimique, et, dans cette sorte de plan, se classent les choses photographiées en passant par le cerveau, les images cueillies au hasard, qui n'ont pas été assez fortes pour se cantonner dans la matière, mais qui, cependant, ne font pas partie de l'au-delà, puisque ce sont, ou bien des images ou souvenirs de la terre, ou bien de vagues souvenirs d'autres existences, flottant entre la vie matérielle reprise et la vie astrale quittée.

C'est pourquoi votre savant ami, qui est aussi le nôtre — M. Delanne — assure que certains phénomènes sont dus à l'inconscient... il a raison, car, si la personne écrivant ne possède pas assez de facultés médianimiques pour voler du rez-de-chaussée au premier étage, elle reste à l'entresol, et cet entresol est, comme dans les maisons de Paris, moins froid que le rez-de-chaussée, mais beaucoup plus obscur que le premier étage.

Donc, pour donner de bonnes preuves, et des preuves à la file, il faut un fort médium qui, une fois au premier étage, ait plutôt des tendances à monter au troisième, et n'y soit pas arrivé péniblement pour être toujours tenté de redescendre, et vous voyez par là que la difficulté vient bien de l'instrument, car, étant donné que nous avons déjà bien de la peine à arriver de purs Esprits sur la planète et à ne pas ramasser trop de fluides nuisibles ou déconstituants en route, il faut, au moins, que le médium nous ayant ouvert son laboratoire mental, soit assez courtois pour nous y laisser la place vacante.

Pourquoi dites-vous que le médium mettra le nom d'une ville à laquelle il ne pense pas ?

Parce que, justement, dans l'entresol, il aura trouvé des noms de villes récoltés sans qu'il s'en soit aperçu, et que son inconscient les ressert.

Chère amie, quand vous descendez l'avenue Bugeaud, vous pensez à autre chose ou vous lisez — pendant ce temps-là, votre inconscient vous descend et vous conduit, et, comme il faut cependant que cette partie de vous-même s'occupe un peu des endroits par lesquels elle passe, supposez que, devant vous, bien en évidence, se trouve une affiche — cette affiche sera vue de votre inconscient, c'est-à-dire de cette partie mécanique de vous-même qui s'occupe de vous descendre au Bois, mais si, en rentrant, on vous disait : « avez-vous vu l'affiche de l'avenue Bugeaud ? » vous assureriez que vous ne l'avez pas vue, parce que, en effet, votre partie cérébrale intelligente était occupée à des choses beaucoup plus intéressantes.

Cette image flotte donc à l'entresol, et gare à vous si, en montant au premier, vous n'avez pas pris un élan suffisant, car vous la retrouverez.

Voyez — cet état inconscient, dans lequel on voit et entend des choses sans s'en apercevoir, n'est pas le fait de la matière, ou, du moins, de l'âme dirigeant la matière et se servant du cerveau pour cette direction — c'est déjà un état vague, qui est moins intelligent que l'état normal, puisqu'il voit sans savoir pourquoi et voit et entend généralement des choses très inutiles — ce n'est cependant pas l'état médianimique qui voit et entend des choses intelligentes et élevées — c'est une sorte de passage qui, n'étant gouverné ni par la forme matérielle de l'être ni par sa forme spirituelle, reste en suspens entre les deux, et ne peut être considéré que comme un état transitoire.

Que se passe-t-il lorsque les réponses sont données par coups frappés dans une table ?

Lorsqu'il s'agit de coups frappés, c'est assez différent, mais il y a cependant de l'analogie, parce que c'est toujours le fluide du médium qui, s'unissant à celui de l'Esprit, provoque le coup.

L'Esprit apporte la partie fluidique et le médium dégage sa partie matérielle, en sorte que ces deux fluides forment une espèce de vibration mi-spirituelle mi-matérielle qui, grâce à ces deux qualités, permet à l'Esprit de se servir de la matière terrestre pour se manifester.

Or, si le médium redescend à l'entresol, il mêle un

peu trop de sa partie spirituelle à sa partie matérielle, et, alors, il empêche quelquefois l'Esprit d'être en pleine possession de sa volonté.

Que dit l'Esprit de cela ?

Il est agacé — d'autant plus qu'on le traite généralement de trompeur, et, vraiment, chère amie, le métier d'Esprit est bien difficile, et il faut une patience énorme pour l'exercer.

Pourquoi nous avez-vous cependant dit que les coups frappés sont plus sûrs que l'écriture ?

Parce que le mélange se fait moins facilement par les coups — l'inconscient seul ne peut pas frapper des coups, et il faut toujours un état médianimique très complet pour ce phénomène.

Seulement, l'Esprit qui frappe les coups peut être un peu influencé par la pensée des personnes présentes — ce n'est pas le coup qui est dénaturé, c'est l'Esprit qui, flottant au milieu de trop de fluides divers, ne peut plus être parfaitement lui-même.

Maintenant, quelquefois, l'Esprit ne sait pas très bien fabriquer, au moment précis, le fluide dont il a besoin pour désigner la lettre par un coup.

Alors, le coup tombe mal — l'Esprit veut répondre deux coups pour dire que ce n'est pas cela, et sa fabrication fluidique mal comprise ou trop abondante en donne trois, et de là vient une lettre fausse, servant de point de départ à un mot qui devra également être faux.

Supposez que la même chose arrive pour la seconde lettre — vous voilà tous, malgré vous, cherchant

quel mot commençant par ces deux lettres peut se rapporter à votre question, et, ainsi, vous dénaturez la pensée de l'Esprit, et la force créée par vos fluides réunis forme frein, et empêche l'Esprit de se communiquer librement, tout en épuisant rapidement la combinaison fluidique qu'il aura gaspillée en efforts inutiles.

Vous voyez, cependant, que les coups sont plus sûrs, parce que l'inconscient n'y a pas une part directe, et que, si on a l'habitude d'appeler un Esprit accoutumé à se communiquer de cette façon, il sait généralement très bien réglementer ses coups et se faire comprendre, à moins que les conditions atmosphériques ne produisent un état différent, quintuplant la force fluidique, et en détruisant ainsi la combinaison normale connue de nous.

Un médium écrivain peut-il mettre involontairement du sien dans la communication ?

Rarement, mais de la façon que je viens de vous indiquer.

Si, par exemple, la main est mise en mouvement par l'état médianimique, il y a une force, une vitesse acquise qui lui permettent de continuer à l'entresol la conversation commencée au premier.

Mais n'y a-t-il pas des médiums qui écrivent sans aucun Esprit ?

Oui — seulement, chère amie, s'il n'y a pas trace d'Esprit, il n'y a pas trace d'intelligence, sans jeu de mots.

Alors, ce ne serait même plus l'inconscient, ce ne

serait pas un médium, ce serait un simulateur, et je le défie bien d'écrire ce que je viens de dire, sans y être préparé.

Et les écrivains automatiques, ne peuvent-ils pas être quelquefois médiums?

Oui, dans certains moments.

Mais ici, je vais encore vous faire une explication : Un automatique peut être un médium intuitif, pas mécanique, et, alors, les Esprits font mouvoir sa main, mais ils se servent de son automatisme, autrement dit du mouvement de sa main, pour la partie mécanique, et lui soufflent ce que son automatisme aura à écrire.

Lorsqu'on écrit automatiquement, on peut être inspiré par un Esprit, si celui qui peut vous inspirer est là, mais, s'il n'y est pas, c'est simplement la partie insconsciente qui dicte, car, le médium n'ayant pas l'appui fluidique des Esprits pour monter au premier, reste à l'entresol, et écrit tout ce que l'inconscient lui souffle, c'est-à-dire tout ce qu'il trouve dans cet inconscient, le confondant facilement avec l'intelligence supérieure.

Il faut bien se rendre compte que, déjà pour aller jusqu'à cet inconscient, on doit sortir un peu de l'état normal, puisque l'inconscient est la transition entre les deux états normal et médianimique — il n'est donc pas étonnant que le médium qui se sent un peu monter, s'imagine facilement être arrivé, tandis qu'il n'est qu'à moitié chemin.

Tous les Esprits peuvent-ils se servir d'un automatique?

Oui, mais tous n'arrivent pas à donner l'inspiration, de même que tous n'arrivent pas non plus à écrire avec un médium — le médium écrit généralement mieux avec un habitué qu'avec un passant.

C. R. L'écrivain automatique est un être spécial, dont la force dynamique peut être mise en mouvement par une force magnétique émanant du fluide universel et de sa force cérébrale inconsciente.

Une fois le mouvement imprimé, sa main marche — il ne fera que des traits, des lignes, des mots sans suite, ou écrira des phrases toutes faites et banales flottant dans son inconscient.

Quelquefois, il est médium auditif — il pourra écrire des choses très sensées, mais, grâce à ce manque de mécanisme médianimique, il sera très sujet à se tromper, et à prendre pour des révélations d'Esprits ce qui appartient uniquement à sa partie inconsciente.

L'inconscient, tel que vous le définissez, peut-il influer sur le libre arbitre ?

Non — pas tant que cela, parce que l'inconscient ne prédomine que lorsque la partie consciente est réduite, c'est-à-dire en état particulier d'hypnotisme ou en demi-trance. Les personnes très hypnotisables se mettent très fréquemment dans un état semi-hypnotique, et, une fois qu'elles y sont, tout en conservant les facultés normales, elles sont cependant flottantes et facilement influençables par l'inconscient, puisqu'elles se trouvent dans une position mixte, qui les met à même de subir la raison normale ou de dévier par une influence de l'inconscient.

C'est dans ce cas seulement que le libre arbitre se trouve en échec.

Mais, dans l'exemple choisi par Roudolphe, de l'Avenue Bugeaud, je ne suis nullement en trance...!

Lorsque vous voyez inconsciemment une chose, vous n'êtes pas en trance, mais votre esprit est occupé, est absorbé par une lecture ou une pensée dominante, et, la partie volonté étant en activité et ne présidant pas à l'enregistrement de la vue inconsciente, celle-ci se produit sans aucun effort du libre-arbitre, et elle ne se classe que dans cette partie mixte de votre être qui flotte entre votre moi conscient et votre état médianimique.

Cette vue n'étant pas enregistrée par la volonté, ne peut ni se substituer à elle, ni être rappelée par elle — elle flotte comme un liège à la surface de l'eau, et, pour s'en emparer, il faut que l'âme sorte de son moi conscient pour monter vers cette partie mixte, qui est le chemin de la médiumnité sans pourtant lui appartenir nullement.

Roudolphe vous a admirablement expliqué cela par son originale comparaison de l'entresol — moi, je vous le représente par un poisson voulant atteindre un liège flottant sur l'eau, et qui, s'il l'atteint, ne sera cependant pas sorti de l'eau... l'eau, c'est la partie qui appartient à la terre, la surface est la limite, et, hors de l'eau, c'est hors de la terre.

Vous voyez que les trois états ne peuvent être confondus.

Le moi normal, l'âme en possession de ses facultés,

est emprisonnée dans un corps d'où il faut qu'elle sorte légèrement pour traverser les zônes de l'inconscient, et arriver, grâce à une complexion spéciale, au plan où elle se retrouve parmi les Esprits — ce qui veut dire que tout être peut arriver à l'état inconscient, soit par le rêve, soit par le magnétisme, mais que, seuls, les médiums peuvent, tout en restant dans leur élément, comme le poisson, approcher de la porte ouverte sur une autre sphère, sans pourtant la franchir, et que, pour être médium, il faut une complexion anormale, très rare, permettant de franchir la zône terrestre et de vivre en partie sur un plan qui n'est pas le sien.

Maintenant, je vous dirai encore ceci, qui sera une réponse aux réfutations des savants : certaines maladies du système nerveux affectant la base qui est le cerveau, modifient ses réactions, et transportent l'âme dans le champ de l'inconscient — c'est ce qui a si souvent fait confondre les médiums avec les hystériques, mais les premiers sont dans le vrai état médianimique, tandis que les autres ont reçu un choc cérébral qui désagrège un peu leurs parties matérielles, et les met ainsi dans une extériorisation partielle, leur permettant de sortir un peu d'eux-mêmes pour aller jusqu'à la zône inconsciente, dans laquelle ils puisent des souvenirs enregistrés par l'inconscient, mais auxquels la partie volonté aura été totalement étrangère, et dont l'âme ne pourra pas se rappeler.

C'est ce qui fait croire que les sujets de la Salpêtrière sont de la même catégorie que les médiums, ou que ces derniers ne sont que des détraqués qui

obtiennent des phénomènes pouvant être obtenus aussi par des hystériques ou des déséquilibrés, névrosés, fous — que sais-je encore !

N'êtes-vous pas d'avis que le subconscient ou inconscient, tel que le supposent les ergoteurs, serait la négation du libre arbitre et de la personnalité?

Oui, absolument.

Et ce serait aussi le comble de l'injustice, car, alors, notre prétendue âme ne serait qu'un misérable pantin dirigé par une volonté de hasard, par une sorte de folie extérieure que nous ne pourrions ni maîtriser, ni chasser de notre domaine, dont nous ne pourrions pas nous servir, mais qui se servirait de nous pour déséquilibrer tous les actes de notre vie.

Nous aurions pris un corps dans les conditions les plus anormales et les plus disparates, ayant à soutenir une lutte absolument inégale, dans laquelle nous devrions être terrassés par la partie non agissante et non consciente de notre être. Alors, pourquoi le bon sens, pourquoi la réflexion — pourquoi l'éducation..? ne serait-il pas beaucoup plus sage de nous laisser croître comme un arbrisseau sauvage, auquel on refuse la culture, sachant que son instinct lui fera trouver la lumière et la chaleur, dût-il pour cela se frayer un passage à travers les fissures environnantes, et pousser tortueux et bossu..?

Du reste, cet essai pouvait être fait par l'étude de la nature humaine, et nous voyons que la partie maîtresse de nous-mêmes est bien celle qui a été construite par le conscient, et qu'au contraire, tout

cerveau qui n'a pas travaillé reste à l'état embryonnaire.

Pourquoi serait-il moins riche que celui qui a travaillé, si un subconscient supérieur pouvait se substituer à lui..?

Non, chère amie — tout cela, ce sont des hypothèses émises par ceux qui sont décidés d'avance à aiguiller toutes les manifestations spirites vers la personnalité matérielle, et à faire retourner à l'homme ce qui vient de lui, sans admettre qu'il ait pu quitter un seul instant son enveloppe charnelle, pour aller se spiritualiser en jetant un regard vers les sphères de l'au-delà.

Pourquoi cet acharnement des anti-spiritualistes..? ne devraient-ils pas convenir que la terre, le monde, la nature, sont régis par des lois universelles et semblables ? — ainsi le sang veineux arrive dans les poumons aspirer l'air qui lui vient de l'extérieur, pour se vivifier et redevenir artériel, ainsi l'âme a besoin de s'approcher de nous, pour puiser la force morale de vivre, et la répandre ensuite dans l'esprit régénéré.

C. R.

TROISIÈME CHAPITRE

EXPÉRIMENTATION

EXPÉRIMENTATION

(Médiumnité et conditions expérimentales)

Dites-moi une fois positivement comment on peut qualifier le genre de médiumnité de Marie, car beaucoup de gens me posent cette question?

R. L. Mais je trouve que c'est un genre très simple : Marie ne dort pas du tout comme certaines gens s'obstinent à le croire — il n'y a donc pas de trance.

Seulement, nous ralentissons un peu sa production cérébrale naturelle, afin qu'elle ne participe pas, même involontairement, à nos communications.

Elle est bien là cependant, puisqu'elle rit et cause..!

Elle est parfaitement là, mais seulement un peu inactive d'esprit, comme quelqu'un qui ne pense à rien d'important.

Il est bien certain qu'elle peut causer avec vous de sujets moyens, mais elle ne pourrait pas créer quelque chose, résoudre un problème, ou composer un oratorio.

Si elle devait être en pleine vigueur cérébrale, cela nous gênerait considérablement, car cette production intellectuelle s'infiltrerait à travers notre domination pour nous barrer le passage.

Comme nous vous l'avons expliqué : pour que nous puissions nous servir du laboratoire, il faut qu'il soit vacant, ou que son habitant soit tranquillement assis dans un coin, et ne gêne pas nos allées et venues — donc, Marie est assise dans un coin ; elle ne dort pas et est invitée à séjourner sans faire de bruit.

Si nous devions nous incarner, nous la prierions, au contraire, de sortir complètement, afin de nous laisser la place vacante.

Voilà, ma chère amie, la définition demandée.

Je n'y ajouterai rien, car il faudrait faire des redites, et nous ne les aimons pas plus que vous.

Nous allons continuer à causer, si vous voulez bien, de la médiumnité en général, et des conditions qui sont nécessaires pour l'expérimentation — cela sera un enseignement utile pour Messieurs les chercheurs, qui veulent toujours découvrir des vers luisants avec une grosse lampe à la main, et cela leur apprendra, peut-être, que, pour obtenir des phénomènes spirites et non pas des suggestions hypnotiques, il faut se plier aux exigences qui découlent de l'état spécial dans lequel notre monde éthéré se trouve vis-à-vis de votre monde matériel.

Est-ce, pour les Esprits, une chose importante que de nous donner des communications instructives et qui nous fassent plaisir ?

Certainement — nous causons entre nous, et nous tâchons de vous fournir des preuves et des choses intéressantes.

C. R. Mais il est très difficile, surtout à un Esprit qui n'a pas l'habitude de communiquer, de dire une chose transcendante — on est tout à la pensée de se tenir en place, de diriger le crayon, et on n'est pas en libre possession de tous ses moyens.

R. L. Je vous assure qu'il faut se donner bien de la peine, et que ceux qui rapportent tous les phénomènes spirites au magnétisme devraient savoir une chose : c'est qu'au contraire les conditions magnétiques nous empêchent souvent de nous manifester comme nous voudrions.

Supposez que, pour venir vers vous, nous ayons à traverser une ambiance encombrée de ces fils flotteurs dits fils de la Vierge, et que nous devions arriver complètement propres, en habit noir et cravate blanche, nullement souillés par ces jolies toiles d'araignées — eh bien, c'est un peu notre histoire : ces fils vous représentent toutes les combinaisons magnétiques et fluidiques au travers desquelles il faut que nous passions, et desquelles il faut que nous débarrassions notre pensée et notre volonté, pour venir vous parler selon nos convictions. Croyez que ce balayage est très difficile, et qu'il est extrêmement compliqué de sortir de tout cela notre personnalité intacte.

Souvent cette obligation nous met en état d'infériorité, nous faisant attraper des reproches alors que nous n'en méritons pas.

Les Esprits subissent-ils, comme le croit M. B..., toutes sortes de suggestions ?

C. R. Non — ils ne subissent pas de suggestions, mais, lorsque le médium manque du pouvoir suffisant, ils se mélangent un peu avec lui, et c'est ce qui donne lieu à des embrouillages.

Il ne faut pas confondre le spiritisme et l'occultisme — le premier se bornant à la communication aimable et consolante entre incarnés et désincarnés, le second, au contraire, étant l'assujettissement de l'entité inférieure à l'incarné.

Dans ce dernier cas, évidemment, il peut y avoir suggestion de votre part, mais jamais dans les manifestations purement et simplement spirites.

Est-ce vrai, ce que vous dites quelquefois, que vous êtes épuisés ?

C. R. Oui, c'est très vrai.

Nous épuisons la couche fluidique qui nous sert à communiquer avec vous.

Est-ce pénible pour vous ?

Oui.

Est-ce une souffrance physique ?

Oui — tant qu'on se retrempe aux fluides de la terre, on en éprouve les sensations.

Malgré les difficultés que vous éprouvez, n'est-il pas souvent vrai que les incohérences, les absurdités, les contradictions qu'on constate dans les communications spirites, ne sont que la contribution inconsciente du médium ?

C'est vrai, quand ce ne sont pas des médiums —

les vrais médiums n'ont pas à craindre cette collaboration.

Il y a pourtant souvent des Esprits menteurs et farceurs — a-t-on exagéré la fréquence de leur participation ?

Non.

M. B... dit qu'il ne saurait y avoir démonstration de l'existence réelle et indépendante des Esprits, si l'on ne peut faire continuer, par un médium différent, et sûrement étranger à un cercle, une conversation commencée par un Esprit donné, avec un autre médium, et qu'on doit exiger des faits nets et précis ?

R. L. Ce n'est pas vrai du tout — le tort qu'ont tous ces gens, c'est de vouloir commander.

Il est bien certain qu'on ne peut pas obliger tel ou tel Esprit à venir chez le médium — alors, on en conclut que le médium ne peut rien donner de probant.

On prétend réglementer les expériences, et diriger le spiritisme — or, ceci est impossible, et il est ridicule de se baser sur cette difficulté pour nier.

Cette difficulté existera toujours — on se trouvera toujours dans l'incertitude d'une séance probante ou nulle, ceci étant subordonné :

1° — A l'état physique et moral du médium.

2° — A la composition de l'assemblée.

3° — Enfin, à la volonté ou à la possibilité de venir de l'Esprit.

Celui-ci ne peut cependant pas avoir été débarrassé d'une vie dans laquelle il était soumis à toutes sortes d'obligations, pour entrer dans une période de désincarnation où il serait mille fois plus esclave — car, dans la vie terrestre, l'homme le plus occupé, le moins libre, a cependant des heures et des jours d'absolue indépendance, tandis que nous serions obligés, que cela nous plaise ou non, d'aller dans les groupes où, pour toute récompense de nos efforts, on rit de nous, on nous parle sans aucune politesse, ou, encore, on nie formellement notre intervention.

Je vous certifie, chère amie, que, bientôt, les phénomènes seront de plus en plus rares, parce que nous voyons une telle intention de nier, une mauvaise foi si évidente, que nous ne désirons pas du tout venir dans ces centres hostiles, et nous gardons nos forces pour récompenser nos amis, ceux qui nous aiment, nous acceptent, et croient en nous.

M. M... s'étonne que l'Esprit venant par un médium non spirite se dise une fée, celui venant par un médium connaissant la théosophie, un Mahatma, un autre un ange ou un être fluidique, etc..!

Ange, Mahatma ou être fluidique ne signifient rien — le mot employé, c'est la traduction cérébrale donnée à un être quelconque.

Il est convenu que l'Esprit protecteur s'appelle ange gardien chez les catholiques — c'est simplement l'Esprit qui cherche dans le cerveau du médium le mot approprié à son état.

Diable ou mauvais Esprit sont synonymes.

Nous disons désincarnation — les catholiques disent mort : c'est cependant la même chose.

Êtes-vous d'avis qu'on traite les médiums comme des instruments scientifiques, qu'on les perfectionne et les améliore, et, surtout, qu'on les rende justes et équilibrés ?

C. R. Ce n'est pas du tout mon avis, car, si vous façonnez un médium, vous lui enlevez toute sa bizarrerie, toute sa spontanéité — vous en faites un être normal pour la terre, et il cesse alors d'être un intermédiaire entre vous et nous.

Nous nous servons beaucoup plus sûrement d'un médium rudimentaire que d'un trop façonné.

On naît médium quand on est vraiment un fort médium. Il est impossible de le devenir complètement, si on ne l'est pas en naissant.

(*Je demande pourquoi mes essais de coups frappés, à moi seule, vont mal, alors que j'ai le plus d'espoir qu'ils iront bien..?*)

R. L. Le pourquoi n'existe pas, chère amie. On fait un progrès sur l'ensemble, mais pas d'un essai à l'autre régulièrement. Autrement, songez comme la médiumnité serait belle au bout d'un certain temps, comme cela serait rapide !

Vous faites des progrès sur l'ensemble — vous avez maintenant des groupes de coups, ce que vous n'aviez pas il y a deux ans, mais, quant à faire un progrès à chaque essai, c'est impossible, puisque les meil-

leurs médiums ne peuvent jamais répondre de leurs séances.

Chère amie, ce n'est pas de notre faute, croyez-le bien.

Vous y mettez une grande persévérance, et vous avez acquis la médiumnité à force de peine, mais ce n'était pas naturel chez vous, et le résultat s'en ressent évidemment, sans qu'il y ait de la faute de personne.

Si vous étiez moins fatiguée, vos essais seraient meilleurs.

Cela va cependant quelquefois bien, alors que je suis en triste état..?

Ce n'est pas toujours une question de santé — quelquefois, l'état physique mauvais crée une désagrégation de la matière qui permet au fluide de se faire jour.

Seulement, dans ce cas, la production fluidique est très déprimante, parce que l'organisme ne peut pas se défendre, ni puiser, dans ses réserves, de nouvelles forces destinées à remplacer celles qui se sont échappées.

Vous avez dit cependant l'autre jour : « Il faut que C... tâche de n'être pas trop fatigué (quand il se met à la table) car il absorbe tous les fluides..! »

Les deux choses sont vraies :

Quand on est seul, on peut arriver, malgré la fatigue, mais une personne fatiguée prend les fluides extériorisés autour d'elle, et les emploie pour elle-même — en sorte que les fluides qui devraient nous

servir, sont absorbés par les assistants, tandis que, lorsque nous sommes seuls avec le médium, nous utilisons les fluides qu'il a encore en lui, et nous faisons un échange qui donne toujours un résultat plus ou moins parfait.

C'est si triste de ne pas faire plus de progrès !

R. L. Vous en faites, chère amie, mais, souvent aussi, vous vous endormez, et, alors, nous sommes obligés de cesser.

Pourriez-vous donner des coups quand je dors ?

Oui, mais il ne faut pas que nous vous prenions vos fluides — cela vous affaiblirait trop.

Pourquoi davantage quand je dors ?

Parce que les fluides sortent plus facilement, et que, comme il y a une sorte d'interruption de la vie, on n'est pas assez solide pour ne pas se laisser dépouiller complètement.

Vous me dépouilleriez ?

Cela arriverait malgré nous.

Mon essai du soir, après la séance avec Mme B..., n'a pas été aussi bon qu'on me l'avait promis — ai-je eu tort d'ouvrir la fenêtre avant ? le fluide resté a-t-il pu s'échapper ?

Oui — vous avez mis le fluide à la porte par la fenêtre.

Pourquoi mon essai d'hier m'a-t-il donné un grand mal de tête, et qu'ai-je surtout obtenu ?

Beaucoup de coups dans les meubles environnants,

produits par l'essai infructueux qui a dispersé les forces.

Le mal de tête est venu de ce que vos forces ont été désagrégées.

Cette dispersion du fluide — qui s'éparpille au lieu de se condenser — vient quelquefois du temps, et, surtout, de la nervosité.

On nous avait dit que les coups dans le plancher aidaient..?

C. R. Ce n'est pas du tout la même chose : les coups du plancher viennent d'un contact direct du médium, et établissent une polarité entre la table et le plancher, mais si, au contraire, vous demandez des coups dans les meubles distants du médium, cela le fatigue bien davantage.

Ne continuez pas à chercher des coups quand cela ne va pas.

Sont-ce deux choses différentes, votre fatigue et le médium vidé?

Oui et non.

Nous absorbons les fluides du médium et nous sentons sa fatigue — puis, nous apportons une dose de fluide qui s'épuise aussi à la longue, en sorte que, si le médium n'est pas trop fatigué, il peut reprendre avec un Esprit qui lui apporte son contingent de forces extra-terrestres, mais, peu à peu, cette rénovation opérée par les forces d'un Esprit nouveau, perd cependant de sa puissance, et il arrive quelquefois que cette nouvelle force n'active le médium que pendant

un temps beaucoup plus court que celui qui a été déjà employé dans la première communication.

Comment puis-je sentir le souffle, qui est d'une médiumnité passive, tandis que vous m'avez toujours dit que j'ai une médiumnité active?

R. L. C'est que Charles vous a développée de ce côté, pour que vous ayez une preuve tangible de sa présence.

Les attouchements sont de la médiumnité active?

Oui.

Les coups aussi?

Oui.

L'écriture est passive?

Oui.

Qu'ont, en somme, les passifs?

Ils ont les incarnations, ils écrivent — en un mot, nous nous emparons d'eux.

Les passifs donnent plus de force aux Esprits, c'est-à-dire qu'ils leur permettent de puiser en eux beaucoup de fluide pour se manifester.

En somme, ils se laissent dépouiller, tandis que les actifs sont obligés de vouloir pour produire quelque chose émanant d'eux-mêmes, et, comme il y a un effort, ils aident surtout les autres médiums en renforçant les fluides, ou les Esprits en leur permettant de dépouiller plus aisément les médiums passifs — en leur donnant un appoint avec des forces émanant d'eux par un effort de la volonté.

(*Je demande à Charles pourquoi la force qu'il me donne en soufflant ne peut pas servir pour des coups..?*)

C. R. C'est très différent.

En soufflant, je vous projette mon fluide, tandis que, pour donner un coup, il faut le mélange de mon fluide avec le vôtre extériorisé, et, du moment que votre fluide s'extériorise pour produire un coup, c'est, de votre part, une dépense fluidique — par conséquent, une déperdition de force.

Et la force donnée par le souffle ?

Vous la recevez, et elle vous réconforte au lieu de vous affaiblir, mais, si ce souffle que je vous envoie pouvait suffire à produire un coup, il n'y aurait plus besoin du secours d'un médium — tout dépendrait absolument de l'Esprit.

Vous donnez un peu de fluide matériel qui vous revient avec le mien, et produit la sensation du toucher.

Pourquoi est-ce que je n'en sens pas depuis longtemps ?

Parce que votre énervement disperse votre sensibilité.

Alors, quand je n'ai pas de force, je ne sens rien que le souffle ?

Oui.

Quand êtes-vous venu souffler pour la dernière fois ?

Après le coucher

(*Je me chagrine de cette non-réussite, la dernière fois étant hier à 6 h...*)

Je n'ai pu terminer ma phrase — sans cela, je n'aurais pas employé cette expression peu française.

(*Je comprends qu'il s'agissait du coucher du soleil*).

J'étais au bout de la ligne, et cela diminue toujours l'intensité des forces fluidiques.

Il y a une légère interruption du courant — c'est pourquoi nous répétons le mot qui a terminé la ligne : de cette façon, le courant se rétablit sur un mot connu.

Que faites-vous en ce moment ?

Je touche.

(*Je sentais un fort souffle, mais aucun attouchement, et je le dis :*)

Peut-être pas très adroitement, parce que je suis occupé à écrire — quelquefois, la force émise pour toucher se transforme en souffle, lorsque les forces sont occupées ailleurs.

C'est toujours une des formes de notre dynamisme, qui se révèle d'une manière ou d'une autre.

En ce moment, j'écris — je suis donc déjà immobilisé, et si, voulant vous toucher, j'émane une force quelconque, je ne puis pas m'occuper de sa direction et de sa transformation.

Pour toucher, il faut réunir le fluide en masse plus compacte — pour souffler, il s'éparpille.

C'est cette dispersion qui arrive, quand on ne peut pas conduire le phénomène à sa guise.

(*Roudolphe surgit brusquement — si brusquement que nous tressaillons toutes deux — et met :*)

R. L. Moi aussi, je veux dire un mot de déménagement.

(*Nous partions le lendemain pour Fontainebleau.*)

Naturellement, nous ne nous séparons pas — nous nous transportons dans la verdure pour y compulser des feuilles (*autrement dit, pour y classer les paragraphes devant composer le tome II.*)

Cette fois Charles touche !

Oui — maintenant il est libéré du crayon.

Puisque vous avez pris sa place, dites-moi encore ceci, pour épuiser le sujet : Quand Charles souffle de loin, comment peut-il diriger exactement le souffle ?

Charles dirige le souffle en pensant à vous, et ce souffle sait bien vous trouver, par la loi des attractions.

Quand je le remercie de ce souffle, entend-il ?

Oui — toujours la télégraphie.

Sans fil ?

Oui — c'est nous qui sommes les premiers inventeurs.

Est-ce la même chose pour les attouchements ?

Pas tout à fait — là, il faut un peu de la force du médium, et, par conséquent, il faut être beaucoup plus près pour unir les deux forces — plus près, cela veut dire pas très éloigné pour nous, car nos distances sont plus considérables que les vôtres.

Il n'est pas toujours dans la chambre quand il souffle ?

Pas toujours, parce qu'il reprendrait trop de fluides terrestres et alourdirait son âme, mais on peut être encore là sans être tout à fait sur terre — il suffit d'être assez en rapport avec les fluides terrestres.

Charles est cependant quelquefois dans la chambre?

Il y est souvent, mais pas toujours.

Il peut toucher sans être là?

Oui — c'est comme s'il y était.

Mais il ne me voit pas?

Il sent plus ou moins exactement.

Où est-il pendant les séances?

Dans le jaune (*fauteuil rose que Roudolphe a toujours vu jaune*).

En somme, pourquoi avez-vous pris sa place, sous prétexte de Fontainebleau?

C'est vous qui l'avez chassé par vos trop longues interruptions, qui coupent après chaque page et au milieu des pages (*nous avions causé d'autres choses*) — vous lui usez trois fois le fluide nécessaire, car, même pour rester ici sans parler, il faut une production fluidique qui permette de tenir la place.

Résumez en quelques mots, et, surtout, laissez toujours finir la phrase, même s'il y a une page à tourner.

Lisez après, quand la feuille est complète des deux côtés, et qu'on peut continuer à écrire pendant que vous lisez la feuille précédente, mais n'arrêtez jamais le courant de la main du médium.

Le fluide que nous produisons et dont nous nous

servons, est comparable à une respiration — nous la produisons longue si nous avons une longue démonstration à faire, et, si vous nous arrêtez au cours de cette démonstration, c'est comme si vous ouvriez un bec de gaz sans l'allumer — vous n'avez pas de lumière, mais votre gaz s'échappe quand même.

C'est ainsi que vous avez favorisé cette tromperie qui vous a si fort ennuyées l'autre jour.

Comment l'Esprit trompeur a-t-il pu dire des choses vraies et sues de Charles ?

Au moment où un Esprit prend la place d'un autre, il se fait un mélange qui permet au voleur de se mettre un peu au courant, et c'est grâce à cela qu'on ne s'aperçoit pas de suite de la tromperie.

Souvent les trompeurs puisent dans la pensée de ceux qu'ils remplacent, pour se donner plus de façon d'être eux.

Charles était bien là au commencement, je vous le certifie — seulement, il aurait dû vous dire de suite de fermer la fenêtre.

Nous l'avons fermée !

Trop tard — la buée désagrégeante avait déjà pénétré.

Nous ne nous apercevions même pas qu'elle fût ouverte..!

Oui, mais nous autres, les Esprits, nous le sentons très bien, et cela nous gêne, quand le temps est pluvieux.

Pourquoi y a-t-il plus de tromperies avec Mme B... qu'avec sa sœur ?

C. R. Parce que nous sommes tellement identifiés avec Mlle R... que, très difficilement, il se glisse des influences étrangères, tandis que sa sœur, étant plus fort médium, plus prenable, plus ouverte, si je puis m'exprimer ainsi, est plus accessible à tous les Esprits.

On vient plus facilement avec elle, mais il se peut qu'on reste moins longtemps, parce que la place est plus sollicitée.

En somme, nous ne pouvons pas aussi aisément fermer la porte derrière nous.

Avec elle, vous aurez beaucoup plus facilement les intermittents, comme vous les appelez, qu'avec Marie, parce qu'elle est un fort médium, dont les facultés sont accessibles à tout Esprit.

Nous-mêmes viendrons également avec elle, mais cette facilité avec laquelle elle accueille, malgré elle, les Esprits, fait qu'elle est très entourée, et qu'on se dispute la place, ce qui force chacun à limiter sa visite, tandis que Marie, qui a laissé sa médiumnité depuis longtemps, nous nous sommes approprié ses facultés, et, en dehors de son guide Hémary, personne ne communique librement avec elle.

Maintenant, il est vrai que Mme B... écrit longuement chez Mme X..., mais elle n'est pas interrompue, et c'est ce qui confirme ce que je vous ai dit déjà.

Dès qu'il y a longue interruption, il y a rupture de chaîne fluidique, et c'est dans ces moments-là qu'il faut se cramponner au médium, si l'on ne

veut pas être chassé, ou mélangé, car la rupture de la chaîne fluidique ouvre tout à fait la porte aux Esprits, et, si nous sommes sur le seuil, attendant que la communication soit renouée, il y en a beaucoup d'autres avec nous.

(*Nous parlons des mouvements saccadés de la main de Mme B..., et Roudolphe met :*)

Ce qui gêne aussi un peu avec Mme B..., c'est cette faculté des coups frappés — il arrive qu'avec les médiums de ce genre, le fluide déraille parfois, et, au lieu d'un trait sur le papier, c'est un coup qui est donné — c'est un apprentissage pour nous.

Les coups dits raps peuvent-ils vraiment être uniquement magnétiques ?

R. L. Non, c'est une grosse erreur de ces enragés magnétistes.

Vous verrez qu'on finira par nier tout.

En s'éloignant de la chaîne pour interrompre le phénomène, croyant ainsi prouver qu'il est uniquement magnétique, MM. S... et M... ont opposé leur fluide à celui du médium, et l'ont paralysé — cela n'a aucune valeur comme preuve de ce qu'ils avancent.

La volonté peut donc tout arrêter ?

Oui — c'est très puissant.

Vous comprenez que tout phénomène scientifique a besoin de certaines conditions pour être obtenu.

Si vous changez une seule de ces conditions, le phénomène n'a pas lieu — pour l'obtenir, il ne faut pas lui opposer des digues.

C'est comme si on défiait C... de produire une expérience, que, pour l'empêcher, on supprime une des conditions dans lesquelles il opère, et qu'on vienne ensuite lui dire triomphalement : « Vous voyez bien que vous vous êtes trompé ! »

Pourquoi êtes-vous si bref et si peu tendre, quand vous me parlez par C... ?

C. R. Parce que je sens une nervosité qui coupe la phrase, et que, de crainte de ne pas dire ce que j'ai à dire, je n'écris que le strict nécessaire.

Cela me fait quelquefois de la peine !

Chère amie, pourquoi en avoir du chagrin ? — vous connaissez bien mes sentiments, et vous n'en êtes plus à vous demander si je suis toujours l'ami tendre et fidèle.

Prenez donc mes écrits avec C... comme une sorte de télégramme entre deux tendres missives, comme lorsqu'on écrit au bas : lettre suit.

(*Roudolphe surgit*, *et donne étourdiment un renseignement impossible à accepter sur C..., en voyage d'automobile — je me plains !*)

(*Charles dit :*)

C. R. Il était en chemin pour venir, et a été mélangé.

Je l'excuse, parce qu'il a voulu parler avant d'être complètement arrivé — cela ne réussit jamais bien.

La pensée, alors, se change un peu en chemin,

parce qu'elle passe à travers les autres Esprits — ceux-ci saisissent les rayons, et s'en servent.

Est-il vrai que les nombreuses prières qui montent au ciel, le Dimanche, nuisent aux communications?

Oui — il y a d'abord beaucoup d'influences étrangères ; puis, cette quantité de prières crée des forces occultes qui font des couches denses. Il faut donc traverser ces couches, et on ramène des choses peu en harmonie avec soi-même — c'est alors que, souvent, on dit le contraire de ce qu'on voulait dire.

Roudolphe vous annonce que Mme G... est là — profitez des fluides et tâchez d'aller assez doucement, parce que, lorsqu'un Esprit n'a pas l'habitude d'écrire, les mouvements rapides empêchent la formation des lettres, en sorte qu'entre chaque lettre qui appartient au mot, il se forme deux ou trois traits, qui dénaturent complètement ce mot.

Voilà pourquoi, souvent, vous dites que cela ne forme pas de mot.

Il faut modérer le mouvement, afin que l'Esprit ait bien le temps de former chaque lettre.

Il est souvent si difficile de savoir comment s'y prendre ! — la guitare était-elle, hier soir, dans trop de lumière?

R. L. Oui. Il faut commencer par la dresser dans le noir. Puis, on allumera des petites lumières douces,

et, enfin, on arrivera à pouvoir la dresser en liberté, en grand éclairage.

Quel mal fait la lumière ?

La lumière atténue les forces des fluides, et en désagrège la condensation.

Nous aurions tant aimé avoir de l'écriture directe — qu'est-ce, en somme ?

C'est la matérialisation de la pensée.

Cela existe ?

Oui — puisqu'on photographie la pensée, elle existe.

Est-il vrai que l'Esprit qui veut se faire photographier, doit fixer sur son corps astral une couche de matière d'ordre différent, pour que sa forme et son aspect puissent devenir visibles sur la plaque ?

Oui — on s'enveloppe d'une substance rappelant la matière terrestre, afin de pouvoir être pris par un appareil terrestre.

Est-il vrai que, pour obtenir une photographie d'Esprit, il n'est pas besoin que la matérialisation soit poussée aussi loin que pour rendre un Esprit visible à l'œil ordinaire ?

Oui, c'est vrai, puisque la plaque peut voir ce que l'œil ne voit pas.

Mme N... m'a priée de vous demander si elle doit recommencer ses essais de dessins ?

C. R. Elle doit attendre encore un peu avant d'essayer

à nouveau — il faut qu'elle lasse les influences étrangères qui cherchent à s'introduire.

Ces influences étrangères sont-elles cause de la monotonie de ses dessins ?

Non — la monotonie vient de ce que l'Esprit ne sait faire que cela.

Ne pourrait-il pas passer la main à d'autres Esprits ?

Oui — mais ces autres seraient obligés de refaire une éducation complète, et cela se comprend :

Lorsqu'il s'agit, pour un incarné, de faire une éducation ou d'acquérir un talent, peu importe que le professeur change — l'acquis reste toujours, et on reprend, avec le nouveau maître, le travail au point où on l'avait laissé avec le précédent.

Mais, dans le cas de médiumnité, le médium n'apprend rien. Il est absolument dressé par l'Esprit, et chaque Esprit dessinateur a besoin de dresser son médium, de sorte que, si cette Dame dessinait un autre genre, il faudrait qu'elle se résigne à faire toute une éducation avec un autre Esprit, ayant une facture différente.

Ceci n'arrive pas lorsque le médium a déjà une éducation artistique, comme le graveur D..., par exemple, parce que l'Esprit, quel qu'il soit, trouve chez son médium des facultés acquises, une souplesse de la main, l'habileté des contours, et la manière de vaincre les difficultés du dessin normal — il n'a donc qu'à se servir du talent acquis, en l'adaptant à une facture spéciale, et, ainsi, n'importe quel Esprit peut

faire exécuter au médium des dessins intéressants, tandis que, chez le médium ne possédant pas le talent acquis par l'étude du dessin, c'est une complète éducation à faire, et cela ne rentre pas dans le cadre de l'instruction, la médiumnité n'étant pas une chose qu'on apprend.

Je donnerai la consultation, mais, moi, j'aimerais bien vous rappeler votre promesse de chercher à savoir si un médium peut vraiment apporter un moineau vivant de l'Inde ?

R. L. Chère amie, je me suis informé, et j'ai trouvé un Esprit américain qui m'a dit que c'est une expérience qu'on essaie en ce moment dans son entourage, et qui a déjà réussi.

Et l'expérience du chien arrivant sur la table, est vraie aussi ?

Oui — c'est le périsprit du chien qui se déplace, et se refait une matérialité avec les fluides des personnes présentes.

Il est vrai que le chien arrive de l'étage inférieur ?

Oui, mais l'apparition ne doit pas durer longtemps — c'est un peu comme les phénomènes de dédoublement du corps humain.

Le chien s'en doute-t-il ?

Non, il ne s'en doute pas, mais il pense, et il a le désir de rejoindre son maître — c'est alors qu'on profite de ce désir ardent, qui ouvre une petite porte au périsprit, pour lui aider à se reformer ailleurs.

Pour le moineau, c'est la même chose ?

Oui — ce doit être un moineau indien qui était en cage.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'aurait pas, je crois, un désir assez fort de connaître du pays, et que sa seule aspiration devrait être le vol libre.

C'est alors un Esprit qui le dégage et l'amène ?

Oui. C'est un essai qu'on cherche à faire — on l'expérimente de différentes manières.

Le vrai corps reste là-bas ?

Oui.

Ce phénomène doit être bien curieux, mais je n'aime pas beaucoup, en général, les phénomènes purement physiques, et j'ai bien envie de refuser toute participation à la venue d'Eusapia, en disant qu'elle attire des Esprits bons seulement à donner raison aux théosophes ?

Il est bien certain que les entités qui intéressent Eusapia sont d'une infériorité notoire, et que c'est ce qui leur permet de produire ces manifestations qui amusent tant le badaud spirite, mais qui ne sont ni élevées, ni consolatrices.

Il est absolument prouvé que les forces occultes des inférieurs sont plus aptes à produire les déplacements d'objets, parce que l'émanation de ces êtres possède une matérialité qui prend plus facilement contact avec les objets matériels, et c'est pourquoi il faut un peu — et même beaucoup — se tenir sur ses

gardes, dès qu'il s'agit de prendre part à des séances de ce genre.

Charles est absolument de votre avis.

(*Charles ajoute :*)

C. R. Voyez, chère amie, il faut, dans notre vieille France, nous contenter des expériences intelligentes qui peuvent s'y produire, heureux encore d'être appelés ainsi à converser avec des Esprits d'un ordre plus élevé que ceux qui produisent les phénomènes physiques — cela va mieux aussi au caractère français, porté à la philosophie, et habitué à établir ses croyances sur les preuves absolues fournies à son intelligence, et grâce à une logique serrée.

Laissons les phénomènes matériels à nos amis spirites de l'Amérique, qui peuvent plus facilement les obtenir, grâce à la jeunesse de leur sol.

Puisque la jeunesse de la terre en Amérique, favorise tant la médiumnité, doit-on penser que, plus la planète sera vieille, et moins il y aura de médiums ?

R. L. Vous voyez là une contradiction, mais il n'y en a cependant pas.

Il y aura plus de médiums connus ou se connaissant, lorsque la croyance sera répandue et que chacun aspirera à se mettre en rapport avec nous — ceux qui sont les petits médiums arriveront à augmenter leurs facultés par l'essai journalier et le désir de réussir, mais il est bien certain que, plus la terre vieillira, moins elle dégagera de forces fluidiques destinées à fournir une électricité absorbable par les médiums, et devant être transformée en force médianimique.

Je crois que, pour remédier à cet inconvénient, il y aura une compensation, car vous savez que tout ce qui disparaît se remplace — autrement, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus un arbre en France, si les mines de charbon n'étaient venues fournir un combustible destiné à remplacer le bois.

Eh bien, à mesure que la croyance fera se développer les facultés médianimiques, la force dynamique de la planète sera remplacée par l'hérédité, et un Esprit qui s'incarnera chez des parents médiums, bénéficiera de leur médiumnité.

Toute faculté non travaillée s'atrophie, ou, tout au moins, ne s'étend pas — aussi y a-t-il beaucoup de gens qui s'ignorent médiums, et finissent même par perdre une faculté apportée en naissant.

S'ils s'en servaient, leur médiumnité serait comme un membre qu'on fait travailler : elle prendrait des muscles, et les parents la légueraient à l'enfant qui viendrait leur demander la vie.

Moi, je commence à voir se fondre mes muscles d'Esprit, et, bien que l'heure n'existe pas chez nous, celle de chez vous me rappelle que j'ai épuisé mon dynamisme et celui de mon médium.

Je vais donc remonter me retremper dans un bain d'éther, et envoyer Marie se reconstituer plus matériellement.

R. L.

EXPÉRIMENTATION

(Groupes et Propagande)

Parlons des Jeudis d'expériences !

C. R. Je crois qu'il faut, d'abord, se cramponner à un seul phénomène, le chercher dans la plus stricte intimité, et ne le présenter que lorsque nous aurons fait notre travail, qui consiste à harmoniser, à pétrir les fluides des personnes qui prennent part à l'expérience, et, ensuite, à en fabriquer très vite un corps solide destiné à frapper la table.

Les premières fois, nous n'aurons qu'un corps se désagrégeant presqu'immédiatement, mais, peu à peu, sa consistance sera plus résistante, et, même, le deviendra assez pour qu'un fluide étranger ne puisse le déranger.

Lorsque la condensation n'est pas suffisante, cette sorte de corps qui produit le phénomène est vaporeux, et chaque fluide se trouve entraîné vers lui, par la loi d'attraction, et s'y mélange, ce qui, alors, dérange beaucoup, mais, si la condensation est complète, les fluides étrangers flottent autour sans se

mélanger, et il en faudrait une très grande quantité pour produire une perturbation.

Ceci vous explique pourquoi, dans un groupe bien formé, on peut admettre quatre à cinq personnes nouvelles — leur production fluidique ne pourra lutter contre la condensation établie par les médiums.

Mais on risque de tout désagréger si l'on admet une dizaine de personnes, parce qu'alors, la lutte de tous les fluides apportés contre ceux des médiums — leur nombre — peut s'attaquer en force à ce noyau formé par le groupe, et le mettre en dissolution ou en amoindrissement.

(*Roudolphe dit, à propos de nos précautions prises pour avoir la confiance des sceptiques :*)

R. L. Oh, ce n'est pas votre couverture autour de la cage qui les empêchera d'appeler cela de l'automatisme...! Ils ne veulent pas dire du tout que ce soient les pieds du médium — ils veulent dire que c'est la motricité qui s'extériorise, et agit sous l'ordre inconscient du cerveau.

(*Papus, lui, dit :*)

« *Le plus généralement, il arrive que le médium* « *fournit sa force à quelqu'être de l'astral, doué tout* « *juste de l'intelligence animale correspondant à ce que* « *les psychologues ont appelé l'inconscient, et que s'y* « *peignent les astraux supérieurs des assistants, le tout* « *formant un collectif qui étonne par sa manifestation* « *et, même, par ses réponses qui paraissent dictées par* « *une intelligence individuelle... ?* »

C. R. Ce serait, je crois, bien difficile à obtenir — pareil

amalgame serait infiniment plus compliqué que le fait si simple de converser avec nous.

Si le niveau des réponses est généralement pareil à celui de l'assistance, c'est que les assistants attirent des Esprits qui leur sont semblables ?

Oui — c'est très naturel.

Pourquoi Papus dit-il que son explication est bonne, sauf dans certains cas exceptionnels ?

Oh, il ménage quelques faits qui sont trop probants pour être niés.

Comment se peut-il que, malgré nos fatigues générales, nous ayons pu, hier, avoir une bonne expérience du Jeudi ?

R. L. Il y a, malgré votre fatigue, dans un groupe formé depuis longtemps, un entraînement qui fait que nous avons besoin de moins de fluide pour nous manifester — nous en mettons davantage du nôtre, et nous agissons ainsi un peu plus par adresse que par force.

Nous sommes même très contents de cette séance. Nous regrettons seulement de n'avoir pu rester plus longtemps, mais, dans ce genre d'expériences — coups frappés dans le bois — dès qu'il n'y a plus de fluide, c'est comme s'il manquait de combustible dans un poêle.

Est-il vrai que les ondes sonores harmonieuses ont une influence heureuse sur tous les phénomènes où l'od joue un rôle ?

C. R. Un peu — c'est vrai.

Ce qui est malheureux, c'est qu'on se serve de ce moyen, dans beaucoup de groupes, pour distraire l'attention, et permettre aux faux médiums d'exécuter leurs préparatifs de mise en scène en toute sécurité.

Approuvez-vous, oui ou non, qu'il y ait un contrôle dans les séances de spiritisme ?

Cela dépend de la manière dont ce contrôle est exercé, car il y a le contrôle intelligent et celui qui ne l'est pas — il est certain que, si vous ficelez un médium de manière à lui rendre malaisée sa position assise ou couchée, si, surtout, vous êtes d'ores et déjà résolus à nier l'évidence, vous annihilez les facultés de ce médium, mais, de là à dire que le contrôle est nuisible, non, certes, car un véritable médium possède en lui assez de puissance, par le seul fait de sa médiumnité, pour pouvoir se manifester en dépit du contrôle, et, de fait, il est clair que les manifestations n'ont de valeur que lorsqu'on est entouré de toutes les garanties.

Le système des cages est-il bon ?

Une cage nuirait plutôt, mais tout cela est subordonné au tempérament du médium, à l'extériorisation plus ou moins projetée de son fluide — il y a des médiums dont le fluide se répand très loin, et, pour ceux-là, la cage n'est pas bonne — elle peut être un empêchement au phénomène.

Home a-t-il raison de dire que les phénomènes peuvent se produire en lumière qui se produisent dans l'obscurité ?

Je ne suis pas entièrement de son avis — je crois, toutefois, que, lorsque l'expérience est renouvelée patiemment et fréquemment, on peut arriver au résultat préconisé par Home, mais la patience n'est guère la vertu des incarnés, et il est bien certain, d'un autre côté, que l'obscurité agit en aidant le phénomène.

Pourquoi ?

C'est une loi trop complexe à expliquer.

Est-elle la même pour tous les phénomènes ?

Non — je ne parle ici que des phénomènes de matérialisation.

Aide-t-elle pour les coups ?

Nullement.

Pour l'écriture ?

Encore moins peut-être.

Seulement pour les matérialisations et les déplaçements d'objets, y compris les apports.

Pour le souffle et les attouchements ?

Non.

Tout ce qui est d'une matérialisation, même seulement partielle, a besoin d'ombre.

Or, les déplacements demandent une main pour saisir les objets, et il faut que cette main soit plus ou moins matérialisée — souvent, elle ne l'est pas assez pour être vue, mais assez pour avoir une matérialité comparable à un vent emportant au loin, soulevant, pour ainsi dire, un objet, mais un vent qui n'est pas perceptible en tant qu'air — donc, il faut

l'obscurité, parce que ce qui se forme a besoin d'ombre, comme la plante germant dans la terre.

Il faut, à notre reproduction matérielle, un coin obscur pour se condenser. C'est pourquoi, longtemps encore, on hésitera à croire aux matérialisations d'Esprits, car il faut absolument se résoudre à la nécessité, et accepter les conditions sans lesquelles rien n'est possible dans cet ordre d'idées — on ne fait pas de pain sans farine ni d'omelette sans œufs.

Est-il vrai que, dans une séance de matérialisation, les Esprits hâtent et activent la production, par les assistants, d'effluves qui servent à constituer les formes temporaires au moyen desquelles ils se rendent tangibles et visibles ?

R. L. C'est-à-dire qu'ils donnent de leur fluide pour hâter cette production, mais c'est seulement lorsqu'il y a un médium à matérialisation que cela réussit, parce que celui-là est le seul qui extériorise le principe qui a besoin d'être renforcé par les Esprits pour produire le phénomène.

Si vous coupez des petits morceaux de pomme et que vous les plantiez en terre, cela ne fera pas pousser un pommier, mais, si vous extirpez le pépin, il produira, enfoui en terre, ce que n'auront pas produit les morceaux superficiels du fruit.

De même, si vous extirpez à chacun une couche superficielle de fluide — celle que tout être vivant peut extérioriser malgré lui — cela ne produira pas une matérialisation.

Il faut pour cela un médium, c'est-à-dire un être qui extériorise, non seulement ses couches superficielles, mais une couche profonde qu'il est très rare de pouvoir extérioriser.

Ceci fait, les Esprits se servent des autres couches superficielles des assistants pour grossir le noyau et former la matérialisation — les fluides, par la loi d'attraction, vont se grouper autour de la parcelle principale émanée du médium.

Peut-on appeler le fluide du médium fluide nerveux ?

Oui et non — ce qui sort du médium à matérialisations, c'est une des qualités du fluide — une qualité qui n'est pas connue de vous.

Et que seulement les médiums possèdent ?

Non — tout le monde la possède, mais, chez la généralité, c'est tout à fait adhérent.

Qu'est-ce qui donne aux assistants la sensation d'une toile d'araignée ?

Ce que les assistants sentent, c'est simplement le fluide, mais ils le sentent aussi quand il n'y a pas matérialisation.

C'est ce qu'on sent dans les attouchements — on ne le sent que quand on est médium soi-même, ou qu'on est entouré de médiums.

Mme d'Espérance rappelle que les théosophes prétendent que la matérialisation n'est que le corps éthéré du médium, et qu'elle est animée par le subconscient de celui-ci, et non par des Esprits désincarnés..!

C'est toujours le même langage.

Mais quand on reconnaît une mère ou une sœur, que disent-ils ?

Ils disent que c'est de l'imagination.

Mais quand la matérialisation n'a aucun rapport avec le médium ?

Ils doivent se refuser à conclure, mais le malheur est qu'on n'a pas assez souvent des matérialisations — alors, on se retranche toujours derrière le doute. Il faudrait que cela devînt un phénomène courant.

(*Charles ajoute :*)

C. R. Vous allez peut-être nous accuser de contradiction, puisque je vous conseillais plus haut de laisser les phénomènes physiques à l'Amérique — cependant, je maintiens les deux dires :

Certes, je regrette que notre Europe se prête si mal aux expériences matérielles, et je reconnais qu'il serait dans l'intérêt des chercheurs d'acquérir la preuve spirite par la simple manifestation de vos sens physiques, mais, les conditions atmosphériques ne le permettant pas, je préfère l'abstention à ces essais infructueux d'où les assistants sortent avec un doute qui cotoie la désillusion et qui confine à la négation du spiritisme en général.

Je suppose que vous ne trouvez pas que cette histoire Rothe ait fait plutôt du bien au spiritisme... !

Non — du mal.

M. H. d'A... dit, comme bien d'autres, qu'il faut, avant tout, qu'on parle du spiritisme dans un sens ou dans l'autre... !

C'est une erreur. Il faudrait n'en parler que d'une manière sérieuse.

Ce qu'il dit était vrai autrefois ?

Oui — il fallait d'abord qu'on s'en occupât, pour donner le désir d'en faire une question importante, mais, maintenant que c'est devenu un sujet sérieux, il faut en parler avec sagesse, ou pas du tout.

(*Je demande à Emilie son avis là-dessus, et je lui dis combien je crains que, même nos expériences, si sérieuses et scientifiques, ne servent à rien, puisqu'on les attribuera à un tas de choses plus saugrenues les unes que les autres, pour éviter la vraie explication !*)

Emilie Non, détrompe-toi — ces entêtés reviendront forcément au spiritisme.

Nous ne le verrons plus !

Qu'importe...? la vie ne s'arrête pas à la seule incarnation que l'on fait présentement.

Il faut inviter d'autres chercheurs, afin que ceux-ci puissent faire des études sur vos phénomènes, et en tirer des conclusions de nature à combattre celles formulées par l'école adverse.

C'est comme cela que le progrès s'établit — non pas en voulant faire revenir à ses idées propres ceux qui s'en sont systématiquement écartés, et qui ne voudraient pas s'humilier par un désaveu, mais en conviant d'autres investigateurs, moins remplis de parti pris ou d'indifférence plus ou moins dissimulée.

Ceux-là se donneront alors la peine de faire une

étude approfondie, et dresseront un système en opposition, tout aussi scientifique que celui des psychistes, et plus consolant, ce qui, joint aux preuves expérimentales, amènera beaucoup d'adeptes à la cause.

EMILIE.

QUATRIÈME CHAPITRE

ENSEIGNEMENTS DIVERS

ENSEIGNEMENTS DIVERS

(Les Mystiques)

(*Je lis, dans le* Lotus, *une citation de Michel Molinos, dans laquelle il est dit qu'en ne parlant pas, en ne désirant pas, en ne pensant pas, on arrive au parfait silence mystique dans lequel Dieu parle avec l'âme, etc...*)

C. R. Pardon, s'il y a un entretien avec Dieu, il y a pensée.

Tout cela est bien mystique, chère amie, et n'est pas fait pour les incarnés, car le père de famille qui ne parlerait pas, ne gagnerait pas la vie des siens — s'il ne désirait rien, il les laisserait manquer de tout, et s'il ne pensait pas, il se désintéresserait vraiment trop de son œuvre.

Cela ressemble beaucoup trop aux préceptes qui s'adressent aux moines catholiques, avec cette aggravation que ceux-ci, ayant choisi la retraite et le célibat, leur silence complet ne fait de tort à personne.

Un occultiste de marque dit aussi que la mystique est le plus haut mode que puisse posséder l'homme pour se mettre en contact avec l'universel?

Pour les occultistes, il y a deux forces : la force

mauvaise qui est la magie, et la force bienfaisante qui est la mystique.

La mystique est l'évocation des bons Esprits auxquels ils s'adressent par la prière, et, étant bien sûrs de ne recevoir d'eux aucun message, ils ne les nient pas, mais ils nient qu'ils puissent se communiquer, et c'est bien ce qui les fait appeler ce moyen la mystique, puisqu'il s'agit d'une prostration vers l'inconnu et l'invisible...

Mais pourquoi vous nient-ils ainsi?

Parce qu'ils croient à une sphère spéciale ou sorte de Paradis habité par les bons Esprits, et que c'est vers cette sphère que vont leurs prières mystiques, mais, comme ils n'admettent pas que de bons Esprits puissent descendre vers la terre, ils laissent ceci aux Esprits mauvais ou aux âmes d'animaux.

En somme, les occultistes sont très imbus d'idées catholiques, et parlent en d'autres termes de l'Enfer et du Ciel, des élus groupés autour de la divinité sans pouvoir redescendre vers la terre, et des réprouvés ou damnés, faisant le mal en entrant en communication avec les incarnés, pour les induire en erreur ou leur faire du tort.

La différence qu'ils offrent avec les catholiques est qu'ils croient que les damnés, eux, peuvent venir vers nous!

Cette différence vient de ce que les occultistes, ayant expérimenté, ne peuvent nier les phénomènes, et que, se disant occultistes et non catholiques, il ne leur dé-

plaît pas d'être mages, et de fonder un pouvoir en opposition avec celui de l'Eglise.

Les catholiques non plus ne peuvent pas nier les phénomènes, puisqu'ils en ont vu aussi, mais, comme la parole des Esprits ébranle l'édifice catholique, ils donnent ce pouvoir de communication aux seuls démons, afin qu'on soit bien persuadé de l'erreur, et qu'on n'ose pas jeter à bas le dogme qui leur a si bien servi à établir le pouvoir suprême.

Pourquoi les occultistes ne recherchent-ils pas davantage ces exceptions — venues de bons Esprits — auxquelles ils sont pourtant forcés de croire ?

Parce qu'ils n'en ont obtenu que très rarement — comme leur seul intérêt est de faire venir les mauvais, ils finissent par être entourés de telles influences que les bons Esprits se gardent bien de venir les trouver.

Peut-on dire d'eux, comme des théosophes, qu'ils sont les ratés du spiritisme ?

Non, ce n'est pas du tout la même chose — n'ayant pas cherché, ils ne sont pas des ratés : ils sont ce qu'ils ont voulu être.

Eugène Nus a-t-il raison de dire : « Ces occultistes « sont les mêmes partout, et l'on se demande, avec in- « quiétude, si les obscurités dont ils prétendent s'en- « tourer à dessein, ne gisent pas au fond d'eux-mê- « mes.. ? »

Oh oui — je le crois très sincèrement.

Est-il vrai que le Christianisme, comme les autres

religions, avait son enseignement secret, dans les premiers siècles — que le Christ le donna oralement, et qu'il fut transmis de bouche en bouche ?

C. R. Non, je ne vois pas cela.

Il n'y a eu aucun enseignement secret.

De même que la Bible est évidemment une fable mise à la portée de l'humanité de ce temps, le Christ a parlé par paraboles, comme tous les Orientaux de cette époque, et on a interprété de diverses façons ses paroles, mais il n'a dévoilé aucun secret, car la religion juive était, au fond, la même.

Ce qui a différé, cela a été la forme des manières d'adoration, en même temps qu'on ajoutait aux personnages célestes la figure de la Vierge et celle de Jésus, mais le Père Dieu restait le même, et le changement de religion n'a été qu'une évolution plus en rapport avec l'intelligence déjà plus ouverte des populations de l'Orient.

Pourquoi Origène disait-il : « L'Ecriture a trois « sens : la chair pour les hommes ordinaires, l'âme « pour les gens instruits, l'esprit pour les parfaits..? »

Ceux de son temps comprenaient la chose un peu différemment : pour eux, l'esprit était la production de l'âme — les noms ont changé.

Pour nous, c'est le périsprit qui façonne l'âme. Pour eux, périsprit s'appelait âme, et âme esprit.

Ce sont des subtilités auxquelles il ne faut pas attacher d'importance, parce que les noms ne signifient rien.

Est-il vrai qu' « au début des races humaines, des

« êtres d'une évolution antérieure — êtres divins ap-
« pelés fils de Dieu — leur communiquaient des frag-
« ments de la vérité révélée, pour guider leurs pre-
« miers pas... etc. ? »

Je n'en sais rien — je n'ai jamais entendu parler de cela.

Mais Origène et ceux-là le disent!

Oui — je sais qu'ils étaient dans ces idées, mais, en incarnation, moi et mes contemporains avons toujours considéré ces données comme des systèmes philosophiques conçus dans le cerveau, et par la déduction personnelle, de ces logiciens philosophes.

Vous ne croyez pas à des messagers spéciaux envoyés périodiquement ?

Je dis oui jusqu'au Christ — quant aux messagers futurs, je les attends pour me prononcer.

Apollonius de Tyane a-t-il vraiment existé, et a-t-il l'importance que lui attribuent les théosophes ?

R. L. Il a existé, mais il était beaucoup moins extraordinaire qu'on ne l'a dit.

Il a fait des guérisons parce que c'était un médium et un magnétiseur, mais il n'avait aucun caractère divin, et, du reste, le Christ a agi aussi par sa médiumnité et par son magnétisme.

Comme cela semble facile de dire un tas de choses que personne ne peut vérifier!

M. X... déclare qu'il n'est pas d'accord avec ce que vous dites sur le Christ — je suppose qu'il croit son histoire un mythe...?

C. R. Oh non, ce n'est pas un mythe.

On a parlé de plusieurs Christs, nés d'une vierge, etc. ?

Oh ! ceci, c'est de la légende !

La vérité est que le Christ a existé, mais non comme fils d'une vierge-mère.

Il est né comme tous les hommes, mais, justement, les messies, les grands initiés, ayant été plusieurs, et étant venus à une époque où on aimait à entourer tout événement de mystère, on n'a pas hésité à suivre l'exemple des païens, et à emprunter à la mythologie des légendes, croyant que cela était nécessaire à la gloire du grand incarné.

Cette légende s'est poursuivie à travers les siècles, et on en a affublé tous ceux qui sont venus comme des précurseurs, et qui, par leur vie, par leur morale, par les changements et le progrès qu'ils apportaient en réformant l'humanité, se distinguaient des autres hommes, et avaient, à leur suite, des disciples chargés de propager leur doctrine.

Y a-t-il eu plusieurs Christs et un principal à la fin ?

Oui — c'est naturel.

On ne peut envoyer, sur une planète, des éducateurs tellement différents de l'humanité qu'ils ne puissent se faire écouter d'elle — il fallait graduer ces incarnations d'Esprits avancés.

C'est pourquoi Christna était moins parfait — il venait chez des humains moins avancés que ceux de l'ère chrétienne.

Cependant, les envoyés, étant toujours très en avance sur leur siècle, n'étaient compris que par une

élite chargée de continuer leurs enseignements, et finissaient presque toujours par être massacrés par la majorité.

A-t-on raison de faire une grande apologie de Mahomet ?

Pas trop — il était approprié à son époque et au peuple qu'il a instruit, mais il a été remplacé avantageusement par les idées nouvelles.

Est-il vrai qu'il ne faut pas oublier qu'à une certaine époque, la guerre était le seul moyen de répandre l'idée religieuse, et qu'elle paraît être le grand véhicule du progrès ?

C'est faux, archi-faux, — c'est une monstruosité.

Que la politique est bien plus que la religion la cause des horreurs de l'inquisition ?

Non.

On disait devant moi, l'autre jour, que cette figure de la Vierge, ajoutée aux personnages célestes de la religion juive, est très poëtique, et s'harmonise bien avec l'idée de la divinité du Christ ?

Qu'importe la poësie, si elle n'est pas l'expression de la vérité ? — laissez cela aux diseurs de monologues, et aux récitants des scènes théâtrales.

On ne fait pas des âmes fortes avec de la poësie ! à ce compte-là, je ne comprends pas qu'on ne donne pas comme vraie aussi l'histoire de Philémon et Baucis.

Il me semble que les deux personnages de la Vierge et du Christ grandissent de valeur si l'on rétablit la vérité, car le Christ n'a eu aucun mérite

à être le Christ s'il était Dieu, et que, par sa volonté, il ait pu accomplir des choses au-dessus des forces humaines.

Quant à la Vierge, si l'on admet que tout être incarné est entaché du péché originel, et, grâce à lui, ne peut être qu'un pécheur, on n'a plus aucune admiration à donner à la créature qui, par exception, aura été exempte de cette tache, et mise au-dessus des autres femmes.

Mais si, au contraire, tous deux sont de simples humains, alors oui, on peut les admirer.

Pourquoi l'admirer, elle ?

Pour ses vertus, sa résignation — on la présente comme une créature douce et résignée, ce qui, dans ces temps-là, semblait être le comble de la perfection.

Du reste, les qualités qu'on a dévolues à la Vierge sont peut-être tout autres que celles qu'elle eut réellement.

La légende aime honorer, chez la femme antique, la résignation, la douceur, et l'obéissance — c'est donc la légende toute pure qui a créé le caractère de la Vierge d'après un cadre voulu.

Il est certain qu'elle était très ignorée et oubliée par cela même qu'elle était une femme, le sexe faible n'ayant aucune prépondérance en Orient, et que, si la légende avait fait place à l'histoire, nous pourrions admirer en elle des qualités beaucoup plus frappantes que celles qui nous ont été présentées par la tradition.

Pourquoi est-il certain qu'elle avait des qualités frappantes ?

Parce que, par la loi des attractions et de l'atavisme que tout être vient puiser chez ses parents, le Christ précurseur ne pouvait naître que chez une incarnée déjà avancée.

Il me semble, d'après tout cela, qu'il y a une belle différence entre le croire et le savoir..!

Oh ! oui, car la foi n'est nullement scientifique, et s'appuie sur des traditions.

Or, la tradition, en somme, c'est ce qui s'est répété de bouche en bouche, et, ensuite, d'écrit en écrit, et il est déjà si difficile d'apprendre la vérité sur un fait récent, sans que ce fait soit dénaturé, que je prétends qu'il est impossible de bâtir un historique de la religion sur des faits qui ont quelques mille ans d'existence.

La tradition est cousine-germaine des légendes, et, souvent, ces dernières, répétées par la tradition, s'établissent en croyances, et prennent l'importance d'un fait historique, alors que le point de départ est l'imagination.

Ce que vous venez d'expliquer peut jeter dans l'erreur des personnes bien intelligentes, si ce qu'on dit est vrai, que Mme E. A... est devenue théosophe, après avoir été spirite...!

R. L. Il arrive probablement ceci :

Mme A... confond le spiritisme avec l'occultisme, et sa manière de penser vient de ce que, à l'exemple de la majorité des expérimentateurs, elle n'a assisté

et pris part qu'à des séances purement physiques, et faites pour s'amuser, dans des groupes de gens du monde qui font descendre des Esprits à leur niveau, en leur posant des questions si humaines, si matérielles, qu'elles ne peuvent intéresser que des Esprits inférieurs.

Dans ce cas, les séances se terminent généralement par des phrases fantaisistes, et, quelquefois, des insanités.... comment croire à la manifestation d'un Esprit avancé..? c'est impossible.

Alors, ces gens sont happés par les théosophes, qui se font un chemin sur la bêtise et la légèreté de ces mauvais spirites.

Au lieu d'appeler les Esprits à descendre vers l'humanité, par des banalités indignes de la vie d'outre-tombe, les théosophes disent :

« Gardez-vous de les faire venir — allez vers eux par la méditation, les pratiques théosophiques, et tous les moyens mystiques qui sont à notre portée. »

Que dirait Mme A..., si elle lisait notre ouvrage ?

Elle serait étonnée, et demanderait à voir un groupe sérieux.

Mais elle en a vû !

Trop mondains.

Que répondre à M. G... qui dit que « c'est aux mages « thibétains et aux théosophes, qui en sont les disciples, « qu'est dû, dans sa généralité, le réveil magnifique « qui, dès le milieu du XIXe siècle, a caractérisé le « spiritualisme moderne...? »

Que c'est exactement le contraire qui est vrai.

Sans les expériences et les phénomènes prohibés par la théosophie, il n'y aurait jamais eu de spiritisme.

Le spiritisme a été découvert par les phénomènes, d'abord incompris, puis expliqués. La croyance s'est établie bien avant la philosophie.

Ce n'est qu'après qu'on a interrogé les Esprits sur leur vie dans l'au-delà, et que leurs réponses ont forcé à s'apercevoir que cette doctrine avait des points de contact avec la théosophie, qui portait le nom de boudhisme, et, alors, beaucoup de gens ont confondu les deux doctrines.

Ce n'est pas la théosophie qui a fait découvrir le spiritisme — ce sont les phénomènes spirites qui ont fait découvrir les rapports des Esprits avec les vivants.

Cela a été suivi des enseignements des Esprits qui, groupés, ont donné un commencement de doctrine, et, une fois ces bases posées, on s'est aperçu que cette doctrine ressemblait aux anciennes religions de l'Inde, puisqu'elles aussi enseignaient la réincarnation, et d'autres points communs entre ces doctrinaires qui, aujourd'hui, sont devenus antagonistes.

Les théosophes croient qu'il y a eu une révélation aux premiers temps de l'humanité?

C'est faux — bêtises que tout cela — c'est le contraire.

Au commencement de l'humanité, les hommes

étant cruels et malfaisants, il a fallu leur faire peur pour les dompter et asservir leurs vices.

C'est pour cela qu'on a inventé la mythologie?

Oui, justement.

Peu à peu, des initiateurs, appropriés au niveau intellectuel d'alors, se sont incarnés, et ont créé des religions et des dieux plus ou moins vindicatifs, vengeurs ou récompensateurs — puis, à mesure que les âmes s'affinaient, d'autres instructeurs venaient, et enseignaient une morale plus haute et plus parfaite, jusqu'au jour où on a pu enfin se passer de dogmes, et être bon parce qu'il faut progresser — cette époque est l'heure présente.

Cette transition qui s'opère, ce sont les dernières luttes des religions dogmatiques contre la seule morale, basée sur le devoir et la charité.

Voyez que, déjà, il y a eu des essais de cette morale dépourvue de dogmes — lorsque le Christ est venu, c'était pour abolir les niaiseries du paganisme, et, aussi, les dogmes, les sacrifices hébraïques et israélites.

Le Christ avait simplement enseigné le bien pour le bien, et ce n'est que lorsqu'il a vu la persécution qui allait dicter sa mort, que, jugeant le moral des hommes encore trop peu élevé, il a chargé ses apôtres de fonder une religion chrétienne qu'on a enveloppée, par la suite, de toutes sortes de servitudes ridicules, car, même de cela, le temps n'était pas venu.

Que faut-il dire à M. de F... sur le livre théosophique qu'il a traduit, et qu'il m'a apporté ?

R. L. Lui dire que la morale est la même pour la terre entière — lui dire que ce livre n'est qu'un prologue, un ensemble de morale, mais que, cette similitude une fois dépassée, c'est alors que le chemin suivi simultanément par les spirites et les théosophes bifurque, entraînant les derniers vers les vastes champs de l'hypothèse, et les amenant à l'embrouillage fâcheux de leurs croyances, tandis que le chemin suivi par les spirites les conduit vers les investigations, la science, et les preuves.

Après être parti sur une morale identique, on se divise sur les enseignements et la manière d'arriver à cette morale.

Et que répondre sur les trois vérités que la théosophie pose en axiomes, sans les prouver nullement ?

Que, si ces trois vérités sont aujourd'hui la base de la théosophie, les théosophes le doivent aux spirites, qui ont établi les preuves de ces axiomes, et les ont appuyées par des expériences qui sont proscrites par la doctrine théosophique, et que les théosophes ne peuvent donc pas revendiquer comme étant de leur domaine.

Les théosophes n'ont donc jamais pu avoir de preuves absolues de ce qu'ils disent, autrement que par leurs emprunts aux spirites ?

C. R. Comment pourraient-ils rien savoir par eux-mêmes, puisqu'ils ne connaissent que des coques.

Dieu ne s'est point révélé anciennement aux hom-

mes, parce que Dieu, étant incompréhensible, n'a pu être compris d'une humanité encore moins avancée que la présente, beaucoup plus fanatique, plus mystique, imbue des idées mythologiques, et qui se forgeait facilement des légendes, dans le goût des histoires arrivées à Jupiter ou à Diane et Actéon.

Les théosophes croient beaucoup à la mythologie ?

Oui — c'est justement pour cela qu'ils sont et seront toujours dans l'erreur. Ils construisent sur une base fictive.

Chère amie, la théosophie n'est nullement scientifique, et elle ne se verra jamais discutée par la science, comme l'est le spiritisme.

Ce ne sont pas les théosophes qui prouveront rien — du moment où ils se mettent dans un état physique anormal, ce ne sont plus des êtres sains et bien portants — ce ne sont pas des médiums, et leur état ne peut être comparé qu'à l'hystérie, à moins qu'il ne devienne de l'hallucination, ce qui n'est qu'un mensonge des sens.

Comment se fait-il que, ainsi que le dit M. G... dans la Revue spirite, *les races primitives se soient montrées tellement supérieures à ce qu'elles auraient dû être, en apparence ?*

R. L. C'est que, dans ce temps, il y a eu la venue de grands Esprits très éclairés et très expérimentés, qui en savaient très long, et sont venus apprendre leur science aux hommes primitifs.

Malheureusement, l'instruction n'étant pas généralisée à cette époque reculée, on a perdu cette tra-

dition réservée à ceux qui avaient été directement instruits, et dont ceux-ci avaient fait trop de mystère.

Les grands philosophes et penseurs grecs comme Pythagore, Platon, Aristote, étaient très inspirés, médiums eux-mêmes, et en rapport avec des instructeurs de l'au-delà.

Les théosophes ont donc raison de dire cela?

Oui — mais ils ont fait comme les catholiques avec la religion — ils ont brodé et encombré le texte.

Les documents existent, mais ils sont très bourrés de fables par ceux qui les ont écrits, et tout cela a été encore allongé par les théosophes.

On travestit tout, et, certes, les premiers enseignements ont été très travestis par ceux mêmes qui les ont transmis aux générations.

Platon, Socrate, etc., étaient de grands Esprits, mais ils ont éclairé une seule partie du monde qui était l'Orient — il a donc fallu que le reste de la terre, pour progresser aussi, reçoive également des instructions.

Les théosophes disent que donner ces instructions est précisément leur rôle?

Et nous, qu'est-ce que nous faisons dans tout cela?

Mais vous ne dites pas la même chose qu'eux!

Chaque partie du monde et chaque époque ont besoin d'une direction différente — on s'est mis à la portée des âges différents.

Il vous faut des explications moins mystiques que celles réservées à l'Orient rêveur, et aux siècles de la nonchalance.

Je crois que le meilleur enseignement est celui qui vient, à l'heure actuelle, des Esprits, par le spiritisme.

La vérité est que nous sommes tous vis-à-vis d'un gigantesque point d'interrogation, en ce qui concerne les secrets de la puissance divine, et je ne comprends guère cette foi subite dans la truqueuse Blavatzky.

Les théosophes ont tort d'enseigner leurs fables, et de se déclarer seuls instruits d'une vérité qu'ils ne peuvent pas prouver.

Ont-ils, au moins, raison de ne pas l'enseigner à tous indifféremment?

Oui — il faut que la vérité soit pour ceux qui sont mûrs pour la comprendre.

Comment peut-on savoir qui est mûr, pour lui parler spiritisme?

Du moment où on est mûr pour une vérité, on commence à en avoir des intuitions intérieures, sans savoir pourquoi.

C'est ainsi que beaucoup de gens, qui disent ne croire à aucune religion, et qui ne sont nullement instruits du spiritisme, découvrent que, dans leur for intérieur, ils ont des tendances à croire qu'on se réincarne, à croire à des influences étrangères à la terre, etc., si bien que, le jour où vous leur parlez spiritisme, ils commencent par se récrier, puis, à mesure que vous parlez, ils vous disent : « Mais, moi

aussi, je crois cela, et, pourtant, je ne suis pas spirite ! »

Enfin, voyant qu'ils sont spirites sans le savoir, ils arrivent facilement à le devenir avec connaissance de cause.

Alors, l'ésotérisme des théosophes n'est pas stupide?

Ils ont agi selon leurs principes — leur doctrine n'étant nullement claire, peu d'entr'eux pouvaient la comprendre.

Du reste, cela a bien peu d'importance — étant donnée la qualité de l'enseignement, il n'est pas bien regrettable que toute l'humanité ne l'ait pas reçu !

Vous ne voulez donc pas admettre qu'il y ait, parmi un fatras inouï, des choses intéressantes dans cet enseignement..?

Voyons, chère amie — êtes-vous, oui ou non, théosophe ?

Je puis vous assurer, dans tous les cas, que, ni Charles ni moi, ne sommes des coques en loques.

Pourquoi avez-vous dit, une fois, que les théosophes en savent moins que nous ?

Ils en savent moins, parce qu'ils ne sont pas en rapport avec des Esprits — ils ne sont en rapport qu'avec leurs grimoires, qu'ils ne cherchent pas même à discuter ni à expliquer, tandis que nous, qui sommes de l'autre côté, nous savons pourtant ce qui s'y passe, et nous pouvons le dire aux incarnés qui nous questionnent à ce sujet.

Dans le spiritisme, il n'y a qu'à essayer pour se

convaincre, tandis que tout le verbiage amphigourique des théosophes ne prouve rien.

Les théosophes ne font-ils pas d'expériences ?

Ils essaient rarement, et réussissent encore plus rarement.

Dans leurs exercices d'hallucinations, que voient-ils, qu'entendent-ils ?

Ils entendent ce que la fatigue cérébrale leur fait entendre — ils entendent ce que tout être qui s'anémie du cerveau entendrait. C'est une anémie provoquée par la tension d'esprit.

Ce n'est pas une autre anémie, spéciale et désirable ?

Non — c'est un détraquement.

Les occultistes sont plus dans la réalité ?

Oui.

Ces névroses s'augmentent-elles de l'ambiance du temps présent ?

Non, pas d'à-présent — c'était bien pire au Moyen-Age.

Comment avez-vous pu dire, l'autre jour, que l'union des théosophes est une force, tandis que vous avez dit, autrefois, que les spirites sont divisés parce qu'ils sont dans la vérité ?

R. L. La force qui réside chez les théosophes n'en est une qu'entr'eux — entr'eux, ils sont une force, puisque tous sont d'accord pour des absurdités qu'ils ne discutent pas, mais ils ne peuvent en être une vis-à-

vis des autres, parce qu'ils croient des choses qui tombent devant le raisonnement et la logique.

C'est une force passive, une force de nombre et d'entente — celle des spirites, c'est la force savante et militante qui cherche, et arrivera, malgré son peu d'unité.

Les progrès de la théosophie ne sont pas un progrès effectif et réel — ce n'est même pas un avancement.

Il est certain qu'on lit davantage les ouvrages qui en traitent, parce qu'il y a chez l'être humain une curiosité qui veut toujours approfondir, mais, heureusement, les effets de cette curiosité sont l'inverse de ce que les théosophes attendent, parce que ce n'est pas une doctrine qui puisse supporter l'examen, et, s'il y a plus de théosophes en ce moment, ils ne sont pas à craindre pour l'avenir, parce que leur foi ne sera qu'un feu de paille.

Emilie est là — elle va vous dire ce qu'elle pense là-dessus.

Emilie.

Tu es bien gentille de venir ainsi !

Emilie Non, pas gentille, mais seulement affectionnée, comme autrefois.

Quel malheur que tu sois partie !

Je ne pouvais pas m'éterniser ici, chérie — il y a longtemps que j'aspirais à quitter la terre.

Tu n'en disais rien !

Non, je n'en disais rien, mais, souvent, je pensais à un bon repos.

Tu as été bien trompée en ne trouvant pas le repos théosophique auquel tu aspirais !

Non, pas trompée le moins du monde — c'est un repos énorme, parce qu'on ne sent plus la fatigue corporelle, et, aussi, parce qu'on n'a plus aucune préoccupation.

Tu sais, ce qui fatigue beaucoup, c'est ce malheureux cerveau, qui use le corps, et lui donne une sensation d'épuisement.

Si cela te fatigue de mettre ta main sur celle qui tient le crayon, mets-la sur la main gauche du médium — le fluide courra dans l'autre, et cela facilitera beaucoup.

Mes amis ne m'ont jamais donné ce conseil !

Oui, mais, tu sais, je m'occupe un peu de tout !

Eux aussi !

Oui, mais, moi, j'étudie davantage les conditions de communication, parce que je poursuis toujours cette idée de mettre le monde extérieur en rapport avec la terre, et en rapport presque involontaire.

Serais-tu encore théosophe si tu vivais ?

Non, pas comme eux — je le serais dans les points communs aux deux doctrines.

Je voudrais que les deux doctrines finissent par s'entendre.

Il faudrait pour cela que les théosophes croient aux communications !

Sais-tu qu'un théosophe a demandé à mon amie H. H... ce qu'elle a bien pu faire de mal dans une

précédente existence, pour avoir été condamnée à être médium! — elle l'a cru fou, et je lui ai dit qu'il était simplement théosophe!

C'est très ridicule — d'autant plus que la médiumnité n'est ni une punition, ni une récompense — c'est une manière d'être physique, et voilà tout!

Il faudrait que les théosophes soient moins intransigeants sur la nature des Esprits en communication, et qu'ils s'unissent aux spirites pour répandre les grandes lois de réincarnation, de progression, de morale, et, enfin, la possibilité d'une intervention extra-terrestre dans votre monde incarné.

Il faudrait que, de leur côté, les spirites ne se mettent pas en rapport avec des Esprits qui ne leur servent que des banalités, et que ceux qui ne peuvent pas être médium, s'en consolent en professant les croyances spirites, et en mettant la morale en action.

Les grandes lignes du spiritisme et de la théosophie sont les mêmes.

Vois-tu : pour moi, l'important, c'est, d'abord, d'aiguiller l'humanité sur ces grandes voies qui cachent, en leur route, tout le secret du bonheur futur.

Si l'humanité entière savait qu'il n'y a pas de rachat dans des pratiques extérieures, ou des offrandes au denier de Saint Pierre, si l'on savait que tout se paie, s'expie dans les vies successives, on serait beaucoup meilleur, et, après, on s'entendrait beaucoup plus facilement sur les petits rameaux qui partent de ces deux grandes branches.

Le fatalisme des théosophes est révoltant!

Oui — c'est exagéré.

Ce sont, au contraire, presque toujours les plus malheureux qui sont les meilleurs!

Oui, chérie, ce sont les meilleurs, mais, s'ils sont meilleurs, c'est que, souvent, ils ont beaucoup progressé dans l'espace, et ont choisi une réincarnation dure et pénible.

Tu reconnais donc bien qu'ils peuvent choisir..!

Oui, souvent c'est ainsi — mais on a tort de faire de cela une loi générale et absolue.

Tout est exagéré d'un côté comme de l'autre : les théosophes exagèrent la fatalité, et les spirites exagèrent le choix.

Il y a tant de réincarnations différentes!

Enfin, tu es plus près des spirites que des théosophes, maintenant?

Sans doute, puisque je viens chez les spirites, et que les théosophes ne me désirent pas.

(*Je demande à Charles son opinion sur quelques assertions du Boudhisme d'Arnould..*)

« *Est-il vrai, selon Cakya-Muni, que, pour se*
« *débarrasser de la douleur, il est nécessaire d'échap-*
« *per à la renaissance, pour échapper à la renaissance,*
« *il est nécessaire d'éteindre le désir, et, pour éteindre*
« *le désir, il est nécessaire d'échapper à l'ignorance..?* »

C. R. Ce qui est vrai là-dedans, c'est que, tant que

l'homme est assez matériel pour aimer la terre avec ses petites satisfactions, il y revient, et c'est pourquoi, afin de ne plus se réincarner, il faut tâcher de se dématérialiser, et de se détacher des petites choses auxquelles on tient, tant qu'on aime la vie.

C'est vrai, en ce sens que l'homme qui apprécie beaucoup un succulent dîner, ou un verre de vin fin, ou le plaisir des sens, ou tout autre plaisir, n'a nul désir d'aller dans une sphère où il ne goûtera pas ces satisfactions.

Il faut en arriver à les mépriser, et à ne presque plus en jouir, pour ne plus les désirer.

(*Comme je lis à Charles la liste des sept principes dont, soi-disant, se compose l'homme, Charles dit :*)

Chérie, ce langage m'est inconnu — moi, je ne vois qu'une âme, et il m'est impossible de cataloguer ainsi.

Le corps astral ne meurt pas — on se transforme, on s'épure.

(*Roudolphe ajoute :*)

R. L. Ces pauvres théosophes font tout par sept.

Ce qu'ils oublient de dire (ou ce qu'ils ne savent pas..?) c'est que sept est un nombre indéfini !

Voilà pourquoi on l'employait toujours autrefois — rappelez-vous les septante fois sept fois du Christ!

Cela équivalait au nombre trente-six, que nous autres, contemporains, citons sans cesse — chez les anciens, c'était sept.

Ce n'est pas la peine de devenir une humanité intelligente et développée, pour aller rechercher tou-

tes les bêtises des Egyptiens et autres primitifs, afin d'en extraire une religion et une genèse. Pourquoi les anciens en auraient-ils su davantage...?

Qu'en est-il de quelques autres des affirmations du Lotus bleu :

Est-il vrai qu'il y a eu autrefois des races d'hommes géants?

C. R. Oui, je le crois. C'est, du reste, prouvé et avéré par les fouilles archéologiques.

C'était du temps des grands animaux ?

Oui — évidemment — il faut une proportion dans l'ensemble de la nature.

Les hommes ont-ils eu autrefois un troisième œil, remplacé aujourd'hui par la glande pinéale ?

Je n'ai jamais entendu parler de cela autrement qu'en mythologie — je n'ai aucune connaissance d'un troisième œil — je m'informerai.

Est-il vrai que, tout comme les races atlantéennes devinrent mauvaises vers la fin de leur cycle, nous sommes en train de le devenir rapidement, nous autres de la cinquième race..?

Ce n'est pas du tout mon avis.

(Je parle encore de l'Antropogenèse *de Mme Blavatsky, et de l'importance énorme qu'elle attache à l'origine de ces races hypothétiques :)*

R. L. C'est ridicule, et ce n'est pas vrai, attendu que tous les êtres de cette planète se reproduisent de la même façon, qu'ils soient de n'importe quelle race ou règne.

Encore ceci :

Est-il vrai que, quelquefois, la justice divine rassemble ses victimes au milieu de désastres collectifs, et que ceux qui ont péri dans l'incendie du Bazar de la Charité, avaient peut-être été unis jadis par l'intolérance et le crime — dans les guerres de religion et leurs massacres, par exemple ?

C'est de la pure fantaisie.

Les théosophes n'ont pas raison de voir partout une punition ?

Non — je crois qu'il y a beaucoup de cas différents.

Tout cela n'est pas aussi mathématique qu'ils le disent ?

Oh non !

Ils parlent aussi (Lotus bleu) *de victimes expiatoires chargées de l'épuration de l'atmosphère morale de l'humanité..?*

C'est cela qui serait injuste !

On souffre toujours un peu les uns par les autres, mais c'est forcé, et c'est une conséquence de la vie.

Quant aux saints, aux religieux, et aux exaltés mystiques de toutes catégories, ce sont de pauvres fous qui s'exagèrent leur mission, et sont hypnotisés par cette fable du rachat du monde par le Christ, fable ridicule s'il en fut, et qui ne soutient pas le raisonnement.

Partant de ce principe et suivant cet exemple, ces exaltés s'imaginent racheter les âmes, sans comprendre combien ce serait injuste et immoral, engageant

ainsi les jouisseurs à profiter de la vie, et à faire expier leurs turpitudes par ceux qui se croient mis au monde pour cela.

Est-il vrai, enfin, que les animaux ont aussi un karma qui grandit avec leur intelligence, et que la responsabilité du chat, qui s'amuse d'une souris, est plus grande que celle de la baleine, engouffrant des milliers de victimes presque dépourvues de mental et de sensation..?

Oh, c'est bien subtil.

Les animaux n'ont pas de morale — ils s'éduquent par leurs rapports avec l'humanité, mais ne savent pas, dans la voie de la morale, ce qu'on ne leur apprend pas. Or, on n'apprend pas au chat à laisser les souris en repos, puisqu'on a généralement des chats pour s'en débarrasser.

(*Je fais connaître à Charles un passage de la* Revue scientifique du spiritisme, *par lequel M. Delanne critique l'exposition des théories théosophiques sur les destinées de l'âme après la mort, publiée par M. G... dans la* Revue spirite *des premiers mois de 1903... M. Delanne dit :*)

« *Ces théories théosophiques n'ont rien de bien ori-*
« *ginal :*

« *Chacun a une existence subjective en rapport avec*
« *sa mentalité.*

« *Mais, comme la pensée se réalise dans l'espace en*
« *formes concrètes, l'assassin, poursuivi par le remords,*

« *verra constamment son crime, le suicidé repassera*
« *par toutes les affres de son agonie, etc.*

« *Les êtres moins grossiers vivront comme sur la*
« *terre, moins les besoins physiques, dans une oisive*
« *et superbe indolence ; les savants ou les intellectuels*
« *poursuivront leurs recherches terrestres, et, pour*
« *continuer l'analogie, ils devront mourir une seconde*
« *fois, c'est-à-dire abandonner leur coque astrale.*

« *Tout cela est bien terrestre pour l'au-delà.*

« *Cette partie de l'univers est aussi peuplée d'êtres*
« *humains en sortie temporaire de leurs corps, et d'é-*
« *lémentals et d'élémentaux qui, suivant nous, n'ont*
« *jamais existé que dans l'imagination féconde des*
« *adeptes.*

« *Jamais les Esprits qui se sont manifestés depuis*
« *50 ans, ne nous ont parlé des coques ou des loques*
« *astrales, et jamais non plus, ils ne nous ont dit que*
« *c'était entraver leur évolution que de les évoquer.*

« *Au contraire, beaucoup réclament notre aide par la*
« *prière, et nos bons conseils, ce qui démontre le côté*
« *fantaisiste des théories théosophiques.* »

(*Charles dit :* « parfait » *et m'engage à transcrire ce jugement de M. D... dans le tome II*).

Mme Blavatsky, à côté de toutes ses erreurs, n'a-vait-elle pas raison d'attribuer à la volonté humaine plus de pouvoir qu'on ne lui en attribue générale-ment ? »

Oui — nous avons des pouvoirs ignorés, et c'est

ce qui donne la réussite aux audacieux, et la déveine aux timides.

Il est très malheureux de se laisser aller à la dépression morale, parce que cela engendre des séries tristes — cela enlève l'énergie, la volonté d'être heureux, et cette absence de volonté devient une infériorité morale.

La volonté peut-elle changer les événements ?

Elle peut en atténuer les effets.

Mais peut-elle commander aux éléments?

Oh, il faudrait une puissance telle qu'on n'en connaît pas actuellement. Cependant, les grands miracles ont été faits de la sorte — par la confiance en soi, et la force de volonté.

Mme Blavatsky était arrivée à avoir une force de volonté énorme?

Oui — ce qui prouverait que Papus a raison de dire que la magie développe l'orgueil en raison de l'accroissement de la volonté.

C'est ainsi qu'elle en est venue à imposer ses idées, et qu'elle s'est fait une célébrité.

Les théosophes que j'ai connus doivent me détester, à cause de tout ce que je reproduis de vos vérités..?

R. L. Oh non! — ils vous plaignent comme une brebis égarée qu'ils n'ont pu ramener au bercail.

Heureusement, il y a quelques autres brebis avec moi!

Oui — et puis, il y a Roudolphe, le terre-neuve, pour garder le troupeau.

C. R. Roudolphe a raison, ma chérie — les théosophes vous considèrent comme une pauvre âme bien dévoyée, et ne comprennent guère que vous ne vous rangiez pas sous l'étendard de Mme Blavatsky !

Moi, je vous conseille de ne prendre chez elle que cette force applicable à tous les états et à toutes les croyances : je veux parler de la volonté, qui est un sérieux appui, et qui excite votre admiration.

Est-il vrai que la prière, dans le sens de volonté, de désir puissant, soit efficace?

Oui, c'est vrai.

C'est pourquoi je vous dis toujours qu'il faut être confiant et **vouloir** le bonheur, si on veut en avoir une toute petite part.

Il faut le désirer, et le vouloir, en se disant qu'on l'aura — cela aide puissamment.

Aux Esprits?

Oui, et cela crée des forces fluidiques qui, étant prises en dehors de la terre, sont plus puissantes.

Mais, cette volonté peut-elle changer une chose décidée?

Oui, cela peut arriver, et, si vous nous priez pour la faire tourner à votre avantage, il faut que vous nous aidiez par votre volonté, et une confiance absolue.

Si, au contraire, vous vous adressez à nous, et qu'après, vous vous retiriez dans la crainte, le doute et le désespoir, nous avons une peine énorme à vous secourir, parce qu'au lieu de forces, vous créez autour

de vous une ambiance réfractaire, contre laquelle notre puissance vient se briser.

Si j'étais persuadée que vous pouvez me guérir, cela servirait-il à quelque chose?

Oui, cela avancerait beaucoup — il faudrait que vous y mettiez une grande persévérance, et une volonté égale.

Est-il vraiment possible que le chef des Mahatmas indous ait, devant plusieurs personnes, arrêté les battements de son cœur, par un simple effort de sa volonté..?

C. R. C'est une chose possible, pour des sujets aussi névrosés que les Indous.

Ces gens-là arrivent, par leurs pratiques énervantes et détraquantes, à se mettre dans un état voisin de celui des pensionnaires de la Salpêtrière — ce sont, en somme, des hystériques.

Les femmes de la Salpêtrière pourraient-elles en faire autant?

Oui, si elles connaissaient le pouvoir de la volonté — et, au fait, elles le connaissent, car l'auto-suggestion n'est pas autre chose qu'une des manifestations de la volonté.

Ces hystériques sont de pauvres déséquilibrées, qui n'ont plus entre leurs mains les rênes de leur gouvernement mental.

Alors, tout étant désagrégé, dissous, elles agissent sans discernement, mais savent pourtant mettre leur volonté au service du magnétiseur, qui leur ordonne d'avoir une plaie, ou une maladie quelconque.

Cela peut s'appeler un effort de la volonté?

Oui — elles obéissent, et, en obéissant, c'est leur volonté qui agit, poussée par la force impulsive du magnétiseur.

A-t-on raison de développer sa volonté dans le sens de l'Indou en question?

Non, pas dans ce sens.

Il me semble que l'on a bien assez à faire de l'employer pour le bien, et pour se conduire sûrement dans la vie.

Est-ce utile, physiquement, d'acquérir le pouvoir de ce Mahatma sur ses organes?

Non — cela peut produire des troubles inquiétants, et, après un semblable entraînement, le cœur peut prendre la mauvaise habitude de s'arrêter, même quand on ne l'y invite pas.

Pourquoi, en somme, ces Indous font-ils cela?

Pour se faire regarder comme des dieux par les naïfs théosophes, et se donner une valeur qu'ils sont loin de posséder réellement.

Je crois que les théosophes disent que tous les hommes devraient s'entraîner ainsi!

Chère amie, ce ne serait pas possible, parce qu'on n'obtient cette puissance mentale qu'à force de terrasser la matière, et ce terrassement n'est pas supporté par tout le monde.

Beaucoup de gens — la plupart même — y laisseraient leur santé et leur raison.

C'est inutile et stupide ?

Oh oui ! — très inutile.

Vous êtes cependant d'avis qu'on devrait développer beaucoup plus sa force de volonté ?

Oui — il est bon, certes, de développer sa volonté, car on peut s'en servir très utilement, et je dirai même que le seul moyen d'arriver à quelque chose dans la vie, c'est de vouloir suffisamment la réussite pour que cette réussite s'impose, mais il y a un monde entre la volonté créatrice des forces fluidiques, dont on a besoin et qu'on ne recherche pas assez, et la volonté employée à modifier le cours d'une des manifestations de la vie et de la nature.

Il est très possible et utile de se créer, par sa volonté, des fluides qui vous entourent et vous plongent dans une ambiance destinée à vous faire vaincre une difficulté ou sortir d'une impasse, mais il est inutile d'arrêter le cœur, de tarir une source, ou de faire éclater la foudre, comme de faire pousser une plante, ainsi que le font les fakirs indous.

Ceux-ci, pour acquérir cette force de volonté, jeûnent, se privent, arrivant ainsi à séparer l'esprit de la matière.

Plus ces deux facteurs sont unis — collés ensemble, si je puis m'exprimer ainsi — moins il est aisé de produire le commandement de l'un s'érigeant en maître sur l'autre. Plus l'esprit se dégage de la matière et plus il devient maître de cette matière, plus il devient puissant.

Mais, comme il se trouve dans une condition anor-

male à la vie terrestre, il est rare que l'esprit reste bien équilibré, et cette scission, cet éloignement de l'esprit laissant le corps trop séparé de sa prépondérance et de sa cohabitation, produit le déséquilibre mental et la folie.

En un mot, si le grand maître de l'univers a voulu que notre esprit habite un corps charnel pendant les incarnations, s'il a voulu qu'esprit et matière ne fassent qu'un, et que chacun à son tour soit obligé de faire des concessions à son compagnon de route, c'est que cette grande intelligence savait que les conditions d'habitabilité de la terre forceraient l'esprit à se plier à cette cohabitation, et à ces concessions réciproques. Il n'a vu aucun mal — au contraire — à ce que l'esprit, devant continuer son évolution, fasse beaucoup la loi à son compagnon, mais il réprouve ceux qui défont son ouvrage, ou en altèrent la merveilleuse homogénéité, en cherchant à faire remonter dans l'au-delà cet esprit, cette âme qui est venue sur terre accomplir un travail dont elle ne peut se tirer avec honneur et profit que si elle se soumet aux exigences du corps qu'elle anime, et aux habitudes terrestres.

Agir autrement, c'est méconnaître sa voie, c'est errer complètement, et ne pas remplir la mission pour laquelle on est venu sur terre, car, si le corps est débile, l'esprit déséquilibré, on ne peut pas coordonner ses actes — la responsabilité même est en échec, et l'individu névrosé qui devient la proie du magnétiseur, ne peut même plus évoquer le sentiment du libre-arbitre, puisque n'importe quel corps

émanant des fluides peut souffler sur ce libre-arbitre, et l'effeuiller aux quatre vents.

Ces pratiques affaiblissent le corps et déséquilibrent l'esprit, et je prétends que tous ceux qui croient arriver ainsi à cette puissance merveilleuse de la volonté devant les rendre des êtres presque divins, sont coupables, car, pour un être dont la raison résiste, il y en a des centaines qui sombrent, et le but qu'ils atteignent est absolument contraire à celui qu'ils désiraient.

Nés et créés pour la terre, pour une période plus ou moins longue, il faut l'accomplir normalement et humblement, sachant qu'on n'est ni des dieux ni des messies, et qu'on doit vivre en incarnation de la vie de tous les incarnés, sans chercher à s'élever au-dessus de ses frères, à les terrasser, à les écraser de son mépris, en leur disant : « *Je sais*, et je suis un envoyé céleste ! »

Ceci, chérie, me fait sourire : Au temps où les théosophes n'existaient pas encore en France, et ne pouvaient, par conséquent, troubler votre zèle spirite, au temps où vous n'étiez même pas encore née, je me souviens d'avoir songé et rêvassé, dans mon âme d'enfant, à l'orgueil de ces hommes d'Egypte, qui voulaient faire une tour qui leur permît d'aller au Ciel sans passer par la barque à Caron, et que la confusion des langues obligea bientôt à laisser en plan leur gigantesque travail.

Que dites-vous de cette jolie légende, si bien faite pour flétrir l'orgueil des humains, et pour mettre fin à leurs aspirations audacieuses..?

Les constructeurs de Babel de nos jours, ce sont les théosophes.

Ils n'apprennent aucune langue inconnue, mais c'est leur raison qui se disperse en route, les engageant à redescendre bien vite, s'ils veulent un jour monter pour tout de bon.

C. R.

ENSEIGNEMENTS DIVERS

(Le progrès humain)

(*Je parle, d'après une Revue, d'étonnantes civilisations anciennes, disparues, et qui indiqueraient des révélations divines à l'origine des temps..?*)

C. R. Chère amie, il n'y a pas eu du tout de révélations importantes, et nous sommes, au contraire, en progrès, mais l'humanité n'étant pas parfaite, il faut bien se rendre compte d'une chose, c'est que chaque école avance lentement, et dévie souvent du but tracé.

On est naturellement porté à l'exagération en toutes choses, et c'est de ces exagérations que naissent les déformations du progrès.

Il est certain que l'individu qui, suivant la parole du Christ, vit simplement, pour distribuer son superflu aux misérables, est un homme de bien, mais, alors, viennent ceux qui, enthousiasmés, voulant faire plus, arrivent à se refuser tout, et à supprimer le travailleur pour créer le mendiant, et, enfin, le religieux qui s'enferme dans le cloître et ne se lave même plus, pour s'anéantir davantage dans l'oubli de la matière.

Ainsi font les excessifs : ils arrivent à dénaturer

tous les principes de morale, et font beaucoup de mal au progrès.

Je vous cite un exemple — je pourrais vous en citer cent.

En somme, voilà pourquoi le progrès, au lieu de marcher méthodiquement et sûrement, dévie sans cesse, et ne s'affirme que peu à peu.

Le progrès s'effectue comme une marée — chaque vague, après s'être avancée, recule, puis revient en avançant davantage.

Ainsi a été et est le progrès humain; la vague qui a amené le progrès des anciens a reculé, parce qu'il n'y a pas eu de conservateur pour la retenir.

Cette vague a fait place à d'autres, qui se sont reculées également, mais la marée a avancé quand même, et, avec elle, le progrès s'est fait.

Et les admirables préceptes des Védas, du Somodevo, etc..!

Il y a eu, en effet, des embryons de civilisations, mais il faut compter aussi avec les grands cataclysmes et les guerres arrêtant toute marche en avant, mettant un peuple décimé aux mains des barbares.

En somme, le premier de tous les progrès, c'est l'abolition des guerres, ou leur rareté, et l'unification de la civilisation, qui réduit presque à néant les populations barbares.

Ce progrès s'effectue en ce moment, et il est certain qu'il n'y a plus de causes pouvant éteindre la civilisation, parce que, en admettant qu'un pays soit décimé, les autres continueraient l'œuvre à laquelle

ils prennent déjà leur large part, tandis qu'autrefois, cette civilisation, cantonnée dans un archipel ou dans une contrée restreinte, devait forcément disparaître, le jour où un peuple paisible et studieux, ennemi des guerres, se trouvait envahi par une cohorte barbare disposée à s'établir en maîtresse.

La guerre étant la pire des horreurs, comment se peut-il qu'on prétende que ceux qui meurent à l'ennemi sont tout particulièrement assistés par de bons Esprits..?

R. L. Quelquefois, c'est vrai.

Le moral est déjà préparé, parce qu'on part avec l'idée qu'on peut ne pas revenir, et puis, c'est un acte méritoire de braver la mort par obéissance.

Vous n'êtes pourtant pas guerrier ?

Non — mais je reconnais que, même à l'heure actuelle, l'humanité n'est pas encore assez généralement avancée pour que la guerre n'existe plus.

Il faut se garer des moins avancés, de ceux qui ne rêvent que guerres et conquêtes.

Il n'est donc pas vrai que les civilisations égyptienne, grecque et romaine, n'étaient pas comparables à celles des races antérieures?

C. R. Je n'en crois rien — je crois au progrès continu, et qu'il y a eu de grandes civilisations, mais pas plus parfaites que la nôtre.

Vous ne trouvez pas les Grecs et les Romains supérieurs à nous?

Non.

Songez que le premier perfectionnement demandé est la douceur, la charité — croyez-vous que les Grecs et les Romains, qui avaient des esclaves et exerçaient sur eux des cruautés inouïes, n'étaient pas très audessous de l'humanité actuelle..?

Nous avons les Turcs et les Bulgares!

Oui, mais cela n'infirme pas ce que je dis, car les Turcs et les Bulgares sont encore dans l'ombre de la civilisation, tandis que les Grecs et les Romains étaient au pinacle — qu'étaient donc les autres, alors ?

On cite toujours cette période qui est, en effet, merveilleuse, parce qu'il est étrange que des hommes comme Socrate et Platon aient pu venir s'incarner à une époque aussi primitive, et dans un milieu aussi différent d'eux-mêmes, mais le cadre ne fait que leur servir de repoussoir pour faire valoir davantage leurs admirables qualités.

A notre époque, tout est plus nivelé. Il y a moins de valeurs transcendantes, mais tout s'unifie, se fond, et, en somme, c'est la meilleure preuve du perfectionnement, puisque c'est l'évolution, non plus partielle, mais générale, de l'humanité.

Mais, comment se fait-il, pourtant, que de l'admirable doctrine des philosophes grecs, on soit retombé jusqu'aux ténèbres du Moyen-Age?

Les philosophes grecs étaient très avancés, mais

ils étaient, en tant que philosophie et morale, des exceptions.

Leur philosophie n'empêchait pas les artistes d'être — tout en produisant des merveilles d'art — des individus vicieux et cruels.

Telle était la note dominante du peuple grec, et les philosophes, qui cherchaient à endiguer ces masses corrompues en faisant école, n'étaient suivis que de très loin par leurs élèves.

Il manquait à tout ce peuple la bonté et la charité, et, lorsque le Christ est venu enseigner sa morale toute humanitaire et charitable, on pouvait espérer un grand progrès, mais ce progrès ne s'est pas effectué, ou, du moins, a dévié, dès que les prêtres se sont emparés de l'autorité divine, pour fonder une religion dont ils devaient être les maîtres, et qui, au lieu d'égaliser les états différents des humains, devait les diviser, les grouper en classes, faites, les unes pour oppresser, les autres pour souffrir.

L'apogée du règne ecclésiastique a eu lieu au Moyen-Age, durant lequel l'art architectural a été si merveilleux. Peu à peu, les guerres et les révolutions ont diminué le pouvoir de l'Eglise, et, aujourd'hui, le dogme agonise, pour faire place à une nouvelle religion, qui ne sera basée que sur la loi de fraternité et d'humanité.

A votre question, je réponds donc que les philosophes grecs étaient des exceptions, venues un peu trop tôt, ou dans un milieu trop différent d'eux, pour que leurs belles idées se coordonnent, et qu'ils arrivent à la perfection à laquelle aspire toute âme

avancée qui, en se réincarnant, conserve l'intuition de son avenir extra-terrestre.

Comme le bourgeon paru sur l'arbre avant le printemps est détruit par la gelée, la morale de ces hommes de bien a sombré et n'a pas fait école.

Les grands Esprits venus sur terre pour faire progresser les âmes, ont besoin de rencontrer un milieu qui ne soit pas trop disparate, car, si des élèves trop au-dessous d'eux s'efforcent de les imiter, leur peu d'avancement ne leur permettra que d'être la caricature de leurs maîtres, et ils donneront, aux sages préceptes reçus, une orientation telle qu'elle sera une source de méfaits.

Il est rare qu'un grand apôtre arrive à son heure, et, s'il arrive trop tôt, il manque son œuvre, car, malgré lui, il subit l'influence de ses parents et celle du milieu, ce qui empêche la complète éclosion des projets apportés dans l'incarnation.

Ces grands philosophes n'étaient donc pas aussi parfaits qu'il nous semble?

R. L. Non — ainsi que je vous l'ai déjà dit, il leur manquait la charité, l'amour du semblable, et la pitié, et ces qualités ne pouvaient être en eux, parce qu'ils les avaient perdues en se réincarnant chez des parents appartenant à cette race antique, remplie de sentiments cruels et esclavagistes.

Mais ils avaient donc reculé?

On ne recule pas, mais on fait des projets et on prend des résolutions avant de se réincarner, et ce sont ces résolutions qui se perdent, si on ne se réin-

carne pas dans un milieu qui en favorise l'éclosion.

C'est ainsi qu'on peut arriver sur terre avec un bagage scientifique très complet — trop complet même, car souvent on est en avance sur ses contemporains — et ne voir se réaliser les découvertes auxquelles on a aidé, que plusieurs siècles après, c'est-à-dire quand on est revenu depuis longtemps parmi nous.

Est-ce ce qui est arrivé à Roger Bacon qui a pu, il y a 600 ans, prophétiser des découvertes qu'on a faites seulement de nos jours..?

Oui, car il savait déjà beaucoup de choses, et avait l'intuition des découvertes qui devaient en résulter.

Il ne pouvait pas faire ces découvertes lui-même?

Non — il faut que tout vienne progressivement.

Il savait que tout un monde de merveilles pouvait surgir des forces de la nature sagement employées, mais il ne pouvait faire, en quelques années, tout seul, ce que les siècles ont produit.

Que répondre à C... quand il dit que nous en sommes revenus aux jours de la décadence romaine, et que, malheureusement, on ne voit pas les barbares qui devraient venir mettre fin à cet état de choses?

C. R. C'est encore une de ses boutades dont le fond n'est nullement dans sa pensée — toujours une manière de contradiction.

Moi, je ne pense pas cela du tout — je ne vois aucune décadence.

Je vois simplement ceci : c'est que tous ceux qui assistent à une évolution quelconque, crient à la décadence, parce que cette évolution dérange leurs habitudes, et ainsi les ennuie.

Aux temps antiques, la poësie n'était pas rimée, et, lorsqu'on l'a rimée, on a appelé ce changement décadence.

Pourquoi ? Tout simplement parce que cela dérangeait les habitudes des poètes antiques, et mettait au deuxième plan les travaux exécutés par eux.

Aujourd'hui, on fait de nouveau de la prose rythmée, et les poètes actuels, les rimeurs, crient de nouveau à la décadence.

Voici, chère amie, un exemple qui peut être adapté à toutes les questions.

Le mot décadence est vite venu aux lèvres de ceux qui assistent à une évolution quelconque, mais, par le fait, c'est absolument faux — il n'y a aucune décadence.

Pourquoi appellerait-on ainsi l'aspiration à la paix qui, forcément, éteint un peu le vieux chauvinisme ?

Ceci est inévitable, aussi parce que les progrès de l'industrie ont créé les canons à longue portée, la poudre sans fumée, et ont ainsi supprimé l'attaque directe, l'intervention de la lance ou du sabre.

Si, autrefois, le soldat grisé, énervé par l'attaque, courait avec fièvre à l'assaut, il était peut-être moins brave que celui qui, n'étant plus excité par aucun exercice violent, n'apercevant pas même la fumée, ni l'ennemi trop lointain, voit, à côté de lui, tomber ses camarades comme si un souffle invisible les cou-

chait dans la tombe, sans bruit, sans effort... moi, je trouve que ce soldat-là a besoin de beaucoup plus de force de caractère que l'autre.

J'aimerais, en fait de soldats, qu'il n'y en eût plus du tout !

Moi aussi, je souhaiterais qu'il n'y eût plus besoin d'armée. Malheureusement, si l'entente de l'Europe semble à peu près certaine, dans un temps donné, il faudra se garer des Asiatiques et des Américains. En somme, tant que le monde entier ne sera pas arrivé au même degré de civilisation, il y aura lieu d'avoir une armée.

Quant à la question sociale, je la trouve aussi en progrès, et il n'y a nullement décadence. De ce côté, au contraire, il y a amélioration.

Et, si nous passons à la question des mœurs, je dirai, alors, qu'il y a un grand progrès — chaque époque a vu naître les mêmes vices, les mêmes excès, mais, certes, il y a de grands changements, et l'unique objet n'est plus, comme autrefois, le vice ou le marivaudage, tout simplement, parce que le côté intellectuel s'est développé, que le travail a augmenté, ne laissant guère de temps à consacrer à la débauche, qui, alors, est restée à la seule classe ayant encore les loisirs de s'y adonner : j'ai nommé les désœuvrés et les inutiles, qui, autrefois, faisaient la loi en France, et qui, heureusement, sont aujourd'hui dominés par la classe laborieuse et intelligente — celle qui s'occupe réellement du progrès universel, en faisant travailler les uns, en instruisant les autres, et en répan-

dant, sur la terre entière, la véritable force appelée à faire s'épanouir la puissance créatrice.

Il y a, cependant, bien des critiques à faire à cette troisième république — les choses se passaient-elles mieux en 1848 ?

C. R. Oui — tout était plus honnête et plus rigoureusement libéral. Il n'y avait pas cette soif de luxe et d'argent, qui dévore toutes les classes de la société. Et puis, nous avions des hommes de valeur.

Serait-il permis de répondre que, si certains poètes d'à présent ont tort de se mêler de politique, Lamartine l'avait fait avant eux ?

Chère amie, c'est bien différent — l'un voulait avancer, et les autres veulent reculer.

Ceci est la plus grande des preuves d'abaissement moral, car la poësie, qui, généralement, exalte les beaux sentiments, favorise les utopies, ne peut mener qu'à la révolution, ou, tout au moins, à encourager les idées subversives, et toute poësie qui est en régression, indique un affaisement moral.

Que penser de ce recul du temps présent ?

C'est une époque de transition pour arriver à retourner vers l'idéal.

Comment cela ?

Lorsqu'on aura examiné en tous sens le grave problème de la question sociale, on verra que la cage est grillée, et ne s'ouvrira que devant l'espace peuplé d'idéal, qu'il faut que chacun se recule un peu, pour

faire une petite place à celui de ses frères qui n'en a pas, et qu'ainsi, il n'y ait plus de parias, ni de malheureux privés de s'asseoir à table à côté de ceux qui ont à manger tous les jours — en un mot, il faudra qu'on lève de nouveau les yeux avec une aspiration vers l'au-delà, afin que le socialisme ne soit plus régi par un code, mais que ce soit une question individuelle.

Quand a-t-on, autrefois, levé les yeux vers l'au-delà ?

Oh, lorsque la bêtise humaine croyait aux légendes du catholicisme — pour ceux qui avaient la foi, cela tenait lieu d'espérance, et consolait des misères de la vie terrestre.

Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de pareilles sornettes, et c'est le moment de faire entrer, dans l'âme populaire, la croyance spirite, qui lui donnera la preuve d'une vie autre et meilleure, sans cependant enseigner des choses qui sont en désaccord avec la raison et la saine logique.

La tradition et l'enseignement populaire ayant perpétué les croyances erronées, il n'est pas étonnant qu'on soit encore si peu avancé, la puissance de l'enseignement étant une sorte d'hypnotisme, capable d'arrêter le fonctionnement du sens commun.

Aussi ne puis-je pas plaindre la France de revenir à l'instruction laïque et libérale, puisque c'est ainsi qu'on arrivera à former la croyance future, d'après la seule force du jugement et de la raison.

Certes, cela met ce pays en effervescence, et c'est

regrettable pour la libre éclosion des idées, mais il faudrait que cette question religieuse soit tout à fait indépendante des questions politiques, et, pour cela, je ne vois qu'un moyen, qui serait la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'Eglise n'en deviendrait-elle pas plus puissante ?

Non.

Les congrégations resteraient, avec autorisation et patentes pour toutes celles qui exercent une industrie ou un commerce quelconque. Ceci enrayerait l'envahissement commercial des gens d'Eglise, et, cependant, laisserait aux pauvres le bénéfice des secours donnés par les congrégations de charité.

Mme X... a-t-elle raison de dire qu'il vaut mieux apprendre aux enfants le catéchisme que rien du tout, en attendant la diffusion du spiritisme ?

Chère amie, je ne suis pas de son avis.

Je crois très fermement qu'on peut élever une génération d'hommes honorables et travailleurs, de femmes sages et dévouées, sans les bourrer d'absurdités, qui ont l'immense tort de faire naître très vite, dans leur âme, un doute, qui, bientôt, deviendra la certitude qu'on leur a menti, et que ceux qui leur ont menti sont précisément les êtres envers lesquels ils devraient avoir la plus grande vénération et le respect le plus sincère.

En second lieu, je ne vois pas du tout la nécessité

de chercher à tout obtenir par la crainte, l'intimidation, ou la lâcheté, ou l'appât d'une récompense.

Je trouve cela indigne d'un être en progrès.

Si j'avais un plan d'éducation philosophique à tracer, je voudrais enseigner à l'enfant trois choses principales : la bonté, acquise en lui faisant constamment considérer les misères de l'humanité, et en l'habituant, dès le jeune âge, à cette pensée qu'il faut se tendre la main réciproquement ; le travail, en lui faisant toucher du doigt la nécessité de se pourvoir sans l'aide de personne, d'une manière fière et digne, recevant parce qu'on a donné ; l'amour-propre, pour lui apprendre à se considérer comme un être qui ne doit pas déchoir, et doit se conduire d'une manière absolument honnête et loyale.

De ces trois branches primitives partiraient tous les rameaux de la perfection : la bonté engendrerait la pitié, la charité, le dévouement, souvent le renoncement à soi-même pour le bien des autres ; le travail engendrerait l'activité, le bon exemple, et empêcherait le vice de se creuser une place dans l'âme humaine — car ceux qui ne restent pas oisifs, ceux qui sont dominés par l'activité, n'ont aucun loisir à consacrer à la débauche, et, le soir les trouvant fatigués de leur tâche, ils ne songent pas aux plaisirs avilissants.

Le travail aiderait l'homme charitable à procurer aux autres le bien-être, ou tout au moins le nécessaire, en leur fournissant de l'ouvrage, en leur donnant l'exemple de l'activité — puis, l'amour-propre

bien compris entraînerait à sa suite l'honnêteté, et la bravoure, quand ce serait nécessaire.

Ces trois qualités se complétant, devraient fabriquer des âmes très fortes — or, il me semble qu'il serait très facile de les inculquer à la jeunesse.

J'ai déjà dit comment on s'y prendrait pour faire naître le sentiment de la bonté — la considération des misères humaines.

Quant au travail, en cherchant ce qui plaît à l'enfant, en devinant quelle branche doit l'intéresser, convenir à sa nature, on éviterait bien des mauvaises classes ou des années de paresse — puis, on s'aiderait du stimulant de l'amour-propre, pour lui faire franchir les étapes difficiles ou arides de l'instruction, et je crois qu'ainsi menée, l'âme enfantine n'aurait aucun besoin du grand Dieu à barbe blanche, armé de sa fourche destinée à précipiter les neuf dixièmes du genre humain dans les flammes de l'Enfer.

On n'aurait plus besoin de pousser l'enfant au bien en lui faisant voir la nécessité de s'humilier devant le prêtre dans la confession : on lui donnerait de sa moralité une toute autre idée — idée importante, et par laquelle il considérerait qu'en aucune façon on ne doit apprendre à ne plus rougir de ses fautes.

Or, qu'est-ce que la confession, si ce n'est l'entraînement à ne plus avoir d'amour-propre ? l'enfant, d'abord, souffre de cette humiliation ; puis, peu à peu, ce sentiment s'émousse, et il finit par en rire avec ses camarades, et se glorifie de ses turpitudes, en trouvant très commode de les effacer par le simple

aveu qui lui est devenu si familier que c'est presqu'une distraction pour lui.

Je trouve tout cela absurde — absurde aussi la communion qui, quelques années, souvent quelques mois plus tard, entraîne l'enfant à des réflexions chimiques inconvenantes !

Tout cela, croyez-moi, est bien inutile au progrès de l'humanité, et tous les hommes arrivés à l'âge de raison, se demandent ce qu'est venu faire, dans leur vie, ce catéchisme qu'ils ont ânonné sans même chercher à le comprendre, et qui, le jour où ils y ont réfléchi, leur est apparu comme un tissu d'absurdités et de mensonges, bon à leur faire mépriser toute religion, même celle qui réside dans ce mot, le seul raisonnable, le seul indispensable à l'âme : Dieu, et la croyance à l'immortalité.

C. R.

ENSEIGNEMENTS DIVERS

(Spiritisme)

Le spiritisme peut-il passer pour une science occulte ?

C. R. Oui — il est au nombre des sciences occultes, puisque, jusqu'ici, tout le monde ne peut pas se l'approprier.

Je n'accepte qu'ainsi ce mot d'occulte, que je n'aime pas !

Le spiritisme est une science — la principale science, puisque le reste ne sont que de petits travaux appropriés aux besoins de l'humanité.

On n'a donc pas raison de dire que le spiritisme est, en somme, une religion ?

Cela dépend de ceux qui le font religion ou simple croyance.

En réalité, l'humanité est encore si peu avancée qu'elle a une sorte de faim de dogmes.

Il lui en faut à tout prix, et cela explique bien comment on est arrivé à surcharger le christianisme de choses inutiles et ridicules.

Que pensez-vous de ce que dit M. M... que « la science

« *n'a pas encore déshabitué l'humanité de faire des*
« *suppositions d'accord avec la théorie spirite..?* »

C. R. Je crois que la science finira par découvrir ce que le spiritisme a crié et proclamé depuis si longtemps, et que, ce jour-là, on fera comme pour les rayons N. — on viendra essayer de vous enseigner, au nom de la science et avec des noms barbares, ce que vous savez depuis longtemps !

Faudra-t-il envoyer ce tome II aux psychistes récalcitrants dont nous avons parlé hier?

Non — je n'aime pas les chercheurs détracteurs, c'est-à-dire ceux qui cherchent, non pas la vérité, mais les côtés présumés faibles par lesquels on peut l'attaquer et la jeter à bas.

Un savant bien connu disait ici, l'autre jour, que, dans les preuves spirites, on ne tient pas assez compte du hasard..?

Il ne réfléchit pas que le hasard est une exception très rare, et que, les preuves du spiritisme ne l'étant certes pas autant, il faudrait avoir affaire à un hasard persévérant et intelligent, deux qualités que cet abstrait ne possède guère.

Désire-t-il, comme on l'a tant dit, trouver la vérité?

Il l'a beaucoup désiré, mais son intérêt s'émousse — il devient indifférent, en même temps que fatigué.

Il a couru une partie de sa vie après une vérité

qu'il a cru maintes fois tenir au bout de ses doigts, et dont il a pensé pouvoir éclairer toutes les âmes, mais on lui a fait des difficultés, des misères — son autorité scientifique a été mise en échec ; il en a souffert, et, aujourd'hui, un peu las, il préfère poursuivre la science exacte et y consacrer ses dernières années, plutôt que de courir après la science de l'au-delà, encore si fugitive, si impondérable, et si discutée.

Quant au second savant auquel vous cherchiez à tenir tête aussi, s'occuper des Esprits lui semble oiseux, parce que cela le ferait rentrer dans une corporation dont il serait un simple membre, tandis qu'en restant au seuil de la croyance spirite, il reste également à la tête d'une école spéciale, dont il se complaît à être l'instigateur.

Et M. X..., trouvez-vous qu'il a raison de nous abandonner, pour suivre la voie spéciale dans laquelle il se confine de plus en plus ?

Voyez-vous, chère amie : il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver l'explication de toutes les petites lâchetés humaines.

Il y a des gens — et ils sont nombreux — qui préfèrent être maire de leur village que d'être un simple citoyen de la capitale, bien que le maire reste dans son ignorance, et que le citoyen apprenne chaque jour quelque chose, en se frottant à l'instruction environnante.

Vous n'avez qu'à chercher dans l'orgueil et l'amour-propre humains — vous y trouverez toutes les explications désirables.

Comprenez-vous que Myers ait eu une grande indifférence pour les problèmes de la métaphysique agités par les penseurs de ces derniers siècles, et cite, par contre, constamment, les poëtes grecs et latins ?

C. R. Naturellement, chère amie, car les anciens philosophes se rapprochaient du spiritisme, et un spirite ne peut rechercher que cette philosophie antique.

Il n'était pas encore spirite !

Oui, mais cela prouve qu'il était très préparé, et que la vérité était dans son âme.

Chaque être au monde, chaque homme qui étudie la philosophie, choisit son école et ne jure que par cette école, qui est généralement celle qui s'adapte le mieux à son état d'âme — or, Myers a cherché et étudié avec ceux qu'il considérait comme les vrais sages.

Les autres, les modernes, ne lui sont apparus que comme des insensés, des sectaires, ou des illuminés matérialistes, remplis de confusion ou de pédantisme, et il les a laissés de côté.

C'est assez naturel, en somme, et tout à la louange de ce grand spirite.

Comment ne s'est-il déclaré spirite que tout à la fin de sa vie?

Quelquefois, ces êtres, spirites intuitivement, perdent un peu leurs convictions pendant l'incarnation, mais ayant, dans leur tréfond, la croyance absolue, ils ne la perdent que pour se mettre à la rechercher de nouveau, et, par cette recherche qu'ils font de la partie intégrale abandonnée, ils entraînent à leur

suite une foule d'adeptes, justement parce que leurs hésitations, leurs études arrivant à la conviction, inspirent la confiance, et créent des phalanges nouvelles de chercheurs, et, plus tard, de convaincus.

Approuvez-vous qu'il ait dédaigné Kant aussi?

Kant était une grande intelligence, mais c'était surtout un imaginatif.

Vous avez cependant apprécié ces philosophes, et particulièrement Kant?

Je les appréciais comme des novateurs à la recherche de la vérité, mais aucun d'eux ne m'avait positivement enrôlé sous sa bannière, et, n'ayant connu la vérité que depuis ma désincarnation, je n'avais, avant, aucune croyance arrêtée.

Vous n'aviez, comme vous le disiez, qu'une vague espérance?

Oui.

L'histoire de Myers avec les philosophes est-elle un peu la mienne?

Oui, sûrement.

Aviez-vous connu le spiritisme dans une précédente existence?

Non, chère amie, je ne l'avais pas connu, en tant que spiritisme — vous non plus, du reste, mais vous aviez de vagues intuitions.

Le spiritisme proprement dit est de récente découverte.

Après un long sommeil entre l'Antiquité et le milieu du dernier siècle, il s'est brusquement réveillé,

remettant au grand jour tous les faits miraculeux ou de sorcellerie qui avaient existé entre ces deux périodes si distantes.

Ceux qui ont possédé antérieurement les dons qui, au Moyen-Age, vous faisaient classer parmi les sorciers, savent, dans cette réincarnation, que le spiritisme est chose connue d'eux depuis longtemps.

Ils ont eu des visions, des révélations, qui leur ont fait savoir qu'il y a autour d'eux un monde extérieur avec lequel quelques privilégiés peuvent communiquer, et cela suffit à ranimer leurs convictions.

Tous ont bien connu le spiritisme dans l'erraticité?

Oui, mais on rapporte, avec son périsprit, les facultés concentrées dans ce périsprit et acquises pendant l'incarnation précédente.

La nature humaine que vous prenez en incarnation s'allie beaucoup mieux au périsprit, qui est la partie impondérable de la matière et qui a été façonné par les incarnations, qu'elle ne s'allie avec l'état différent que nous possédons comme Esprit.

Notre périsprit, étant une chose mixte, se plie aux exigences de la situation — il se matérialise en incarnation et s'éthérise dans l'au-delà, mais notre personnalité, très différente de ce que nous étions sur terre, met un voile entre l'incarnation nouvelle et l'état que nous quittons, parce que le périsprit s'est refait matière.

Après tant de transformations, que doit devenir finalement le périsprit?

Il subsiste et s'affine, se perfectionne — n'allez pas

croire qu'il s'abîme et disparaît dans le Nîrvana...

Pourquoi serait-il supprimé de notre individualité? n'a-t-il pas droit à l'évolution et à la récompense qui l'accompagne, lui qui a été attaché à la lutte, et qui a durement acquis l'expérience, voyageant à travers les incarnations, et souffrant avec le corps aussi bien qu'avec l'âme..?

Est-il vrai que, « depuis 50 ans que nos maîtres « s'efforcent d'unir l'idée spirite à l'idée chrétienne, ils « ont plutôt desservi la première? »

R. L. Oui, parce que les religions ont complètement dénaturé les enseignements spirites qu'elles ont reçus de tous les grands prophètes venus pour faire éclore le spiritisme, et qu'elles s'en sont éloignées beaucoup, remplaçant toute l'école chrétienne de la morale unie à la libre-pensée, par un amoncellement de dogmes, de servitudes à ce mythe qui est l'Eglise.

Les spirites, puisant leur morale dans les premiers enseignements chrétiens, ont essayé de ramener l'Eglise vers la morale chrétienne pure et simple, en disant au clergé : « voyez, nous avons le même but, vous ne pouvez pas nous rejeter » mais le clergé, redoutant ce rival puissant, redoutant surtout la chute de son pouvoir sacerdotal, a mis tout sur le compte du diable, a anathématisé les spirites, et les malheureux spirites ont passé pour des nécromans vis-à-vis du monde catholique, et pour des fous vis-à-vis des matérialistes et autres.

On a forcément posé aux Esprits des questions

pour savoir ce qu'il y avait à croire dans l'enseignement catholique — or, ces Esprits ont démoli les dogmes, mais ont affirmé la morale.

Je ne vois pas comment ils auraient pu faire autrement.

Il y a des gens qui disent qu'il faudra bien des églises spirites?

Et pourquoi faire? Est-ce que les idées de bien, de charité, de bonté, de pardon et de justice, ont besoin de messes pour se propager? chacun les enseignera aux siens.

Si on n'élevait pas les enfants si bêtement, ils seraient de vrais hommes et de vraies femmes. Si, au lieu de leur faire pratiquer le bien par crainte des châtiments, on leur apprenait à le faire par charité pour leurs semblables et par devoir humanitaire, par amour du beau, ils deviendraient des êtres bien plus parfaits.

Lorsqu'on forme le goût des enfants, on ne leur dit pas d'admirer parce qu'on les punira ou les battra s'ils n'admirent pas, mais on leur fait remarquer la beauté de l'objet, et on excite chez eux le désir de le posséder, si bien qu'ils le trouvent beau, l'admirent, et tâchent de l'imiter dans leurs conceptions enfantines.

Il me semble que chaque vertu pourrait être ainsi enseignée.

La morale et l'intelligence y gagneraient beaucoup, et le progrès aussi, je vous assure.

Il n'est donc pas vrai que la propagation du spiri-

tisme ait réveillé d'autres religions, d'anciennes superstitions ?

Si les vieilles religions ont ressuscité, c'est la faute du public, qui, par des siècles d'enseignement ecclésiastique, a une tendance très marquée à tourner au merveilleux et au mystique — c'est une habitude qui se perdra peu à peu, mais ce n'est pas en un jour que tout change complètement : rien ne vient sans transition lente. Les changements qui s'effectuent en un jour prennent le nom de cataclysmes.

Avant de parler science, il fallait que la science eût fait les progrès lui permettant de servir de base aux assertions spirites.

A l'heure actuelle, on peut encore appuyer le spiritisme sur l'Evangile pour amener à lui les catholiques, mais, pour les matérialistes, il faut se servir de la science.

Mais l'Eglise ne veut pas du tout convenir que le spiritisme est dans l'Evangile.. !

Si — ils n'osent plus contester.

Il faut penser qu'à l'époque où le spiritisme a fait son apparition en France, il y a 50 ans, la majorité était le monde pratiquant, et les croyants étaient les seuls qui eussent de l'intérêt à évoquer les Esprits, parce que, pour songer à évoquer les morts, il faut croire que l'âme existe.

Les matérialistes ne voulaient même pas entendre parler de ces choses, trouvant cela très au-dessous de leurs esprits forts.

Dans le monde catholique, vous pensez bien qu'on

a tout de suite fait des questions sur la religion et les dogmes, — les Esprits ont fait ce qu'ils ont pu en niant les dogmes, en reniant l'Enfer et toutes sortes de choses aussi ridicules, et c'est déjà superbe à eux d'avoir fait d'emblée ce pas énorme !

Ils ne pouvaient, sans mentir, nier la morale de l'Evangile, car il n'y a pas deux morales — il n'y en a qu'une au monde, qui est la même partout.

Ce qui a fait se développer l'idée spirite, c'est justement ce fait que les enseignements étaient beaux, et que, si on démolissait d'un côté l'édifice clérical, on laissait intact le côté humain, charitable et moral — c'est ce qui a sauvé le spiritisme, car, autrement, on eût attribué les communications au diable, et, une fois de plus, la doctrine aurait été enterrée.

Elle a été enterrée d'autres fois ?

Oui — du temps des envahissements, des guerres, etc.

De la conquête de la Grèce par les Romains, par exemple ?

Oui.

C'est maintenant qu'il faut faire du spiritisme une science, mais je ne puis blâmer la marche suivie jusqu'ici, parce que c'est une marche normale, et venue d'après le plan divin.

C. R. Le malheur est qu'entre Allan Kardec et l'époque actuelle, il y a eu un temps d'arrêt considérable dans l'expérimentation spirite.

Ce n'est que ces années dernières que la science a consenti à ne pas rire des faits, et a bien voulu en

tenter l'étude, et cette séparation en deux actes espacés a fait considérer les enseignements kardécistes comme peu sérieux, et les investigateurs d'à présent veulent recommencer tout le travail.

Ils ont tort ?

Oui — mais, cependant, ils vaut mieux qu'ils le recommencent, parce que c'est ainsi que s'établit la croyance.

Je vous ai déjà fait cette comparaison :

Lorsque le flot s'avance vers la grève, ramenant la marée, chaque vague mord un peu de sable, puis recule pour faire place à une autre, qui s'avance un peu plus que la première, et ainsi de suite jusqu'à marée complète.

C'est l'image de toute idée nouvelle — elle n'arrive pas du premier jet, et meurt sur le rivage, jusqu'à ce qu'une autre s'avance à son tour et prenne la place de la précédente, enveloppant peu à peu l'esprit humain, l'inondant, et faisant, en quelques années, le travail que fait le flot en quelques heures.

Le spiritisme progresse-t-il, oui ou non ?

Oui — il avance énormément.

C'est lorsqu'on commence à discuter que les idées voient le soleil.

C'est la cause que les chercheurs auront de la peine à admettre !

Cela dépendra des phénomènes par eux-mêmes.

Lesquels seraient les meilleurs ?

Des choses très physiques doublées d'une certaine intelligence.

Il y en a beaucoup de ces phénomènes-là !

Chère amie, leurs prédécesseurs en ont eu, mais pas tant que vous croyez — on cite toujours Crookes, mais, après lui, on n'ose guère rien citer.

Les chercheurs sont en droit de désirer que d'autres noms contemporains se joignent à celui du savant anglais, que beaucoup d'autres faits se groupent autour de la fameuse apparition, pour tirer de cet ensemble une preuve éclatante, appuyée sur des bases solides, et contresignée par la science entière.

Pourquoi n'y a-t-il plus de ces phénomènes ?

Les médiums sont très rares, et surtout très ignorés.

On fait des progrès malgré cela ?

Certainement — on va aussi vite que possible, mais, plus cette science sera vulgarisée, plus on trouvera des médiums.

Faut-il désirer porter la conviction dans les masses ?

De tous les côtés.

Votre amie Emilie est là, et va vous donner son avis là-dessus :

Emilie Je suis contente de venir aujourd'hui, car je suis bien disposée pour t'écrire de mon écriture, comme autrefois.

(*L'écriture de cette communication rappelle, d'une façon extraordinaire, l'écriture qu'avait Emilie, et n'est pas du tout celle de Charles ou de Roudolphe*).

Je voudrais te parler un peu de mes travaux, qui sont nombreux.

Je voudrais, tu le sais, arriver à élever le niveau moral de l'humanité, et, surtout, de deux classes qui sont au haut et au bas de l'échelle — je veux parler de la haute société et du peuple.

Ce dernier m'intéresse davantage que la haute classe, car je le sais plus mûr pour recevoir l'enseignement spirite que les classes dirigeantes, qui sont tellement dominées par les plaisirs de toutes sortes, par les enivrements de toute nature, que les y faire renoncer sera très dur et presqu'impossible.

J'ai cependant nommé les deux groupes, parce qu'on retrouve, dans les deux, les mêmes tendances, les mêmes élans et les mêmes vices — il faut donc se mettre à entreprendre leur éducation.

Mais l'ouvrier, le pauvre, sont bien plus accessibles à nos enseignements et plus facilement enveloppés dans nos fluides de progrès, car, ce que nous leur offrons, en échange de leurs satisfactions bestiales, c'est le bonheur dans un avenir qui est réservé à tout être humain — c'est la vision et la consolation de cette justice, qui, sur votre misérable terre, fait toujours l'effet d'un mirage, image insaisissable qui se dérobe à la main qui croit s'en emparer.

Le peuple est donc prêt à recevoir l'enseignement spirite, parce qu'il en est arrivé au point de la défaillance religieuse, au point où tout semble sombrer — parce qu'on a ouvert son intelligence, qu'on a élargi pour lui l'horizon de la science, et que la faillite des

religions et des croyances a amené le trouble et le désespoir dans son âme.

Tant qu'il a cru au Paradis orthodoxe, aux récompenses promises à ceux qui ont souffert, qu'il a cru à la parabole du dernier arrivé à la distribution, et au sermon sur la montagne, il a eu l'espérance au cœur, et la consolation suprême qui doit compenser tant de larmes versées, tant d'angoisses refoulées au plus profond de l'âme.

Puis, le jour est venu de la lumière subite — le voile s'est déchiré, et, derrière lui, est apparu un trou béant, l'abîme sans fond... et tu crois qu'à ces pauvres êtres désespérés, l'enseignement spirite n'apportera pas la joie suprême, tu crois qu'ils ne se précipiteront pas sur cette fontaine de vie, pour y apaiser leur soif de justice et de consolation...!

Moi, je sais qu'ils attendent ce moment, et je vois aussi sortir de cet apostolat un bienfait énorme.

Je vois se créer une société nouvelle, réformée — si je puis dire ce mot sans paraître trop protestante — et appropriée aux aspirations actuelles de l'humanité.

Il faudra seulement s'y prendre avec intelligence pour donner cet enseignement, et bien se garder de tomber dans une exagération dogmatique de laquelle rien de bon ne sortirait.

Pour ceux qu'il est convenu d'appeler les heureux de la terre, je voudrais qu'ils arrivent à élever davantage leurs âmes, afin de ne pas faire résider tout l'idéal du bonheur dans les plaisirs frivoles que le monde peut leur offrir.

S'ils pouvaient un jour avoir honte de leur dissolution, ne plus se glorifier des conquêtes faciles, des amours illégitimes ou plutôt adultères, ce jour-là serait le commencement d'une ère de progrès pour eux.

Il faudrait qu'ils s'habituent peu à peu à considérer le spiritisme d'une manière plus sérieuse, à y voir, non pas la distraction inédite qu'on offre à ses amis pour se distinguer de ceux qui en restent aux délassements usités, mais que, au contraire, ils soient frappés d'un sentiment de respect en introduisant, dans leurs cercles futiles, les Esprits qui viennent leur parler de l'autre vie — celle qui doit payer les dettes accumulées dans la vie présente.

Je voudrais qu'ils eussent enfin la juste notion de ce qu'il y a de grand dans cette conversation des vivants avec les morts, et qu'ils ne la profanent pas par leurs questions puériles, toujours aiguillées vers les besoins physiques — l'un cherchant à connaître l'issue d'un événement qui, s'il peut être heureux pour lui, sera préjudiciable à son voisin, le second supputant des chances de jeu, des réussites de courses ou de baccarat — tous suspendus aux réponses d'une table, et espérant trouver en elles l'assurance d'une satisfaction proche, et aucun, hélas, ne songeant à s'informer si sa vie est telle que les grands Esprits la désirent, et s'il remplit le programme accepté par lui avant la réincarnation.

Si, cependant, ces fêteurs, ces amuseuses, consentaient à s'instruire un peu, ils auraient vite appris, les uns et les autres, à marcher vers le but suprême.

Les femmes seraient plus à leurs devoirs de famille, et apprendraient peut-être à dominer leur excessif désir de plaire, qui entraîne à sa suite tant de divorces.

Les hommes feraient davantage leur devoir, eux aussi, et considéreraient que leurs femmes valent mieux que les dévergondées pour lesquelles ils les abandonnent, et l'éducation de la génération nouvelle se ressentirait de ces changements.

On préparerait ainsi le véritable enseignement spirite, tel que je le rêve.

L'enfant serait habitué à considérer sa situation présente comme un prêt fait à son âme, pour lui permettre d'exercer la charité, non seulement la charité effective, mais encore celle du cœur, celle qui consiste à regarder les défauts et les vices environnants avec pitié, et non avec mépris et écœurement.

Quant aux pauvres, ceux-là apprendraient aussi à ne pas se révolter contre l'apparente injustice de la vie, si l'éducation donnée à la génération présente était dominée par l'enseignement spirite.

Je voudrais des écoles spirites dans lesquelles il ne serait pas question de religion, mais où tout effort devrait être commandé par le désir d'élever son âme, et d'effectuer un progrès.

Je voudrais qu'on y enseigne cet axiome : que nous devons travailler, non pas pour une vie, mais pour l'enchaînement des existences, considérant les années que nous passons sur terre comme une des étapes d'un voyage sans fin, mais dont chaque incarnation doit marquer le progrès, et que nous devons façon-

ner bonnes ou mauvaises, selon que le travail accompli présentement aura été bon ou mauvais.

Le littérateur qui ne corrige pas son œuvre, ne peut s'attendre à un succès — le sculpteur qui ne châtie pas suffisamment son ébauche, ne peut attendre du praticien la statue impeccable qu'il n'a pas su préparer.

Crois-moi, chérie, toute la faute est dans l'éducation présente, si peu soutenue, si anormale, si illogique, pétrie à la fois de préjugés et de licences, de dogmes inutiles, et d'arrangements déloyaux avec la conscience.

J'aurais voulu vivre cent ans, pour répandre mes idées et voir leur éclosion, car il est plus difficile d'agir indirectement et de loin, qu'il ne le serait sur terre d'instituer toutes ces choses, mais j'essaie quand même, et ma vie, dans ces sphères heureuses, se passe à les laisser souvent derrière moi, pour revenir semer sur terre quelques graines dont je surveille de haut l'éclosion encore lointaine.

Cependant, nous suivons ce progrès des âmes, et nous le constatons par notre intuition extra-terrestre, avant même qu'il se soit épanoui.

Si je n'avais pas unifié dans ma pensée toutes les religions, je dirais que la religion protestante a, la première, su se mettre à la portée des pauvres, et aplanir un peu les différences de situation, en créant les secours mutuels entre les deux classes dont il est question.

Les catholiques continuent un peu, mais c'est surtout de la libre pensée que j'attends la poussée défi-

nitive, car, celle-là, elle a su arracher la mauvaise herbe du champ, et ce qu'elle peut offrir à l'enseignement qui sortira d'elle, c'est uniquement la quintescence de cette morale basée sur le respect que l'on doit avoir pour soi, pour ses semblables, et pour la volonté divine qui a tracé nos destinées.

EMILIE.

ENSEIGNEMENTS DIVERS

(De la vie terrestre)

R. L. Voilà le pauvre Roudolphe, qui n'est plus jamais appelé, plus très apprécié, et auquel on laisse la plus petite part d'amitié.

Aussi le pauvre Roudolphe n'est plus ni indiscret ni gênant — il se tient à distance, et ne viendra plus que quand on le demandera.

C'est pour rire que vous dites tout cela?

Au contraire, c'est très sérieux.

Vous savez bien qu'on vous chérit!

Moins qu'autrefois.

Les Esprits, chère amie, savent très bien sentir ces petites différences.

Je ne m'en fâche pas — c'est si humain!

C'est ma maladie qui est cause que j'ai appelé plutôt Charles!

Oh, chère amie, on en aurait un peu moins parlé que cela n'aurait pas été plus mal!

Vous êtes bien morose!

Je ne suis pas morose, mais j'ai perdu l'habitude de causer avec verve, comme autrefois.

(*Il tâchera que cela revienne*).

Je ne vous fais donc pas pitié?

Oh si, beaucoup.

Vous viendrez à Fontainebleau?

Oui, je sais — j'irai là-bas en première classe pour rien.

Je sais bien que vous pensez un peu à moi.

Moi, je suis venu aussi, en ami, bien des fois, et, si je suis plus rare et moins gai, c'est qu'on me renvoie très souvent, mais j'espère cependant que les beaux jours reviendront.

Tout ce que vous me dites-là me fait beaucoup de chagrin!

Il ne faut pas vous en faire, chère amie.

Je ne vous en veux pas — j'ai seulement été peiné de voir que je passe pour un être léger et sans raisonnement.

Or, comme ma vie a prouvé le contraire, je ne puis cependant pas admettre que j'aie tant déchu depuis que je suis délivré des chaînes terrestres.

C'est pourquoi, désormais, mes paroles seront plus sérieuses — vous m'avez si souvent dit que vous ne vouliez pas de mes plaisanteries, ces temps derniers!

Allons, chère amie, je ne veux pas vous affliger, mais j'avais besoin de vous dire ce qui me peine — moi aussi, je suis sujet à être attristé, croyez-le bien!

(*Je dis mon chagrin de ce changement dans nos relations.*)

Chérie, je ne demande pas mieux que de revenir

comme autrefois, mais j'aurai besoin d'être un peu encouragé.

Si vous aviez voulu un peu de ma gaîté, pendant votre maladie, cela vous aurait fait plus de bien que toutes les drogues.

La seule chose qui fasse du bien, c'est d'être philosophe et gai — avec cela, on guérit tout!

J'étais très philosophe.

Vous étiez très avancé!

Non, pas très avancé, mais j'avais la sagesse de ne pas me laisser dominer par le mauvais sort.

A Fontainebleau, nous tâcherons de rire encore, quoique cet endroit soit sombre, et fasse l'effet de la tête de Méduse avec tous ses serpents.

Ce que vous dites-là n'est pas encourageant!

Avec cela que vous n'avez pas de ces idées — niez-le, mélancolique amie!

Que vous importe — avec deux amis comme nous, qui vous tiennent compagnie, on peut se passer de tout!

Alors, vous ne m'en voulez pas?

Non — nous avons raccommodé nos âmes.

Bonsoir du Roudolphe d'autrefois.

Non — pas bonsoir!

Je suis trop contente de vous avoir retrouvé pour vous laisser déjà aller.

Vous voulez être demandé... eh bien, je vous demande, et je voudrais avoir, par vous, l'explication de ce fait que, quand même j'ai été malade et malheureuse à ce

Fontainebleau que vous n'aimez pas, je ne garde pas un mauvais souvenir de mon été dernier..?

Si on garde un bon souvenir d'un mauvais passé, c'est parce qu'on n'est pas raisonnable, et que le présent n'a aucune valeur — on ne parle et on ne pense qu'au futur et au passé.

On garde plus vivants les bons souvenirs que les mauvais, et, au contraire, dans le présent, où il y a du bon et du mauvais, on se préoccupe plus du mauvais que du bon.

L'imagination domine souvent les têtes, et on s'en sert pour avoir des espoirs très roses, et passer au bleu le passé qui a eu aussi ses moments noirs — il reste donc la réalité, et, celle-là, on l'applique au présent uniquement.

Eh bien, quand on est si bon teinturier, il me semble qu'il serait aussi facile d'étendre la couleur rose et bleue au présent, que de la réserver uniquement au temps qu'on ne possède plus et à celui qu'on n'est pas sûr d'avoir — ce mélange ferait un mauve délicieux, et, comme cette couleur vous va admirablement, vous seriez aussi heureuse que gracieuse, comme vous l'êtes toujours.

(*Je dis mon contentement de cette charmante tirade..!*)

Ah, ah, le voilà revenu, le Roudolphe des jours heureux de ce passé tout bleu !

Moi, je ne change pas beaucoup — j'ai tellement de temps devant moi, que je serais bête de me presser.

(Je demande si une certaine boutade de Roudolphe — très spirituelle — est à mettre... il répond :)

Oui — il est bon de montrer aux gens qu'Esprits ne veut pas dire tristesse et bêtise.

Que pensez-vous de cet épigraphe de Bossuet, que je trouve à la première page d'un Journal de Blason, et qui dit que : « Dieu veut que tous les liens du sang « soient honorés et respectés..? »

Voilà un Dieu qui a l'esprit bien rétréci — il est vrai que, si sa pensée a passé par le cerveau de Bossuet, elle a dû subir une déformation fatale !

Ce journal fera de l'argent, parce que, chaque fois qu'on s'adresse à la bêtise humaine et à l'orgueil, on réussit.

Approuvez-vous qu'en fait d'épigraphe, je fasse mettre sur ma tombe : « elle a clamé dans le désert, » puisqu'on m'écoute si peu, et que les gens ont tant de peine à croire ce que je leur dis..?

Et nous, qu'est-ce que nous faisons, alors ? vous n'êtes pas dans le désert, puisque nous sommes-là.

Chère amie, je trouve, au contraire, que beaucoup de gens vous écoutent.

En tous cas, pas les proches ni la famille !

Oh, je vous en prie, ne parlez pas comme Bossuet !

Voulez-vous me dire votre avis sur la question posée actuellement par les journaux : « Le patriotisme est-il compatible avec l'amour de l'humanité ? »

R. L. Non — le patriotisme n'est pas compatible avec le sentiment humanitaire, parce que l'humanité n'est pas une question de peuple ou de nationalité, pas même de race — tout ce qui est humain a droit au sentiment de confraternité, et, comme le patriotisme est généralement la haine du voisin, il me semble que la réponse s'impose par sa logique.

Il est tout naturel d'être patriote en ce qui concerne l'attachement au sol natal, parce que, cela, c'est une question complexe : question de climat, de famille, d'habitudes, de mœurs entre habitants d'une même contrée, question de croyance, et de toute nature.

Vous ne mentionnez pas les souvenirs de jeunesse !

Il y a des gens qui n'ont pas d'heureux souvenirs de jeunesse, tandis qu'ils ont toujours la question d'habitude de résider en un lieu quelconque, d'y avoir contracté une manière de vivre, de juger d'après les coutumes du pays.

C'est là ce qui incite à aimer son sol natal, et c'est en quoi je comprends le patriotisme, mais il ne faut pas que cela devienne une question de frontières, car, alors, toutes les raisons qui expliquent la préférence qu'on a pour son pays, se réduisent à néant, le climat, les mœurs, étant les mêmes à Avricourt qu'à Strasbourg, les mêmes à Menton qu'à Vintimille, etc., etc.

Vous ne comptez pas pour grand'chose la question de la gloire, des armées, etc. ?

Cela ne peut exister chez les Esprits, ni chez les vrais spirites.

Il y a pourtant beaucoup de gens qui voient ces choses avant tout!

Eh bien, je les plains et ne les comprends plus.

Que pensez-vous des grandes alliances, comme la Triplice ou l'alliance franco-russe?

Voici mon opinion :

Au point de vue européen, c'est parfait, parce que l'Europe, partagée en deux camps, forme deux armées redoutables qui intimident beaucoup les habitants de toute contrée européenne, et rend très difficiles et improbables les guerres entr'eux.

Mais, en dehors de votre continent, cela cesse de prévaloir, et les Asiatiques ou les Américains ne se laisseraient pas intimider par un nombre contre lequel ils peuvent lutter.

Je crois cependant que les choses doivent être ainsi, dans l'intérêt du progrès, car, moins il y a de partis divers, et moins les guerres sont fréquentes.

Il importe que ce qui arrive pour l'Europe arrive pour le monde entier, et que la pensée, l'éventualité d'une mêlée colossale tienne tous les terriens en paix.

Il me semble que les gouvernements se défendent davantage qu'autrefois d'avoir déclaré une guerre — cette hypocrisie est un hommage qu'ils rendent (*Roudolphe ajoute précipitamment :*) à la paix.

(*A ceux qui prédisent le péril jaune et d'autres catastrophes :*)

Il faut leur citer ce que je viens de dire, et, surtout, leur certifier qu'avant que les catastrophes qu'ils pré-

voient soient arrivées, ils y auront échappé en venant se mettre à l'abri chez nous — qu'ils ne soient donc pas si altruistes, ces chers amis — ils se font vraiment trop de souci pour la génération qui suivra.

Oh, nous n'y sommes pas, à ce péril jaune, et puis, s'il devait arriver, ce n'est pas la royauté qui l'empêcherait — ce serait la victoire du nombre écrasant, et la pauvre petite France, à laquelle vous autres donnez une si grande importance, serait une des miettes du gâteau mangé par les Asiatiques — ce n'est donc ni sa politique, ni son armée, qui seraient une barrière à opposer à l'invasion.

Il ne faut pas vouloir l'impossible — la loi de la vie sur votre terre est ainsi faite : c'est le plus fort qui écrase le plus faible.

C'est une belle justice !

Il ne s'agit pas ici de justice... pourquoi alors mangez-vous des moutons et des poulets ? parce que vous êtes plus forts qu'eux.

Eh bien, de tout, c'est la même chose, c'est la chasse partout : la chasse pour la nourriture, la chasse pour les situations — on cherche à écraser son voisin pour ne pas qu'il ait la place convoitée ; on l'écrase en douceur, avec tous les raffinements de votre civilisation, mais on l'écrase quand même, et on s'en félicite.

On chasse continuellement, et, cette chasse, c'est la vie terrestre qui en est la cause — il faut exister, se loger, se nourrir, avoir des places ; puis, les ambitions viennent, et ainsi de suite. C'est ce qui fait

que cette planète ne sera pas de si tôt une planète perfectionnée.

On cherche bien à changer ce courant de la vie, on y apporte une digue salutaire, par les sociétés de secours instituées pour réparer le tort fait aux faibles, et il nous est permis de croire que ce progrès, très lent, finira par porter ses fruits, et par amener une transformation dans le système social, mais ce ne sera ni de votre temps, ni de celui des inquiets d'aujourd'hui.

Chaque jour, c'est vrai, nous mène vers cette transformation, mais jusqu'à ce qu'on ne mange plus ni moutons de troupeaux, ni moutons humains, il se passera encore du temps.

Est-ce sur toutes les planètes que le fort mange le faible ?

Non — cela dépend du degré d'avancement de chacune d'elles.

Il y a des planètes plus parfaites, où, par conséquent, les habitants étant plus avancés, la justice est plus grande, puisqu'en somme, la justice s'exerce entre les incarnés — la justice n'est que le rejaillissement des actes des uns et des autres, et, ce qui cause l'injustice de la terre, c'est l'imperfection des habitants.

Dans les planètes perfectionnées, les forts comme les faibles étant plus avancés, n'éprouvent pas le besoin de s'écraser mutuellement, pour ressentir la joie de vivre.

Maintenant, si vous voulez parler des moutons et

des poulets, j'ajouterai qu'il n'est pas nécessaire qu'une planète perfectionnée donne abri à des animaux comestibles, et que, certainement, dans les mondes plus avancés, on n'a pas besoin de se nourrir si matériellement.

Alors, il y aurait progrès à ne plus manger que des artichauts au lieu de moutons..?

Oh oui — ce serait mille fois plus juste, car il ne souffre pas, l'artichaut, et, même, sa chevelure ne se hérisse pas davantage.

Il vaut donc mieux être végétarien?

Oui, certainement.

Croyez-vous que tous les hommes finiront par l'être?

Je crois que oui.

Que feront alors tous les moutons et poulets?

On en élèvera moins — on ne fera pas d'élevage et on fera plus de culture.

Il faudra bien tuer les animaux féroces, pourtant?

Ces espèces-là tendent déjà à disparaître.

On les chasse, mais cette chasse est laissée aux peuples primitifs.

Vous voyez que, dans les pays civilisés où il y a encore de ces animaux, ils se tiennent à l'écart, et n'attaquent pas l'homme — c'est un progrès.

Les crocodiles, cependant, attaquent bien encore les baigneurs, dans le Nil..?

Oh oui, mais, là, nous ne sommes pas en pays très civilisé.

(Comme je me plains à Roudolphe d'une erreur faite dans la classification d'un paragraphe, il met :)

C'est vrai — rien ne rend plus stupide que de revenir sur la terre.

(Je demande à Charles s'il vaut mieux, à son avis aussi, être végétarien..?)

C. R. Oui, mais votre organisme ne s'accommoderait pas de ce régime, chère amie — on n'arrivera à cela que par l'éducation de plusieurs générations, qui finira par modifier la structure et les besoins matériels.

Certes, il est indiscutable que l'homme qui ne tuera plus d'animaux pour s'en nourrir, sera arrivé au minimum de cruauté qu'on puisse atteindre.

Il y a une grande différence entre l'assassin, qui tue par raison d'instinct, et le guerrier, qui y est forcé par les lois, la violence qui lui est faite par le peuple ennemi, et par les circonstances — de même qu'il y a différence entre celui qui se nourrit d'animaux tués par d'autres, et celui qui trouve du plaisir à les tuer de sa propre main, mais chacun de ces degrés d'avancement nous prouve que nous devons aspirer à voir l'humanité arriver au point où elle pourra se passer de la plus insignifiante des cruautés.

Si vous étiez de ce monde, seriez-vous encore chasseur ?

Je ne crois pas, chère amie — c'est une tare, mais aucun de ceux qui habitent la terre n'est parfait.

Que pensez-vous du Dr B..., qui ne me pousse pas au végétarisme ?

Il me plaît, parce qu'il est simple.

Je le préfère aux autres, mais leurs systèmes se valent, en ce qu'ils ignorent le nôtre.

Il attribue, au moins, une grande influence au système nerveux!

C'est ce qui fait que je le mets au-dessus de ses confrères.

J'étais si peu bien que je n'ai même pas pu aller au cimetière pour Noël..!

Chérie, tout souvenir de vous m'est infiniment doux, mais mon âme sachant toujours rencontrer la vôtre, je n'ai besoin d'aucun pélerinage pour effectuer cette réunion.

Que dit mon Père, en me voyant les mêmes malaises dont il a tant souffert?

Il est très attristé de vous voir si pareille à lui, mais il considère les choses de la terre comme si courtes, qu'il ne peut se chagriner beaucoup.

Dans la sphère qu'il occupe, on voit disparaître ou s'amoindrir, comme des grains de sable, les épreuves de la vie.

Il considère que plus de la moitié de votre existence est accomplie, et se dit que, lorsqu'on redescend la colline, on est bientôt arrivé.

Pourquoi croyez-vous que je vais aller mieux?

Parce que la loi générale veut que, pour nous aider à supporter des épreuves physiques ou morales, les

humains aient des temps d'accalmie — vous voyez bien que, dans toute existence, il y a des séries noires ou blanches — rarement roses.

Les séries noires sont toujours suivies de séries blanches, c'est-à-dire de temps de repos pour raffermir le courage, la force morale — or, vous venez d'avoir la série noire, et c'est le tour de la blanche.

Les roses sont pour les âmes moins fortes et qui ont besoin d'un encouragement plus grand, pour celles que l'épreuve continue, ou seulement suivie de la série incolore, aigrirait, et auxquelles cela ferait faire un pas en arrière.

Vous m'aviez dit une fois que mon amie, Mme S..., était une âme plus forte, et ayant moins besoin d'aide, que moi..?

Non — pas plus forte, mais elle est plus fataliste que vous.

Le fatalisme n'aide donc guère à la santé!

Non, parce qu'avec le fatalisme, on est plus résigné, mais moins agissant — on ne réagit pas contre l'épreuve.

En somme, vaut-il mieux être fataliste, ou ne pas l'être?

Il faut, comme en tout, un juste milieu.

Il faut être fataliste pour tout ce qui ne dépend pas de soi, pour tout ce qu'on subit sans pouvoir l'empêcher, et cesser de l'être, dès qu'il y a une toute petite lueur d'espoir pouvant changer le cours des événements — dès qu'on pourrait peut-être améliorer

son état, ou que la chose à faire dépend de soi ou de ceux qui vous entourent.

Il faut alors se démener?

Oui — ferme.

Faut-il, d'après ce que vous dites là, faire cette démarche que j'aurais, pourtant, voulu éviter..?

Non, pas tout de suite.

Attendez pour agir plus nettement.

Ne vous jetez pas sur les décisions — il ne faut jamais se presser pour faire un pas, et attendre toujours, pour le cas où les événements feraient la moitié du chemin.

Votre filleul vous demande si, en étant résignés, les Orientaux sont plus avancés que nous, au point de vue philosophique?

Non — les Orientaux ne sont pas plus avancés. Ils le sont même beaucoup moins, parce que leur fatalisme est une sorte de paresse, grâce à laquelle ils suppriment l'effort, et, par conséquent, le libre arbitre.

Il faut bien se garder de devenir trop oriental, car l'homme est sur terre pour faire un effort et pour agir par lui-même, au lieu de se résigner à être le jouet, l'instrument, du hasard et des forces voisines.

Ce n'est que par la lutte qu'on enrichit son âme, qu'on la façonne, et qu'on réalise ainsi un progrès réel.

La vraie perfection consisterait évidemment dans un sage assemblage de ces deux formes d'activité et de passivité : être un homme fort moralement, lut-

ter, agir, et ne pas se rebiffer contre la mauvaise chance qui s'impose, c'est-à-dire faire l'effort constant, et accepter avec sérénité le résultat obtenu, quel qu'il soit — mais il faut être une âme exceptionnellement trempée pour posséder cet assemblage, et je n'en demande pas à mon filleul l'absolue réalisation.

Je voudrais seulement qu'il ne se laisse pas abattre, quoi qu'il arrive.

Quand on a fait tout ce qu'on a pu, il est impossible que l'événement, quel qu'il soit, ne vous laisse pas une quiétude parfaite, et un secret espoir, parce qu'on peut toujours se dire : « Je ne pouvais pas faire plus, et, si je n'ai pas réussi, qui sait si ce n'est pas pour un meilleur résultat, dont l'avénement ne m'est pas encore dévoilé..? »

On se reprend à espérer, et cela donne de nouvelles forces pour une autre période de lutte et de courage, au bout de laquelle on aura peut-être pleine satisfaction.

Ainsi, les certitudes du spiritisme ne doivent pas rendre indifférent à tout ?

Jamais, chère amie.

Un bon, un vrai spirite ne peut pas être indifférent aux choses de la terre, car cette terre fait partie de la vie spirituelle — il y est attaché pour un temps, il y vient faire un stage utile à son avancement.

Or, s'il méprise la terre, s'il s'en désintéresse, c'est comme s'il n'y était pas venu — il prend immédiatement une vague ressemblance avec le théosophe,

et une ressemblance absolue avec le dévot catholique, qui ne vit qu'en oraisons, messes et confessions, se disant : « je néglige cette terre perverse, et me prépare un trône au ciel ! »

En attendant ce trône, il se détache de ses semblables, se confine à l'église, ne fait plus travailler autour de lui sous prétexte qu'il doit se priver, et, si l'humanité entière se rangeait sous sa bannière, la vie serait complètement arrêtée.

Puis, si je parle de résignation, c'est de la résignation pour soi-même — l'être réellement bon ne pétrifie pas son cœur, et, s'il sait souffrir sans se plaindre, il souffre grandement des malheurs de ceux qui lui sont chers.

Quant à ne pas pleurer les disparus, sous prétexte qu'ils sont plus heureux là où ils sont, cela prouve un cœur sec, car la séparation d'avec les aimés, quelle qu'elle soit, est toujours bien pénible, et, alors même que vous sauriez votre fils très heureux, sans souci, et, suivant l'expression de Roudolphe, se reposant de ses travaux comme les Romains faisaient autrefois en rentrant de la bataille, mais en pays éloigné, vous souffririez pourtant de ne plus le voir à vos côtés..!

Un ami de moi — qui parle volontiers comme C... de décadence — disait justement l'autre jour que les centurions romains, auxquels on donnait des terres après qu'ils avaient guerroyé, étaient bien aussi heureux que les paysans de nos jours... que faut-il répondre à de pareilles assertions ?

R. L. Il se trompe — il voit les choses rétrospectivement, en poétisant et embellissant la réalité d'alors, et, s'il a vécu à cette époque, il a dû se désoler également en constatant l'autocratisme des gouvernants, et la misère des basses classes — seulement, il ne s'en souvient pas.

Et puis, il oublie de dire que, si les Romains et les Grecs semblaient, d'après l'histoire, se trouver heureux, c'est surtout parce que c'étaient des races plus ou moins d'Orient, très fatalistes et résignées, méprisant la mort, tandis que lui, Parisien, ne méprise ni la mort, ni la souffrance, ni l'atteinte à sa propriété, ni le froid, ni aucune contrariété.

Il y a donc beaucoup de chances à parier que, si un Romain de l'Antiquité se trouvait dans la pelisse de votre ami, il s'y sentirait parfaitement heureux, tandis que César aurait beau donner charrue et champs à ce bon Parisien, il n'en éprouverait pas la moindre joie.

Du reste, l'Antiquité n'est pour rien là-dedans : prenez un Oriental quelconque — Arabe, Indou, Chinois, — et vous verrez chez lui cette insouciance qui lui fait mépriser la mort et les souffrances, mais qui, aussi, lui donne la paresse, et ne l'incite nullement au progrès de l'industrie, car il faut être raffiné et délicat pour désirer le bien-être et chercher à se le procurer, en trouvant, par la science et les calculs, des moyens de s'entourer de choses agréables et commodes, comme tout ce qui touche le progrès industriel moderne.

Charles dit qu'il ne vaut pas mieux être comme les Orientaux!

Non — il vaut mieux se servir de son intelligence.

Mais on est plus malheureux!

Oui et non — il y a beaucoup d'êtres, très occupés, qui ne pensent jamais à toutes ces éventualités fâcheuses.

C'est l'inaction qui crée autour des hommes ces fantômes de guerres, de révolutions, et de malheurs effroyables, et, certes, en admettant qu'un jour ou l'autre, une guerre européenne survienne, ceux-là auront été les fous, puisque, non seulement ils en souffriront, mais encore, cette souffrance aura duré des années entières, pendant lesquelles ils auront attendu, épié cette catastrophe, et auront eu toutes les affres des malheurs les plus terribles.

Le sage est celui qui s'occupe, travaille, et ne s'inquiète pas à l'avance de ce qui ne le regarde pas, et qu'en tous cas, il ne pourrait pas empêcher.

Celui-ci s'appellera le philosophe, ami de la sagesse, et voilà pourquoi c'est une preuve de maladie, de déséquilibre, de toujours chercher dans l'avenir pour y prévoir la souffrance.

Quand elle passe, elle sait dire qu'elle est là — on n'a pas besoin de l'attendre sur le seuil, ni de l'appeler.

Je vois bien les choses en noir aussi!

Pas comme d'autres, chère amie.

Votre vie active ne vous permettrait pas cela, si

vous n'étiez souvent en contact avec des broyeurs d'encre. Il faut réagir.

Charles me disait que, d'après Sénèque : « Quand on « souffre avant qu'il ne soit nécessaire, on souffre plus « qu'il n'est nécessaire...! »

C'est vrai.

(*Je dis qu'il est dix heures!*)

Cela veut dire que la séance doit finir.

Je comprends, et je ne vous en veux pas du tout — je sais que, sur la terre, on est toujours fatigué!

Je vais me faire ajuster une paire d'ailes, pour jouer à l'ange gardien cette nuit.

Bonsoir les amies.

R. L.

Ai-je bien parlé hier ?

C. R. Oui, très bien, mais, en politique, il est toujours oiseux de discuter avec l'idée qu'on a raison, et qu'on amènera ceux d'un autre parti à votre avis.

Toutes les opinions peuvent se soutenir, et deux êtres parfaitement honnêtes, justes et intelligents, peuvent avoir des opinions très différentes, sans qu'un arbitre éclairé puisse donner la suprématie de la logique à l'un ou à l'autre.

Comment voulez-vous que, sur terre, on soit d'accord, alors que nous-mêmes ne le sommes pas..?

Moi, qui suis plus sensitif, plus sentimental que

Roudolphe, je vois le Japon blessé dans sa propriété, ou, du moins, ce qu'il croit, à bon droit, pouvoir considérer comme tel — ai-je raison ?

Roudolphe, au contraire, se place au point de vue de la diplomatie, et il entrevoit que, puisqu'il y a une alliance entre la France et la Russie, vous devez désirer la victoire des Russes, qui affirme votre force..!

Vous le voyez, il est plus grand diplomate que moi, et je me vois obligé de convenir que l'exposé de ses arguments est rempli de logique et de vraie politique, mais nous ne nous disputons pas pour si peu de chose, car, chère amie, le vrai progrès — celui qui est toujours à notre portée, que nous soyons incarnés ou désincarnés — c'est de savoir rester parallèlement aux autres, sans chercher à les dominer de sa raison ou de son intelligence, admettre les idées de ceux que l'on frôle, admettre le progrès d'une âme marchant à côté de la sienne, sans croire un instant que ce progrès est un blâme adressé à soi-même, ou une opposition destinée à faire pâlir l'intelligence que l'on possède et l'acquis que l'on a accumulé.

C'est en cela que les incarnés font le plus sensible progrès, car, chez nous, on reprend son véritable âge, on se débarrasse des dominations entravantes, et nul ne peut empêcher son voisin d'évoluer à sa guise, puisqu'on a secoué le lourd et encombrant manteau des convenances, de la hiérarchie terrestre, et des préjugés humains.

Ce n'est donc pas parmi vous que l'on entend répé-

ter que, pour savoir bien aimer, il faut savoir bien haïr..?

A cela, je réponds :

Ceux qui ne savent avoir que des sentiments extrêmes sont des égoïstes.

Pourquoi faut-il qu'ils apprennent à aimer en haïssant..? uniquement parce qu'ils rapportent tout à eux et à leur personne.

D'où vient le sentiment de la haine, sinon d'un froissement fait au moi, à la personne de celui qui hait, si c'est un susceptible exagéré, et si le tort, ou ce qu'il croit être le tort qu'on lui a fait, le blesse à tel point qu'il ne puisse le pardonner..?

Vous ne voyez jamais un être qui ne s'aime pas beaucoup, qui n'est pas très imbu de lui-même, haïr quelqu'un — donc, s'il hait parce qu'on l'a offensé, il aime avec le même raisonnement, en rapportant tout à lui, à sa personne, et aime d'autant plus qu'on lui donne plus de satisfactions égoïstes.

Tout autre est celui que ces êtres extrêmes appellent un individu indifférent et banal — celui que, moi, j'appellerai une âme évoluée, avancée, qui sait qu'elle n'est pas assez parfaite, assez divine, pour oser se blesser des choses qui se produisent par le coudoiement quotidien avec ses semblables, et qui ne s'adore pas suffisamment pour se gonfler de joie en se sentant apprécié, choyé, gâté, adulé — celui qui regarde l'humanité comme une grande famille, acceptant les petits froissements comme des leçons salutaires dont on peut toujours tirer profit, et les adulations comme un encouragement à faire encore mieux, mais que

les affections qui l'entourent n'empêchent pas de jeter un regard bienveillant autour de lui — celui qui ne gardera pas toutes ses bontés pour en combler un seul, mais qui les sèmera un peu autour de lui, afin d'égaliser les chances, et de donner ainsi un peu d'affection à tant d'êtres qui en sont privés en ce monde, et pour lesquels ce serait un rayon lumineux apporté dans les ténèbres d'une vie souvent triste et lugubre, ou, tout au moins, terne et monotone.

Je sais bien que vous n'aimez pas les égoïstes, mais ne trouvez-vous pas qu'il ne faut, cependant, pas tomber dans l'extrême contraire à l'égoïsme, et se laisser trop souvent duper par les uns et les autres ?

Oui, mais ceux qui sont ainsi s'en trouveront bien dans notre monde, chère amie — ces bonnes actions, dont ils émaillent leur vie, sont autant de feuilles de liège destinées à les porter à la surface de notre océan de béatitudes.

Allons, je suis joyeux, puisque je vous ai distraite et consolée !

Vous suis-je assez reconnaissante ?

Trop.

J'aimerais ne m'occuper que de vous..!

Non — il faut vivre la vie, pour qu'elle serve à l'avancement.

Au revoir tendrement de votre vieil ami.

C. R.

CINQUIÈME CHAPITRE

PREUVES

PREUVES

(Généralités)

Faut-il faire un chapitre des preuves?

R. L. Je crains que, si nous ne le faisons pas, nos modestes preuves ne paraissent un peu noyées, et ne passent inaperçues dans nos dissertations.

Pourquoi n'en avons-nous pas davantage, et de moins modestes ?

Pour plusieurs raisons dont la première va peut-être vous paraître un peu égoïste, mais il faut se rappeler qu'avant d'être Esprits, nous avons été incarnés, et que, par conséquent, nous avons quelqu'excuse à porter encore des traces de ce défaut.

Si nos preuves sont moins nombreuses que jadis, c'est que nous les sentons moins utiles, parce que nous savons que votre confiance en nous ne vous fera pas défaut, et, comme toute preuve exige un effort très réel de l'Esprit, nous nous reposons sur cette confiance acquise, et... nous nous donnons moins de peine.

Ensuite, cela ne dépend pas toujours de notre volonté, mais bien souvent de notre médium, dont la vie plus ou moins accidentée détériore toujours un peu les facultés.

La réussite est difficile, parce qu'il faut que toutes les conditions soient parfaites.

Souvent vous croyez que ces conditions sont bonnes, et vous vous trompez.

C. R. Je veux dire quelque chose au sujet des preuves — ce sera sans doute une redite, mais, comme c'est moi qui la propose, je ne récriminerai pas.

Vous nous reprochez souvent de ne pas vous donner des preuves, tandis que les autres en ont — or, je vous répéterai ceci :

Pour que nous puissions donner une preuve, il faut que l'esprit du médium soit souple, sans résistance causée par une appréhension que vous avez toutes deux, dès que vous en demandez.

Donc, il est plus facile d'en donner inopinément, au moment où le médium ne s'y attend pas.

Ce qu'il faut éviter aussi, c'est de trop vouloir faire détailler ces preuves, parce que, si nous n'en disons pas plus, c'est que, ou nous ignorons le reste, ou nous ne pouvons pas le dire.

Puis, à partir du moment où le médium a écrit la preuve, involontairement, son esprit se tend vers cette preuve.

Si, par exemple, hier, on avait voulu connaître la nature de la maladie annoncée sans que ni le médium ni les assistants en sussent rien, immédiatement, le médium aurait cherché à ne pas penser à une grippe ou à un autre malaise, et cet effort aurait provoqué la tension si néfaste, en sorte que nous aurions peut-être écrit toute autre chose que la vérité.

Cette angoisse vient de la crainte d'y mettre du

sien, et le médium n'est pas maître de cette tension involontaire.

Vous vous crispez, et tous — aussi bien nous que Marie — nous savons que, si cela ne réussit pas, ce sera pour vous un découragement tel, que nous sommes assez anxieux pour que la combinaison et l'extériorisation fluidiques qui doivent se produire soient totalement empêchées.

Il faudrait être résignées d'avance aux déconvenues.

Est-ce quand d'autres Esprits viennent à la traverse qu'il y a des erreurs ?

Quelquefois — ou bien, la combinaison étant mauvaise, nous trouvons des entraves qui sont la rigidité, la contraction de votre pensée.

Cette contraction peut-elle expliquer les choses fausses qu'on nous dit ?

Oui — cela arrive, même sans intervention étrangère, quand vous raidissez votre pensée ou votre main.

Est-ce ce qui arrive aussi aux investigateurs dits savants ?

Oui — seulement, ils prennent la chose moins à cœur que vous. Je vous excuse, mais je regrette que vous ne vouliez pas vous résoudre à de nombreux insuccès pour avoir quelques succès.

Aimeriez-vous que je demande des preuves plus souvent?

Oui et non.

Oui, si vous étiez raisonnable — non, si, chaque fois, ce sont des récriminations et des reproches.

Je voulais justement me plaindre au sujet de la preuve d'hier qui n'a pas été complète... !

C. R. Il ne faut plus chercher à avoir des preuves, puisque, quand il y en a une et que nous nous sommes donné de la peine pour vous la procurer, vous concluez immédiatement à votre intervention ou au hasard !

Pauvre amie, vous êtes beaucoup plus exigeante que n'importe qui, et nous ne pouvons pas même nous entraîner à ce phénomène, puisque, chaque fois que cela ne réussit pas, c'est pour vous une source de désespoirs incompréhensibles.

Croyez bien que, dans les Revues, ceux qui citent des preuves obtenues, ont vu réussir l'expérience une fois sur vingt.

Il faudrait vous résigner à avoir la réussite une fois sur vingt, et il faudrait que les dix-neuf fois où cela manquerait, vous n'en soyez pas triste, car c'est cette raison qui nous condamne au silence.

Marie dit bien que, quand une preuve a raté, il ne faut pas se décourager, et qu'il faut en demander d'autres!

R. L. Chère amie, je dis, comme Marie, qu'il faut être très tenace.

Tout ce que nous réussissons de beau est toujours obtenu dans les milieux où on ne se lasse ni ne se décourage.

Après un insuccès, nous disons :

« Essayons ceci ou cela » et nous finissons toujours par réussir, tandis que, si nous nous laissons aller à ne pas oser rien tenter, nous n'arrivons à rien.

Nous remarquons tous que les preuves sont bien plus faciles à obtenir par les coups que par l'écriture!...

R. L. C'est très naturel.

On supprime le contact direct et la résistance qu'oppose souvent le médium inconsciemment, en voyant écrire une chose dont il doute et qui l'étonne, et en craignant d'agir par l'inconscient.

Par les coups, nous sommes les maîtres absolus de l'objet que nous influençons, et le fluide dont nous nous servons, étant sorti du médium, en est, en quelque sorte, isolé, et il ne peut plus y avoir de participation inconsciente ou involontaire.

C'est la manière de communiquer la plus parfaite.

Les sceptiques l'ont cependant bien critiquée!

Les sceptiques sont des ignorants — ils jugent ce qu'ils ne savent pas avec cette facilité révoltante qui est le propre des gens qui ne savent rien — ils feraient mieux de s'adresser un peu à nous, pour avoir des renseignements précis.

Est-il vrai, comme il est dit dans une Revue spirite, que la preuve décisive, irréfutable en spiritisme, le monde l'attend encore...?

Non, ce n'est pas vrai.

Il y en a eu de semblables?...

Oh, chère amie, des centaines.

Pourquoi l'a-t-on nié?...

Parce que chacun veut avoir eu lui-même cette preuve, et que celle des autres ne compte pas.

On a même eu — comme le désirerait l'auteur de l'article — des preuves dans lesquelles l'objet de la communication portait sur un fait appris par le communicateur après son décès..?

Oui — mais ceci ne me paraît pas nécessaire — ce n'est pas cela qui prouverait notre existence.

Le fait que le contenu de la communication ne soit connu ni du médium ni des assistants, est plus important?

Oui.

Il y a eu aussi de ces communications-là?

C. R. Oui — il y a eu, certes, beaucoup de communications de ce genre.

En somme, chère amie, les preuves ne manquent pas et n'ont jamais manqué.

Seulement, les plus belles et les plus irréfutables sont généralement tellement intimes et personnelles, qu'on les laisse dormir dans le silence, se rendant bien compte que, s'il faut en changer complètement les noms, les lieux d'origine, et, même, en masquer les détails, elles n'ont plus aucune valeur vis-à-vis des chercheurs, qui veulent avant tout des noms et des signatures.

De sorte que nous nous débattons au milieu de ces difficultés : ou bien nous donnons une preuve non intime, et, alors, elle porte inévitablement sur un personnage ou un événement connus des assistants, et, serait-elle merveilleuse pour le groupe dans

lequel elle a été obtenue, elle ne vaudrait rien pour un ergoteur — ou bien nous donnons de ces preuves intimes et transcendantes à la fois, mais, si elles sont intimes, c'est qu'elles sont, en même temps, secrètes, et portent sur une personne ou un incident que l'intéressé aura cachés à tous, et, dans ce cas, cet intéressé ne les dévoilera pas, et elles ne convaincront que lui-même.

J'en reviens donc à ce que j'ai déjà dit souvent, c'est que ceux qui veulent se convaincre, doivent chercher sérieusement, patiemment, ne se rebutant jamais des échecs, demandant ces preuves dans les expériences faites en petit comité, et cherchant à les obtenir, non par eux-mêmes — car la preuve ferait défaut — mais par ceux de leurs groupes qui possèdent les qualités requises.

Les chercheurs agissent tout autrement : ils font venir un médium, ou vont dans les cercles une ou deux fois pour n'y plus retourner. Ils expérimentent avec des hystériques, confondent le magnétisme avec le spiritisme, et, quand ils pénètrent dans un groupe, cherchent à y faire leurs propres expériences tendant à prouver l'inévitable transmission de pensée, au lieu d'y venir pour étudier et observer les expériences des médiums, avec un grand désir de voir, et une ferme intention de n'impressionner nullement ces médiums, afin qu'ils restent en pleine possession de leurs facultés.

Ils devraient venir en disant aux médiums : « nous venons travailler avec vous » — et non pas : « nous venons voir à quel phénomène terrestre peuvent bien

appartenir vos soi-disant phénomènes extra-terrestres ».

Ceux qui agiraient ainsi arriveraient vite à la croyance, comme vous y êtes arrivée, et comme y sont arrivées également les personnes du groupe ami qui nous a fourni les quelques preuves qui doivent suivre les nôtres — celles obtenues entre nous et vous.

Je sais que vous auriez désiré en avoir encore plus, mais ce que je viens de dire peut s'appliquer aux efforts faits ici et là-bas, et, si les plus belles preuves doivent rester secrètes, celles que nous pouvons exposer sont cependant assez sérieuses pour intéresser les croyants, et amener les incroyants à une certitude sur notre existence et nos rapports avec les humains.

C. R.

PREUVES

(Quelques preuves)

Je demande à Roudolphe le nom de l'objet — bibelot d'étagère — que j'avais tenu, et que je lui avais signalé, un moment avant, pendant que Marie était à la bibliothèque avec mon fils.

Après pas mal de boucles et d'hésitations, R. L. met, par le crayon de Marie seule :

(Ecriture) SOURIS (ce qui était **exact**).

JE SUIS AU MOINS AUSSI CONTENT QUE VOUS.

« On va croire à la transmission de pensée ! »

DANS CET ORDRE D'IDÉES, TOUT PEUT ÊTRE ATTRIBUÉ A LA COMPLAISANTE TRANSMISSION DE PENSÉE, ET, SI ON S'ARRÊTAIT A CETTE PIÈTRE OBJECTION, IL FAUDRAIT RENONCER A LA DIVULGATION DES FAITS MÉDIANIMIQUES.

R. L.

Une cousine me dit, par le crayon de Marie seule, en me parlant d'une amie habitant Vienne, où je ne suis jamais allée :

(Ecriture) J'AIMERAIS QU'ELLE FASSE PLUS ATTENTION A LA PLACE OÙ ELLE TRAVAILLE, CAR IL Y A UN COURANT D'AIR.

Quelques jours plus tard, je reçois une lettre de cette Dame, qui, après m'avoir parlé de ses rhuma-

tismes, me dit qu'elle a l'ennui de devoir déménager, pour cause de courants d'air dans son appartement.

Dans la séance de table enfermée dans une cage du 14 avril, nous demandons qui a déclaré vouloir faire de nouveau partie de la société des études psychiques — on nous répond immédiatement et (Coups frappés) nettement, par coups frappés dans le bois, le nom **exact** que les deux Dames médiums ne pouvaient connaître, M. Delanne ayant reçu cette nouvelle, bien inattendue, le jour même, et ne leur en ayant rien dit.

Nous estimons que ceci est une très belle preuve, et nous nous en réjouissons.

Le 21 avril, on nous dicte, après une séance peu réussie avec la table dans la cage, et pour nous expliquer cette non-réussite :

(Coups frappés) LA TABLE A ÉTÉ TOUCHÉE PAR LA FEMME DE CHAMBRE.

Ce que nous étions, C... et moi, seuls à savoir, et qui était tout à fait exceptionnel.

Je dis, à la séance d'écriture du lendemain : « Comment se peut-il que le fait que la femme de chambre a seulement touché la cage, pour l'apporter ici, ait désorganisé notre séance ?...

(Ecriture) C'EST QU'ELLE S'EXTÉRIORISE TRÈS FACILEMENT ET QU'AINSI ELLE A LAISSÉ BEAUCOUP DE FLUIDE, EN SORTE QUE CELA A PRODUIT L'EFFET D'UNE PERSONNE ÉTRANGÈRE PRENANT PLACE A NOTRE GROUPE.

C. R.

« Où ai-je quitté C... tout à l'heure ? »

(Ecriture) SAMARITAINE

Ce qui était **vrai**, ce que Mme B... — seule avec moi — ne pouvait savoir, et ce qui n'était pas une suggestion involontairement faite par moi (qui, du reste, ne touchais pas le crayon ni la main qui le tenait) car j'attendais Belle-Jardinière !

J'avais quitté C... dans l'espace compris entre les deux magasins.

« Serai-je encore longtemps sans pouvoir dormir sur mon oreille droite, qui va cependant mieux ? »

(Ecriture) ENCORE SEPT JOURS, SEPT HEURES ET SEPT MINUTES.

« Ce jargon théosophique vous amuse ? »

JE NE VEUX PAS QUE VOUS ME CROYEZ BÊTE : J'AI DIT SEPT JOURS ET SEPT HEURES, PARCE QUE, DANS SEPT JOURS D'ICI, IL SERA CINQ HEURES, CE QUI N'EST PAS L'HEURE A LAQUELLE VOUS VOUS COUCHEZ, ET QU'IL FAUT AJOUTER, A CES SEPT JOURS, SEPT HEURES ET SEPT MINUTES POUR ARRIVER A MINUIT.

Nous constatons qu'il est cinq heures moins sept minutes, à la pendule placée derrière nous.

JE SUIS CONTENT DE VOUS AVOIR UN PEU ÉGAYÉES PAR MA FANTAISIE CABALISTIQUE.

R. L.

(Preuves obtenues dans le groupe ami dont il est question, et ailleurs, par le médium Mme B..., et relatées par elle-même, ou par sa sœur, Mlle R...).

Il y a environ quatre mois, je reçus la visite de deux hauts personnages de Constantinople, désireux d'assister à une séance de spiritisme.

(Coups frappés) Après que nous eûmes posé les mains sur la table et attendu quelques instants, des coups très nets se firent entendre dans l'intérieur du bois ; nous priâmes alors l'Esprit de bien vouloir nous dire son nom, par le procédé habituel de l'énonciation des lettres de l'alphabet.

A ma grande surprise, je constatai que, non seulement le nom donné de cette manière était interminable, mais encore qu'il était impossible à prononcer, tant les consonnes s'ajoutaient aux consonnes, et ce qui me surprit davantage encore fut qu'une des deux personnes présentes me dit :

« C'est le nom de mon frère, mort il y a quelques années ! »

Le Turc posa alors à l'Esprit différentes questions sur la date de sa mort, le nombre d'enfants qu'il avait laissés, et toutes les réponses obtenues furent **exactes**.

Jugeant la séance terminée, ces Messieurs s'apprêtèrent à partir, mais, à cet instant, un phénomène singulier, visible pour moi seule, se produisit.

Je vis soudain, auprès du Turc dont le frère venait de se manifester par la table, un autre personnage exactement semblable à ce Turc lui-même, ayant les

mêmes yeux, le même sourire et la même taille — très étonnée, je dis :

Je ne sais, Monsieur, si vous avez jamais eu un frère jumeau, mais toujours est-il que je vois auprès de vous une personne qui vous ressemble traits pour traits...

Avec une certaine émotion, il me répondit :

Non, Madame, je n'ai pas eu de frère jumeau, mais votre vision est **exacte**, car je possède cette étrange faculté de pouvoir me dédoubler, et me transporter ainsi à tel ou tel endroit qu'il me plaît. Toutefois, vous êtes le premier médium qui ayez vu mon double, et je considère cette dernière preuve comme la plus intéressante de toutes.

Parmi les personnes présentes à une séance donnée au cours de l'hiver dernier, se trouvait une dame de nationalité anglaise, complètement inconnue de moi, (Coups frappés) et le premier Esprit qui vint se manifester, par coups frappés dans la table, nous donna, comme nom, un nom également anglais.

Un des assistants fit observer que cet Esprit venait, sans nul doute, pour miss B..., la seule Anglaise présente, mais cette dernière déclara ne pas le connaître.

Alors, toujours par coups frappés, l'Esprit répliqua par cette phrase :

Vous ne me connaissez pas, c'est vrai, mais je connais votre amie X...

Le nom donné était parfaitement **exact**, et inconnu de tous les assistants, à l'exception de Miss B... qui

affirma qu'elle était très loin, en cet instant, de penser à cette amie X..., une Américaine devant arriver en France la semaine suivante.

Miss B... posa alors cette question à l'Esprit :

« Qu'étiez-vous à mon amie X...? »

J'ÉTAIS SON DOCTEUR, lui fut-il répondu.

Miss B... resta très perplexe, car il lui semblait étrange que son amie X..., avec qui elle était étroitement liée, ne lui eût jamais parlé de ce Docteur — aussi courut-elle chez elle dès qu'elle la sut arrivée en France, pour lui demander si elle avait eu comme docteur James Burke.. ?

Sa surprise et sa joie furent grandes, en entendant la réponse affirmative, qui venait détruire tous les doutes émis sur la plus concluante des preuves.

Pendant l'hiver 1904, nous avons souvent essayé l'expérience suivante :

(Coups frappés) Nous plaçions sur la table une Revue, non coupée; nous passions, au hasard, entre les feuilles, un coupe-papier, et nous priions l'Esprit évoqué de bien vouloir nous donner le premier mot d'une ligne désignée par une des personnes du groupe.

Cette expérience, très difficile à réussir, a cependant donné quelques résultats favorables, surtout lorsque les caractères de la Revue étaient un peu gros.

Deux ou trois fois, la réponse ayant été inexacte, nous nous sommes plaints à l'Esprit, qui nous a donné alors le numéro d'une autre page, nous assu-

rant que nous y trouverions le mot à la place indiquée — premier mot de la première ligne, page droite. Ayant coupé la Revue à la page indiquée, nous y avons effectivement trouvé le mot.

Nous avons voulu aussi nous rendre compte de l'influence que peut avoir la pensée des assistants sur les réponses par coups frappés dans une table.

Pour cela, nous avons tous lu des yeux le même mot, et avons prié l'Esprit de le chercher dans notre pensée.

La première fois, le mot lu par chacun de nous en particulier était **forme** — la réponse fut ORME.

La seconde fois, le mot était **consiste** — la réponse fut INSISTE.

Enfin, le troisième essai ayant porté sur le mot **bien**, nous eûmes comme réponse : BAIN.

Ainsi, les trois fois, le mot avait été dénaturé, et il restait seulement la consonnance totale.

L'explication qu'on nous donna fut celle-ci :

Chacun pensant le mot et se le répétant, ne le prononçait pas mentalement comme son voisin, en sorte que la première syllabe se trouvait pensée par l'un des assistants, pendant que l'autre pensait la seconde. De là confusion.

Il nous vint alors l'idée de penser le mot en mesure : prenant le mot **maisonnée**, un de nous battit une mesure à trois temps, en même temps que nous pensions : **mai-son-née**.

Cette fois, le résultat fut excellent, et le mot répété textuellement par l'Esprit.

Cette expérience, toute naïve qu'elle puisse paraître,

me semble cependant d'une grande importance, car elle prouverait que, contrairement à ce que les détracteurs du spiritisme insinuent, la transmission de pensée est plus difficile à se produire qu'on ne le croit généralement, et qu'un Esprit peut très rarement pénétrer la pensée des assistants pour y lire un mot précis — et ceci donne une valeur bien plus grande aux preuves obtenues dans les séances.

Nous avons aussi voulu nous rendre compte de la façon dont les Esprits peuvent pénétrer notre pensée — car il faut bien admettre qu'ils nous entendent, reçoivent notre appel, et peuvent répondre à nos questions mentales !...

Dans ce but, nous avons lu (toujours mentalement) le mot **centre**, et nous nous sommes efforcés de créer dans notre cerveau une image correspondant à un centre quelconque.

L'Esprit interrogé nous a donné comme réponse : MILIEU, ce qui indique clairement que la vue extra-terrestre perçoit plutôt les images, les vues d'ensemble que les détails !

Un jour de ce printemps, M. G..., avec lequel nous nous étions entendues pour avoir, à distance, nos séances aux mêmes jours et aux mêmes heures, nous écrivit ceci :

(Coups frappés) Hier, nous nous sommes mis en séance, et avons demandé à correspondre avec votre groupe, mais on nous a répondu que vous n'aviez pas de séance... Comme nous demandions pourquoi, on nous dit :

Je ne sais pas, mais ce n'est pas pour cause de maladie.

En effet, ce soir-là, nous n'avions pu nous réunir, ayant eu une invitation que nous n'avions pu refuser.

Au printemps dernier, Mme X... ayant à subir une très grande opération chirurgicale, nous demandâmes à l'Esprit Emile — un de nos familiers — de bien vouloir se rendre, au moment même de cette opération, auprès d'elle, afin de venir ensuite nous renseigner exactement sur la façon dont elle la supporterait.

A dix heures précises, des coups très nets frappés dans la table nous annonçaient l'arrivée de l'Esprit

(Écriture mécanique)

Emile, qui nous dit, par le moyen de l'écriture mécanique, que l'opération avait commencé à dix heures moins dix, et que le fils de Mme X..., étudiant en médecine, qui était parti le matin avec la ferme résolution d'y assister, n'était pas présent ; que, du reste, tout s'annonçait très bien, quoique le cas fût bizarre.

Deux heures après, nous avions la confirmation **absolue** de ces détails donnés par l'Esprit Emile.

Comme nous étions en séance un jour de l'hiver 1904, une des personnes prenant part à l'expérience, Mlle C..., demanda à l'Esprit présent de vouloir bien se rendre chez une de ses nièces, Mlle R..., et

de lui dire, ensuite, très exactement, ce que celle-ci faisait à cet instant.

L'Esprit, ayant acquiescé à cette demande, partit aussitôt pour chercher ces renseignements, et, étant de retour peu de temps après, annonça à Mlle C..., par coups frappés dans la table, que sa nièce était assise dans un fauteuil, à droite de la cheminée, et que sa mère et sa grand-mère étaient auprès d'elle, ainsi qu'un Monsieur âgé, qui, ajoutait l'Esprit, devait être inconnu de Mlle C...

(Coups frappés)

Cette réponse laissa Mlle C... remplie d'incrédulité, car, s'étant rendue elle-même, une heure avant, chez sa nièce qu'elle savait malade, elle l'avait trouvée, non pas dans un fauteuil, mais bien dans son lit, et très décidée à ne pas le quitter de la journée.

Et pourtant, quand, le lendemain, Mlle C... s'informa auprès de sa nièce de ce qu'elle faisait la veille à trois heures de l'après-midi, elle put constater la vérité du rapport fait par l'Esprit, Mlle R... lui ayant répondu qu'elle s'était, en effet, trouvée tellement mieux, après sa venue, qu'elle avait jugé à propos de se lever, et que, de cette manière, elle avait pu recevoir la visite d'un monsieur âgé, complètement inconnu de sa tante.

(Incarnation)

Le médium, Mme B..., étant tombée un jour en état d'incarnation, l'Esprit la possédant déclara s'appeler Marie D..., sœur de Mlle D..., et, s'adressant à

cette dernière, elle lui répéta, en italien, une phrase qu'elle lui avait dite à son lit de mort.

Or, le médium, Mme B..., ignorant le premier mot de cette langue, ainsi que la nationalité de Mlle D...., qu'elle avait toujours cru française, on peut considérer cette preuve comme très remarquable.

(Coups frappés) Nous demandâmes un jour à un Esprit de bien vouloir nous donner quelques renseignements sur sa femme veuve.

Il nous répondit qu'elle était fiancée à un officier dont il nous indiqua le grade, et nous n'en crûmes pas un mot, tant la chose nous parut invraisemblable.

Pourtant, quelques jours plus tard, nous apprîmes, par une proche parente de cette personne, **l'exactitude absolue** de ces détails.

(Vision) Mme C.... ayant un jour évoqué sa mère, par la table, celle-ci vint aussitôt, et lui donna, comme première preuve, son nom de baptême ; puis, soudain, elle se fit voir au médium, qui la dépeignit traits pour traits à Mme C....

Cette description répondait exactement à celle d'une miniature de la mère de Mme C... à l'âge de vingt ans, habillée et coiffée, par conséquent, à la mode du temps.

Mme C... fut étonnée et charmée, et déclara au médium que cette concordance était pour elle une réelle preuve, étant donné qu'elle n'avait pu, dans l'instant présent, penser à sa mère en se la représentant à cette époque lointaine.

Un monsieur, de nationalité russe, ayant un jour demandé à son Esprit protecteur de bien vouloir lui donner des nouvelles de la propriété qu'il possède en Russie, l'Esprit s'y transporta, et revint peu après en lui disant que tout n'allait pas aussi bien qu'il le pensait, parce qu'un violent orage avait fortement endommagé un de ses moulins.

(Coups frappés)

M. de C... se prit à rire, en déclarant que ceci ne pouvait être vrai, étant donné que, l'avant-veille encore, il avait reçu des nouvelles de sa propriété, et qu'on ne lui parlait pas de ce fait qui lui semblait d'autant plus irréel que, tout récemment, il avait fait réparer ce moulin.

Quelques jours après, une nouvelle lettre de Russie lui annonçait que, dans la nuit du 25 juillet, une violente tempête s'était déchaînée, et avait causé de sérieux dommages à son moulin.

(Vision)

Ce même monsieur étant une autre fois en séance, le médium lui déclara avoir la vision d'un pope faisant le geste étrange de désigner une croix qu'il portait sur sa poitrine.

M. de C... pria alors le médium de lui dépeindre exactement cette croix.

« C'est une croix entourée de diamants », lui fut-il répondu.

M. de C... apprit alors au médium que cette croix était un cadeau fait par lui à ce pope durant sa vie, et qu'il ne pouvait pas émettre un doute sur la preuve d'identité que l'Esprit venait de lui fournir, en désignant cette croix aux yeux du médium.



TABLE

TROISIÈME CHAPITRE

EXPÉRIMENTATION

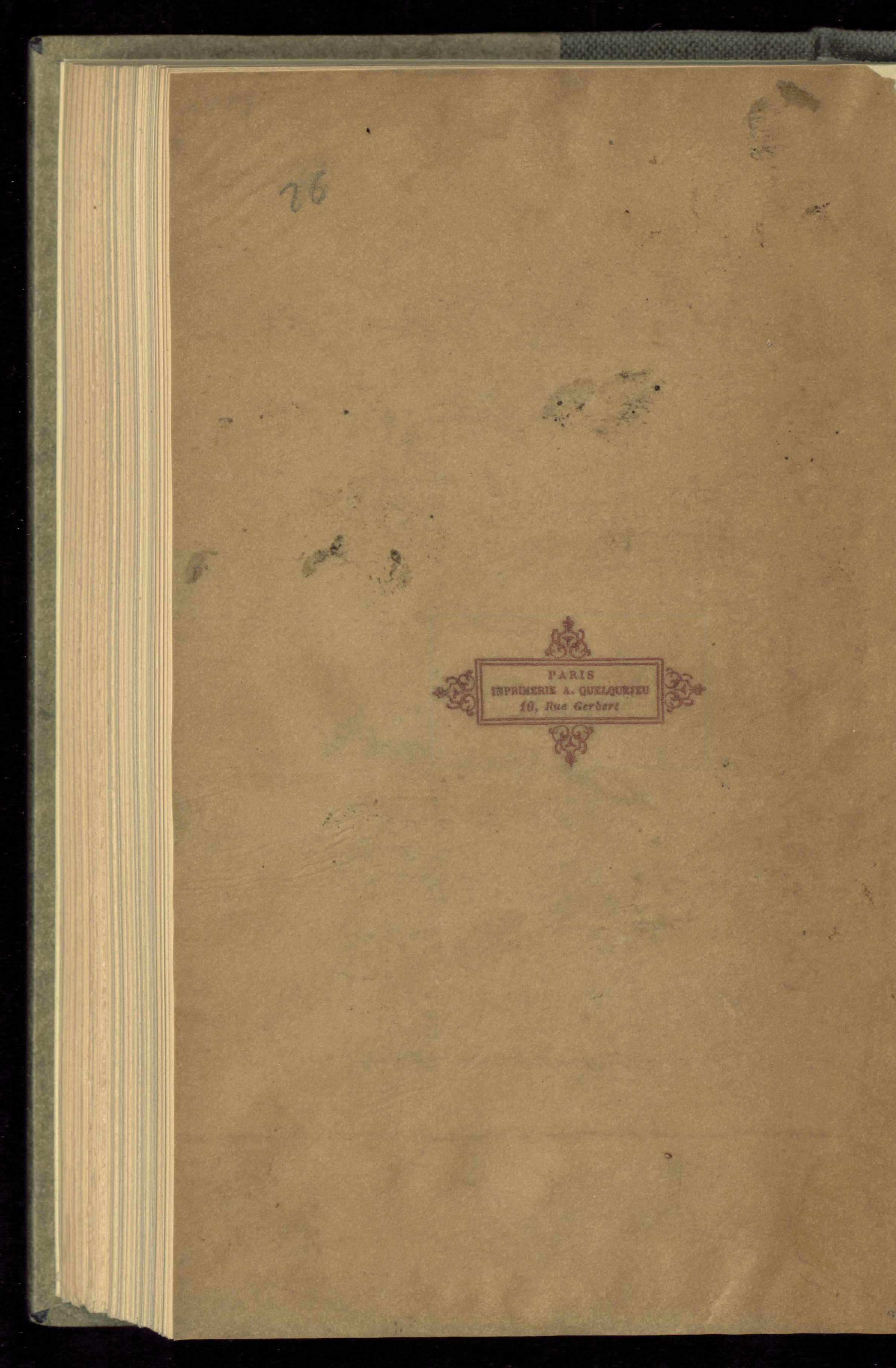
QUATRIÈME CHAPITRE

ENSEIGNEMENTS DIVERS

CINQUIÈME CHAPITRE

PREUVES

Paris, imp. A. Quelquejeu, rue Gerbert, 10.



PARIS
IMPRIMERIE A. QUELQUEJEU
10, Rue Gerbert

